

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Les monuments funéraires thraces
Catalogue raisonné et analyse architecturale

par
Ivan Marinov

Centre d'études classiques
Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de M.A.
en études classiques
option Archéologie classique

août, 2008

© Ivan Marinov, 2008



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Les monuments funéraires thraces
Catalogue raisonné et analyse architecturale

présenté par :

Ivan Marinov

a été évalué par un jury des personnes suivantes :

Prof. Adrian L. Burke (Université de Montréal)

président-rapporteur

Prof. Jacques Perreault (Université de Montréal)

directeur de recherche

Prof. Jane Francis (Université Concordia)

membre du jury

Les monuments funéraires thraces

Catalogue raisonné et analyse architecturale

Résumé

Dans ce mémoire nous avons réuni les monuments funéraires thraces (V^e – III^e s. av. J.-C.) découverts sur le territoire de la Bulgarie à partir de la fin du XIX^e siècle. Pour chaque monument nous présentons la situation géographique (lieu de découverte) et, s'il y a lieu, topographique ; la bibliographie ; l'information sur les fouilles ; une description architecturale détaillée employant rigoureusement les termes techniques appropriés ; un répertoire des trouvailles archéologiques et une datation. Les observations des archéologues qui ont étudié les monuments et nos propres remarques accompagnent ces informations. Le catalogue est suivi d'une analyse architecturale de l'ensemble des monuments funéraires thraces. Chaque élément architectonique d'importance – corridors et passages, antichambres, chambres funéraires et constructions additionnelles – y est décrit et son rapport avec le reste de la construction est établi. Le catalogue, accompagné de l'analyse architecturale synthétisée, se veut un outil de base – le seul en langue occidentale – pour toute recherche plus approfondie portant sur les monuments funéraires thraces généralement datés de l'époque hellénistique.

Mots clés

Thrace, Antiquité, monuments funéraires, architecture, archéologie, Bulgarie

Les monuments funéraires thraces
Catalogue raisonné et analyse architecturale

Abstract

The present masters' thesis unites all of the known Thracian monuments (ca. 5th – 3rd cent. BC) discovered in Bulgaria since the end of the 19th cent. AD. For each monument the following information is listed: the topographical and geographical information of the site, bibliography, information related to the site's excavation, a detailed architectural description employing the appropriate technical terms and a listing of the archaeological finds associated with the monuments. The remarks of the specialists who have studied the monuments, along with our own observations accompany this detailed information. The catalogue is followed by an architectural analysis of the whole set of monuments. Every architectural element of importance – corridors and passages, antechambers, funerary chambers and additional structures – is examined and its link with the rest of the constructions is established. This catalogue, together with the accompanying architectural analysis, is a basic tool – the only one available in an accessible form and in a western language – for anyone interested in the study of the Thracian monumental tombs generally dated to the Hellenistic age.

Keywords

Thrace, Antiquity, Funerary Architecture, Monuments, Archaeology, Bulgaria

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	i
LISTE DES FIGURES.....	vi
LISTE DES PLANCHES.....	ix
ABREVIATIONS	x
ABREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES	x
INTRODUCTION	1
ÉTAT DE L'ÉTUDE	5
Les typologies.....	11
Les monuments et leur contexte.....	16
Méthodologie.....	17
CATALOGUE	20
ALEXANDROVO	21
BOROVO	28
BRESTOVITSA	31
Tombe № 1	31
Tombe № 2	35
ČIRAKMAN	37
DOLNO LOUKOVO	39
GABAREVO.....	41
JANKOVO	42
Tombe № 1	42
Tombe № 2	45
Tombe № 3	46
KALIAKRA	51

Tombe № 1	52
Tombe № 2	53
Tombe № 3	54
KALOJANOVO.....	56
KAZANLAK.....	60
KIRKLARELI.....	63
Tombe № 1	63
Tombe № 2	66
Tombe № 3	67
KOPRINKA	69
Tombe № 1	69
Tombe № 2	71
KRŮN.....	73
LEVSKI.....	75
LJASKOVO	77
LOVEČ.....	79
MADJAROVO.....	81
MALKO BELOVO	83
MALKO TŮRNOVO.....	86
PropŮda	86
Miškova niva.....	89
MEZEK	95
Mal-tépé	95
Kurt-kalé	107
Tombe № 3	111
MŮGLIJ	114

Tombe № 1	114
Fürtunova	120
Kesteleva	122
Račeva	124
ORJAHOVITSA	127
PHILIPOVO	129
PŪRVENETS	133
RAVNOGOR	136
Tombe № 1	137
Tombe № 2	141
ROUETS	145
ROZOVETS	147
ROUEN	150
SBORJANOVO	152
Tombe № 1 (Sveshtari)	152
Tombe № 2	158
Tombe № 3	161
ŠIPKA	165
Donkova	165
Goliana Kosmatka	167
ŠIPKA-ŠEINOVO	172
Goliana Arsenalka	172
Les Griffons	180
Helvetsia	183
Sašova	186
Šušmanets	192

SLAVČOVA	196
SOZOPOL	200
STAROSEL	202
Četiniova	202
Manyova	205
Staro-novo-sélo	207
Tumulus № 4	210
STRELČA	213
ŠUMEN	218
Tombe № 1 de Smyadovo	218
Tombe № 2 de Smyadovo	219
Tombe № 3 de Smyadovo	220
Tombe № 1 de Ivansky	221
Tombe № 2 de Ivansky	222
TATAREVO	225
VARNA	228
Tombe № 1	228
Tombe № 2	230
Tombe № 3	230
Tombe № 4	232
VETREN	235
VRATSA	237
ANALYSE ARCHITECTURALE	240
Construction	242
Murs de ceinture	243
Corridors et passages	245

Façades et baies	246
Antichambres.....	248
Chambres funéraires.....	250
Couvertures	251
Portes.....	254
Lits et urnes funéraires	255
Manteaux	257
Trouvailles, fragmentation et interprétation.....	258
CONCLUSION.....	260
LEXIQUE	263
BIBLIOGRAPHIE.....	266
INDEX DES MONUMENTS	282

LISTE DES FIGURES

Figure 1. Territoire principal du royaume odryse, vue topographique. D'après Talbert, R. J. A., 2000, № 22.	xi
Figure 2. La Thrace et la rive occidentale du Pont au IV ^e siècle av. J.-C. D'après Lund, 1992, p. xiii.	xii
Figure 3. Emplacement des monuments thraces les plus notables et de la « Vallée des rois thraces » (représentée par le carré gris) par Tonkov. D'après Kitov, 2002a, p. 2.	xiii
Figure 4. <i>Tholos</i> B de Thorikos, plan et façade vue du <i>dromos</i> . D'après Pelon, 1976, Pl. CIV et CVI, 1.	6
Figure 5. <i>Tholos</i> de Ménidi, coupe longitudinale et plan. D'après Pelon, 1976, Pl. CVIII.	6
Figure 6. <i>Tholos</i> étrusque de la Montagnola, plan et coupe longitudinale. D'après Caputo, 1962, p. 117, fig. 3.	7
Figure 7. <i>Tholos</i> de Casaglia, plan. D'après Caputo, 1962, Pl. XXV.	7
Figure 8. Tombe à chambre de Karalar, plan et coupe longitudinale. D'après Fedak, 1990, p. 465, fig. 257.	8
Figure 9. Tombe à chambre de Gordion, coupe longitudinale et plan. D'après Fedak, 1990, p. 464, fig. 256, b.	8
Figure 10. Tombes à <i>tholos</i> de Marmariane (I – IV). D'après Heurtley et Skeat, 1930-1931, p. 4, fig. 2.	9
Figure 11. Plans représentant les différentes combinaisons de composantes architectoniques identifiées dans les monuments funéraires thraces : a) chambre funéraire, b) antichambre, c) corridor ou passage, d) entrée monumentale ou façade. Plans d'après Ruseva, 2000, p. 51, Tab. 1.	10
Figure 12. Développement de la coupole en Thrace. D'après Mikov, 1955, p. 42, fig. 14.	15
Figure 13. Développement de la voûte en Thrace. D'après Kitov, 2003, p. 39, fig. 16.	15
Figure 14. Monument d'Alexandrovo, plan et coupe longitudinale. D'après Kitov, 2001, p. 17, fig. 2.	27
Figure 15. Monument d'Alexandrovo, plan de la chambre funéraire et de l'antichambre. D'après Kitov, 2005b, p. 18, fig. 2.	27
Figure 16. Tombe № 1 de Brestovitsa, plan et coupe longitudinale. D'après Gerasimova et al., 1992, p. 66, 67, figs 4, 5.	34
Figure 17. Monuments № 1 et № 2 de Jankovo. D'après Dremsizova, 1955, p. 62, fig. 2, p. 66, fig. 8.	50
Figure 18. Monuments № 3 de Jankovo. D'après Dremsizova, 1955, p. 74, fig. 18.	50
Figure 19. Monument de Kalojanovo, plan et coupe longitudinale. D'après Čičikova, 1969, p. 46, fig. 3, p. 47, fig. 5.	59
Figure 20. Monument de Kazanlak, plan et coupe longitudinale. D'après Mikov, 1955, p. 20, fig. 2f.	62
Figure 21. Tombe № 1 de Kirklareli, plan, coupe longitudinale (à gauche, en bas) et façade. D'après Hasluck, 1910-1911, pl. XX.	68
Figure 22. Tombe № 2 de Kirklareli, plan (à droite, en bas) et coupes longitudinale (à droite, en haut) et latérale (à gauche, en bas). D'après Ruseva, 2002, p. 124.	68

Figure 23. Tombe № 3 de Kirklareli. D'après Ruseva, 2002, p. 133.	68
Figure 24. Tombes № 1 et № 2 de Koprinka. D'après Ruseva, 2002, p. 155, 145.	72
Figure 25. Monument de Krún, plan. D'après Ruseva, 2002, p. 119.	74
Figure 26. Monument de Loveč, plan et coupe latitudinale. D'après Velkov, 1925, p.177, fig. 7. ...	80
Figure 27. Monument de Malko Belovo, plan. D'après Velkov, 1942, p. 39, fig. 20.	85
Figure 28. Reconstitution du monument de Miškova niva, Malko Tŭrnovo, plan et coupe longitudinale.	94
Figure 29. Monument de Propŭda, Malko Tŭrnovo, plan et coupe longitudinale. D'après Ruseva, 2000, p. 90.	94
Figure 30. Monument de Mal-tepe, coupe longitudinale et plan. D'après Filov, 1937, p. 11, fig. 5.	106
Figure 31. Monument de Kurt-kalé, coupe longitudinale et plan. D'après Filov, 1937, p. 79, fig. 89.	110
Figure 32. Tombe № 3 de Mezek, plan, façade et coupe longitudinale. D'après Filov, 1937, p. 87, fig. 100.	113
Figure 33. Monument de Mŭglij, plan, coupes latitudinales de l'antichambre (extrême gauche), de la chambre funéraire (gauche) et coupe longitudinale (en bas). D'après Tsanova et Getov, 1973, p. 17, fig. 2.	119
Figure 34. Monument de Philipovo, plan, coupe longitudinale, façade et position dans le tumulus.	132
Figure 35. Reconstitution du monument de Pŭrvenets, plan et coupe longitudinale. D'après Gerasimov et al., 1991, p. 71, fig. 8, p. 73, fig. 9.	135
Figure 36. Tombe № 1 de Ravnogor. D'après Kitov, 1989, p. fig.	144
Figure 37. Tombe № 2 de Ravnogor. D'après Kitov, 1989, p. 35, fig. 9.	144
Figure 38. Monument de Rouets, plan, façade et coupe latitudinale. D'après Velkov, 1928-1929, p. 37, fig. 46.	146
Figure 39. Monument de Rouen, plan et coupe du mur. D'après Lazarov, 1971, p. 64, fig. 1.	151
Figure 40. Tombe № 1 de Sborjanovo, plan. D'après Fol et al., 1986, p. 38, fig. 26.	160
Figure 41. Tombe № 2 de Sborjanovo, plan et façade. D'après Gergova, 1996, p. 17, 20, figs 7, 10.	160
Figure 42. Tombe № 3 de Sborjanovo, plan. D'après Gergova, 1996, p. 27, fig. 14.	163
Figure 43. Plan du groupe <i>Nord</i> des tumuli de Sborjanovo avec tumuli <i>Ginina Mogila</i> , 12, et 13. D'après Gergova, 1996, p. 9, fig. 2.	164
Figure 44. Monument de Goliama arsenalka, plan, coupe longitudinal et façade. D'après Kitov, 1996a, p. 33, 34, figs 3, 5.	179
Figure 45. Monument Les griffons, plan. D'après Kitov, 2003a, p. 16, fig. 3.	182
Figure 46. Monument Helvetsia, plan. D'après Kitov et Dimitrova, 1998-1999, p. 43, fig. 9.	185
Figure 47. Monument de Sašova, plan et coupe longitudinale. D'après Kitov, 1996b, p. 10, fig. 1.	191
Figure 48. Monument de Šušmanets, plan, coupe longitudinale et façade. D'après Kitov, 1999b, p.13, fig. 17.	195
Figure 49 Monument de Slavčova, plan et vues des murs latéraux. D'après Kitov, 1996, p. 2,3, figs 2 ,3.	199

Figure 50. Monument de Staro-novo-sélo, coupe latitudinale et plan. D'après Velkov, 1946, p. 173, fig. 2.....	212
Figure 51. Monument de Strelča, plan et coupe longitudinale. D'après Ruseva, 2002, p. 148.	217
Figure 52. Monuments № 1 et № 2 de Ivansky. D'après Atanasov et Yorgov, 2007, p. 39, fig. 2.	224
Figure 53. Monument de Tatarevo, coupe longitudinale et plan. D'après Mikov, 1955, p. 39, 40, figs 11,12.....	227
Figure 54. Tombe № 1 de Varna, plan et façade. D'après Mirčev, 1958, p. 575, fig. 5.	234
Figure 55. Tombe № 3 de Varna, plan et coupe longitudinale. D'après Mirčev, 1958, p. 573, fig. 3.	234
Figure 56. Tombe № 4 de Varna, plan et coupe laterale de la chambre funéraire. D'après Mirčev, 1958, p. 572, fig. 2.....	234
Figure 57. Monument de Vetren, plan et coupe latitudinale. D'après Venedikov, 1946, p. 195, fig. 93.....	236

LISTE DES PLANCHES

Pl. I,1 – Les tumuli Goliama Kosmatka (1) et Malka Kosmatka (2) dans la « Vallée des rois thraces » près de Kazanlûk. Photographie par l'auteur.

Pl. I, 2 – Tumulus des Griffons. D'après Kitov, 1997a, p. 28.

ABREVIATIONS

TEMP¹ (du bulgare *ТЕМП – Траколожка Експедиция за Могилни Проучвания*²) –
Expédition thracologue pour l’investigation des tumuli.

ABREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

BSA = Annual of the British School at Athens

¹ D’après Kitov, 2003a.

² *Траколожка Експедиция за Могилни Проучвания* (transcription par l’auteur).

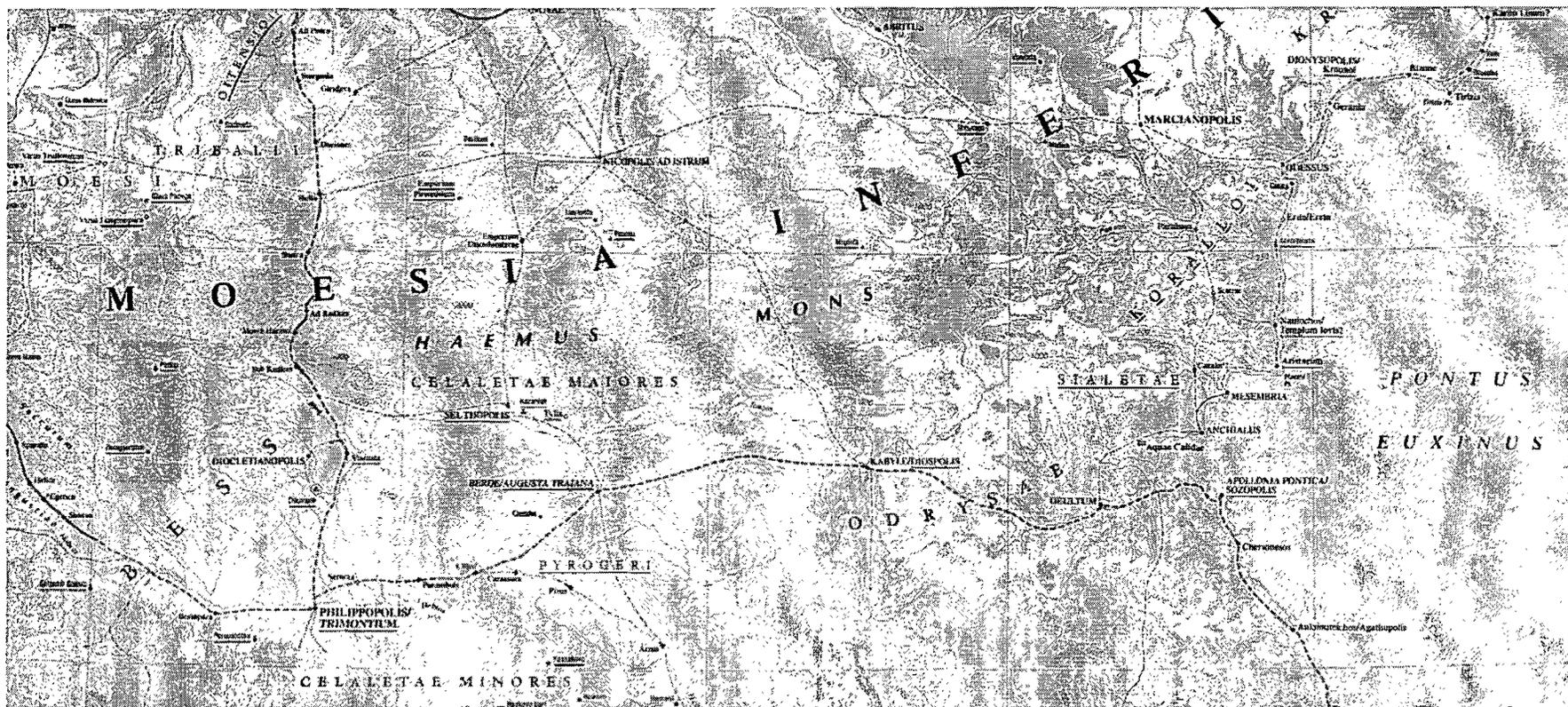


Figure 1. Territoire principal du royaume odrysse, vue topographique. D'après Talbert, R. J. A., 2000, № 22.

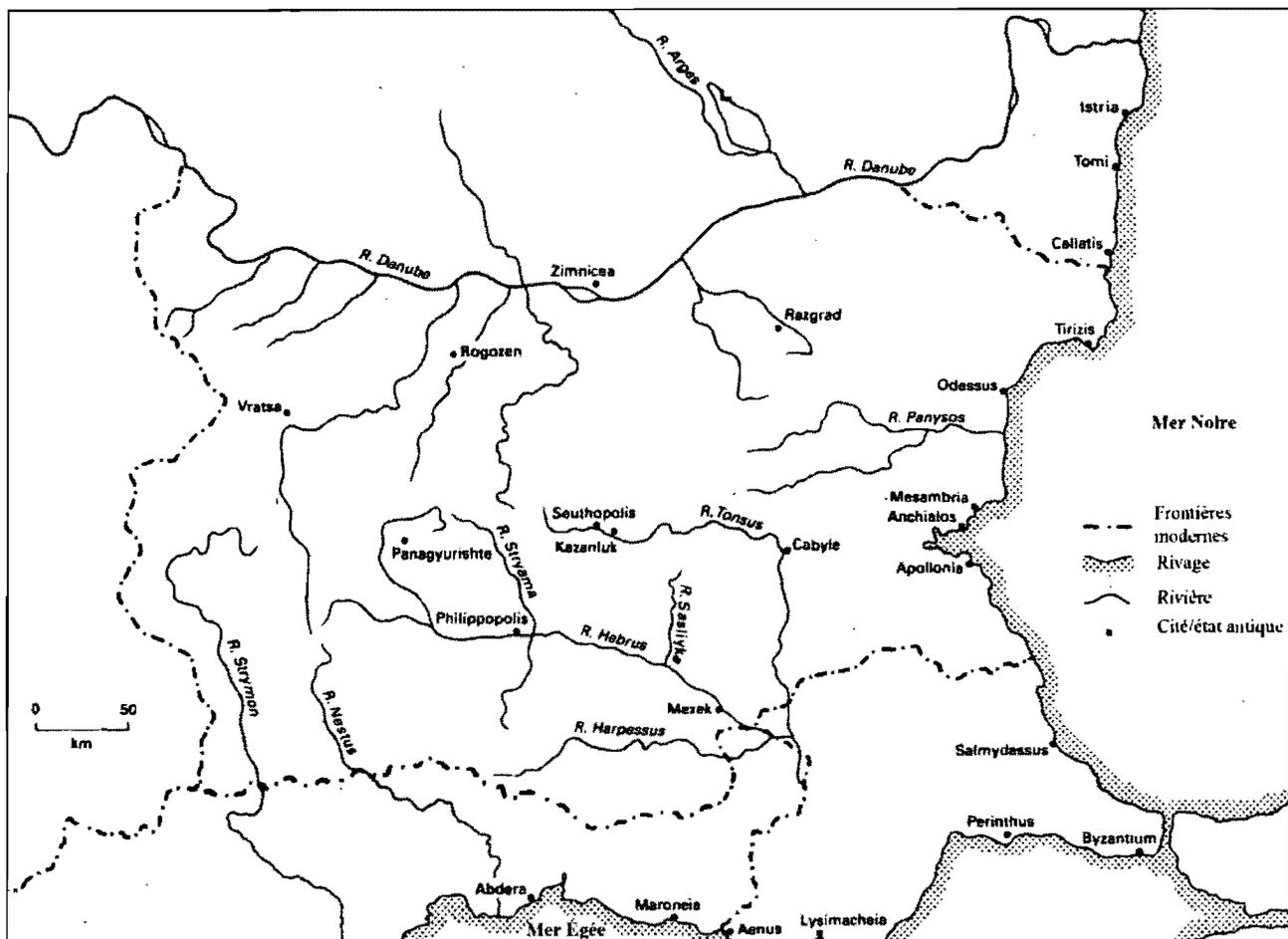


Figure 2. La Thrace et la rive occidentale du Pont au IV^e siècle av. J.-C. D'après Lund, 1992, p. xiii.

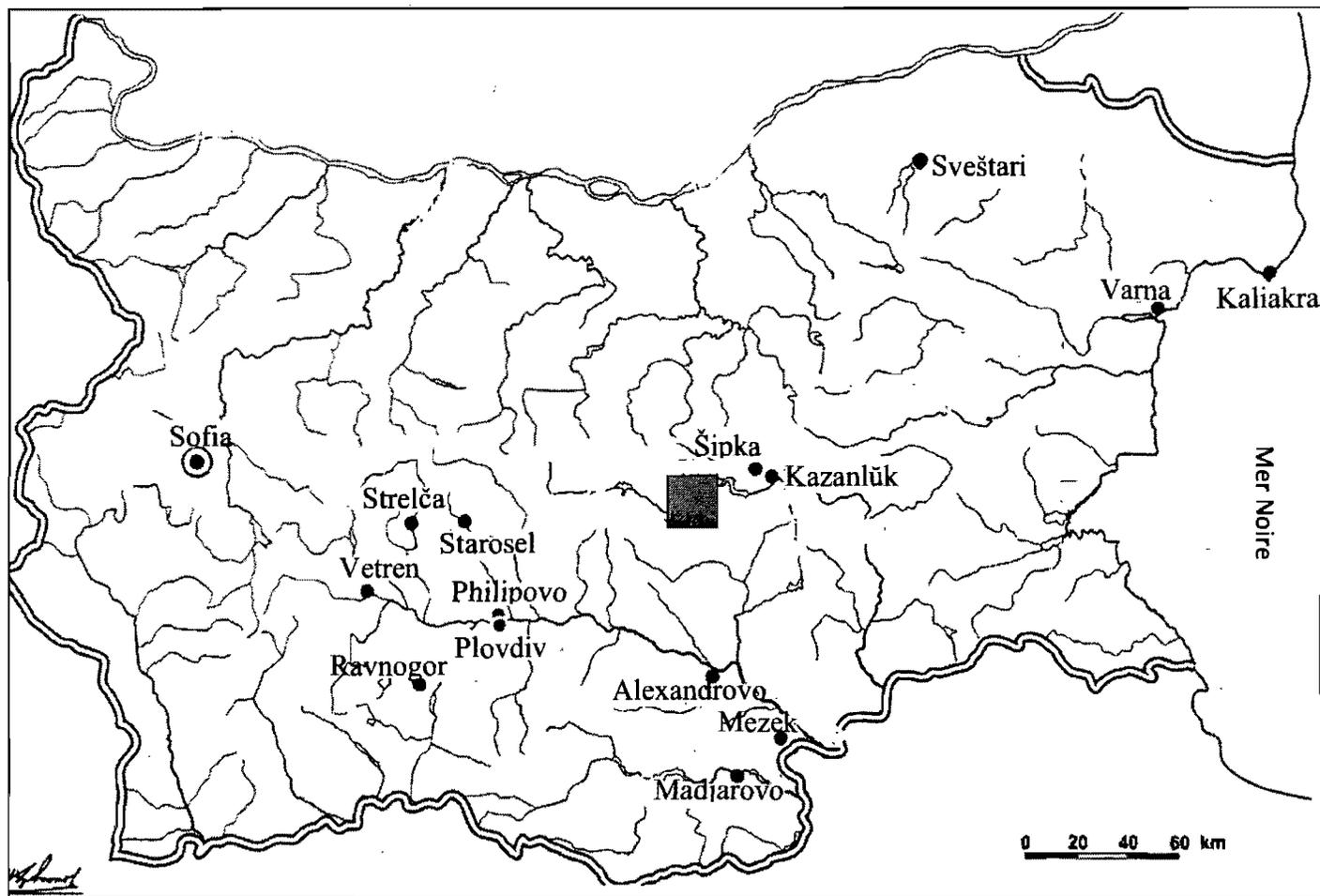


Figure 3. Emplacement des monuments thraces les plus notables et de la « Vallée des rois thraces » (représentée par le carré gris) par Tonkov. D'après Kitov, 2002a, p. 2.

INTRODUCTION

Le présent mémoire s'inscrit dans le cadre d'une maîtrise en études classiques, spécialisée en archéologie. Il porte sur les monuments funéraires thraces, généralement datés du V^e au III^e siècle av. J.-C., et découverts sur le territoire de la Bulgarie³ depuis la fin du XIX^e siècle. Il consiste principalement à la réalisation d'un catalogue de ces monuments. Le manque considérable de publications archéologiques en langues occidentales consacrées à ces tombes, l'accès parfois difficile à ces premières ainsi que les nombreuses lacunes au niveau de l'étude des constructions qu'elles comportent nous ont poussés à entamer cette première étape d'une recherche visant la réévaluation des données archéologiques et de la méthodologie d'analyse ayant trait à ces constructions. Nous précisons première étape puisqu'une telle entreprise ne saurait être réalisée dans son ensemble, voire avec toutes les facettes qu'elle implique, dans le cadre d'un mémoire de maîtrise. Aussi, nous proposons, avant de présenter le catalogue en soi, de débiter par une brève introduction du contexte archéologique et historique des monuments funéraires thraces. Ensuite, nous esquisserons un tableau de l'état actuel de la recherche archéologique dans une perspective théorique et analytique concernant ces constructions afin d'y prélever les principaux problèmes et de proposer une nouvelle approche méthodologique. Nous poursuivrons par la présentation du catalogue des monuments funéraires thraces dont nous préciserons les critères de recherche et d'ordre ultérieurement. Soulignons toutefois, que des observations analytiques accompagnent, au besoin, les descriptions des tombes. Le catalogue sera suivi d'une brève analyse architecturale qui offre un portrait de synthèse des composantes architectoniques des monuments, tout en notant les problèmes liés à leur étude. Cette analyse ne tient pas compte du facteur chronologique attribué aux constructions, puisque, comme nous le verrons, celui-ci présente un des problèmes les plus importants de l'étude des monuments. Enfin, en guise de conclusion, nous proposerons des pistes pour la poursuite éventuelle d'une recherche plus approfondie de l'origine des influences architecturales liée à leur développement.

³ Le choix de cette limite géographique est justifié surtout par les problèmes particuliers dans l'étude des monuments funéraires thraces découverts sur ce territoire (*infra*). Les monuments de la région de Kırklareli se trouvent actuellement dans la partie européenne de la Turquie.

Les tumuli constituent le type de monuments anciens le plus répandu sur le territoire de la Bulgarie moderne. Ces monticules, vestiges d'habitats ou de nécropoles, laissés par les tribus thraces depuis l'Âge du Bronze jusqu'au IV^e siècle de notre ère, dénombrent quelque 15 000 exemplaires, nombre que les rumeurs tendent à augmenter. Ces tumuli parsèment les territoires des royaumes thraces antiques les plus grands – celui des Odryses lequel, lors de son apogée au V^e siècle av. J.-C. s'étendait de l'ouest vers l'est entre le Strymon et le Bosphore et du nord au sud entre le Danube et le nord du Hellespont, et le royaume des Gètes situé au nord-est du Haemus (la chaîne des Balkans, voir fig. 1).⁴ La plus grande concentration de tumuli est attestée dans la Plaine thrace, située au cœur du territoire odryse (voir fig. 1 ; au sujet du royaume odryse voir, entre autres, Archibald, 1999, p. 93-125 ; Fol, 1982, p. 159-161 ; Hoddinott, 1981, p. 88-154 ; Jordanov, 1998 ; Venedikov et Fol, 1976, p. 20-25).

C'est sous ces tumuli que sont enfouis les monuments funéraires thraces. Ces tombes maçonnées, présentant habituellement une chambre funéraire de plan circulaire ou rectangulaire accompagnée par d'autres composantes architecturales (fig. 11)⁵ – un passage ou un corridor, une ou plusieurs antichambres et, parfois, une façade ou entrée monumentale comportant de la décoration en relief – témoignent par leur diversité – exprimée dans la richesse de leur décoration ou dans la sobriété de leur exécution – du passé mouvementé des tribus qui les ont construites. La période au cours de laquelle ces monuments auraient été érigés – du V^e au III^e siècle av. J.-C. – coïncide avec l'essor et l'apogée du royaume odryse. Au sommet de son expansion territoriale, la tribu thrace des Odryses dominait la Plaine thrace et la vallée de l'Hebre, voie de communication avec le monde égéen, notamment avec l'Hellespont, le Propontide et le Bosphore.⁶ Pendant sa plus grande expansion sous les rois Sparadokos (464-444 av. J.-C.) et Sitalkes (444-424 av. J.-C.), le royaume odryse s'étendait de l'estuaire du Nestos (rive nord de la mer Égée) jusqu'au delta du Danube. Le contrôle de ce vaste territoire nécessitait l'attention constante

⁴ Ces tribus que les historiens grecques appelaient « Thraces » n'avaient pas de conscience ethnique ou nationale commune. Voir Fol, A., 2008, p. 17.

⁵ Pour la définition des termes ayant trait à la description de l'architecture des constructions, voir la section *Lexique* à la page 263.

⁶ Ces voies de communication étaient utilisées déjà à l'Âge de bronze, probablement même avant, comme en témoignent les trouvailles de rapières et de céramique mycéniennes et de tablettes comportant des inscriptions en linéaire A dans les territoires occupés par des tribus thraces. D'autres voies de communication (d'échange) étaient également ouvertes vers l'Asie mineure et vers l'Europe centrale – par le bassin du Danube. Le V^e siècle est également l'époque à laquelle les Odryses et les Gètes apparaissent dans les sources écrites. Voir Fol, A., *Op. cit.*, p. 24, 134, 192, 211.

des rois odrysses; ceux-ci se déplaçaient constamment sur les terres qui leurs étaient soumises. Ainsi, aucune des villes fondées par ces rois (Seuthopolis et Cabilé, entre autres) n'a joué le rôle de capitale permanente.⁷ Nonobstant le fait que le territoire des grands royaumes thraces au nord et au nord-est des Rhodopes n'avait pas été envahi jusqu'à l'arrivée dans la région des armées de Philippe II de Macédoine (lors de sa traversée des territoires odrysses en route pour les régions habitées par les Scythes, Darius I, se contente avec l'érection de tumuli de pierre et n'entreprend rien contre les Odrysses. Voir A. Fol, 2007, p. 211. Voir aussi Archibald, 1999, p. 235), les vestiges archéologiques démontrent que ces royaumes, particulièrement celui des Odrysses et celui des Gètes, subissaient déjà des influences culturelles de l'Orient, plus précisément de l'empire Perse (Archibald, 1999, p. 262-266). La conquête partielle (Hoddinott, 1981, p. 121-122) de la Thrace par Philippe II ne mit pas fin au royaume des Odrysses. Au contraire, malgré le changement de climat politique, elle eut pour résultat d'ouvrir les routes commerciales vers l'Égée, vers la Macédoine et vers le Bosphore. La diversité des objets trouvés dans les monuments funéraires témoigne de l'amplification de l'activité économique et des échanges entre les tribus thraces et les colonies et cités grecques de cette époque (Archibald, 1999, p. 260-281). Les monuments funéraires restent l'indice le plus marquant de la situation politico-économique que Philippe II établissait et que ses successeurs cherchaient à maintenir en Thrace. Lysimaque, un des *diadoques*, compagnons et généraux d'Alexandre III qui se divisèrent le territoire que ce dernier avait conquis, se proclama plus tard roi de la Thrace et y régna, en étouffant une grande révolte menée par le roi odrysse Seuthès III – fondateur de la cité de Seuthopolis, centre politique et culturel de son royaume, autour duquel est concentré un grand nombre de monuments funéraires –, jusqu'à sa mort sur le champ de bataille en 281 av. J.-C. (Jordanov, 1998, p. 183-225 ; Lund, 1992, p. 19-49). La mort de Lysimaque marquait indirectement le déclin du royaume odrysse, provoqué en grande partie par les invasions celtes que le roi macédonien avait su contenir de son vivant. Cependant, au lieu de marquer la fin de l'usage ou, du moins, de la construction des monuments funéraires thraces, cette dernière période de l'histoire du royaume odrysse présente un cas particulier de monuments : ceux de type « macédonien », au contenu quelque peu différent, parmi lequel se trouvent des objets identifiés comme étant d'origine

⁷ Voir Fol, A., *Op. cit.*, p. 135. Nous croyons que ce fait pourrait expliquer la distribution dispersée des monuments funéraires sur le territoire des Odrysses, malgré leur concentration, temporairement établie par les trouvailles archéologiques récentes, à proximité relative de la ville de Seuthopolis.

celte (*infra*). Aussi, les monuments funéraires thraces, dont la construction et l'usage semblent être étroitement liés à l'essor et à l'apogée des royaumes odryse et gète, ainsi qu'à une dominance politico-culturelle macédonienne et à l'époque des invasions celtes, ont perduré entre le V^e et le III^e siècle av. J.-C. C'est du moins la datation qui leur est généralement attribuée par les chercheurs, datation qui n'est toutefois pas sans soulever des problèmes en ce qui regarde l'étude archéologique de ces monuments.

C'est dans la foulée de l'émergence de l'archéologie en Bulgarie, que s'amorce vers la fin du 19^e siècle l'étude des monuments funéraires en Thrace avec l'intérêt que manifestent les archéologues (Škorpil et Škorpil, 1898/1999) aux tumuli. Depuis, la recherche relative aux monuments funéraires thraces a permis aux chercheurs d'énoncer deux hypothèses quant à leurs origines possibles, l'une favorisant un développement local (Mikov, 1955), et l'autre, une influence externe – égéenne ou micrasiatique (Filov, 1937). Deux points de vue qui alimentent toujours les débats en ce domaine. Un catalogue privilégiant un vocabulaire fondé uniquement sur le style architectural des monuments et offrant une brève description de la majorité de ceux-ci a récemment joint l'ensemble des travaux publiés (Ruseva, 2002). Une typologie simple et intuitive, qualifiée même de « nocive » (Kitov, 1989) a également été élaborée, suscitant une fois de plus la controverse en ce qui a trait aux origines des tombes thraces monumentales (Mikov, 1955). Ainsi, en plus de 100 ans l'étude des monuments thraces a très peu évolué. Les datations les plus précises qu'il est possible d'offrir sont au siècle près, alors que les chercheurs ne s'entendent toujours pas sur le vocabulaire à adopter pour leur description et préfèrent l'usage d'une terminologie générale et peu engageante qui ne fait que diminuer la portée de leurs travaux (Kitov, 1989, 1999b, 2003a, *et passim*). De plus, les indices archéologiques sont interprétés souvent de façon contradictoire et peu conclusive. Finalement, il importe d'ajouter à ces problèmes le fait que la majorité des publications portant sur ces monuments sont rédigées en bulgare, que les rares traductions en langues occidentales laissent à désirer au niveau de la clarté du propos, ce qui, par conséquent, limite l'accès aux sources et aux travaux réalisés dans ce domaine.

ÉTAT DE L'ÉTUDE

La première hypothèse développée sur l'origine des monuments thraces est celle de Bogdan Filov (1937), archéologue bulgare actif notamment entre les années 20 et 30 du XX^e siècle. Poursuivant l'examen des monuments découverts dans la région de Mezek, Filov affirme que ceux-ci sont apparentés aux monuments circulaires mycéniens. Pour sa part, l'archéologue Mikov (1955) soutient que l'écart chronologique entre les deux types de structures est insurmontable et s'oppose entièrement à tout lien entre tombes à coupole thraces, datées du V^e au III^e siècles av. J.-C., et *tholoi* mycéniennes (figs 3 et 4), datées de plus de mille ans avant. Il avance une hypothèse selon laquelle les monuments thraces seraient le résultat d'un développement local et qu'il faudrait chercher leur origine dans les tombes taillées dans la roche ou dans les dolmens⁸ thraces. L'écart chronologique entre les tombes à coupole thraces et les *tholoi* mycéniennes avait déjà été noté par Filov (1937), mais la découverte d'un « certain nombre de monuments »⁹ typiquement mycéniens datés de l'Âge du Bronze, amènent le chercheur à défendre avec plus conviction son hypothèse. À cet égard, son argument aurait sans doute eu plus de poids s'il avait connu l'existence des *tholoi* thessaliennes (fig. 10) construites jusqu'à l'époque archaïque et approchant par leur taille et par leur plan les tombes à coupole thraces (voir Georganas, 2000). Mikov (1955, p. 45) tient compte des *tholoi* thessaliennes dans son étude, mais compare celles-ci non pas aux tombes à coupole thraces, mais aux tombes taillées dans la roche et aux dolmens.

Depuis leur énonciation, ces deux hypothèses portant sur l'origine des *tholoi* thraces ont été reprises, sans modifications, et font l'objet d'un débat toujours actuel dans le domaine de la thracologie (Bazaïtova, 2001 ; Kitov 1989 *et passim* ; Rabadjiev, 1996 ; Ruseva, 2002). À notre connaissance, aucune alternative à ces points de vue opposés n'a été proposée depuis le milieu du siècle passé, outre le rapprochement architectural que certains chercheurs croient voir entre les *tholoi* étrusques (figs 5 et 6) et micrasiatiques (figs 7 et 8) et les tombes à coupole thraces (Bazaïtova, 2001, p. 105 ; Kuzmanov, 1998). Ce conservatisme qui règne dans le domaine de l'archéologie analytique bulgare, alimenté par

⁸ D'après Fol (1982, p. 159), les dolmens en Thrace reflètent une influence mycénienne. Ils sont généralement datés entre le XIII^e et le VI^e siècle av. J.-C. Les tombes taillées dans la roche sont difficilement datables en raison de l'absence relative d'artéfacts associés à celles-ci. Voir Venedikov et Fol, 1976, p. 82-127.

⁹ Ces monuments ne sont pas explicitement identifiés dans le texte. Voir Filov, 1937, p. 104.

le monopole qu'exerce sur cette dernière l'archéologue Kitov, se reflète également dans un autre aspect de l'étude des monuments thraces, celui de leur typologie.

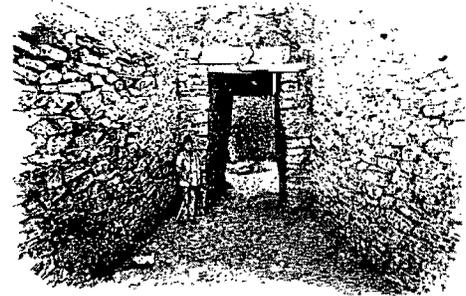
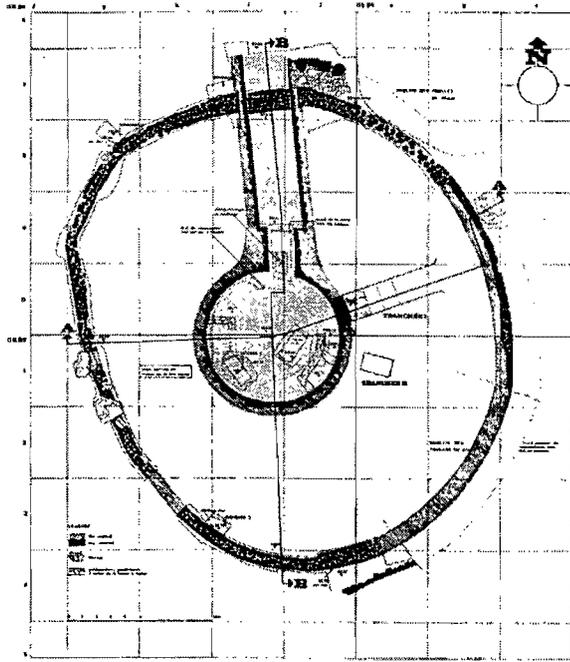


Figure 4. *Tholos B* de Thorikos, plan et façade vue du *dromos*. D'après Pelon, 1976, Pl. CIV et CVI, 1.

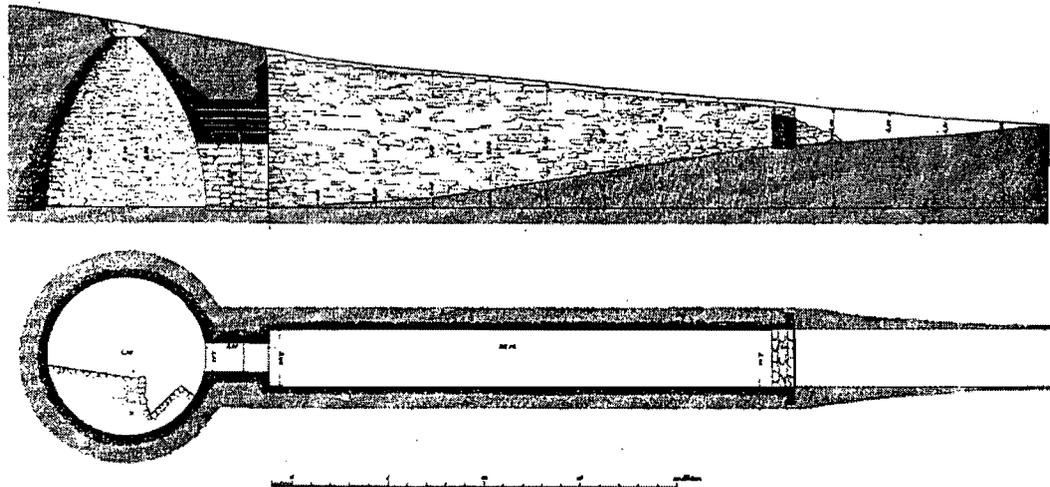


Figure 5. *Tholos* de Ménidi, coupe longitudinale et plan. D'après Pelon, 1976, Pl. CVIII.

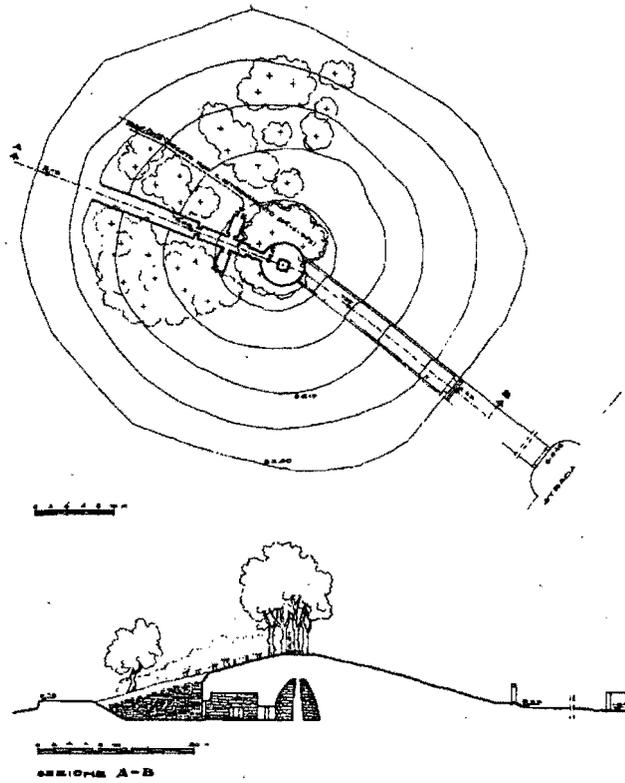


Figure 6. *Tholos* étrusque de la Montagnola, plan et coupe longitudinale. D'après Caputo, 1962, p. 117, fig. 3.

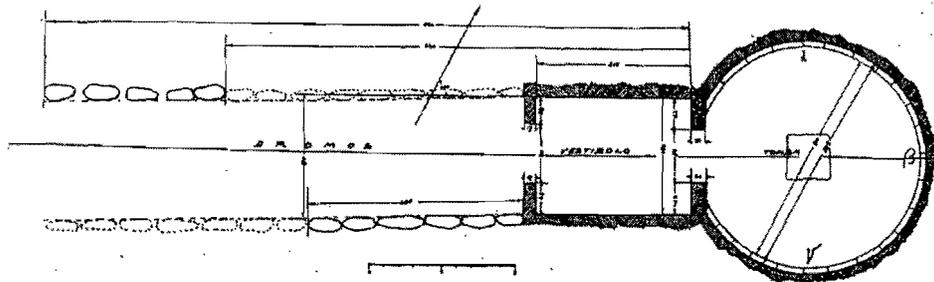


Figure 7. *Tholos* de Casaglia, plan. D'après Caputo, 1962, Pl. XXV.

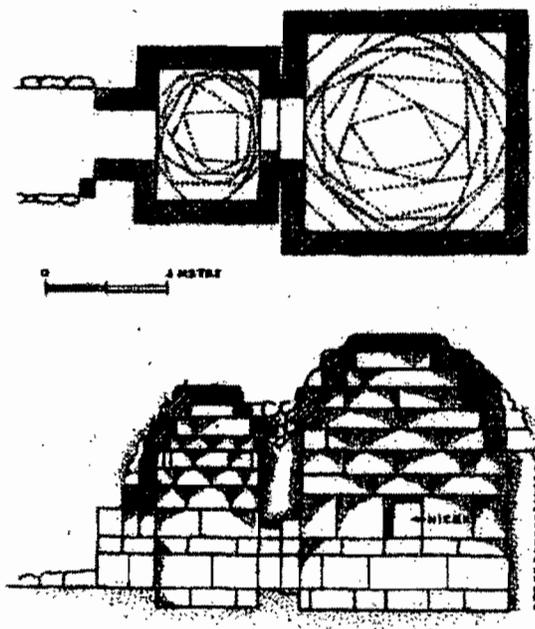


Figure 8. Tombe à chambre de Karalar, plan et coupe longitudinale.
 . D'après Fedak, 1990, p. 465, fig. 257.

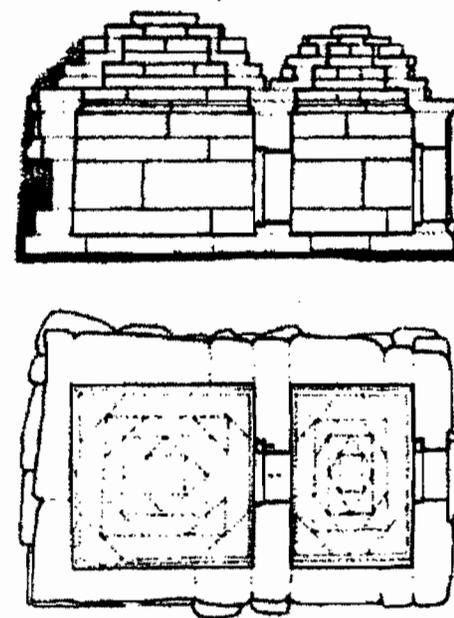
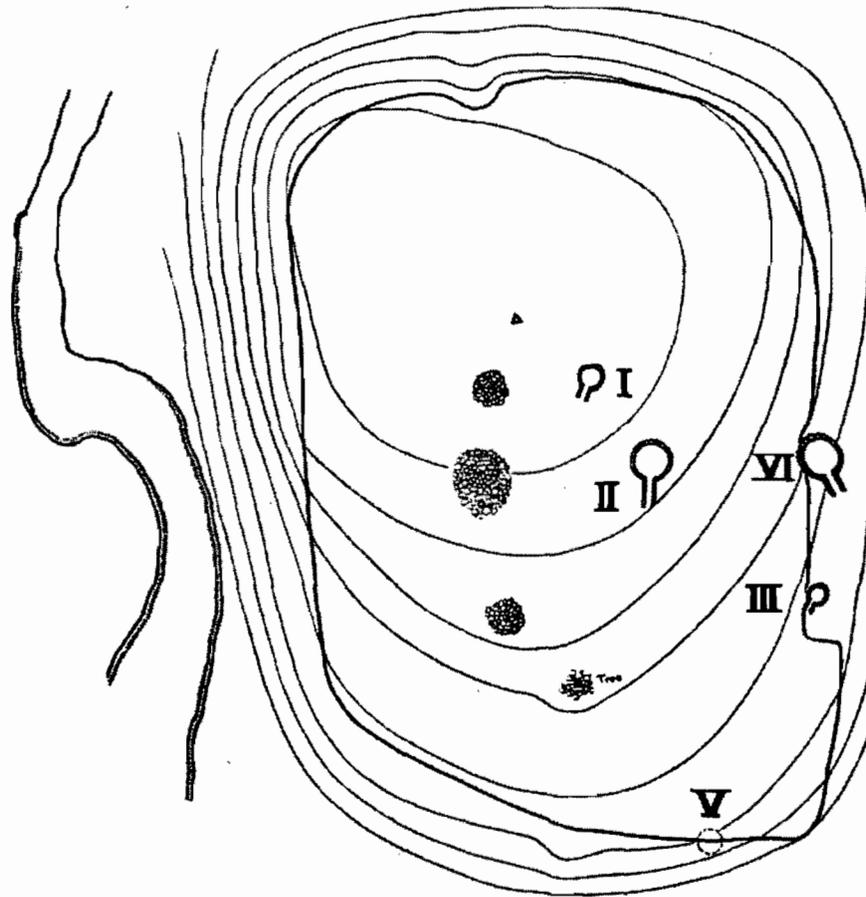
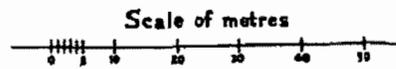


Figure 9. Tombe à chambre de Gordion, coupe longitudinale et
 plan. D'après Fedak, 1990, p. 464, fig. 256, b.



MARMARIANE MAGOULA



The contours represent vertical intervals of 1.50m.



IV
?

Figure 10. Tombes à *tholos* de Marmariane (I – IV). D'après Heurtley et Skeat, 1930-1931, p. 4, fig. 2.

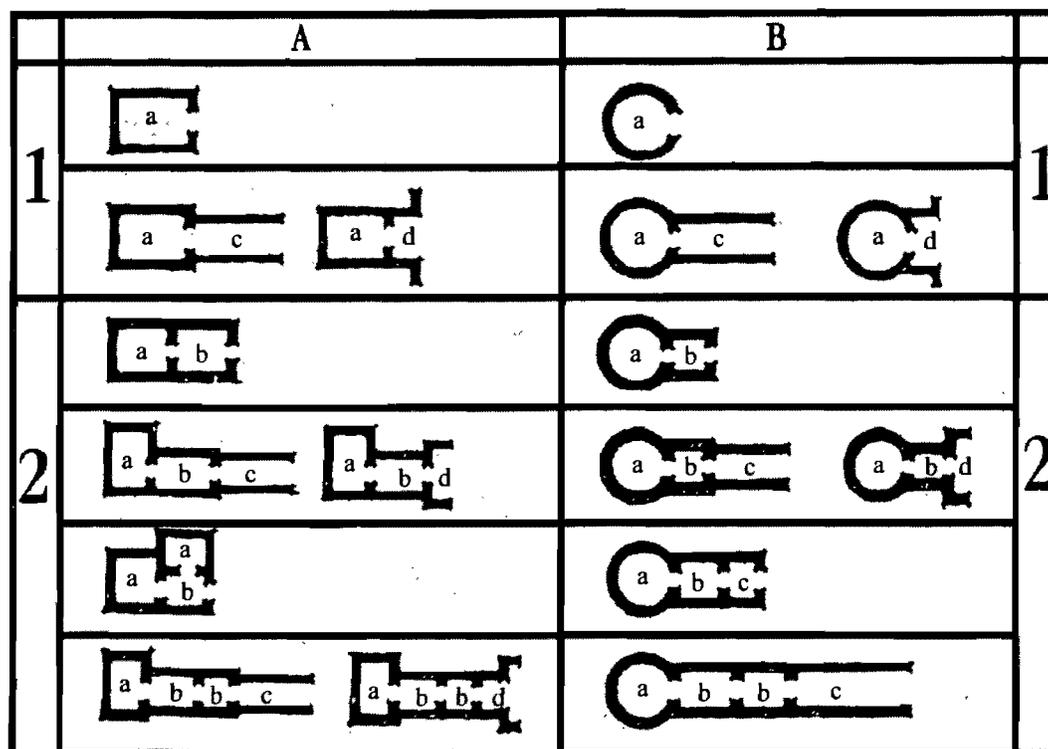


Figure 11. Plans représentant les différentes combinaisons de composantes architectoniques identifiées dans les monuments funéraires thraces : a) chambre funéraire, b) antichambre, c) corridor ou passage, d) entrée monumentale ou façade. Plans d'après Ruseva, 2000, p. 51, Tab. 1.

L'archéologue Mikov (1955) est le premier à tenter, au milieu du siècle dernier, plus de 100 ans après les premières découvertes de monuments funéraires thraces, de constituer une typologie des monuments funéraires thraces. D'après le chercheur, ces derniers évolueraient de façon linéaire, d'un aspect simpliste à un aspect complexe. Ainsi, les types dégagés par Mikov à partir du corpus de monuments disponible à l'époque de son étude incluent la tombe taillée dans la roche, le dolmen et la tombe construite, tous des éléments de la grande classe des monuments funéraires thraces. Le point de vue théorique de Mikov (celui de l'évolution linéaire progressiste) lui permet de tracer le développement de certaines composantes architecturales des tombes à travers de ces types. Par exemple, d'après lui, la coupole se serait développée en continuité avec les entrées de dolmens taillées dans la roche pour arriver à la coupole des tombes thraces, en passant par les parois incurvées des dolmens et par la coupole en encorbellement (fig. 12). La typologie qu'a créée cet archéologue a l'avantage d'avoir un but précis – l'établissement de l'origine de la coupole –, mais l'approche « évolutionniste » qu'il adopte dans la définition de ses types de base compromet le résultat de sa recherche par sa méthodologie plutôt désuète en termes d'archéologie analytique (voir Trigger, 2006).

L'archéologue Kitov, qui a fait de l'étude des tumuli thraces sa spécialisation en archéologie depuis le début des années 1970 (Kitov, 2008, p. 7-8), qualifie de « machinale » et de « nocive » la typologie de Mikov et ses variantes (notamment celle de Ruseva, voir Kitov, 1989, p. 36).¹⁰ Cependant, il n'explique pas pourquoi ces typologies seraient nocives et s'en tient à contredire toutes les théories de l'archéologie en avançant que la question de l'identification et de la classification des monuments thraces s'obscurcira au fur et à mesure que de nouvelles structures seront découvertes. De plus, Kitov lui-même adopte l'approche de l'archéologue Mikov dans une démonstration sur le développement de la voûte du type dit « macédonien » (fig. 13) et emploie la méthode de datation des monuments (par analogie stylistique et architecturale) qu'il a qualifiée de « nocive » (entre autres, Kitov, 1977 ; 2003a ; 2003b ; 2003c).

¹⁰ Il est intéressant de noter que le catalogue de l'architecte Ruseva (qui est en fait sa thèse de doctorat) survient en 1983, six ans avant que Kitov publie son article dans lequel il critique la typologie de Mikov, mais il n'est publié qu'en 2002.

Pour sa part, l'architecte Ruseva, dont l'intérêt pour les monuments funéraires thraces débute avec une thèse doctorale vers la fin des années 1970, ordonne les monuments recensés dans son catalogue en suivant sa propre typologie (fig. 11), élaborée d'après les travaux de l'archéologue Mikov (voir Ruseva, 2002). Elle distingue deux types de constructions sur la base du plan (rectangulaire ou circulaire) de leurs chambres funéraires (Ruseva, 2000, p. 51 ; 2002, p. 31). Chacun de ces deux types contient deux sous-types de monuments – ceux à une pièce et ceux à plusieurs pièces – et ces sous-types sont divisés en d'autres sous-types. Dans le cas des monuments à une pièce, l'architecte identifie un type qui présente des composantes architectoniques additionnelles (corridors, antichambres) et un type qui n'en présente aucune. Pour ce qui est des monuments à plusieurs pièces, elle établit des sous-types selon le nombre de pièces qu'ils comportent. Chaque sous-type, défini par le nombre de pièces que présente le monument, est divisé, encore une fois, en sous-types sur la base de la présence ou de l'absence de composantes architectoniques additionnelles (corridors, antichambres). La faille de ce procédé réside dans la présomption que les types qui y sont définis sont naturels ou, en d'autres mots, que les personnes qui ont construit les monuments les planifiaient en fonction de ces types. Cette affirmation se confirme par une remarque que Ruseva fait dans son analyse des monuments. Ainsi, en ce qui a trait au type de tombes à trois pièces dont la chambre funéraire est de plan rectangulaire, l'architecte note que des monuments « de ce type n'ont pas encore été découverts en Thrace » (Ruseva, 2002, p. 31). Cette remarque expose le fait que l'auteur perçoive ses types comme préexistants, c'est-à-dire comme des types que nous allons tôt ou tard découvrir sur les chantiers de fouille. Un des problèmes que présente l'usage de ce genre de typologies surgit rapidement lorsqu'une entité non conforme aux types déjà « découverts » est trouvée. À première vue, la définition anticipée du type s'avère une solution appropriée à ce problème. Cependant, étant issue des caractéristiques tenues pour essentielles aux monuments (le nombre et la forme des pièces), la définition anticipée n'enlève rien au fond « naturaliste » des types créés par Ruseva (O'Brien et Lyman, 2000, p. 34). La confusion essentialiste dans laquelle est élaborée cette typologie est finalement divulguée dans l'énoncé de l'architecte Ruseva (*Ibid.*) à l'effet que le développement des monuments est suivi (dans son catalogue) selon une évolution architecturale dans laquelle le facteur temporel n'a aucun rôle à jouer. Les constructions qui semblent présenter des exceptions temporelles, c'est-à-dire des monuments qui sont peu ou

trop évolués par rapport aux autres constructions de la même époque, sont « replacées » par l'architecte (Ruseva, *Ibid.*) dans la chaîne de l'évolution selon le sens prédéfini de direction de cette dernière. Cette pratique est pour le moins contradictoire et reprend l'idée du développement unidirectionnel de Mikov (1955) en éliminant, de façon très problématique et sans fondement théorique, le facteur *temps*. En d'autres termes, elle donne à la typologie de Ruseva un aspect de cliché photographique dans lequel les types, figés sur la pellicule du temps par la rigidité de leurs définitions essentialistes, doivent être découpés et permutés afin que l'ensemble ainsi adapté puisse correspondre aux sens de l'évolution linéaire définie préalablement par le chercheur. Le potentiel explicatif de ces typologies en ce qui a trait à l'histoire se voit ainsi réduit au point de devenir presque non existant (Barrett, 2006). De plus, la limite restrictive imposée par les critères de base (nombre et forme des pièces, pièces additionnelles) retenus par Ruseva pour la définition de ses types l'oblige à ne pas respecter ses propres définitions des différentes parties architectoniques des monuments afin de faire correspondre la réalité archéologique à sa typologie (voir Ruseva, 2000, p. 44-45 ; voir aussi la section *Analyse architecturale* de ce mémoire).

Le problème majeur qui ressort lorsque des typologies « naturelles » de ce genre sont créées à partir d'échantillons limités est la naissance d'une notion de classification ou de typologie ultime (O'Brien et Lyman, 2000, p. 32-34). La confusion dans le domaine de la recherche en archéologie est amplifiée lorsque des observations générales sont fondées sur ces typologies ou classifications ultimes. Ainsi, en se basant sur sa typologie des monuments funéraires, l'architecte Ruseva a avancé des hypothèses portant sur les cultes et sur la cosmologie thraces (Ruseva, 1995). Ces hypothèses sont rendues superflues par le fait qu'elles se fondent sur le plan ultime des monuments, sans tenir compte des nombreux changements dans les composantes architectoniques des tombes qui le redessinaient constamment (*infra*), lacune typique des typologies essentialistes. Cette erreur est répétée souvent dans la documentation portant sur les tombes thraces (Dimitrova, 2001, 2005 ; Goshev, 2005), notamment par l'archéologue Kitov dans sa tentative de classification des tumuli thraces basée sur leur forme (Kitov, 1999c, p. 47-56). Dans celle-ci, Kitov dresse côte à côte des types de tumuli dont la forme a été dessinée de façon naturelle – érosion, éboulement etc. – ou de façon artificielle, mais indirectement liée à la construction des tumuli eux-mêmes – aplatissage pour des constructions additionnelles (Kitov, 1999c, p. 47). Cette façon de comparer des types qui ne présentent pas de caractères de nature

commune démontre clairement le manque d'objectif précis pour la classification. Dans une autre publication, l'archéologue (Kitov, 2006) exprime le souhait qu'une certaine loi déterminant la dispersion typologique des monuments soit éventuellement établie. Cette aspiration trahit le manque de savoir théorique dans la démarche de Kitov en ce qui regarde son interprétation des données archéologiques. La classification des monuments funéraires hellénistiques de l'archéologue Fedak (1990) présente la même lacune théorique. Son auteur note (Fedak, *Op. cit.*, p. 15-16) qu'aucune tentative de classification « d'ensemble » n'a été proposée en ce qui a trait aux monuments funéraires hellénistiques. Cette remarque sous-entend qu'il perçoit la classification comme un but ultime en soi. Fedak semble croire qu'une seule classification, fondée sur un répertoire de critères limité, peut servir de base à tout genre d'études portant sur les entités classées (les tombes hellénistiques en l'occurrence). De plus, il incorpore dans sa recherche les monuments funéraires thraces, ne semblant pas être au courant des problèmes liés à l'étude de ces derniers et en tenant leurs datations pour acquises. Cependant, dès les premières études des tombes thraces, l'absence relative de trouvailles archéologiques ou le contexte incertain de celles-ci (résultat du pillage des tombes ou de techniques de fouille incertaines) ont poussé les archéologues à dater ces premiers par analogie architecturale et stylistique avec d'autres constructions, souvent lointaines dans l'espace et dans le temps (Filov, 1937 ; Mikov, 1955). Ainsi, les typologies basées uniquement sur le style architectural (Ruseva, 2002) ou sur ce dernier combiné au facteur temps (Fedak, 1990) se retrouvent dépourvues de fondements solides, voire de tout objectif et même de raison d'être. La valeur purement descriptive de ces typologies, notamment celle de l'architecte Ruseva, est également compromise, comme nous l'avons noté, par le fait qu'elles se fondent sur une terminologie qui est loin de faire l'unanimité entre les spécialistes et ne contribuent qu'à semer une forme de confusion. La faille la plus importante de cette terminologie (Ruseva, 2000, p. 45-46), ainsi que celle des typologies que nous avons mentionnées précédemment, est leur nature arbitraire qui se borne à l'aspect esthétique ou structurel des monuments en excluant complètement le rôle du contexte archéologique au niveau de l'identification des monuments thraces en tant qu'ensembles architecturaux et de leurs parties architectoniques individuelles.

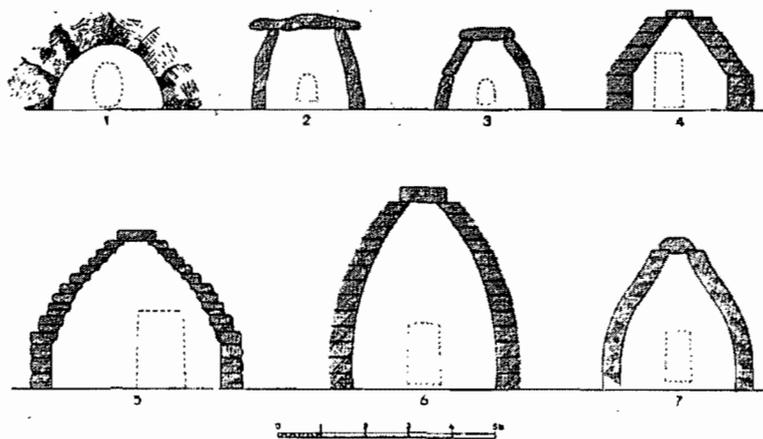


Figure 12. Développement de la coupole en Thrace. D'après Mikov, 1955, p. 42, fig. 14.

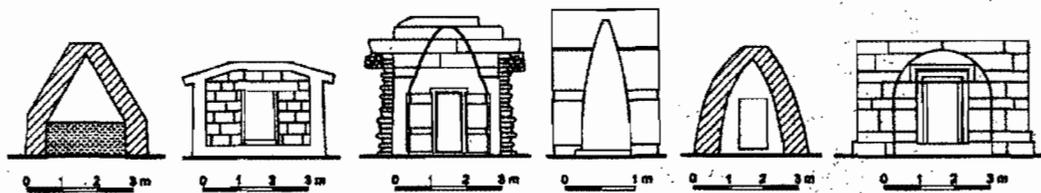


Figure 13. Développement de la voûte en Thrace. D'après Kitov, 2003, p. 39, fig. 16.

LES MONUMENTS ET LEUR CONTEXTE

L'aspect contextuel de l'étude des monuments funéraires thraces a été plus ou moins négligé par les chercheurs ou, du moins, son importance a été diminuée au profit d'études détaillées de leur architecture (Kitov, 2003a ; 2003b ; Kuzmanov, 1998 ; Ruseva, 2000 ; 2002) ou de leur style décoratif (Barbet et Valeva, 2001 ; Dimitrov 1966 ; Frova, 1953). Cette négligence se reflète non seulement dans les typologies fondamentalement essentialistes que nous avons présentées précédemment, mais aussi dans l'absence de descriptions détaillées des trouvailles et de la stratigraphie prélevées lors des fouilles (Archibald, 1999, p. 240-241 ; Koleva, 2004). Dans certains cas, la méthode de fouilles adoptée par les archéologues (Kitov et Agre, 2002, p. 401-411) empêche que des observations plus précises quant au contexte archéologique puissent être faites.¹¹ Dans d'autres cas (Ruseva, 2002), les artefacts et le contexte dans laquelle ils ont été trouvés sont intentionnellement écartés de la recherche. Malgré la reconnaissance grandissante de l'importance de ce type d'études (Koleva, 2004, p. 189 ; Stoyanov, 2005, p. 123), à ce moment, la seule tentative méthodologique d'intégration du contexte archéologique à l'étude des monuments thraces a été faite par l'archéologue Gergova (1996). Dans son étude interdisciplinaire des monuments funéraires de la région de Sborjanovo (Bulgarie du nord), Gergova remet en question l'interprétation du contexte de certains monuments (Botušarova et Kolarova, 1961), critique qui peut être appliquée à la majorité des études de cas, notamment à celles faites par l'archéologue Kitov (1989 *et passim*, voir *infra*). Les différentes interprétations du contexte archéologique, ou la négligence totale de ce dernier (qui peut être perçue comme une sous-interprétation en soi) donnent l'impression que la réalité historico-archéologique des monuments funéraires thraces peut présenter des explications alternatives du passé. Cependant, comme Barret (2006, p. 203) l'a souligné, des passés alternatifs ne peuvent pas coexister, ils ne sont que le reflet de la pensée désordonnée des chercheurs.¹²

¹¹ Les méthodes de fouille mécanisée adoptées par l'archéologue Kitov étaient critiquées depuis le tout début de sa carrière vers la fin des années 1960. Kitov accuse ceux qui s'y opposaient d'avoir employé les mêmes techniques d'excavation, reconnaissant ainsi leur supposée efficacité. Voir Kitov, 2008, p. 8-9.

¹² « Alternative pasts are sloppy thinking. »

Le besoin d'accumuler et de conserver les données archéologiques avec une précision scientifique, de les étudier en les comparant sans sauter aux conclusions trop hâtives (Kitov, 1989, p. 36), en employant des méthodes interdisciplinaires (Goshev, 2005), semble avoir été oublié par la majorité des archéologues s'occupant de la fouille et de l'analyse des monuments funéraires thraces. Les publications trop générales s'accumulent depuis déjà le milieu du XX^e siècle (Bazaitova 2001 ; Kitov, 2003a ; 2003b ; Mikov 1995 ; Rabadjiev, 1996), alors que les analyses plus détaillées des monuments (Filov 1937 ; Velkov, 1942 ; Kitov 1996) sont déjà chose du passé. Aussi, en accord avec le vœu exprimé jadis par l'archéologue Kitov (1989, p. 36) et oublié depuis, nous avons jugé importante la tâche d'accumuler les données ayant trait aux monuments funéraires thraces et de les passer en revue, construction par construction. Cette tâche est d'autant plus importante que les monuments sont en train de disparaître sous l'effet des actions néfastes des pilleurs avant même que les archéologues aient eu la chance de les publier convenablement. Dans les lignes qui suivent nous allons préciser la méthode que nous avons suivie afin de réaliser ce travail.

MÉTHODOLOGIE

Dans la prochaine section nous réunirons les monuments funéraires thraces découverts sur le territoire de la Bulgarie depuis la fin du XIX^e siècle. Ce catalogue ne concerne que les monuments funéraires ou, en d'autres mots, les constructions monumentales maçonnées – dont le contexte funéraire est attesté ou probable – qui comportent minimalement une pièce avec une entrée. Nous présenterons l'information concernant chaque monument sous la forme d'une fiche dans laquelle sont décrits : la situation géographique et, s'il y a lieu, topographique des monuments, la bibliographie principale et la bibliographie secondaire (la deuxième contenant habituellement des précisions sur les monuments ou, dans de rares cas, la seule information que nous avons sur les constructions qui n'ont pas été publiées), le contexte de la découverte et les noms des archéologues chargés de la fouille, une description succincte de l'architecture des monuments, des trouvailles archéologiques ayant un lien avec les constructions et, finalement, nous indiquerons la datation qui est attribuée à chaque monument. À la suite de

chaque fiche unissant toutes ces informations nous avons ajouté les observations des spécialistes et nos propres remarques portant sur tous les aspects ayant trait aux monuments dans un effort de mettre en lumière les problèmes spécifiques liés à l'analyse de chaque tombe.

Il importe de souligner que nous avons fondé la description architecturale des constructions d'après les publications des monuments faites par les archéologues qui les ont découverts ou analysés. Comme nous l'avons signalé, ces travaux présentent souvent des lacunes importantes au niveau de la terminologie, de la datation ou des données archéologiques, notamment en ce qui regarde l'architecture des monuments. Parfois, les objets trouvés dans les constructions ou autour de celles-ci sont intentionnellement ou non omis des rapports. De plus, les différentes composantes architectoniques des monuments sont habituellement décrites par les auteurs sans un ordre particulier, semant parfois la confusion. Dans certains cas, les descriptions sont omises pour des raisons qui ne sont pas explicitement citées. Nous avons surmonté ces problèmes en comparant les différentes publications consacrées à un même monument, tout en apportant les corrections nécessaires lorsque nous avons rencontré des divergences dans les rapports, ainsi qu'en retraçant les descriptions des objets qui y ont été trouvés dans des publications, parfois indépendantes des publications des monuments, que nous précisons en bibliographie secondaire. Nous avons été particulièrement attentifs à employer un vocabulaire technique précis dans toutes nos descriptions des monuments. Pour ce faire, nous avons au besoin révisé ou corrigé le vocabulaire utilisé dans certaines publications.

En raison des problèmes analytiques décrits précédemment, nous avons décidé de ne pas regrouper les monuments faisant l'objet de ce catalogue par types quelconques ou par régions géographiques, ni d'en publier des tableaux récapitulatifs. N'ayant pas l'intention de faire des remarques quant à l'origine, à la classification ou à la fonction de ces constructions, nous avons choisi de les présenter simplement en ordre alphabétique selon le lieu de trouvaille. Nous croyons que tout autre ordre de présentation pourrait porter à la confusion même si aucune prétention d'établir une classification n'est faite de notre part. Lorsqu'un nombre relativement important de monuments a été découvert dans une même région, ceux-ci sont regroupés dans le catalogue par nécropole (Šipka-Šeinovo), par « parc archéologique » (Sborjanovo) ou encore par région administrative (Kirklareli,

Šumen et autres) et leurs données communes sont préalablement présentées. Les groupes de monuments sont également présentés en ordre alphabétique selon le lieu de trouvaille ou, s'il y a lieu, selon l'ordre de découverte. Notre objectif étant avant tout l'accumulation et la révision des données architecturales et archéologiques, nous n'avons pas décrit la décoration peinte des monuments en détails. Cependant, s'il y a lieu, nous avons référé le lecteur aux publications qui en font l'analyse historico-artistique complète.

Certaines constructions sont omises de ce catalogue en raison de leur fonction à première vue très différente de celle des autres monuments (les sanctuaires de Strelča et d'Ostruša, voir Kitov et Agre, 2002, p. 92, 94-95) ou en raison de l'absence de publications ou de descriptions suffisamment détaillées (monuments des tumuli Horizont, Kuliška et Nedkova, voir Kitov, 2003d, p. 22-28). En effet, comme nous l'avons noté, la publication des analyses des monuments a considérablement diminué depuis le milieu des années 1990, au profit des descriptions très sommaires d'un grand nombre de nouvelles découvertes excavées à la hâte (Kitov, 1999b ; 2003a ; 2003d).

Ce catalogue est suivi d'une analyse, laquelle est développée à partir des observations que nous avons faites lors de la présentation de chaque monument. Nous croyons qu'il en résultera que la diversité architecturale des monuments funéraires thraces que nous avons réunis dans ce catalogue est, en fait, la conséquence d'un amalgame de facteurs internes – matériaux, structure, forme – et externes – rites et cultes funéraires, capacité économique, pouvoir politique, goûts personnels.

CATALOGUE

Situation :

Le monument se trouve dans le tumulus *Rošavata čuka*, au sud-ouest du village d'Alexandrovo, dans la région de la ville de Haskovo, en Bulgarie du sud. Le tumulus est haut de 15 m et son diamètre varie de 60 m à 70 m.

Bibliographie principale:

Kitov, G. (2001). A Newly Found Thracian Tomb with Frescoes. *Archaeologia Bulgarica*, V, 2, p. 15-29 ; (2005a). New Discoveries in the Thracian Tomb with Frescoes by Alexandrovo. *Archaeologia Bulgarica*, IX, 1, p. 15-28.

Bibliographie secondaire :

Kitov, G. (2002a). Aleksandrovskata grobnitsa. *Anali*, 9, 1, p. 50-81 (texte en bulgare); (2002b). Aleksandrovo – grobnitsa mavzolei sūs stenopisi. *Problèmes Problemi na izkustvoto*, 1, p.15-17 (texte en bulgare) ; (2005b). A Greek Graffito in the Thracian Tomb near Alexandrovo. *Archaeologia Bulgarica*, IX, 1, p. 29-35 ; (2005c). *Aleksandrovskata grobnitsa*. Sofia (texte en bulgare) ; Getov, L. (2008). About the Graffito from Alexandrovo Tomb. Dans *Phosphoros. Studia in honorem Mariae Čičikova* (p. 316-318). Sofia (texte en bulgare, résumé en anglais).

Fouille :

Le monument a été découvert par des pilleurs. Au mois de décembre 2000, l'équipe de TEMP, dirigée par l'archéologue G. Kitov, a remarqué sur le tumulus *Rošavata čuka* les traces de fouilles clandestines et a entrepris de l'examiner de plus près. Les fouilleurs de l'équipe – qui travaillaient sur des tumuli de l'Âge de fer situés à 2 km du lieu – ont suivi le tunnel creusé dans le tumulus par les pilleurs pour découvrir à l'intérieur un monument de pierre couvert par des fresques. Les fouilles sur le site du monument ont débuté en 2003, presque trois ans après la première recherche consacrée au tumulus *Rošavata čuka*.

Description¹³ :

Le monument est composé d'un corridor orienté vers le sud-est et de deux pièces, dont une de plan rectangulaire et une autre de plan circulaire.

Le corridor, construit en blocs de pierre taillés sans précision, est structurellement lié à la première pièce. Il est long de 14,40 m et sa largeur est de 1,26 m au niveau de ses assises inférieures et de 1,12 m au niveau de sa couverture. La hauteur du corridor varie considérablement entre son entrée et sa fin. Il est haut de 2,15 m à son entrée et de 1,65 m à l'entrée de la première pièce. La couverture du corridor est composée de grandes dalles de pierre d'une largeur variant de 0,62 m à 0,86 m, et d'une longueur atteignant 2 m. La hauteur des dalles de la couverture varie de 0,25 m à 0,30 m. À mi-longueur, une de ces dalles est posée à près de 0,70 m plus bas que les autres. Le pan des murs du corridor a intentionnellement été démaigri à l'endroit où a été posée cette dalle. Le sol du corridor est composé de fines couches de débris et de terre sablonneuse recouvertes d'une couche d'argile.

L'entrée de la première pièce est composée d'un seuil surélevé et engagé, de deux piédroits et d'un linteau monolithique (Kitov, 2005c, fig. 18). Elle est haute de 1,12 m (1,11 m dans Kitov, 2001, p. 15)¹⁴ et est de forme trapézoïdale en élévation. Sa largeur est de 0,70 m au niveau du seuil et de 0,65 m au niveau du linteau. Les piédroits sont composés d'un long bloc dressé supportant un carreau couché. Le linteau est doublé d'un bloc aux mesures identiques et les deux sont flanqués de deux panneresses dressées. La dernière dalle du couvrement du corridor est partiellement supportée par ces deux panneresses et par le bloc surplombant le linteau.

La pièce de plan rectangulaire, ou l'antichambre, est longue de 1,85 m, large de 1,20 m et haute de 2,20 m. Ces murs sont verticaux sur une hauteur de 1,22 m, à partir de laquelle débute l'encorbellement des assises composant sa couverture en voûte. Les faces des blocs composant les assises de la couverture ont été taillées obliquement. Une dalle est posée horizontalement sur les dernières assises de la voûte. Les deux murs courts de l'antichambre s'élèvent jusqu'à la hauteur de la dalle située au sommet de la couverture.

¹³ Nous avons été dans l'obligation de nous fonder sur les représentations photographiques de l'intérieur du monument publiées dans Kitov, 2005a ; 2005c afin d'en faire la description.

¹⁴ À notre connaissance, la différence entre les mesures des entrées données dans les articles portant sur le monument n'a pas été expliquée.

L'entrée de la pièce de plan circulaire est composée d'un seuil surélevé, de deux piédroits virtuels et d'un linteau. Elle est haute de 1,17 m (1,09 m dans Kitov, 2001, p. 15) et large de 0,70 m sur toute sa hauteur. Le seuil est engagé sous les piédroits (Kitov, 2005a, fig. 7; 2005c, fig. 19). Quatre trous destinés des frettes, groupés par deux, ont été faits à chaque coin inférieur de la face interne du linteau (Kitov, 2005c, fig. 20). Un trou est également visible à l'ouest (à la gauche) du centre du linteau, sur l'axe horizontal des quatre autres trous. L'espace devant cette entrée était rempli de blocs de pierre et de débris.

La pièce de plan circulaire, ou la chambre funéraire, a un diamètre de 3,30 m et une hauteur de 3,40 m. Elle est couverte d'une coupole formée par l'encorbellement vers l'intérieur des assises de son mur. L'encorbellement débute dès la première assise. Une dalle circulaire joue le rôle de pierre-clé au sommet de la coupole.

Un lit de pierre a été reconstitué à partir des fragments de blocs trouvés sur le sol de la chambre funéraire. Ce lit se trouvait à l'ouest de l'entrée de la pièce, adossé à la section sud de la coupole. Le lit était composé de trois assises de blocs de pierre d'une hauteur totale de 0,55 m. Il était long de 1,20 m et sa largeur maximale était de 0,55 m. Les blocs composant la surface horizontale du lit ont été traités en tant qu'ensemble de façon à présenter une surface non-ravalée, comportant une ciselure périmétrale. Des fragments de coussins de pierre ont également été trouvés parmi les blocs. Ceux-ci comprennent des trous suggérant qu'ils étaient fixés par des goujons, probablement aux extrémités du lit. Les blocs de pierre composant le parement vertical ouest du lit ont été taillés de façon à épouser le contour du segment du mur auquel le lit est adossé. Des tiges de métal ont été fixées dans le mur de la chambre funéraire, au-dessus du lit.

Les archéologues ont également trouvé un battant de porte entier, taillé à même une dalle de pierre. Cette trouvaille suppose que les entrées des deux pièces du monument auraient été bloquées par des portes à deux battants. La surface externe du battant trouvé est décorée par des caissons. Il renferme un pivot au niveau de son coin supérieur et deux saillies – une près du centre et une à l'extrémité inférieure – de la forme d'une pyramide au sommet tronqué. La saillie près du centre de la porte présente des ouvertures carrées ressemblant à des mortaises. Une ouverture de forme rectangulaire traverse complètement le battant au-dessus de son centre, à proximité d'une des saillies. Une courte cannelure est visible à l'extrémité supérieure du battant, de son côté interne, dans le coin opposé à celui du pivot. En plus de ces dispositifs, l'arrête interne de ce battant (la partie qui entrait en

contact avec le battant opposé) a été démaigrie sur toute sa hauteur de façon à ce qu'elle puisse coïncider avec l'arrête correspondante d'un autre battant.

Tout l'intérieur du monument a été stuqué à l'exception d'une section rectangulaire du sol de la chambre funéraire où était aménagé le lit de pierre. L'antichambre et la chambre funéraire sont décorées respectivement par des fresques représentant des scènes de combat et des scènes de chasse.¹⁵

Trouvailles :

Parmi les débris des deux pièces et de la fin du corridor ont été trouvés : les fragments du crâne d'un cheval ; des perles d'argile sphériques et cylindriques, dont certaines couvertes d'or ; des fils d'or et de bronze ; une pioche en fer et un grand anneau en bronze.

Datation :

Le monument a été daté de la deuxième demie du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

Dans les deux publications principales portant sur le monument d'Alexandrovo, l'archéologue G. Kitov met l'accent surtout sur l'analyse iconographique des fresques. Par conséquent, très peu d'attention a été accordée à la description de l'architecture. La couche de stuc revêtant les murs du monument n'a certainement pas permis aux archéologues de faire des observations plus détaillées quant aux différentes composantes architectoniques du monument et à sa structure.

D'après Kitov, la diminution considérable de la hauteur du corridor vers l'intérieur du monument avait un rôle double – fonctionnel et psychologique. D'après l'archéologue, cette réduction de la hauteur de quelque 0,50 m assurait, d'un côté, la stabilité du corridor sous la pression de la terre du tumulus et de l'autre, la modestie des visiteurs du monument qui étaient forcés de se plier afin d'entrer dans ce « temple » où auraient été pratiqués des « mystères » (Kitov, 2005a, p. 16-17; 2001, p. 15). Nous croyons que la question relative à la variation de la hauteur du corridor serait plus pertinente posée inversement, à savoir, pourquoi cette hauteur augmente vers l'extérieur. En effet, la hauteur du corridor au niveau

¹⁵ Pour une étude très détaillée des fresques du monument d'Alexandrovo voir Kitov, 2001 ; 2005a.

de son lien avec l'antichambre n'est pas exceptionnelle pour un monument de cette dimension. La différence entre ce corridor et ceux des monuments de taille semblable, dont les corridors présentent une hauteur constante ou augmentant vers l'intérieur, à celle du monument d'Alexandrovo réside dans sa hauteur inhabituelle à son entrée. De plus, la taille de l'entrée de l'antichambre s'accorde bien avec les dimensions du reste du monument et nous n'avons aucune raison de croire qu'elle ait joué un rôle particulier, tel qu'imposer une forme d'humilité aux visiteurs. Nous observons un rapport semblable entre les dimensions des différentes composantes architectoniques dans le cas du monument de Kazanlak (dont tout l'intérieur a également été décoré par des fresques, voir Zenova et Getov 1970). Les dimensions réduites de ces deux monuments pourraient être expliquées de façon plus rationnelle et plus succincte par la présence d'une décoration riche plutôt que par des rites et coutumes dont aucune trace tangible n'a été trouvée.

Se basant sur le fait que le sol sous le lit n'a pas été stucé, Kitov fixe à deux périodes l'utilisation du monument (Kitov, 2005a, p. 16). Au cours de la première, celui-ci n'aurait pas été stucé et n'aurait pas été décoré de fresques. Ultérieurement, le monument aurait été revêtu de stuc et décoré. Nous croyons que l'absence de stuc sous le lit de pierres n'indique pas deux périodes d'usage distinctes du monument, mais simplement une séquence habituelle d'étapes d'aménagement. Le dallage du sol a été mis en place en premier, par la suite le lit a été aménagé et le sol a été stucé.

Kitov avance que la porte de l'entrée de la chambre funéraire ouvrait vers l'intérieur de celle-ci. Il la reconstruit avec les saillies du côté de la chambre funéraire et l'anneau métallique (voir *Trouvailles* ci-haut) accroché de l'autre côté du même battant. Il affirme que la porte ne pouvait être ouverte que de l'intérieur de la chambre funéraire, puisque les saillies ont été identifiées en tant que dispositifs de verrouillage. Il s'appuie sur cette observation et sur le fait qu'une pioche ait été trouvée dans le monument (voir *Trouvailles* ci-haut) afin d'énoncer le « drame » suivant : des insurgés contre l'autorité auraient été enfermés vivants dans la chambre funéraire (Kitov, 2005a, p. 20; 2005b, p. 21). Le premier indice qui va à l'encontre de cette hypothèse, détail que l'archéologue semble avoir négligé, est le fait que les dispositifs de verrouillage se trouvaient précisément du côté interne de la porte – du côté des « insurgés ». D'après Kitov, la porte a été barricadée de l'extérieur, mais une telle barricade aurait été inefficace, puisque, comme il l'a noté lui-même, la porte ouvre vers l'intérieur. Les traces laissées par les coups d'un outil sont visibles sur la face

interne du linteau de l'entrée de la chambre funéraire. Kitov attribue ces traces au travail des prisonniers qui « se battaient pour leur vie » (Kitov 2005b, p. 21). Il nous semble qu'il aurait été plus logique de s'attaquer aux dispositifs de verrouillage ou aux gonds de la porte, voire à la porte elle-même, que d'essayer de « faire des tunnels » dans un linteau relativement massif.

La présence de dispositifs de verrouillage sur la porte de l'entrée de la chambre funéraire est expliquée par Kitov par la nécessité de procéder à des rites derrière « des portes verrouillées ». Cette porte serait, d'après lui, la preuve ultime que des rites auraient été effectués dans les monuments thraces et que, de ce fait, ces derniers peuvent être qualifiés de « temples » et de « mausolées » (Kitov 2005a, p. 20; 2005b, p. 20). Cependant, un obstacle se dresse encore une fois devant cette hypothèse : l'archéologue a noté lui-même que la porte pouvait être déverrouillée de l'extérieur, moyennant l'anneau de métal qui communiquait avec le dispositif de verrouillage intérieur par le trou rectangulaire de la porte. Les hypothèses de l'archéologue Kitov relative à la porte de la chambre funéraire, ainsi que ses idées sur tout ce qui aurait pu s'y dérouler, sont, à notre sens, irrationnelles et sur-interprètent les indices archéologiques. D'après nous, cette porte n'avait qu'un sens symbolique, elle devait rappeler une porte de maison et devait pouvoir être ouverte tant de l'extérieur – par les vivants, visitant éventuellement le monument – que de l'intérieur – par le ou les défunts, sortant de cette demeure pour aller vers l'au-delà.

Le monument a été daté par analogie avec l'architecture d'autres tombes et par le style des fresques qui couvrent son intérieur.

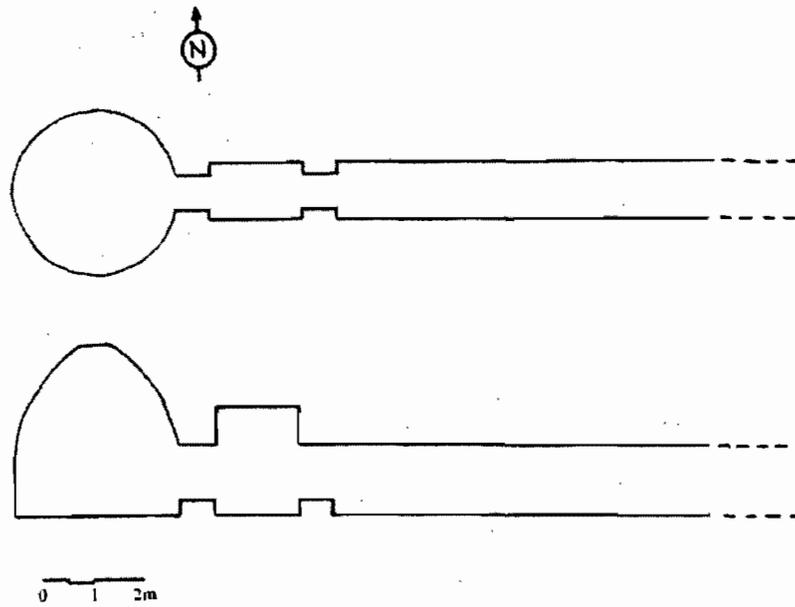


Figure 14. Monument d'Alexandrovo, plan et coupe longitudinale. D'après Kitov, 2001, p. 17, fig. 2.

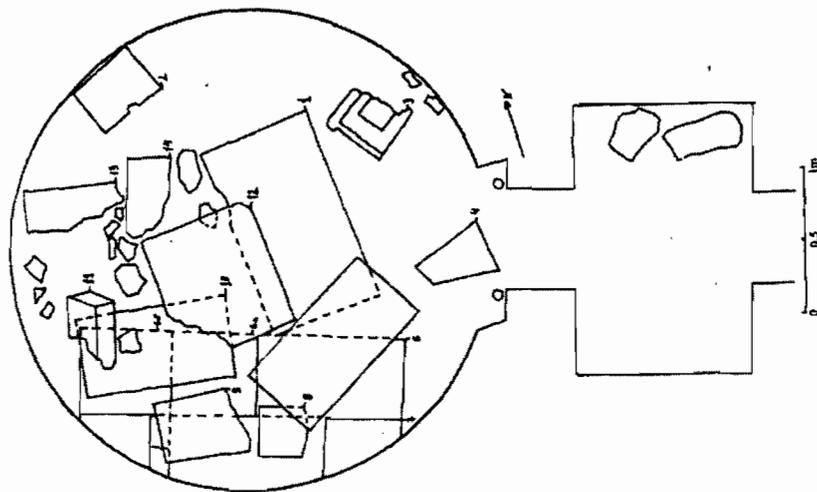


Figure 15. Monument d'Alexandrovo, plan de la chambre funéraire et de l'antichambre. D'après Kitov, 2005b, p. 18, fig. 2.

Situation :

Le monument de Borovo a été découvert dans un tumulus haut de 9 m et d'un diamètre de près de 40 m dans le district de la ville de Rousé, en Bulgarie du nord-est.

Bibliographie principale :

Stančev, D. (2002). « Makedonski » tip grobnitsa ot Borovo, Rousensko. Dans *Thrace and the Aegean, Proceedings of the Eight International Congress of Thracology, Sofia-Yambol, 25-29 September 2000, vol. II* (p. 615-626). Sofia (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été découvert par des pilliers, probablement dès l'Antiquité. Les archéologues du Musée historique de la ville de Rousé, qui ont procédé à des fouilles de sauvetage en 1996, ont constaté deux étapes d'activités clandestines dans la tombe. La seconde étape daterait de 1994, alors que la première remonterait, comme mentionné, à une période proche de celle de la construction du monument.

Description :

Le monument est composé d'une façade et d'une pièce de plan rectangulaire. Il est entièrement construit en calcaire et sans mortier. Les traces de plomb entre les joints des blocs de pierre composant les assises de la construction indiquent que ceux-ci comportent probablement des scellements métalliques. Le monument est construit sur une fondation composée d'une assise de blocs de pierre taillés, hauts de 0,20 m. Elle présente une avancée sur le pan de la façade, créant ainsi un socle large de 0,06 m à 0,10 m.

La façade est composée de trois assises d'orthostates suivies d'une architrave et d'une corniche, composées d'une assise de blocs de pierre chacune. Ces dernières supportent un fronton construit également en blocs de pierre taillés. Un acrotère a été trouvé à l'angle sud du fronton.

L'entrée du monument, située au centre de la façade, est composée de deux piédroits monolithiques, un seuil engagé monolithique et un linteau également monolithique, décoré d'une corniche. Le seuil de l'entrée est positionné au niveau de la

fondation de la façade. L'entrée est haute de 1,30 m. Au niveau du seuil, elle est large de 0,62 m alors qu'au niveau du linteau, sa largeur est de 0,58 m. Elle était bloquée par une dalle de calcaire haute de 1,50 m, large de 0,71 m et profonde de 0,16 m. Sa face externe est décorée de quatre caissons en relief peu profond. La bordure entre les caissons est décorée de cercles rouges. La dalle bloquant l'entrée glissait dans deux cannelures larges de 0,02 m. L'une est située au niveau du sol, l'autre au niveau du plafond du monument. Afin de faciliter le glissement de la porte, celle-ci était pourvue, à son extrémité inférieure, de roues de fer, dont témoignent les traces de rouille trouvées dans les trous dans lesquels elles étaient fixées. Les cannelures sont situées à l'est de l'entrée. À cet endroit, le mur du monument est plus étroit (de 0,11 m) afin d'accueillir la porte.

La pièce de plan rectangulaire, ou la chambre funéraire, est longue de 2,31 m et large de 2,09 m. Elle est couverte d'une voûte en berceau dont la hauteur de l'arc (ou le radius) est de 1,02 m. La hauteur totale de la pièce atteint 2,54 m. La voûte est composée de neuf rangées de blocs de calcaire taillés. L'assise de fondation de la chambre funéraire est en avance par rapport aux pans de ses murs, créant ainsi un socle large de 0,02 m et haut de 0,08 m. Dans le mur sud de la pièce ont été découvertes deux niches disposées à une distance de 1,35 m l'une de l'autre.

Trouvailles :

Quelques fragments de céramique ont été découverts dans le monument, mais ceux-ci s'y sont trouvés accidentellement, à cause du travail des pilleurs qui ont défoncé les blocs de la couverture du monument.

Datation :

Le monument a été daté de la fin du IV^e siècle – début du III^e siècle av. J.-C.

Observations :

Le monument a été daté par analogie avec d'autres monuments similaires de la région ainsi qu'avec la tombe N° 1 de Mezek. Il est identifié comme étant du type « macédonien » qui se serait développé à partir du milieu du IV^e siècle av. J.-C. (Stančev, 2002, p. 618). La particularité de ce monument – sa pièce unique – l'apparenterait aux monuments d'Égine, de Lefcadia, de Larissa et à d'autres monuments de ce type (*Ibid.*).

Cependant, le monument de Borovo diffère de ces tombes sur le plan de l'exécution de sa façade. En effet, celle-ci se termine par un fronton alors que celles de monuments mentionnés en comparaison présentent un arc (une des extrémités de la voûte en berceau) et une lunette sous celui-ci (*Ibid.*).

L'emploi de portes glissantes semblables à celle du monument de Borovo est également attesté pour les monuments de Sboryanovo. Stančev (2002, p. 619) apparente les monuments de Sboryanovo et de Borovo également sur la base de la forme trapézoïdale de leurs entrées. Nous croyons que ce critère n'est pas déterminant dans la comparaison architecturale des monuments funéraires thraces, du moins sous sa forme qualificative présentée par Stančev, puisqu'il est descriptif pour la majorité de ces derniers et ne donne qu'une image générale.

Bibliographie principale :

Gerasimova, V., Ruseva, M. et Kisiov, K. (1992). Unpublished Thracian Monuments on the Territory of the Villages Brestovitsa and Parvenets near Plovdiv. *Bulletin of the Museums of South Bulgaria, XVIII*, p. 63-73 (texte en bulgare, résumé en anglais).

Tombe № 1

Situation :

Le monument a été découvert dans un tumulus haut de 5 m et d'un diamètre de 20 m. Ce tumulus, identifié par les fouilleurs en tant que tumulus № 1, est situé au sommet d'une colline à 5 km du village de Brestovitsa, dans la région de la ville de Plovdiv, en Bulgarie du sud. Le tumulus a été accumulé sur une roche, ce qui serait la procédure typique dans la région des Rhodopes de l'ouest depuis l'Âge du bronze en ce qui regarde la construction de tumuli (Ruseva, 2002, p. 120). Le monument est situé dans la section est du tumulus.

Bibliographie secondaire :

Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v búlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* Jambol, № 28, p. 120-121 (texte en bulgare).

¹⁶ Les monuments de Brestovitsa font partie de ce que les archéologues ont identifié comme une « nécropole ». Le tumulus №1 est situé à 300 m au sud d'un tumulus similaire, le tumulus №2 de Brestovitsa. À 1,5 km à l'est du village de Brestovitsa a été trouvée une tombe à ciste contenant une panoplie militaire complète et des vases en argile. Voir Tsonev, 1950, p. 235 ; Gerasimova et al., 1992, p. 63.

Fouille :

Le monument a été découvert et détruit par des pilleurs en 1978. Les restes du monument ont été étudiés par une équipe d'archéologues du Musée archéologique de Plovdiv en 1980.

Description :

La tombe est composée d'une façade, d'un corridor orienté vers l'est et d'une chambre funéraire de plan rectangulaire – presque carré. Elle est entièrement construite de blocs bruts, unis par un mortier de terre.

La façade de la tombe est composée de deux murs perpendiculaires à ceux du corridor, formant un angle droit avec ceux-ci. L'aile sud de la façade a été déblayée jusqu'à une longueur de 1,90 m. Elle est conservée sur une hauteur de 0,70 m. L'aile nord a également été dégagée jusqu'à 1,90 m. Les deux ailes composant la façade semblent continuer dans le tumulus, au-delà de la longueur déblayée, mais des études plus approfondies sur cette partie de la structure n'ont pas été effectuées.

Le corridor est long de 6,85 m (7 m dans Ruseva, 2002, p. 120) et large de 1,05 m. D'après les archéologues, celui-ci aurait été construit en deux étapes. Lors de la première phase, la longueur totale du corridor aurait été de 4 m et l'épaisseur de ses murs aurait atteint 0,60 m. Au cours de cette même étape de construction, le sol du corridor aurait été recouvert avec du gravier sur lequel aurait été étalée une couche d'argile. Lors d'une deuxième phase de construction du corridor, celui-ci aurait été prolongé de 2,85 m vers le sud. Le niveau du sol de cette section sud du corridor est plus bas (de 0,14 m) que celui du sol de l'autre partie du corridor. Un écart de 0,25 m a également été observé entre l'épaisseur des murs de la première étape de construction (0,60 m) et celle des murs de la deuxième étape, larges de 0,85 m. Les murs du corridor étaient conservés sur une hauteur de 0,70 m (Ruseva, 2002, p. 120 fixe celle du mur sud à 0,50 m et celle du mur nord à 0,55 m). Le mur nord du corridor présente le début d'un encorbellement vers l'intérieur. Le mur vertical est droit sur toute sa hauteur préservée.

L'entrée de la chambre funéraire est située dans le mur est. Elle est décentrée par rapport à l'axe longitudinal du corridor. D'après les plans du monument (Gerasimova et al., 1992, 66, fig. 4), la largeur et la profondeur de cette entrée sont de 0,70 m.

Tout comme le corridor, la chambre funéraire est construite de blocs de pierre bruts. Le mur sud de cette pièce est long de 2,75 m. Les murs nord et est sont longs respectivement de 2,62 m et de 2,85 m, et le mur ouest est long de 2,80 m. La hauteur de la chambre funéraire est de 2,80 m (variant de 2,86 m à 2,94 m dans Ruseva, 2002, p. 120) et sa diagonale la plus longue mesure 4 m. Des pendentifs débutent dans les coins de la pièce à une hauteur entre 1,35 m et 1,45 m afin de permettre la transition des murs verticaux en une couverture en coupole. À son sommet, cette dernière forme une ouverture carrée aux côtés longs de 0,50 m. Cette ouverture aurait été couverte d'une grande dalle de pierre. Les murs de la chambre funéraire ont été revêtus de deux couches de stuc – une couche inférieure grise et une couche supérieure brune. Le sol de la chambre funéraire est composé de gravier recouvert par une couche d'argile. Des traces de peinture noire ont été observées dans les parties inférieures des murs, indiquant que ceux-ci étaient probablement peints en noir au niveau de leur base.

Trouvailles :

D'après le témoignage des pilleurs, devant l'entrée de la tombe se trouvaient des vases en argile en position renversée. Les mêmes témoins prétendaient qu'aucun objet n'avait été trouvé dans la tombe.

Datation :

Le monument a été daté entre le VII^e et le VI^e siècle av. J.-C.¹⁷

Observations :

Il est possible que les deux ailes de la façade aient fait partie d'un mur de ceinture. Si la reconstitution du contre-fruit du mur nord du corridor est exacte, la tombe № 1 de Brestovitsa présenterait le premier exemple de cette méthode de construction en Thrace (Gerasimova et al., 1992, p. 69). La coupole sur pendentifs rappelle les structures semblables découvertes en Étrurie, en Asie mineure, au nord de la Mer Noire et sur l'île de Crète.

Nous croyons que la deuxième étape de construction du corridor permet de poser un nouveau regard sur la fonction des passages d'accès de ce type de monuments. Aucun

¹⁷ Aucune datation n'est donnée pour ce monument dans la publication principale. Voir *Observations*.

indice ne porte à croire que des inhumations ou d'autres rites quelconques aient été exercés, que ce soit dans la prolongation du corridor ou dans la partie originale de celui-ci. Il nous semble que sa fonction ne peut être que pratique, c'est-à-dire, faire le lien entre l'extérieur et le monument enfoui sous le tumulus. De plus, l'axe longitudinal décentré de la chambre funéraire et de son entrée par rapport à celui du corridor suggère que les deux parties architectoniques du monument – le corridor et la chambre funéraire – auraient été construites par étapes, de manière intermittente entre l'exécution de chacune d'elles. Cependant, la description du monument qui nous est fournie dans la bibliographie disponible (Gerasimova et al., 1992 ; Ruseva 2002, p. 120) ne permet pas d'éclaircir ces points et un examen plus détaillé de ce monument s'impose.

Quant aux témoignages des pilleurs portant sur les artefacts trouvés devant le monument ainsi que sur le fait que la tombe ait été trouvée vide, nous nous gardons de commenter sur la crédibilité de ceux-ci pour des raisons qui nous paraissent évidentes. Toutefois, la disposition de vases en argile renversés devant un monument funéraire a également été attestée lors de la fouille du monument de Streltča (Kitov, 1977, p. 18).

Ruseva date le monument en fonction de la technique utilisée pour sa construction, notamment en raison de l'usage de pendentifs utilisés pour le passage d'un plan rectangulaire à une couverture en coupole (Ruseva, 2002, p. 120). L'architecte fait le rapprochement entre ce monument et les monuments à pendentifs en Etrurie, datant du VII^e siècle av. J.-C. Nous croyons que cette méthode de datation est pour le moins hasardeuse et nous soulignerons ses failles dans la section suivante de ce travail.

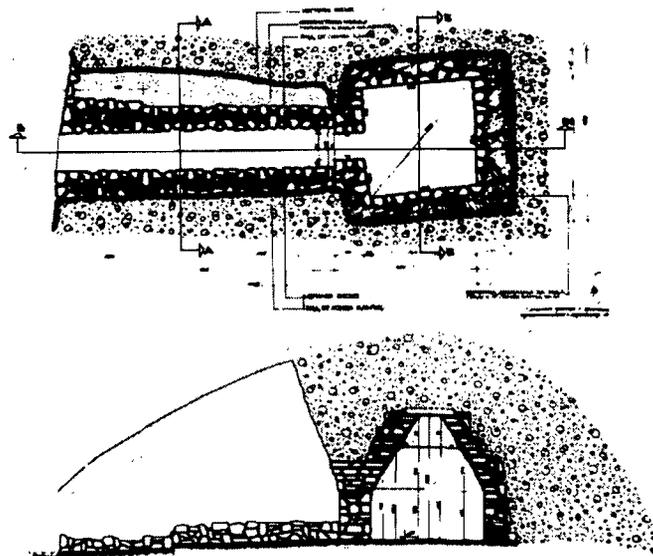


Figure 16. Tombe № 1 de Brestovitsa, plan et coupe longitudinale. D'après Gerasimova et al., 1992, p. 66, 67, figs 4, 5.

Tombe № 2

Situation :

La tombe № 2 a été trouvée près du village de Brestovitsa, dans le tumulus № 2 situé à 300 m du tumulus № 1. Ce tumulus est relativement plus petit que le premier. Sa hauteur ne dépasse pas 1,50 m et son diamètre est de 5 m.

Fouille :

Tout comme la tombe sous le tumulus № 1, cette tombe a été découverte par des pilleurs.

Description :

D'après la brève description du monument offerte dans la bibliographie principale qui lui est consacrée, il s'agirait d'une tombe à ciste couverte par une coupole. Cette dernière a été construite de pierres brutes et avait une hauteur de 1 m et un diamètre de 2 m. Les blocs étaient unis par un mortier de terre. La base de la structure se trouvait à 0,50 m sous le niveau sol.

Trouvailles :

D'après le témoignage des pilleurs, dans cette tombe se trouvaient les restes d'une inhumation par déposition.

Des tessons de céramique travaillés à la main et d'épaisseur variable ont été trouvés tout autour du tumulus. Ils comportent souvent une décoration cordelée obtenue par pincement. Les artefacts découverts par les archéologues dans le tumulus se trouvent aujourd'hui au Musée d'archéologie de Plovdiv.

Datation :

Aucune information.

Observations :

La particularité de ce monument réside dans le fait qu'elle se trouve, d'après nous, à la limite entre les monuments funéraires et les simples tombeaux. Ruseva ne l'inclut pas

dans son catalogue des monuments thraces (Ruseva, 2002), malgré le fait qu'il s'agisse clairement d'une construction et non pas d'un simple amas de pierres sur un tombeau.¹⁸

¹⁸ Nous ne savons pas si la coupole comportait une entrée. Si tel n'était pas le cas, le monument pourrait, en effet, être qualifié de tombeau et non pas de tombe (construite).

Situation :

Le monument se trouve dans la section nord, en périphérie du tumulus № 16. Le tumulus, haut de 2 m, est situé dans la partie nord du cap Čirakman, en Bulgarie du nord-est.

Bibliographie principale:

Kitov, G. (1990). Tholoi on Cape Kaliakra and on Cape Čirakman near the Town of Kavarna. *Acta Associations Internationalis Terra Antiqua Balcanica*, 4, p. 116-121 (texte en bulgare, résumé en anglais).

Fouille :

Le monument a été découvert en 1972 par l'archéologue Kitov et son équipe lors de prospections dans le tumulus № 16, dans la partie nord du cap Čirakman.

Description :

Le monument est composé d'une façade et d'une pièce de plan ellipsoïdal. Le plan de la façade a la forme d'un arc ou d'un segment de cercle. La corde du segment dessiné par les murs de la façade est longue de près de 4 m et la hauteur de cette dernière est de 1,20 m. Une entrée, orientée vers le nord, large de 0,60, haute de 0,90 m et profonde de 0,80 m, donne accès à la chambre ellipsoïdale. Celle-ci a été construite sur un rocher. Elle est profonde de 1,90 m, large de 1,20 m et haute de 1,95 m. Sa couverture, conservée dans le secteur est de la pièce, a la forme d'une coupole obtenue par l'encorbellement des assises du mur. Cet encorbellement s'amorce avec la deuxième assise.

Trouvailles :

Les fouilleurs ont trouvé des fragments de céramique qui sembleraient être en association avec le monument.¹⁹

¹⁹ Ces tessons ne sont que vaguement mentionnés dans la bibliographie principale. Voir Kitov, 1990, p. 119.

Datation :

Aucune information.

Observations :

Des tombes à ciste datant du haut Moyen Âge ont été trouvées immédiatement au-dessus du monument.

Kitov semble proposer une datation obtenue par l'association du monument avec les fragments de céramique (Kitov, 1990, p. 119). Cependant, lesdits fragments n'ont pas fait l'objet d'une publication et la datation n'est pas précisée explicitement. De plus, il n'est pas clair si les fragments proviennent de récipients thraces antiques ou médiévaux.

Situation :

Le monument se trouvait sous un tumulus situé près du village de Dolno Loukovo, dans la région de la ville d'Ivaïlovgrad, au sud de la Bulgarie.

Bibliographie principale :

Nehrizov, G. (1993). Trakiiska grobnitsa pri s. Dolno Loukovo. *Rodopi*, XXVIII, 5, p.10-11 (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été découvert par des pilleurs. Des fouilles de sauvetage ont été entreprises en automne 1992 sous la direction des archéologues G. Koulov et G. Nehrizov. Une tranchée de sondage, large de 3 m, a été excavée à partir de la périphérie sud du tumulus jusqu'à l'entrée du monument.

Description :

Le monument est composé d'un passage, d'une antichambre ouverte et d'une chambre funéraire de plan rectangulaire.

Les murs délimitant le passage sont partiellement conservés. Ces murs, composés de blocs de pierre bruts, unis par un mortier de terre, présentent un fruit. Le sol et les murs du passage ont été revêtus d'une couche d'argile sur laquelle avait été appliquée une couche de chaux. Cette dernière est peinte en rose sur le sol et en blanc sur les murs.

L'antichambre est construite entièrement de blocs de calcaire. Les blocs des assises des murs sont joints horizontalement par des scellements de fer couverts de plomb. La couverture de cette pièce est composée de dalles de calcaire s'arc-boutant.²⁰

D'après la photographie incluse dans la publication du monument (Nehrizov, 1993, p. 10), l'entrée de la chambre funéraire est composée d'un seuil engagé, de deux piédroits monolithiques et d'un linteau également monolithique.

La chambre funéraire est construite de blocs de marbre et de calcaire, joints par des scellements de fer couverts de plomb. La première assise de ses murs est composée de

²⁰ Il n'a pas été établi si les dalles s'arc-boutant forment une arête axiale.

carreaux de marbre ornés de relief. La décoration est composée de disques, de carrés, de rectangles, d'une étoile à cinq rayons et de deux représentations zoomorphes – une tête de cheval et un poisson. Une demi-lune en relief décorait l'entrée.²¹ Le sol de cette pièce est revêtu d'un dallage de marbre. Sa couverture, plus haute que celle de l'antichambre, est composée de grandes dalles de calcaire s'arc-boutant.²²

Le monument avait été entièrement couvert de chaux. Celle-ci n'est que partiellement conservée. Le sol de la chambre funéraire était peint en rose, les murs en bleu et les dalles composant la couverture en blanc. Les murs de la chambre funéraire comportaient une décoration additionnelle – des bandes rouges, violettes et bleu-foncées. Le sol de l'antichambre était également peint en rose. Son socle était peint en violet. Une bande blanche, sur laquelle était peinte une imitation de parement de pierre, suit la bande violette du socle. Cette bande blanche est suivie à son tour d'une bande bleu-foncé et d'une bande orange. Les dalles de la couverture de l'antichambre sont peintes en blanc.

Trouvailles :

La majorité des artefacts proviennent de l'antichambre et de l'espace situé devant celle-ci. Les fouilleurs y ont trouvé : des ossements humains ; des fragments de céramique provenant, entre autres, de deux amphores et d'une lampe ; des ornements en bronze, dont une fibule ; les fragments d'une couronne dorée et une pièce de monnaie. Devant l'antichambre ont été trouvés les ossements d'un cheval.

Datation :

Le monument a été daté du début du III^e siècle av. J.-C.

Observations :

L'archéologue Nehrizov n'a pas publié les dimensions des composantes architectoniques du monument.

La datation de la construction est basée uniquement sur les trouvailles (Nehrizov, 1993, p. 11). La pièce de monnaie n'a pas été décrite.

²¹ L'endroit précis de cette décoration n'est pas donné.

²² Il n'a pas été établi si les dalles s'arc-boutant forment une arête axiale.

Situation :

Le monument se trouve dans un tumulus situé près du village de Gabarevo, à l'ouest de la ville de Kazanlak, en Bulgarie centrale.

Bibliographie principale :

Kitov, G. et Dimitrova, D. (1998-1999). New Discoveries in the Thracian Valley of the Kings in the Region of Kazanluk. Excavations by a Thracian Expedition for Tumuli Investigations 'TEMP' in the Region of Kazanluk from 1995 till 1997. *Talanta*, XXX-XXXI, p. 49-51.

Fouille :

Le monument a été découvert le 7 septembre 1997 par l'équipe TEMP sous la direction de l'archéologue G. Kitov.

Description :

Le monument, construit en pierres brutes unies par un mortier d'argile, est composé d'un passage et d'une pièce rectangulaire. Cette pièce, qui a probablement servi de chambre funéraire, est couverte par quatre grandes dalles de pierre.

Trouvailles :

Des centaines de perles de verre ont été trouvées dans la pièce rectangulaire.

Datation :

Aucune information.

Observations :

Kitov et Dimitrova (1998-1999, p. 51) croient que la construction a servi pour l'inhumation d'un personnage de l'aristocratie thrace.

Situation :

Un groupe de quatre tumuli était situé du village de Jankovo, à 32 km au sud de la ville de Šoumen, dans l'est de la Bulgarie. Trois de ces tumuli renfermaient des monuments funéraires. Le premier tumulus se trouvait au sud des trois autres. Au moment des fouilles, sa hauteur était de 4,60 m et son diamètre de 41 m. Le tumulus avait perdu une partie de son volume, car il avait été défriché par les agriculteurs. Le deuxième tumulus se trouvait à 32 m au nord du premier. Il était de forme conique irrégulière. Son secteur nord présentait une pente abrupte. Ce tumulus était haut de 15,16 m et son diamètre atteignait 77,80 m sur son axe est-ouest et 52,60 m sur son axe nord-sud. Le troisième tumulus est situé à 23 m au nord du deuxième.

La composition de ces tumuli est très similaire. Au sommet ils sont composés d'une strate de tchernozem d'une épaisseur de 0,20 m à 0,40 m. Sous cette strate vient une épaisse couche d'argile jaunâtre, suivie d'une strate d'argile mélangée à du tchernozem. La dernière strate, la couche de base des tumuli, est composée de terre noirâtre.

Bibliographie principale :

Dremsizova, Ts. (1955). Tumuli près du village de Jankovo. *Izvestiia na arheologičeskiia institut*, XIX, p. 61-83 (texte en bulgare, résumé en français).

Tombe № 1²³

Bibliographie secondaire :

Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* Jambol, № 52, p. 159-160 (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été découvert en 1924, lors de fouilles clandestines effectuées par deux villageois.

²³ Les numéros des monuments de Jankovo sont accordés ici aléatoirement.

Description :

La construction était composée d'une façade, d'une pièce de plan rectangulaire et d'une pièce de plan circulaire. Les blocs de pierre composant le monument ont été pillés par la population locale. Quatre blocs de grès, appartenant à la structure de celui-ci, ont été trouvés à une profondeur de 2,80 m, à 7 m en périphérie du tumulus. Seulement une assise du monument a été trouvée sur place, conservée sur une hauteur de 0,40 m. Les murs sont composés de grands blocs de grès. Le monument avait été recouvert d'un manteau de pierres brutes. La largeur de ses murs, combinée à celle du manteau, est de 1,20 m. Une grande section du mur nord du monument et du manteau a été complètement détruite.

La façade du monument est composée d'un mur aligné nord-sud – au centre duquel se trouve l'entrée de la première pièce – et de deux murs latéraux formant un angle droit avec ce premier. Le mur nord-sud est long de 3,55 m. Les murs latéraux sont longs de 1,84 m et larges de 0,75 m. Les parements de ces murs ont été enduits d'un mortier blanc, épais de 0,005 m. Le sol entre ces derniers est composé de gravier et de sable.

L'entrée de la première pièce est large de 1 m. Son seuil est compris entre deux piédroits virtuels et présente la même largeur que l'ouverture sur une longueur de 0,60 m. Le seuil comporte une feuillure interne longue de 0,16 m.²⁴

La pièce de plan rectangulaire, ou l'antichambre, est longue de 1,95 m et large de 1,55 m. La couverture du sol est constituée de trois dalles de pierre sur lesquelles a été déposée une couche de galets et de sable, revêtue par un mortier d'une épaisseur de 0,03 m, composé de chaux, de sable et de poudre de tuiles avec des inclusions de fragments de tuiles.

L'entrée de la deuxième pièce est large de 0,80 m et profonde de 0,70 m. Elle ne comporte pas de seuil.

La pièce de plan circulaire, ou la chambre funéraire, a un diamètre de 1,98 m. Les faces internes des blocs de l'assise conservée sont taillées de façon à présenter une courbure concave. Leur face externe n'a pas été taillée. Le sol de la pièce était composé de dalles de pierre revêtues de stuc sur lequel étaient peints des losanges rouge. Cette couverture n'a été conservée que partiellement dans le secteur sud de la chambre funéraire.

²⁴ Celle-ci est décrite en tant que « marche » par Dremsizova (1955, p. 62).

Trouvailles :

Devant la tombe, entre les deux murs latéraux de la façade, ont été trouvés les squelettes de deux chevaux, déposés l'un sur l'autre. Des brides de fer ont été trouvées entre leurs mâchoires, ainsi que les fragments d'une amphore au niveau de la fin de leur colonne vertébrale.²⁵

Au nord de ces squelettes a été découvert un bloc de pierre sur lequel était visible la lettre A (alpha). Le bloc est long de 0,43 m, haut de 0,21 m et large de 0,18 m. Un autre bloc de pierre, comportant une bande en relief large de 0,06 m sur une de ces diagonales, a été trouvé à proximité du premier. Ce bloc est long de 0,79 m, haut de 0,64 m et large de 0,39 m. Un troisième bloc, décoré de deux caissons, dans le deuxième desquels s'inscrit un cercle, a également été trouvé. Ce bloc est carré, d'une longueur de côté de 0,45 m, et d'une hauteur de 0,10 m.

Dans la terre dégagée de l'antichambre ont été trouvés : 9 perles en or ; une lampe en bronze, longue de 0,11 m ; une pointe de flèche en bronze, longue de 0,043 m ; deux fragments d'un grand os non identifié.

Les autres objets découverts dans le monument sont : trois boutons en ivoire ; deux jarres en céramique décorées de cercles et de bandes rouge ; fragments d'amphores, dont trois fonds, cinq fragments de lèvres et 18 tessons ; fragments de vases en céramique fait à la main, décoré par des motifs cordelés.

Datation :

Le monument est daté de la fin du IV^e siècle av. J-C.

Observations :

L'architecte Ruseva (2002, p. 159) note une grande divergence dans le rapport entre l'échelle de reproduction des monuments (1 :100) et l'échelle indiquée sur les plans publiés par Dremsizova (1 :200, voir Dremsizova, 1995, figs 2 et 8).

Le seuil manquant de l'entrée de la chambre funéraire, ainsi que la forme générale de cette entrée, peut indiquer, d'après nous, qu'il s'agit plutôt d'un passage semblable à un

²⁵ Il n'est pas précisé dans la publication de quelle extrémité de la colonne vertébrale il est question.

stomion. La couverture de la chambre funéraire était probablement une coupole obtenue par l'encorbellement des assises du mur de la pièce.

Le monument a été daté par l'analyse épigraphique de la forme de la lettre A (alpha) taillée sur le bloc de pierre, ainsi que par analogie avec d'autres monuments funéraires de la région.

Tombe № 2

Bibliographie secondaire :

Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* Jambol, № 53, p. 161 (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été trouvé lors de l'évidement d'une tranchée de sondage dans le secteur sud-est du tumulus.

Description :

Lors de sa découverte par les archéologues, il ne restait du monument qu'un manteau externe composé de pierres brutes, jointes par un mortier de terre. Parmi les blocs de la paroi externe de la structure de ce manteau se trouvaient une section de colonne, une base de colonne ionique, des fragments de corniches et d'autres fragments réutilisés. Le manteau est long de 7,25 m, large de 5,30 m et est conservé sur une hauteur maximale de 2,30 m. Le plan reconstitué du monument est identique à celui de la tombe № 1 de Jankovo. Il était composé d'une façade – délimitée au moment de la découverte de la tombe par deux murs latéraux du manteau qui affichent une avancé marquée par rapport au reste de la construction –, d'une pièce de plan rectangulaire et d'une pièce de plan circulaire. Le contour de ces pièces était préservé à l'intérieur du manteau dont les parois internes épousaient la forme du monument. Une abside dans le mur ouest du manteau suggérait la forme de la deuxième pièce. Cette abside présentait, en élévation, une légère inclinaison vers l'intérieur qui s'accroissait en hauteur indiquant que la pièce de plan circulaire comportait une couverture en encorbellement, très probablement une coupole.

Trois blocs de pierre taillés ont été trouvés alignés du nord au sud, adossés à une section du mur nord du manteau. Ceux-ci faisaient vraisemblablement partie de la structure de la façade du monument. L'entrée du monument était orientée vers l'est.

Trouvailles :

Un squelette de cheval, couché sur son flanc gauche, tête vers le nord, a été trouvé devant les trois blocs taillés de la façade. Entre les mâchoires du cheval a été trouvée une bride. Une boucle en bronze a été découverte au niveau de l'épine dorsale du cheval, à 0,20 m de la fin de celle-ci. Les fragments d'une amphore ont été trouvés près de la boucle.

À l'emplacement de la chambre funéraire ont été trouvés un col d'amphore et deux ossements humains.

À proximité immédiate du parement sud du manteau de pierres ont été trouvés des éclats de pierre – les restes du démaigrissement de blocs de pierre.

Datation :

Le monument a été daté de la fin du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

Le manteau est décrit par Dremsizova (1955, p. 65-66) et par Ruseva (2002, p. 161) comme le monument lui-même ou comme le parement externe du mur du monument. Nous sommes d'avis que cette description est erronée et qu'il ne s'agit pas d'une section verticale des murs de la tombe. D'après nous, ce manteau est identique aux manteaux des monuments de Kazanlak et de Koprinka, dont la fonction était d'isoler la structure des forces de pression qu'exerce la terre du tumulus sur la structure des constructions. Le monument a été daté par analogie avec les autres constructions de la région.

Tombe № 3

Bibliographie secondaire :

Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* Jambol, № 26, p. 117-118 (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été découvert dans le secteur sud du troisième tumulus lors de fouilles de prospection.

Description :

Le monument était composé d'un mur interne de blocs de pierre taillés et d'un mur externe en blocs bruts. L'espace entre ces deux murs était rempli de blocage. Le mur externe et le blocage sont conservés sur une hauteur de 1 m à 3 m et ont une largeur combinée de 1 m. Le mur interne, dont il ne subsiste que deux assises de la section nord, délimitait une antichambre et une pièce de plan rectangulaire. La façade est composée de deux ailes – les prolongements des murs du monument vers l'est et vers l'ouest, perpendiculairement à l'axe central de la construction. L'aile ouest de la façade est longue de 1,98 m et celle à l'est de 2,20 m. Les deux ailes ont une épaisseur identique à celle du mur externe de la construction.

Les murs internes du monument ont été détruits à l'exception de deux assises de blocs de pierre de son mur nord et du soubassement des autres murs. Les blocs conservés sur place sont taillés avec précision. Ils sont longs entre 0,36 m et 1,16 m, hauts entre 0,20 m et 0,30 m et larges de 0,50 m. La première assise est un socle, haut de 0,40 m et profond de 0,30 m, qui devance la deuxième de 0,10 m vers l'intérieur du monument.²⁶ La deuxième assise déborde du socle de 0,18 m à l'est et de la même marge à l'ouest. Ce fait indique que les murs est et ouest comportaient également des socles qui s'inséraient sous la deuxième assise du mur nord, aux endroits où celui-ci déborde son propre socle. Les soubassements des murs est et ouest, larges de 0,45 m chacun, sont composés de dalles de pierre. À certains endroits sur ces soubassements sont encore visibles les traces des lits de pose des assises supérieures qui avaient été détruites.

La première pièce de la tombe, ou l'antichambre, était large de 2 m et longue de 2,25 m. Le sol de l'antichambre était couvert de dalles de pierre polygonales. Un mur d'une largeur de 0,95 m sépare l'antichambre et la chambre funéraire. Cette dernière était large de 2,10 m et longue de 2,25 m. Le sol de la chambre funéraire était composé de gravier, de sable et d'éclats de blocs de pierre.

²⁶ En reprenant mot pour mot la description quelque peu désordonnée de Dremiszova, Ruseva (2002, 117) semble ne pas avoir compris qu'il s'agit d'une même structure, et non pas de deux socles différents.

À l'angle nord-ouest du mur externe le blocage, conservé sur une hauteur de 1,40 m, tend à s'incliner vers l'intérieur de la construction.

Devant la façade du monument, immédiatement à l'ouest de l'aile est de celui-ci, a été trouvé un bloc de pierre à la joue lisse, long de 0,65 m, large de 0,46 m et haut de 0,20 m. À 0,30 m à l'ouest de ce bloc a été trouvé un fragment de colonne comportant des cannelures.

Trouvailles :

À l'intérieur du monument, surtout dans son secteur est, ont été trouvés : des fragments d'ossements humains épars ; des fragments de plaques en fer décorés d'anneaux en bronze; des fragments de fer courbés ; des anneaux en fil de bronze; des morceaux de fibules et des tessons de céramique.

Dans la terre du tumulus, devant le monument, ont été trouvés deux scellements de fer couverts de plomb, ainsi que trois fonds et huit fragments d'amphores.

Devant l'aile ouest du monument a été trouvé le squelette d'un cheval avec la tête tournée vers l'est. Près des vertèbres de la fin de l'épine dorsale du cheval ont été trouvés les fragments d'une amphore. Un autre squelette de cheval a été trouvé immédiatement à l'est de l'aile est du monument. Sur les os de son bassin ont été trouvés neuf fragments d'une amphore.

Datation :

Le monument a été daté de la deuxième demie du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

Dremsizova (1955, p. 73) croit que l'antichambre de ce monument était ouverte au sud. Elle interprète le bloc de pierre trouvé immédiatement à l'ouest de l'aile est du monument comme étant une section de marches qui auraient mené à l'antichambre. Malgré la joue lisse de ce bloc, nous sommes d'avis qu'il pourrait s'agir d'un bloc du mur sud de l'antichambre qui aurait été complètement détruit, tout comme les autres murs du monument. Un indice appuyant notre hypothèse s'avère le fait que les deux inhumations de chevaux ont été faites devant les ailes, et non pas entre celles-ci, comme dans le cas des deux autres monuments et comme il est habituellement le cas pour ce qui est des

antichambres ouvertes. Quant aux scellements de fer trouvés devant le monument, ceux-ci pourraient provenir de n'importe quelle section de son mur interne et ne peuvent pas corroborer notre hypothèse malgré leur lieu de découverte.

D'après Dremsizova (1955, p. 73), l'inclinaison vers l'intérieur du remplissage du mur externe dans son coin nord-ouest indiquerait que le monument comportait une couverture en double pente (ou voûte). Nous croyons que cette hypothèse est très probable, mais nous pensons également qu'il n'est pas possible d'écarter l'éventualité que cette inclinaison ait été le résultat de la pression qu'exerçait la terre du tumulus sur le mur externe avant et après que le mur interne du monument ait été détruit.

Sur une des plaques de fer ont été trouvées les traces d'un tissu. Ce fait, jumelé aux marques d'oxydation de fer sur un des ossements humains trouvés dans le monument, indiqueraient, d'après Dremsizova (1955, p. 75) qu'il s'agirait des restes d'une panoplie militaire, probablement d'armes défensives. Nous ajouterons seulement que ces fragments sont quelque peu semblables aux fragments de fer trouvés dans le monument de Mal-tépé, dont un comporte également l'impression d'un tissu et a aussi été brûlé (voir Filov, p. 73, fig. 79).

Le monument a été daté en fonction des trouvailles archéologiques et par analogie avec les autres constructions de la région.

Observations générales:

Les fragments d'amphore trouvés près des vertèbres dorsales des chevaux inhumés devant les trois monuments pourraient être interprétés comme un rite funéraire particulier. Les chevaux étaient inhumés avec leurs brides et, comme le suggère la boucle trouvée en association avec le squelette du cheval de la deuxième tombe, avec tout leur harnachement. Les autres appliques de ce harnachement avaient probablement été pillées avant la destruction des monuments.

Les éclats de pierre, trouvés en association avec les tombes № 1 et № 2, s'ajoutent aux indices provenant d'autres monuments thraces pour appuyer l'hypothèse voulant que le matériau de construction de ces monuments ait été taillé sur le lieu de construction.

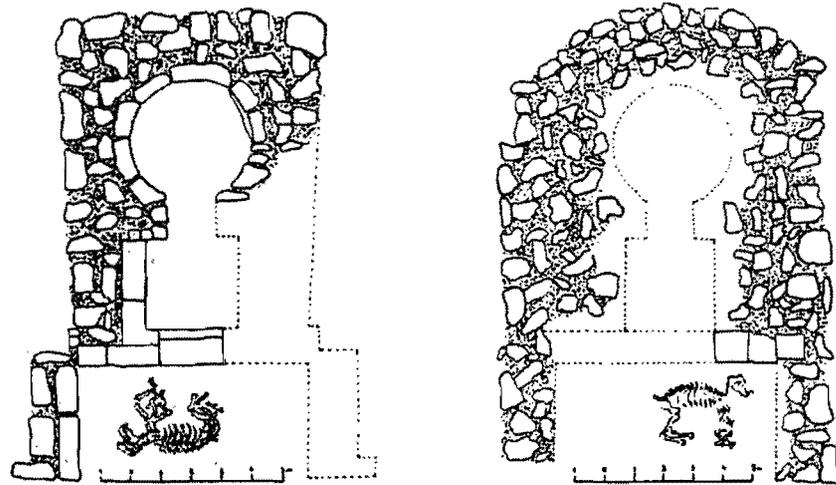


Figure 17. Monuments № 1 et № 2 de Jankovo. D'après Dremsizova, 1955, p. 62, fig. 2, p. 66, fig. 8.

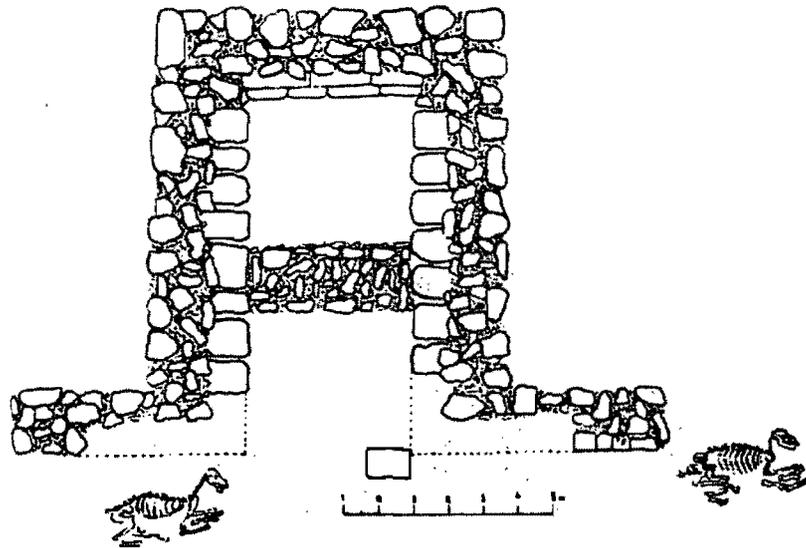


Figure 18. Monuments № 3 de Jankovo. D'après Dremsizova, 1955, p. 74, fig. 18.

Situation :

Trois structures, identifiées d'abord comme étant des chaufours et, par la suite, comme étant des tombes, ont été trouvées dans la région du cap Kaliakra, en Bulgarie du nord-est. Le tumulus *Osmanova*, couvrant les monuments circulaires № 1 et № 2 de Kaliakra, se trouvait entre les deux murs d'une forteresse byzantine dans la région de Kavarna. Le monument № 1 a été découvert dans le secteur sud-est du tumulus. Le monument № 2 était situé dans le secteur nord-ouest du même tumulus. Le monument № 3 a été découvert sous un autre tumulus, à l'intérieur d'une des tours de la forteresse.

Bibliographie principale:

Kitov, G. (1990). Tholoi on Cape Kaliakra and on Cape Čirakman near the Town of Kavarna. *Acta Associations Internationalis Terra Antiqua Balcanica*, 4, p. 116-121 (texte en bulgare, résumé en anglais).

Bibliographie secondaire :

Zahariev, I. et Vladimirov, V (1973). Pūrva ukrepiteľna linia na nos Kaliakra. *Izvestiia na Natsionalniia boennoistoričeski muzei* (Sofia), p. 167 (texte en bulgare).

Fouille :

Le tumulus *Osmanova* a été fouillé en 1966 par une équipe d'archéologues sous la direction de L. Bobčeva.²⁷ Le monument № 3 a été trouvé par les archéologues I. Zahariev et V. Vladimirov à l'intérieur de la tour №4 d'une forteresse non loin du tumulus *Osmanova*.

²⁷ Les fouilles sur le cap Kaliakra étaient dirigées par l'archéologue G. Djingov. D'après son propre compte rendu, Kitov dirigeait la fouille du tumulus *Osmanova* avec Bobčeva, mais dans une note (Kitov 1990, 120, n.8) il devient clair qu'il les dirigeait « en pratique », et non de manière officielle.

Tombe N° 1

Description :

Le monument est composé de deux pièces, dont une de plan circulaire. Il est construit en blocs de pierre locale et est préservé sur une hauteur totale de 1,50 m. Une entrée profonde de 1,20 m, orientée vers le sud-est, mène à la première pièce, ou l'antichambre, de ce monument. Cette antichambre est de plan rectangulaire, d'une longueur de 1,45 m et d'une largeur de 2,10 m. Le diamètre de la pièce circulaire est de 3,30 m et son mur est vertical sur sept assises, sur une hauteur totale de 0,90 m. À partir de cette hauteur, le mur présente un retrait vers l'extérieur du monument, et à la suite duquel débute l'encorbellement des assises supérieures de la chambre circulaire.

Trouvailles :

Une couche de cendres a été trouvée dans l'entrée de la pièce circulaire et devant celle-ci. Un grand nombre de fragments de céramique de l'époque byzantine ont été trouvés dans le tumulus.

Datation :

Aucune information.

Observations :

L'état de préservation du monument n'a pas permis que des observations précises soient faites, notamment en ce qui a trait aux entrées des pièces ou à la hauteur des composantes architectoniques de la construction.

Le retrait observé au niveau de la huitième assise de la chambre circulaire du monument est unique aux monuments de Kaliakra. La structure des murs de ce monument n'est pas décrite, mais elle est comparée à celle des monuments de Jankovo. Ces derniers ont probablement été construits en blocs de pierre taillés, mais il ne subsiste de leur structure que les manteaux en pierres brutes qui les couvraient (Dremsizova 1955, p. 61-66, figs 2, 8). Kitov semble comparer la tombe N° 1 de Kaliakra aux manteaux des monuments de Jankovo et non pas à la structure interne de ces derniers (Kitov 1990, p. 117-118). Nous

pouvons donc imaginer que les murs du monument № 1 de Kaliakra étaient composés de blocs de pierre bruts et qu'ils étaient probablement unis par un mortier.

Tombe № 2

Description :

Le monument № 2, situé dans le secteur nord-ouest du tumulus *Osmanova*, est composé d'une façade, d'un corridor et d'une chambre de plan circulaire. Deux murs, à deux pans chacun, forment la façade monumentale. Les pans avant des murs de sud-ouest et de nord-est sont d'une longueur préservée à 1,57 m et 1,30 m respectivement. Le pan rentrant du mur sud-ouest est long de 0,60 m et celui du mur nord-est est long de 0,67 m. Les deux pans rentrants sont construits à un angle large par rapport aux pans avant, créant ainsi une façade « en éventail » (Kitov 1990, p. 118). Entre ces deux pans rentrants se trouve le corridor du monument, orienté vers le sud-est et long de 1,10 m. Il mène à l'entrée relativement étroite de la chambre funéraire. À sa base, cette entrée est large de 0,40 m. À une hauteur de 0,40 m, ses piédroits virtuels présentent un retrait, doublant la largeur de son ouverture qui atteint à ce niveau 0,80 m. La chambre circulaire a un diamètre de 3,50 m et est préservée sur une hauteur de 2,85 m. Son encorbellement débute à une hauteur de 0,90 m après un retrait du mur vers l'extérieur du monument.

Trouvailles :

Aucune information.

Datation :

Aucune information.

Observations :

La façade « en éventail » de ce monument est unique en Thrace. L'archéologue Kitov est d'avis que cette façade, structurellement liée au court corridor et à la chambre funéraire, avait pour rôle le soutènement des terres du tumulus afin d'assurer l'accès à la tombe.

Tombe № 3

Description :

De ce monument ont été découvertes uniquement une section d'une façade (ou le du mur d'une antichambre) et une chambre de plan circulaire. La chambre circulaire est d'un diamètre de 3,90 m. L'encorbellement de son mur débute à une hauteur de 0,40 m après un retrait du mur vers l'extérieur du monument. La coupole de cette pièce est préservée sur une hauteur de 0,90 m au-dessus du retrait dans le mur. L'entrée de cette chambre est orientée vers le sud et est profonde de 0,90 m. À sa base, elle est large de 0,40 m et à sa largeur atteint 0,90 m au niveau de sa hauteur maximale préservée.

Trouvailles :

Aucune information.

Datation :

Aucune information.

Observations :

L'état de préservation de ce monument ne permet pas que des observations concluantes soient faites, outre celle que l'exécution de sa chambre circulaire ressemble de près à celles des monuments № 1 et № 2. L'orientation de l'entrée du monument, vers le nord-ouest, est également particulière et relativement rare en ce qui a trait aux monuments thraces.

Observations générales :

En raison de la grande accumulation de fragments de céramique byzantine et de cendres, la tombe № 1 a d'abord été identifiée en tant que chaufour. Par analogie, les deux autres structures – tombe № 2 et tombe № 3 – ont également été identifiées en tant que chaufours. Plus tard, et pour des raisons qui ne sont pas expliquées, les trois monuments ont été identifiés en tant que tombes à coupole thraces (Kitov 1990, p. 120, n.8).

Kitov note que les trois monuments se trouvaient en périphérie des tumuli qui les couvraient, avec leurs entrées ouvrant vers l'extérieur de ces derniers (Kitov 1990, p. 119). D'après l'archéologue, ce fait indiquerait que les monuments étaient conçus pour qu'on y accède régulièrement, ce qui ferait des monuments de Kaliakra des tombes-mausolées (Kitov 1990, p. 119). Nous voulons seulement souligner que la possibilité d'accéder à un monument ne garantit pas en soi qu'il ait servi de mausolée.

Ce que Kitov a désigné de « corridors » dans les descriptions des trois monuments de Kaliakra ressemble, d'après nous, plutôt à des entrées plus ou moins profondes, similaires aux *stomia* des *tholoi* mycéniennes. À notre connaissance, l'élargissement en hauteur des entrées des monuments de Kaliakra est propre à ces trois structures. Les retraits des murs des chambres circulaires des trois tombes et dans les piédroits de l'entrée de la tombe № 2 sont également uniques.

Nous croyons que les retraits observés au niveau des assises supérieures des chambres funéraires de ces monuments représentent une tentative de reproduire des corniches similaires à celle de la chambre funéraire du monument de Miškova niva.

Malheureusement, la description incomplète de ces monuments et l'absence de plans publiés nous empêchent d'analyser plus en profondeur les découvertes sur le cap Kaliakra. Au lieu de jeter de la lumière sur l'identité de ces structures, les descriptions quelque peu désordonnées de Kitov mènent plutôt à la confusion. Les particularités des constructions, très partiellement conservées, nous laissent croire que la possibilité qu'il puisse s'agir de constructions aux fonctions autres que celles de monuments funéraires ne peut être écartée.

Situation :

Le monument se trouve dans le secteur sud d'un tumulus haut de 3 m et d'un diamètre de 50 m, situé à l'ouest du village de Kalojanovo, dans le district de la ville de Sliven, en Bulgarie centrale.

Bibliographie principale :

Čičikova, M. (1969). Tombeau tumulaire thrace du village Kalojanovo, arr. de Sliven. *Izvestiia na arheologičeskiia institut, XXXI*, p. 45-89 (texte en bulgare, résumé en français).

Bibliographie secondaire :

Boev, P. (1969). Étude anthropologique du squelette thrace du village Kalojanovo (arr. de Sliven. *Izvestiia na arheologičeskiia institut, XXXI*, p. 91-96 (texte en bulgare, résumé en français)²⁸; Ivanov, S. (1969). Le cheval du tombeau thrace de Kalojanovo. *Izvestiia na arheologičeskiia institut, XXXI*, p. 97-104 (texte en bulgare, résumé en français).

Fouille :

Le monument a été trouvé, et partiellement détruit, lors d'une fouille clandestine au mois de novembre 1963. Des fouilles de sauvetage, organisées par le Musée régional de Sliven ont été effectuées du 9 au 19 novembre 1963 sous la direction de l'archéologue M. Čičikova.

Description :

Le monument est composé de deux antichambres et d'une chambre funéraire. La première antichambre est construite de dalles de rhyolite bleuâtre jointes par un mortier de terre. Elle est longue de 1,50 m, large de 2,47 m, et haute de 1,75 m. Son entrée, large de 1 m, est composée de deux piédroits virtuels et est orientée vers le sud. Les deux piédroits ne

²⁸ Nous donnons ici le titre de l'article tel que traduit en français dans le résumé en français. La parenthèse devant l'abréviation d'« arrondissement » apparait dans la publication.

sont pas construits symétriquement par rapport à l'axe longitudinal de l'entrée. À l'intérieur de l'antichambre, le piédroit ouest est large de 0,87 m, alors que celui de l'est est large de 0,60 m. Le piédroit ouest est profond de 1,15 m et large, de l'extérieur, de 1,85 m. Le piédroit est profond de 1,45 m et sa largeur externe est de 0,95 m. La couverture de cette antichambre était probablement composée de dalles de tuf, dont un certain nombre a été trouvé sur le sol de la pièce.

Deux panneresses dressées délimitent l'entrée de la deuxième antichambre. Celle placée à l'est est longue de 0,82 m, alors que celle à l'ouest est longue de 0,55 m. Les deux panneresses sont hautes de 0,30 m. Elles flanquent une entrée large de 1 m. Elles ont été adossées aux bouts des murs de la façade de la deuxième antichambre. Cette façade a été revêtue de chaux à partir de la hauteur des deux panneresses.

La deuxième antichambre est longue de 1,10 m et large de 1,90 m. Elle est conservée sur une hauteur de 1 m au niveau du secteur sud de son mur ouest. Uniquement la première assise du mur est, composée de deux blocs partiellement enfouis dans le sol, a été conservée. Cette antichambre est structurellement liée à la chambre funéraire. La couverture de la deuxième antichambre a été complètement détruite. D'après les témoignages des pilliers, des dalles de tuf semblables à celles, trouvées dans la première antichambre, auraient été découvertes sur le sol de cette pièce.

L'entrée de la chambre funéraire est large de 0,70 m. Un seul bloc de pierre a été conservé de cette entrée.

La chambre funéraire est large de 2,17 m au niveau du sol et de 1,95 au niveau de sa couverture. Elle est longue de 2,55 m et haute de 2,08 m. L'appareil des murs de cette pièce est composé d'assises pseudo-isodomes. Les murs est et nord comportent huit assises de blocs de calcaire, le mur ouest en comporte sept. Les blocs des angles supérieurs du mur nord ont été coupés obliquement. Sur ces blocs ont été trouvés deux blocs de tuf, provenant probablement de la couverture de la chambre funéraire. La couverture était probablement façonnée de blocs de tuf posés sur des poutres transversales.

Les murs de la deuxième antichambre et de la chambre funéraire étaient revêtus d'une couche de chaux et d'une couche de stuc. Dans la section ouest du mur ouest de la deuxième antichambre étaient visibles les traces d'une décoration peinte de perles et pirouettes.²⁹ Le socle de la chambre funéraire était peint en rouge. Son sol est revêtu de

²⁹ Pour plus d'information sur cette décoration voir Čičikova, 1969, p. 51 et fig. 10.

chaux peinte également en rouge. Les sols des deux antichambres sont composés d'argile jaunâtre compactée.

Le monument est couvert d'un manteau de dalles de pierre brutes large de 0,40 m à la base et de 0,90 m sur une hauteur de 1,30 m. À cette hauteur le manteau de dalles est couvert de couches alternées de cailloux et d'argile jaunâtre.

Trouvailles :

Dans la première antichambre a été trouvé le squelette d'un cheval, déposé transversalement par rapport à l'axe longitudinal du monument, avec la tête orientée vers l'est.

Dans la chambre funéraire, sur toute la longueur du sol, ont été trouvés les restes de bois pourri. Dans cette pièce a été découvert un squelette humain allongé parallèlement au mur nord. En association avec cette déposition ont été trouvés les objets suivants³⁰ : un plastron en or de forme rhomboïdale, long de 0,097 m et d'une largeur maximale de 0,047 m, d'un poids de 8,9 g, situé au niveau des vertèbres du cou ; 22 plaquettes en or dont la largeur varie de 0,015 m à 0,021 m et la longueur varie de 0,012 m à 0,016 m, situées au niveau de la poitrine ; un soc de fer long de 0,40 m ; une épée de fer, longue de 0,49 m, située à l'est du crâne ; un grand nombre de perles contenant de la pyrite, trouvées entre le squelette et le mur est, dont certaines étaient collées sur un objet non identifié en fer ; deux lames de couteaux en fer ; une pointe de lance en fer ; les fragments d'un casque de bronze ; les fragments de sauts, de vases et d'une lampe³¹ à trois mèches, tous de bronze ; un candélabre³² de fer ; les fragments d'un contenant et de quatre appliques, tous en argent ; un anneau de bronze ; les fragments d'une bride de fer ; des vases en argile, dont deux amphores comportant une inscription³³, une coupe et un bol ; des vases à figures rouges dont un lécythe, des *skyphoi*, des *pélikè* et une *lékanè*.

Datation :

Le monument a été daté du deuxième quart du IV^e siècle av. J.-C.

³⁰ Pour une description détaillée des objets trouvés dans le monument, voir Čičikova, 1969, p. 53-89.

³¹ Voir Filov, 1937, p. 64 et figs 67 et 68 pour deux trouvailles similaires dans le monument de *Mal-tépé*.

³² Voir Filov, 1937, p. 38 et figs 36-40 pour une trouvaille similaire dans le monument de *Mal-tépé*.

³³ Voir *Observations*.

Observations :

Le fait que la façade de la deuxième antichambre ne soit revêtue de chaux qu'à partir de la hauteur des panneresses qui y sont appuyés indique, d'après Čičikova (1969, p. 48) que la première antichambre a été planifiée et construite avec le reste du monument. Cependant, ce revêtement n'a pas nécessairement été appliqué immédiatement après la fin de la construction du monument. L'appareil de la première antichambre, ainsi que sa structure, diffère de celui des deux autres pièces. Ces dernières étaient construites en blocs taillés et n'auraient pas nécessité un revêtement de chaux. Les murs de cette première antichambre sont composés de l'extension vers le sud du manteau du monument. Étant donné que celui-ci aurait pu être ajouté après la construction des deux pièces composant le corps du monument, nous sommes d'avis que sa planification avec le reste du monument ne peut pas être attestée.³⁴

Une des anses d'une amphore a été frappée d'un sceau comportant l'image d'une double-hache et l'inscription ΘΑΣΙ(ΩΝ) qui part de la droite vers le bas. L'inscription ΘΩΝ ou ΦΩΝ apparaît en haut et la lettre Σ ou Μ à gauche de la double-hache. Ce sceau identifie la provenance des amphores : l'île de Thasos (Čičikova, 1969, p. 78-79).

Le monument a été daté en fonction des artefacts trouvés à l'intérieur.

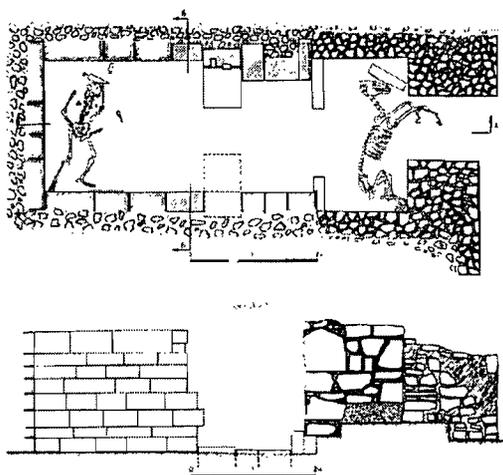


Figure 19. Monument de Kalojanovo, plan et coupe longitudinale. D'après Čičikova, 1969, p. 46, fig. 3, p. 47, fig. 5.

³⁴ En effet, la question concernant la planification et l'exécution de ce manteau de dalles brutes fait partie du problème plus général portant sur la suite d'étapes en ce qui a trait à la construction des monuments funéraires thraces et des tumuli couvrant ces monuments.

Situation :

Le monument est situé dans la section sud d'un tumulus situé aux environs de la ville de Kazanlak, en Bulgarie centrale.

Bibliographie principale :

Mikov, V. (1954). *Le tombeau antique près de Kazanlak*, Sofia.

Bibliographie secondaire:

Frova, A. (1953). A Hellenistic Painting found in Bulgaria. *Antiquity*, XXVII, p. 96-97, pl. i et ii ; Dimitrov, D. (1966). À propos de la datation des fresques de la tombe thrace de Kazanlak. *Archaeologia* (Sofia), VIII, 2, p. 1-13 (texte en bulgare) ; Tsenova, G. et Getov, L. (1970). *Trakiiskata grobnitsa pri Kazanlak*. Sofia (texte en bulgare) ; Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* Jambol, № 51, p. 157-158 (texte en bulgare) ; Čičikova, M. (2007). Hronologiiia na tuhlenite kupolni grobnitsi ot raiona na Sevtopolis. Dans *Problemi i izsledvaniia na trakiiskata kultura, II* (p. 67-68, tabl. 1), Kazanlak (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été découvert en 1944 par des soldats. Il a été immédiatement étudié par les archéologues.

Description :

La construction est composée d'un passage, d'une pièce de plan rectangulaire et d'une pièce de plan circulaire. Les deux pièces sont construites en briques cuites. Le passage est flanqué de deux murs de blocs de pierre brute unis par un mortier de terre. Il est long de 2,60 m, large de 2,02 m et haut de 2,60 m. Les murs latéraux du passage ont une épaisseur de 0,76 m.

Une entrée, large de 0,60 m mène à la première pièce. Cette dernière est construite en briques cuites unies par un mortier. Il est long de 1,97 m, large de 1,12 m et haut de 2,20 m. Les briques employées dans sa structure sont longues de 0,39 m à 0,395 m, larges de

0,205 m et hautes de 0,09 m. Le sol de la pièce est enduit de plusieurs couches de stuc, dont la supérieure est d'une couleur rougeâtre.

La chambre de plan circulaire, ou chambre funéraire, a un diamètre de 2,65 m et une hauteur de 3,25 m (3,20 m dans Čičikova, 2007, p. 68) à l'intérieur de la coupole (la hauteur totale de la pièce, prise de l'extérieur, est de 2,487 m). La couverture en coupole est obtenue par l'encorbellement des assises de briques cuites. La courbe de ses parois convergentes présente un « coude », formant l'« ouverture d'une cheminée » (Orlandos, 1968, 201, n4, 212). L'épaisseur du mur de la chambre funéraire est de 0,54 m, ce qui représente la longueur des briques employées dans sa construction. La coupole se termine par une ouverture circulaire qui a été bouchée par une grande dalle de pierre.

Trouvailles :

Dans le tumulus ont été trouvés à deux endroits différents des ossements d'animaux, des fragments de vases en céramique et deux *askoi* en céramique.³⁵ À ces trouvailles s'ajoute également un vase en argent au col décoré de feuilles de laurier peintes en or.

Dans l'antichambre du monument a été trouvée une onochoé en céramique. Dans la chambre funéraire, à gauche de l'entrée, ont été trouvés les restes d'une amphore à fond conique, des ossements humains, du bois pourri, des clous en fer, des tessons de céramique locale et grecque. Un nombre d'objets a été découvert suite au tamisage de la couche de débris qui couvrait le sol de la pièce. Parmi ceux-ci se trouvaient : des perles de céramique dorées ; trois rosettes en céramique peintes en blanc, aux pétales bleues ; une rosette en céramique dorée, comportant 28 pétales ; un anneau en or ; 140 petits boutons en or auxquels sont agencés de petits anneaux en spirale ; rubans en or tournés en spirale³⁶ ; un fragment de fer provenant d'une bride ; une pointe de lance en fer ; une dague en fer fortement oxydée et fragmentée. Les restes de crochets de fer ont été trouvés dans les murs de l'antichambre et de la chambre funéraire.

Datation :

Le monument a été daté de la fin du IV^e – début du III^e siècle av. J.-C.

³⁵ Les lieux de ces trouvailles ont été décrits en tant que foyers, sans qu'il soit précisé si des cendres ont été trouvées ou si les objets décrits étaient brûlés. Voir Tsanova, 1970, p. 8.

³⁶ Des rubans tournés en spirale, puis aplatis, étaient utilisés pour la décoration d'objets de luxe à l'époque hellénistique.

Observations :

Čičikova (2007, p. 67-68) croit que le passage, qu'elle reconnaît comme étant le prolongement du manteau de pierres recouvrant le monument, était probablement recouvert de poutres de bois revêtues d'un mortier à l'intérieur. Malgré les indices suggérant que ce type de couverture était employé dans certains cas (tombe № 1 de Mŭglij), rien ne permet d'établir avec assurance son emploi en ce qui a trait au monument de Kazanlak ou des monuments dont les passages sont composés du prolongement des manteaux de pierres les recouvrant.

Le monument ressemble par sa structure aux monuments de Koprinka. Il a été daté par le style des fresques couvrant son intérieur (Dimitrov, 1966, date le monument de cette façon du deuxième quart du III^e siècle) et en fonction de l'inventaire archéologique trouvé. Nous sommes d'avis que la datation par le style artistique des fresques ne peut pas être considérée comme définitive, puisque ces dernières n'ont pas nécessairement été appliquées sur les murs du monument dès sa construction.

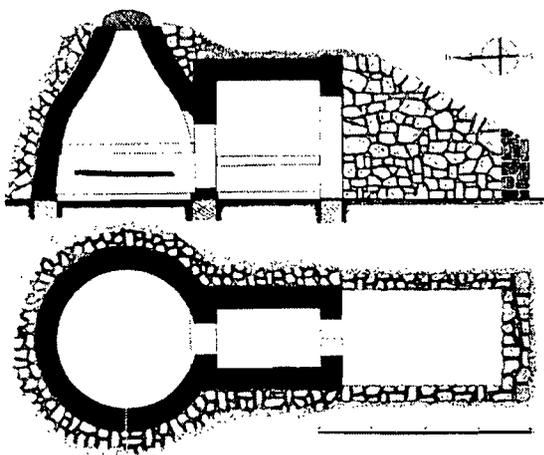


Figure 20. Monument de Kazanlak, plan et coupe longitudinale.
D'après Mikov, 1955, p. 20, fig. 2f.

Situation :

Un groupe de trois tumuli – A, B et C – se trouvait dans la région de la ville de Kirklareli, à 3 km de celle-ci et à quelques 56 km à l'est d'Edirne. La tombe № 1 était enfouie sous le tumulus B. Le monument № 2 était enfoui sous le tumulus A. Le monument № 3 se trouvait sous le tumulus désigné par la lettre C.

Bibliographie principale :

Hasluck, F. W. (1910-1911). A Tholos Tomb at Kirk Kilisse. *BSA*, *XVII*, p. 76-79.³⁷

Bibliographie secondaire :

Hasluck, F. W. (1911-1912). Note on the Tholos Tomb at Kirk Kilisse. *BSA*, *XVIII*, p. 216 ; Filov, B. (1937). Die Kuppelgräber von Mezek. *Izvestiia na arheologičeskiia institut*, *XI*, *1*, p. 93-94 (texte en bulgare, résumé en allemand) ; Mansel, A. M. (1943). *Thrakya Kirklareli kubbeli mezarlari*. Ankara (texte en turque) ; Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* Jambol, № 44, p. 143-144, № 31, p. 124 (texte en bulgare).

Tombe № 1³⁸

Fouille :

Le monument a été découvert en 1891 lorsque le tumulus qui le couvrait a été détruit dans le but de réutiliser sa terre dans un fort qui se trouvait à proximité.

Description :

Le monument, construit entièrement en blocs taillés de calcaire local, comporte une façade, un corridor et une pièce de plan circulaire. Les blocs aux deux extrémités de la façade n'ont pas été taillés.³⁹

³⁷ D'après Hasluck, 1912, le premier à décrire la tombe et les artefacts s'y trouvant était M. Degrand, Consul de la France à Adrianople (Edirne).

³⁸ Les numéros que nous avons attribués aux monuments sont purement aléatoires et ne désignent aucun ordre particulier.

L'entrée du monument, de forme trapézoïdale, est orientée 10° à l'est du sud. Ses piédroits supportent un linteau profilé monolithique et un couronnement également monolithique. Le corridor, long de 2,05 m, large de 1,15 m et haut de 1,82 m, est composé de six assises de blocs en pierre taillés en encorbellement. La sixième assise, la couverture du corridor, est composée de larges dalles de pierre. La chambre funéraire est haute de 3,45 m et d'un diamètre de 3,95 m. À partir de la troisième, les assises de la chambre funéraire sont posées en encorbellement afin de former une coupole. Les blocs de ces assises sont unis sans mortier.⁴⁰ À l'exception d'un bloc long de 1,66 m, les blocs des assises inférieures de cette pièce sont longs de près de 0,62 m. La dernière assise de la coupole est composée d'une seule dalle mesurant 1,04 m x 1,00 m x 0,22 m. Les faces de parement internes des blocs ont été soigneusement taillées alors que le parement externe a été laissé brut.⁴¹ À partir de la quatrième assise, les faces de parement des blocs de la chambre funéraire sont taillées de manière à présenter une alternance de gorge égyptienne (moitié inférieure des blocs) et de listel plat (moitié supérieure des blocs). La dalle couvrant la coupole présenterait une décoration en relief en forme de rosette sur sa face inférieure.

Un lit de marbre aurait également été découvert dans le monument.⁴²

Trouvailles :

En association au monument ont été trouvés les objets suivants : une onchoé en bronze décorée par une tête d'homme barbu (163)⁴³, haute de 0,23 m ; une onchoé en argent décorée par un génie ailé, haute de 0,10 m (164) ; un vase en argent orné d'un feuillage en relief, haut de 0,65 m (175) ; une *patera* en argent, d'un diamètre de 0,13 m (195) ; une tige de candélabre en bronze se terminant par un double-herme, haute de 0,75 m (267) ; un casque recouvert de bronze avec protecteur du nez, des joues et du cou, haut de 0,30 m (273) ; une lame mince d'une double-hache, en argent, longue de 0,21 m (310).

³⁹ L'auteur suppose que ceci est dû au fait que ces blocs étaient couverts par la terre du tumulus. Voir Hasluck, 1910-1911, 78.

⁴⁰ L'auteur ne mentionne pas la présence de scellements.

⁴¹ D'après l'auteur, ceci est dû au fait que la face externe du mur de la chambre funéraire était cachée par la terre du tumulus. Voir Hasluck, 1910-1911, p. 79.

⁴² Ce lit n'est pas décrit dans les publications.

⁴³ Les numéros donnés ici sont les numéros d'inventaire attribués aux objets par le Musée Impérial de Constantinople (Musée d'Archéologie d'Istanbul). La liste des artefacts donnée par Hasluck (1910-1911, p. 77) est augmentée de deux artefacts dont l'auteur ne connaissait pas l'existence au moment de la rédaction de son rapport. Voir Hasluck, 1911-112, p. 216.

Des restes humains, composés des os des extrémités inférieure et supérieure du corps, ont été trouvés sur le lit de marbre. Les os d'un cheval ont été trouvés en association avec le monument.

Datation :

Le monument est ultérieur au IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

Les « ailes » de la façade du monument étaient probablement construites afin de retenir la terre du tumulus pendant la période d'usage du monument (voir aussi Kitov, p. 1996, 33). Le fait que les blocs des deux extrémités de la façade n'aient pas été taillés pourrait appuyer l'hypothèse que les blocs utilisés dans la construction des monuments thraces étaient démaigris sur place (Kitov, 1989). Le fait que seuls les blocs de l'extrémité de la façade n'aient pas été démaigris indique, d'après nous, que l'emplacement de ces blocs était établi d'avance ou que le parement de la façade était taillé après l'agencement de ses assises, voire après le remblaiement du monument.

Le monument est daté en fonction du style de la décoration en relief de la chambre funéraire et en fonction de son contenu. Ce dernier, outre la double-hache, a été décrit en tant qu'hellénistique (Hasluck, 1910-1911, p. 77,79). Les problèmes que pose cette méthode de datation ont déjà été soulignés par les archéologues (Kitov, 1989, p. 36) et seront traités plus en détails dans la section *Analyse architecturale* du présent mémoire.

Ruseva (2002, p. 143) note que la décoration de la coupole de cette tombe est unique dans le corpus de monuments thraces. Le monument de Četiniova, découvert après la réédition du catalogue composé par l'architecte, reprend des motifs semblables dans la couverture de son antichambre et de sa chambre funéraire (Kitov, 2003a ; 2003b ; 2003d). Ruseva compare la couverture du monument de Kirklareli à celle du monument de Strelča (Kitov, 1977). Elle souligne également le fait que le rapport entre le diamètre de la chambre funéraire et la hauteur de sa coupole est près de 1:1. Cependant, nous sommes d'avis qu'une différence de 0,47 m (ou près de 1/7 de la hauteur de la coupole) est suffisamment

importante pour qu'elle soit tenue en compte et pour que le rapport actuel entre ces deux mesures soit restitué précisément à 1:1,14.⁴⁴

Tombe N° 2

Fouille :

Le monument a été découvert et fouillé clandestinement en 1828 et en 1878 par des soldats russes.

Description :

Le monument est composé d'une antichambre⁴⁵ et d'une pièce de plan presque carré. Il est construit en blocs de calcaire taillés, présentant un appareil pseudo-isodome.

L'entrée de l'antichambre, orientée vers le sud, est ornée d'un chambranle à deux faces. L'antichambre est longue de 1,80 m et large de 1,13 m. Sa couverture est composée d'une voûte en berceau, dont le centre de l'intrados se trouve à une hauteur de 2,20 m.

Une entrée composée d'un seuil avec une feuillure externe, de deux piédroits et d'un linteau, mène à la pièce de plan carré, ou chambre funéraire, aux murs longs d'approximativement 3 m. Cette entrée est également décorée d'un chambranle à deux faces. Les murs de la chambre funéraire sont verticaux sur une hauteur de 1,50 m. À partir de cette hauteur débute une voûte en berceau, dont le centre de l'intrados est situé à une hauteur de 2,66 m.

Trouvailles :

Aucune information.

Datation :

Le monument a été daté du IV^e siècle av. J.-C.

⁴⁴ L'intérêt de l'architecte Ruseva pour les rapports de 1:1 entre le diamètre et la hauteur des coupoles des monuments thraces sera expliqué et commenté dans la section suivante.

⁴⁵ Voir *Observations* sur l'identification de cette pièce.

Observations :

Ruseva (2002, p. 124) a établi un vocabulaire qui l'oblige à décrire l'antichambre en tant que *dromos*. Nous sommes d'avis que ce vocabulaire est erroné et que la pièce en question ne peut pas être qualifiée de *dromos*, puisqu'elle a toutes les caractéristiques d'une antichambre et aucune des caractéristiques d'un *dromos*, ni celles d'un corridor.

Le monument a été daté par analogie avec ceux trouvés dans les tumuli B et C.

Tombe N° 3

Fouille :

Le monument a été découvert et fouillé clandestinement en 1828 et en 1878 par des soldats russes.

Description :

Le monument est composé d'un corridor, de deux antichambres et d'une chambre funéraire. Il est construit en blocs de calcaire taillés avec précision. Le corridor est orienté vers le sud. Il est long de 2,82 m et large de 1,95 m. La première antichambre est longue de 2,20 m et large de 2,10 m. La seconde est longue de 3,12 m et large de 2,13 m. La couverture des deux antichambres n'a pu être reconstituée. Des bancs de pierre ont été trouvés adossés aux murs latéraux de la première antichambre et au mur ouest de la seconde.

La chambre funéraire est longue de 3,12 m et large de 3,05 m. La couverture de celle-ci est composée d'une voûte en berceau. Sur les murs de la chambre funéraire ont été découvertes les traces de fresques en bleu et en rouge. Un lit de pierre, décoré de palmettes en relief, a également été trouvé dans cette pièce.

Chacune des entrées – celle de la première antichambre, celle de la seconde et celle de la chambre funéraire – est composée de deux piédroits monolithiques et d'un linteau également monolithique.

Trouvailles :

Aucune information.

Datation :

Le monument a été daté du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

La présence de bancs dans l'antichambre est inhabituelle en ce qui a trait aux monuments funéraires thraces. Le monument a été daté par analogie avec celui trouvé dans le tumulus B.

Observations générales :

Nous sommes d'avis que la datation de ces monuments, notamment des monuments des tumuli A et C – tombes №№ 2,3 – n'est pas fiable. Puisque des objets n'ont pas été trouvés dans ces monuments, cette datation a été basée uniquement sur le type d'appareillage et sur la structure des murs.

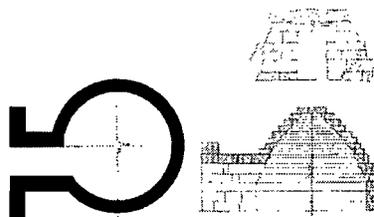


Figure 21. Tombe № 1 de Kirklareli, plan, coupe longitudinale (à gauche, en bas) et façade. D'après Hasluck, 1910-1911, pl. XX.

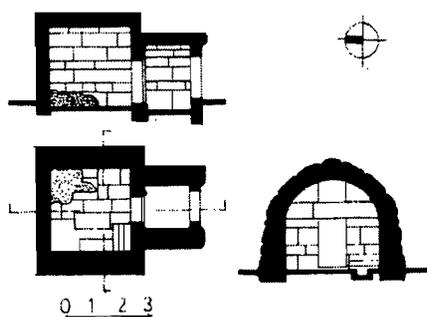


Figure 22. Tombe № 2 de Kirklareli, plan (à droite, en bas) et coupes longitudinale (à droite, en haut) et latérale (à gauche, en bas). D'après Ruseva, 2002, p. 124.

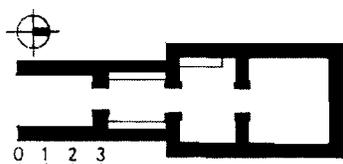


Figure 23. Tombe № 3 de Kirklareli. D'après Ruseva, 2002, p. 133.

Situation :

Les monuments se trouvent près du village de Koprinka, près de la ville de Kazanlak, en Bulgarie centrale. Le monument № 1 a été trouvé dans tumulus № 2. Le second monument, très similaire au premier, a été trouvé dans le tumulus № 3. L'emplacement précis des tumuli n'a pas été donné. Ils font partie de la nécropole de l'antique ville thrace de Seuthopolis.

Bibliographie principale :

Čičikova, M. (1957). Poiava i upotreba na tuhlata kato stroitelen material u trakite v kraia na IV i načaloto na III v. pr. n. era. *Izvestiia na arheologičeskiia institut*, XXI, p. 133-135 (texte en bulgare).

Bibliographie secondaire :

Mikov, V. (1955). Proizhot na kupolnite grobnitsi v Trakia. *Izvestiia na arheologičeskiia institut*, XIX, p. 21-22 (texte en bulgare) ; Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* Jambol, №№ 45,50, p. 145-146, 155 (texte en bulgare); Čičikova, M. (2007). Hronologii na tuhlenite kupolni grobnitsi ot raiona na Sevtopolis. Dans *Problemi i izsledvaniia na trakiiskata kultura*, II (p. 68-71, tabl. 1), Kazanlak (texte en bulgare).

Tombe № 1**Fouille :**

Le monument a été découvert par une équipe d'archéologues en 1949.

Description :

Le monument, situé dans le secteur sud du tumulus № 2, est très partiellement conservé. Il est composé d'un passage orienté vers le sud, d'une pièce de plan

rectangulaire⁴⁶ et d'une pièce de plan circulaire. Les deux pièces avaient été construites en briques cuites d'une couleur rougeâtre. Leurs contours sont préservés grâce au manteau de pierres brutes, jointes par un mortier de terre, qui couvrait le monument. Les briques utilisées pour la construction du monument ont des dimensions moyennes de 0,45 m x 0,35 m x 0,07 m. Les dimensions réelles des pièces du monument ont été déduites à partir de ces mesures.

Le passage devant la pièce de plan rectangulaire est délimité par deux murs composés des blocs du manteau. Il est long de 3,10 m et large de 1 m.

La première pièce du monument, ou l'antichambre, était longue d'environ 1,90 m et large de près de 1,50 (les dimensions de l'espace délimité par le parement interne du manteau à cet endroit sont de 2,70 m x 2,30 m).

La pièce de plan circulaire, ou la chambre funéraire, avait un diamètre de 4,60 m (le diamètre du contour conservé est de 5,40 m). La forme de la couverture de cette pièce a été déduite à partir de l'aspect des briques trouvées *in situ*. Celles-ci présentent des faces de parement concaves (Čičikova, 1957, fig. 14). L'écart entre les dimensions des arcs de ces faces de parement d'une brique à l'autre suggère que les assises du mur de la chambre funéraire formaient des cercles de diamètres différents. À partir de ces découvertes, la couverture de la chambre funéraire peut être reconstituée en tant que coupole, semblable à celle du monument de Kazanlak.

Trouvailles :

Aucune.

Datation :

Le monument a été daté de la fin du IV^e – début du III^e siècle av. J.-C.

Observations :

⁴⁶ Pour désigner les premières pièces des deux monuments, Čičikova (1957, p. 133, 134) utilise le terme *dromos*. Nous sommes d'avis que la présence d'un passage (ou *dromos*) menant à cette pièce dans le cas du premier monument rend l'identification proposée par l'archéologue redondante. L'absence de passage devant la pièce de plan rectangulaire dans le cas du deuxième monument ne modifie en rien les données. Par analogie à la pièce similaire du premier monument, celle-ci doit se voir attribuer le même rôle ou, du moins, la même désignation. Ainsi, nous avons choisi d'utiliser le terme *antichambre* dans le cas de ces pièces.

Des briques provenant de ce monument ont été trouvées sur place et dans la structure de deux petits tombeaux découverts dans le secteur ouest du même tumulus.

Le monument a été daté par analogie avec celui de Kazanlak. Čičikova (2007, p. 73) ramène la date de construction aux premières décennies du III^e siècle en fonction de la céramique trouvée dans le monument.

Tombe N° 2

Fouille :

Le deuxième monument de Koprinka a été découvert en 1955.

Description⁴⁷ :

Relativement mieux conservée que le monument du tumulus N° 2, cette construction est composée d'une façade, d'une pièce de plan rectangulaire et d'une pièce de plan circulaire. Des briques cuites d'une couleur rougeâtre ont été utilisées pour la construction des murs du monument. Celui-ci comporte un manteau de pierres brutes jointes par un mortier de terre. Dans le cas de ce monument, le manteau n'est pas prolongé devant la première pièce afin de former un passage menant au monument. Ce manteau s'arrête des deux côtés du mur de front de la première pièce, formant ainsi une façade virtuelle. Le mur est de la première pièce, l'antichambre, est conservé sur une hauteur de 1,60 m. Il est composé de briques de 0,47 m x 0,37 m x 0,075 m. Ce mur est vertical sur une hauteur de 1,20 m, ou jusqu'à la quinzième assise. À partir de cette hauteur les assises sont posées en encorbellement, chaque assise dépassant la précédente de 0,02 m vers l'intérieur de la pièce. Le mur de la pièce de plan circulaire, ou la chambre funéraire, dont neuf assises ont été conservées de son secteur est, sur une hauteur de 0,70 m, est construit en briques de dimensions différentes, présentant des faces de parement concaves. Un mortier d'argile grisâtre, d'une épaisseur variant de 0,015 m à 0,02 m, unissait les briques des assises du monument.

Trouvailles :

Aucune.

⁴⁷ Les dimensions du monument n'ont pas été données dans la bibliographie portant sur celui-ci.

Datation :

Le monument a été daté de la fin du IV^e – début du III^e siècle av. J.-C.

Observations :

Le second monument de Koprinka est similaire à la tombe № 1 du tumulus № 2. Sa couverture devait être identique, c'est-à-dire, composée d'une coupole obtenue par l'encorbellement des assises du mur de la chambre funéraire. En plus d'être concaves, les faces internes des briques composant les assises de la coupole étaient très probablement obliques. De telles briques ont été trouvées sur le site (Čičikova, 1957, p. 147 et figs 18 et 19). L'encorbellement des assises des murs latéraux de l'antichambre vers l'intérieur suggère que celle-ci comportait une couverture voûtée (Čičikova, 1957, p. 134). Le monument a été daté par analogie avec le monument de Kazanlak.

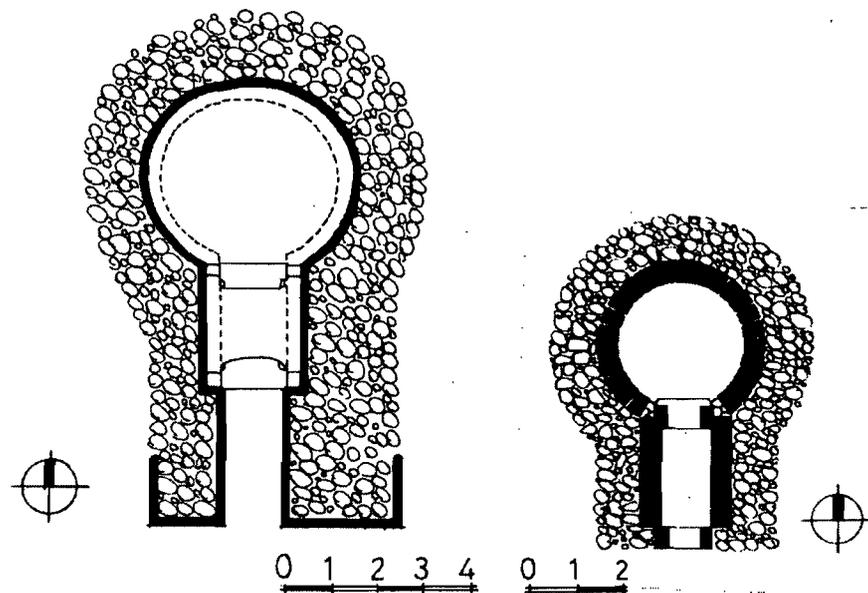


Figure 24. Tombes № 1 et № 2 de Koprinka. D'après Ruseva, 2002, p. 155, 145.

Situation :

La tombe se trouve en périphérie d'un tumulus situé près du village de Krŭn, dans la région de la ville de Stara Zagora, en Bulgarie centrale.

Bibliographie principale :

À notre connaissance, le monument n'a pas été publié.

Bibliographie secondaire :

Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e..* Jambol, № 27, p. 119 (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été fouillé par l'archéologue L. Getov.

Description :

Le monument est composé d'une façade, d'un corridor et d'une pièce de plan rectangulaire. Il est construit en pierres brutes, unies par un mortier de terre. La façade est composée de trois pans de murs – un pan nord-est, ou pan central, perpendiculaire à l'axe longitudinal du monument et deux pans, sud-est et sud-ouest, flanquant le pan central à angle droit. Le pan central est long de 4,40 m. Les pans sud-est et sud-ouest sont longs de 2,05 m et de 1,95 m respectivement. La façade est conservée sur une hauteur de 1,40 m.

Le corridor, dont l'ouverture se trouve au milieu du pan central de la façade, est large de 1,80 m, long de 1,95 m et est conservé sur une hauteur maximale de 1,25 m. Sur ses parois sont visibles les traces de mortier.

La pièce de plan rectangulaire est large de 2,70 et longue de 4,50 m. Elle est conservée sur une hauteur maximale de 4,80 m.

Les murs composant le monument continuent, en profondeur, en un manteau de pierres.

Trouvailles :

Les restes carbonisés de « colonnes » de bois ont été trouvés le long des murs nord-est et nord-ouest de la chambre funéraire (Ruseva, 2002, p. 119).

Datation :

Aucune information.

Observations :

Ruseva (2002, p. 119) croit que des poutres, dont les traces carbonisées ont été trouvées dans la chambre funéraire, supportaient la couverture de la chambre funéraire. Si tel était réellement le cas, ces poutres auraient supporté, à notre avis, un toit en bois, composé de poutres transversales. À notre connaissance, des restes de bois ou de clous n'ont pas été trouvés sur le site du monument. Il est également possible que ces poutres aient supporté un banc en bois qui faisait le tour de la chambre funéraire.

La largeur du corridor est relativement grande par comparaison à celle des corridors des autres monuments thraces. Les traces de mortier trouvées sur ses parois n'excluent pas nécessairement la possibilité que les murs aient comporté un autre parement, surtout s'il s'agit de mortier d'argile, qui aurait réduit sa largeur.

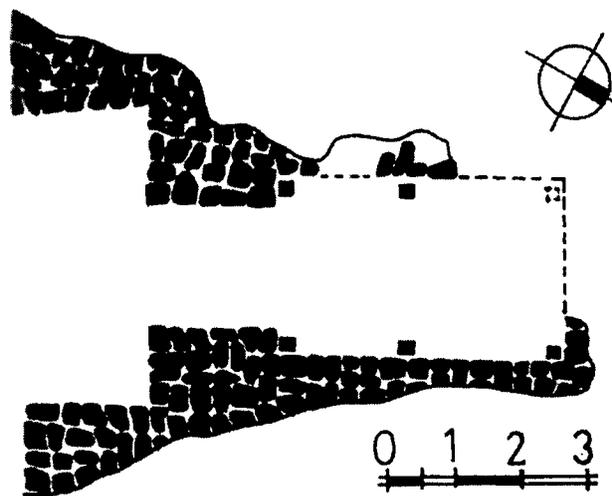


Figure 25. Monument de Krün, plan. D'après Ruseva, 2002, p. 119.

Situation :

Le monument était situé dans le tumulus *Doudova Čuka*⁴⁸ près du village de Levski (aussi appelé Dolno Levski), dans le district de la ville de Pazardjik, en Bulgarie centrale.

Bibliographie principale :

Mikov, V. (1929). *Nadgrobnite mogili v Bŭlgariia. Bŭlgarska istoričeska biblioteka, IV*, p. 33 (texte en bulgare).

Bibliographie secondaire :

Mikov, V. (1955). Origine des tombes à coupole thraces. *Izvestiia na arheologičeskiia institut, XIX*, p. 21 (texte en bulgare, résumé en russe) ; Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.. Jambol, № 42*, p. 139 (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été découvert par hasard en 1906. Un rapport de la découverte a été fait par le directeur du Musée national, B. Dobrouski, mais n'a pas été publié.

Description :

Très peu de données nous sont parvenues quant au monument de Levski. D'après la publication, le monument était composé d'un corridor et d'une pièce de plan circulaire. La construction comptait cinq assises comportant des scellements métalliques. La chambre funéraire avait un diamètre de 2 m et une hauteur approximative de 2 m. Elle était couverte par une coupole, obtenue très probablement par l'encorbellement des assises de son mur. Le corridor et la chambre funéraire comptent le même nombre d'assises.

Trouvailles :

Dans le monument ont été trouvés une pointe de lance et la pointe de la lame d'une épée.

⁴⁸ Ruseva (2002, p. 139) note que le tumulus a également été appelé *Ormanova Čuka* par Mikov, 1929, p. 33.

Datation :

Mikov a attribué au monument deux datations différentes. D'abord, il l'a daté du XII^e siècle av. J.-C. (Mikov, 1929), puis du IV^e siècle (Mikov, 1955).

Observations :

Il nous est difficile d'imaginer un monument dont le corridor et la chambre funéraire, couverte par une coupole, compteraient un nombre égal d'assises. Toutefois, étant donné la taille très réduite de la chambre funéraire, il n'est pas exclu que les deux composantes aient compté le même nombre d'assises, probablement d' hauteurs différentes. Si tel était le cas, il est probable que ce qui a été décrit en tant que corridor ait été, en réalité, une antichambre. Ses suppositions, et la description donnée par les archéologues, nous portent à croire qu'il devait s'agir d'un monument dont le plan se rapprocherait de ceux des monuments de Kurt-kalé et de Kazanlak.

Le monument est daté d'abord par analogie avec les *tholoi* mycéniennes et, dans la deuxième publication, par analogie avec les autres tombes thraces connues à l'époque.

Situation :

Le monument a été trouvé dans une nécropole composée d'une dizaine de tumuli près du village de Ljaskovo, dans la région de la ville de Smolian, en Bulgarie du sud.

Bibliographie principale :

Velkov, I. (1934). V gŭnkite na Rodopite. *Bŭlgarska misŭl*, VII (6-7), p. 418 (texte en bulgare) ; Filov, B. (1937). Die Kuppelgräber von Mezek. *Izvestiia na arheologičeskiia institut*, XI, 1, p. 94 (texte en bulgare, résumé en allemand).

Bibliographie secondaire :

Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.*. Jambol, № 39, p. 137 (texte en bulgare).

Fouille :

Aucune information.

Description :

Le monument, très partiellement conservé lors de sa découverte par les archéologues, est composé d'une seule pièce couverte par une coupole. La pièce a une largeur de 3 m et une hauteur de 3 m.

Trouvailles :

Des fragments de céramique ont été trouvés près de l'entrée du monument.

Datation :

Le monument a été daté du V^e siècle av. J.-C.

Observations :

Il n'est pas explicitement indiqué si la pièce, ou chambre funéraire, est de plan circulaire ou rectangulaire. Ruseva souligne le rapport de 1 : 1 entre la largeur de la

chambre funéraire et sa hauteur. Cependant, dans son rapport, Filov (1937, p. 94) mentionne uniquement la hauteur de la tombe. Nous présumons donc que la largeur de celle-ci est mentionnée par Velkov (1934, non consulté).

Le monument a été daté en fonction des tessons de céramique trouvés près de son entrée.

Situation :

Le monument était situé dans le secteur sud d'un tumulus qui se trouvait dans la ville de Loveč, en Bulgarie du nord.

Bibliographie principale :

Mikov, V. (1957). Nadgrobnite mogili v Bŭlgariia. *Arheologičeski otkritiia v Bŭlgariia*, p. 227-228 (texte en bulgare) ; Velkov, I. (1925). Le tombeau thrace de Staro-novo-sélo. *Godišnik na narodnata biblioteka Plovdiv*, p. 175 (texte en bulgare, résumé en français).

Bibliographie secondaire :

Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.*. Jambol, № 24, p. 112 (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été découvert en 1896.

Description :

Le monument, qui n'était que partiellement conservé lors de sa découverte, était composé d'une antichambre et d'une pièce de plan rectangulaire, presque carré. Il était construit en blocs de calcaire blancs, taillés avec précision. L'antichambre était ouverte vers le sud. Son sol était couvert de dalles de calcaire carrées. Elle était longue de 1,60 m et large de 2,80 m. Un mur large de 0,40 m séparait les deux parties du monument. Dans ce mur se trouvait l'entrée de la pièce de plan rectangulaire. Cette entrée était située à l'est de l'axe longitudinal du monument. Elle était bloquée d'une large dalle de calcaire. La pièce de plan rectangulaire était longue de 2,80 m et large de 2,50 m. Les murs de l'antichambre et la pièce de plan rectangulaire étaient verticaux sur une hauteur de 1,70 m. Le monument était couvert d'une voûte en berceau. Sa hauteur était de 2,30 m (hauteur maximale sous la couverture).

Trouvailles :

Aucune information.

Datation :

Aucune information.

Observations :

Ruseva est d'avis que le monument pourrait dater de la fin du V^e – début du IV^e siècle av. J.-C. Sa datation est obtenue par analogie avec les monuments de plan rectangulaire de Starosel, Kalojanovo, Varna, Mezek et Kirklareli.

D'après la représentation en coupe du monument (Velkov, 1925, fig. 7), celui-ci était recouvert d'un manteau de blocs bruts.

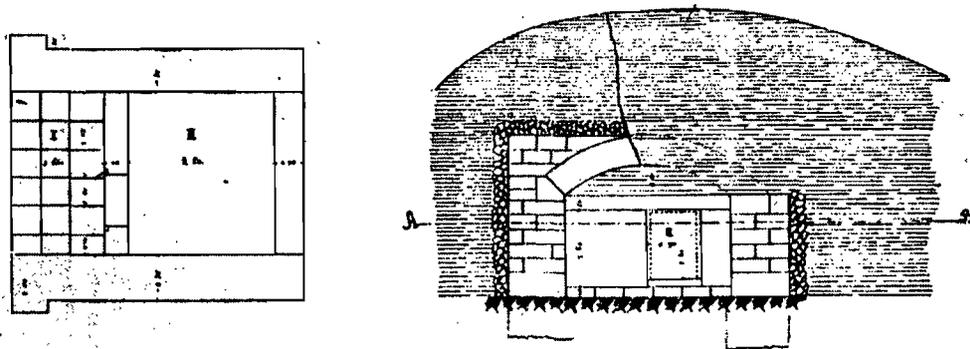


Figure 26. Monument de Loveč, plan et coupe latitudinale. D'après Velkov, 1925, p.177, fig. 7.

Situation :

Le monument se trouve au centre d'un tumulus situé dans la région *Okop*, au sud de la ville de Madjarovo, dans le district de la ville de Haskovo, en Bulgarie du sud.

Bibliographie principale :

Čapůrov, G. (1985). *Madjarskata grobnitsa. Muzei i pametnitsi na kulturata, XXV*, p. 24-28 (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été découvert par une équipe archéologique en 1982. Le site a été fouillé en 1983 et le monument a été étudié entre 1984 et 1985.

Description :

Le monument est composé d'un passage et d'une pièce de plan carré. Le passage est construit en blocs de tuf présentant un appareil pseudo-isodome. À l'origine, il était long de 3 m. Ses murs ont été prolongés par des murs en blocs bruts qui ne suivent pas l'appareil de ces premiers. Le sol du passage, qui présente une légère pente descendante vers l'intérieur du monument, est composé de terre battue. L'entrée de la pièce carrée, composée d'un seuil, de deux piédroits monolithiques et d'un linteau monolithique, était bloquée par une grande dalle de pierre retrouvée devant cette première. La chambre funéraire, aux côtés longs de 2,50 m, est construite en blocs de tuf taillés avec précision. L'appareil des murs du monument est pseudo-isodome. Les faces externes (tournées vers le tumulus) des blocs ont été démaigries afin que l'agencement des faces du parement des murs soit plus précis. Les blocs sont joints par des scellements en fer couverts de plomb. La couverture de la pièce de plan carré, ou la chambre funéraire, est en voûte en croisée obtenue par l'encorbellement des assises des quatre murs vers le centre de la pièce. Les faces des blocs des assises en encorbellement ont été taillées obliquement afin de donner à la voûte une surface lisse. Deux longs blocs, couchés dans le sens de l'axe longitudinal du monument, ferment l'ouverture au sommet de la voûte.

Trouvailles :

Dans le passage du monument ont été trouvés les os brûlés d'un cheval, du charbon, des objets en fer oxydés, plus de 350 appliques en or hémisphériques et les fragments de bandelettes en or. En association au monument, mais de provenance inconnue, ont été trouvés des fragments de céramique, des objets en fer fortement oxydés et une hache en pierre.

Datation :

Le monument a été daté de la deuxième demie du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

Le prolongement des murs du passage de ce monument témoignent de la façon dont les tumuli couvrant les tombes thraces étaient construits. Tout comme dans le cas des monuments de Malko Tŭrnovo et de Mŭglij, le tumulus de la tombe de Madjarovo a été construit en étapes, recouvrant de plus en plus le passage du monument. À un certain moment, alors que la tombe était encore en usage, il s'est avéré nécessaire de prolonger les murs latéraux du passage afin d'assurer un accès non obstrué à la chambre funéraire.

À notre connaissance, la couverture en voûte en croisée de la chambre funéraire de cette construction est unique en ce qui a trait aux monuments funéraires thraces. Celle du monument № 1 de Brestovitsa est similaire, mais dans le cas de ce dernier la couverture est en coupole. Le monument de Madjarovo a été comparé aux tombes de Varna, Sozopol, Rouen, Brestovitsa et Kirklareli. Sa datation est obtenue par les analogies qu'il présente avec ces monuments, mais également par la datation des objets qui y ont été trouvés et par son association avec une forteresse thrace de la région d'Okopa.

Situation :

Le monument se trouve à l'est du village de Malko Belovo, dans la région de Pazardjik. À cet endroit, appelé Les sources, la pleine cède aux versants nord-ouest des Rhodopes. Une source d'eau fraîche située immédiatement au nord du lieu où a été trouvée la construction donne le nom à la région. À l'origine, un tumulus couvrait le monument. Avec le temps, celui-ci a entièrement été recouvert par la terre érodée du versant des collines voisines. Le tumulus était haut de 6,90 m et était accumulé par étapes. Un tumulus plus petit avait d'abord été érigé puis, plus tard, le reste de la hauteur finale avait été entassé sur celui-ci. Le monument se trouve dans la section ouest du tumulus.

Bibliographie principale:

Velkov, I. (1942). Neuentdecktes Kuppelgrab in Malko Belovo, Südbulgarien. *Godišnik na Natsionalniia muzei* (Sofia), p. 37-44 (texte en bulgare, résumé en allemand).

Fouille :

Le monument a été découvert au cours de travaux de construction sur le tracé d'une route entre les villes de Sofia et de Plovdiv.

Description :

Le monument, dont il ne subsistait qu'une chambre de plan circulaire avec une entrée ouverte vers l'ouest, a été construit en blocs de syénite sur une fondation composée de dalles de pierre. Celles-ci ont une largeur variant de 0,45 m à 0,55 m.

L'entrée, conservée sur une hauteur de 2,15 m, est large de 1,05 m. Il n'en subsiste que les deux piédroits monolithiques et un seuil également monolithique.

La chambre funéraire est composée d'un mur circulaire présentant un appareil pseudo-isodome à deux parements et remplissage. Les parements du mur sont composés de blocs de pierre taillés. Le remplissage entre les deux parements est composé de pierres brutes, mais on y a trouvé également des pierres taillées provenant, d'après l'archéologue Venedikov, d'une autre structure. Les blocs de ce mur sont joints par des scellements de

métal couverts de plomb.⁴⁹ Le parement interne du mur décrit un cercle régulier d'un diamètre de 4,65 m. Afin d'obtenir ce cercle, les blocs ont été démaigris non seulement sur leur face de parement, mais également sur leurs face de joint. Le parement externe du mur n'a pas été taillé régulièrement et certains de ses blocs n'ont pas été ravalés.

Les blocs composant la couverture de la chambre funéraire ont été découverts sur le sol de celle-ci. D'après la forme de ces blocs, l'archéologue Venedikov a conclu que cette pièce était couverte d'une coupole formée par l'encorbellement des assises du mur. D'après lui, cet encorbellement aurait commencé au niveau de la hauteur du linteau de l'entrée.

En face de l'entrée, adossée au mur de la chambre funéraire, a été trouvée une bière composée de quatre grandes dalles de syénite. La bière est longue de 1,80 m et large de 0,75 m. Les dalles qui la composent sont profondes de 0,15 m à 0,20 m. La dalle faisant face à l'entrée a été profilée. Les faces des dalles à l'intérieur de la bière n'ont pas été ravalées. L'arc entre la bière rectangulaire et le mur circulaire de la chambre funéraire a été rempli de blocs de pierre taillés.

Trouvailles :

Un grand récipient en argile, haut de 90 cm et dont la lèvre avait un diamètre de 26 cm, a été découvert dans le tumulus, immédiatement à l'est du monument. Au sud de ce dernier, au niveau de la base du tumulus, a été trouvée une couche de cendres.

Outre quelques fragments de céramique grise et des fragments d'objets en bronze non identifiés, aucun autre artefact n'a été trouvé dans le monument.

Datation :

Le monument a été daté du V^e – IV^e siècle av. J.- C.

Observations :

Venedikov interprète la couche de cendres et le vase en argile comme étant les restes d'un rite qui aurait été effectué avant le remblaiement du monument.

Le traitement du cours externe du mur de la chambre funéraire indique que cette face du monument n'était pas visible et avait été couverte rapidement par le tumulus (Venedikov, 1942, p. 40).

⁴⁹ La forme des scellements n'est pas décrite dans le rapport de fouille.

Le remplissage entre le mur de la chambre funéraire et la bière rectangulaire accorderaient à cette dernière un rôle de lit funéraire. Pour une raison qui nous échappe, le traitement des dalles de la bière indiquerait qu'elle n'a pas été utilisée (Venedikov, 1942, p. 40). Nous supposons que Venedikov se fonde sur le fait que les faces internes des dalles de la bière n'ont pas été ravalées afin d'arriver à cette conclusion. Il croit également que la bière était couverte par des dalles de pierre qui auraient été retenues en place par les dalles dressées formant ses parois. Cependant, aucune trouvaille ne permet de prouver cette hypothèse.

Le monument de Malko Belovo a été daté en fonction de son style architectural et en fonction des fragments d'objets qui y ont été trouvés. Sa structure a été comparée à celle des monuments de Mezek (Mal-tépé et Kurt-kalé) et à ceux de Kirklareli, tous datés du IV^e siècle av. J.-C.⁵⁰ Les tessons de céramique ont également été datés de cette période. En comparant le monument de Malko Belovo à ceux de Mezek, Velkov note l'absence d'antichambres et de corridor dans le cas du premier. En effet, en nous appuyant sur les photographies que l'auteur a prises lors de son étude du monument, nous constatons qu'aucune trace d'agencement structural à la chambre circulaire n'est visible sur son parement externe (Velkov 1942, p. 42, fig. 23). Cependant, la possibilité qu'une ou des structures temporaires ou en matériaux périssables aient été jointes à la chambre circulaire ne peut pas être écartée avec certitude, notamment en raison du mauvais état de préservation du tumulus lors de sa découverte.

La construction de Malko Belovo est un des rares monuments funéraires thraces dont l'entrée est orientée vers l'ouest.

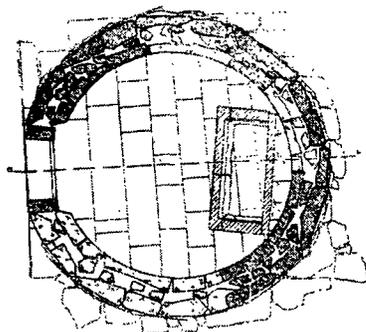


Figure 27. Monument de Malko Belovo, plan.
D'après Velkov, 1942, p. 39, fig. 20.

⁵⁰ Velkov 1942, p. 41, note cependant que, à la différence du monument de Malko Belovo, l'encorbellement de celui de Kurt-kalé débute non pas au niveau du linteau de l'entrée, mais à partir de la première assise.

Propŭda

Situation :

Le monument a été trouvé dans un tumulus haut de 2 m et d'un diamètre de 16 m, en périphérie d'une grande nécropole thrace située dans la localité de *Propŭda*, à 3 km au Nord-Ouest de la ville de Malko Tŭrnovo, en Bulgarie de sud-est. Le monument est situé dans le secteur sud-est du tumulus.

Bibliographie principale :

Delev, P. (1982). Two tholos tombs at Malko Tŭrnovo. *Thracia Pontica II*, p. 74-79 et figs 1-7 ; Ruseva, M. (1982). Trakiiska kupolna grobnitsa krai Malko Tŭrnovo. *Muzei i pametnitsi na kulturata, XXII*, 3-4, p.47-50 (texte en bulgare).

Bibliographie secondaire :

Ruseva, M., (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* Jambol, № 43, p. 140-142 (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été découvert par l'expédition *Strandja* de l'Institut de thracologie de Sofia, sous la direction d'Alexandre Fol. Les fouilles ont été effectuées en 1979, sous la direction de l'archéologue Petar Delev. Le monument a été reconstitué sur place en 1981 (sauf la couverture du corridor et celle de la chambre funéraire, voir Ruseva, 2002, figures de la p. 142).

Description :

Le monument est composé d'un corridor orienté vers le sud-est et d'une pièce de plan circulaire. Il est construit en blocs de marbre blanc, unis par des scellements de fer couverts de plomb. Seule la première assise du monument est conservée. Les blocs des autres assises étaient dispersés autour du tumulus et dans le monument.

Le corridor est long de 1,80 m et large de 1 m (2,10 m et 1,05 m respectivement d'après Ruseva, 1982). Sa hauteur a été reconstituée par Ruseva (1982) à 1,07 m. Les murs du corridor sont composés de deux grands blocs. Celui au sud-ouest est long de 1,79 m, large de 0,45 m et haut de 0,72 m; celui au sud-est est long de 1,38, large de 0,48 m et haut de 0,79 m. Ces deux blocs présentent un fruit (une inclinaison) vers l'intérieur du corridor. La couverture du corridor a été reconstituée en tant que voûte composée de trois grands blocs évidés sur leur face inférieure suivant un profil de cintre.

L'entrée de la pièce de plan circulaire, ou la chambre funéraire, est composée d'un seuil engagé, de deux piédroits virtuels et d'un linteau monolithique (formé par un bloc de la troisième assise de la pièce). Cette entrée est haute de 0,93 m, large de 0,60 m et profonde de 0,40 m.

Le diamètre de la chambre funéraire est de 2,04 m (entre 2 m et 2,10 m dans Ruseva, 1982) et sa hauteur a été reconstituée à 2 m. La première assise, la seule conservée *in situ*, est composée de six blocs dont la longueur varie de 0,88 m à 1,20 m. Ces blocs ont une largeur de près de 0,40 m et une hauteur qui varie de 0,50 m à 0,60 m et leurs faces de parement internes sont concaves. Les blocs comportaient des scellements de fer couverts de plomb. Les lits d'attente des blocs ont été démaigris afin d'assurer la cohésion verticale des assises. La deuxième et la troisième assises de la chambre funéraire ont été reconstituées à partir des blocs trouvés dans cette pièce et autour d'elle. La deuxième assise comportait également six blocs de pierre, dont seulement quatre ont été conservés. La troisième assise était formée de cinq blocs, dont trois ont été trouvés. La quatrième – et dernière – assise était composée de grands blocs trapézoïdaux dressés, inclinés vers l'axe vertical de la pièce. Leur longueur – du lit d'attente de la troisième assise au sommet – varie de 0,82 m à 0,84 m. Leur largeur varie de 0,70 m à 0,90 m au niveau de leur arête inférieure et de 0,10 m à 0,25 m au niveau de leur arête supérieure. Ils sont profonds de 0,28 m à 0,35 m.

Le sol du corridor et de la chambre funéraire est revêtu de dalles polygonales de marbre blanc hautes de près de 0,14 m. Dans le corridor, la couverture du sol est comprise entre les murs latéraux. Dans la chambre funéraire, celle-ci est engagée sous le mur. À cet endroit, elle comporte une rainure circulaire dans laquelle ont été positionnés les chants de la première assise du mur de la pièce.

Le monument semble avoir comporté une entrée, ou façade, mais celle-ci n'a pas pu être reconstituée. Un fronton monolithique, réutilisé dans le mur d'une église, représentant en son centre un bouclier et une lance, aurait décoré cette entrée.

Trouvailles :

Dans les débris couvrant le sol de la chambre funéraire ont été trouvés : les ossements brisés et dispersés de plusieurs êtres humains (les fragments de 7 mâchoires différentes ont été trouvés) ; des fragments d'os de deux chiens et d'autres petits animaux ; les fragments de récipients en céramique et en verre ; les fragments de deux lampes en argile ; quatre perles de verre de forme différente ; une clé en bronze ; une pièce de monnaie usée.

Datation :

La construction est datée de la fin du V^e siècle – début du IV^e siècle av. J.-C. ou de la fin du II^e et du début du III^e siècle apr. J.-C.

Observations :

La reconstitution de l'élévation de ce monument suscite l'intérêt par son aspect inhabituel et par la complexité relative de sa composition. La couverture du corridor est exceptionnelle. Des arcs composés de linteaux monolithiques dont la face inférieure est évidée suivant un profil de cintre ont été utilisés en architecture dès le V^e siècle av. J.-C. (Orlandos, 1968, p. 236 et suivantes), mais, à notre connaissance, la technique utilisée dans le couvrement du corridor de ce monument est unique en ce qui a trait aux monuments thraces (outre le monument voisin de Miškova niva, voir *infra*). Les blocs de la première assise de la chambre funéraire ont probablement été taillés en forme de segments de cercle en raison de leur longueur exceptionnelle. La même observation est valable en ce qui regarde la dernière assise de la coupole de la chambre funéraire, telle que reconstituée par les archéologues (voir Delev, 1982 ; Ruseva, 1982). Des blocs de grandes dimensions ont également été utilisés dans toute la structure du corridor. Le matériau utilisé pour la construction, du marbre, n'aurait pas imposé ce traitement particulier si des blocs de dimensions plus petites avaient été utilisés. Cette observation nous porte à croire que le choix de la forme des blocs est intentionnel.

Delev date le monument en fonction des objets qui y ont été trouvés. Ruseva le date par analogie avec les plans d'autres monuments thraces. Malgré la tentative de Ruseva (1982, p. 48-50, 2002, p. 141) de comparer cette construction aux monuments thraces connus à l'époque de sa découverte, très peu d'affinités peuvent y être repérées. Tout ce que ce monument a en commun avec les monuments auxquels elle le compare (Levski, Rozovets, Lijaskovo) est son plan. De plus, les plans des monuments cités par Ruseva – et détruits depuis la fin du IX^e siècle – n'ont pas été reconstitués avec certitude.⁵¹ À notre avis, la datation proposée par Ruseva n'a pas de fondement valable et ne peut pas être retenue.

Delev (1982, p.75) est d'avis que la pièce de monnaie trouvée dans la chambre funéraire représente Julia Domna.

Miškova niva

Situation :

Le monument se trouve dans la région *Miškova niva*, à près de 3,5 km de la ville de Malko Tŭrnovo, en Bulgarie du sud-est. Il était couvert par un tumulus dont le diamètre a été reconstitué à 23 m.

Bibliographie principale :

Delev, P. (1982). Two *tolos* tombs at Malko Tŭrnovo. *Thracia Pontica II*, p. 74-79.

Bibliographie secondaire :

Ruseva, M. (1987). Grobnitsa, heroon ili svetilichte ?. *Muzeï i pametnitsi na kulturata, XXVII, 1-2*, p. 30-33 (texte en bulgare).

Fouille :

Le site du monument a été fouillé en 1981 et 1982 sous la direction de l'archéologue Perat Delev.

⁵¹ Nous avons suggéré que le plan de la chambre funéraire d'un de ces monuments pourrait être reconstitué de forme rectangulaire d'après les témoignages. Voir *Rozovets*.

Description :

Les composantes de la construction sont en marbre blanc, mais des éléments de granite ont également été utilisés dans certains cas. Le tumulus qui couvrait le monument de *Mišova niva* était entouré d'un mur de ceinture d'un diamètre de 23 m, composé de trois assises de blocs de marbre, chacune d'une hauteur approximative de 0,60 m. La première assise était complètement conservée et certaines sections de la deuxième subsistaient encore lors des fouilles. Les blocs du mur de ceinture comportent des ciselures périmétrales et leurs faces sont rustiquées. La partie inférieure de la face de certains⁵² des blocs de la première assise n'a pas été taillée. Le lit d'attente des blocs de la troisième assise aurait été démaigri de façon à laisser une surface de la forme d'un demi-cercle.

Un cercle de blocs de granite non-taillés, d'un diamètre de 17 m et de largeur et hauteur conservées sur 0,60 m, entoure en partie le monument. Le cercle est rempli de grandes dalles et de blocs de granite dont la fonction n'a pas été établie.

Le monument est composé d'un corridor, d'une pièce de plan rectangulaire – positionnée perpendiculairement à l'axe longitudinal du corridor, à l'extérieur du mur nord-ouest de ce dernier – et d'une pièce de plan circulaire.

L'entrée du corridor est surplombée d'un fronton triangulaire, monolithique taillé avec grande précision. Celui-ci est composé d'un tympan décoré en son centre d'une lance couverte par un bouclier, flanqués par deux mains ouvertes, et par l'imitation de deux acrotères d'angle.

Le corridor est long de 5,30 m, large de 1,50 m (1,46 m dans Ruseva, 1987) et haut de 2,30 m (1,85 m dans Ruseva, 1987). Sa première assise, un socle, est entièrement conservée. Les deux assises suivantes des murs du corridor ne sont que partiellement conservées. Leur hauteur a été estimée à 0,60 m et 0,30 m respectivement. Le pan vertical du corridor était en retrait du socle de 0,05 m. La couverture du corridor était composée de grands blocs de marbre dont les faces inférieures étaient évidées en cintre afin de former une voûte. Ces blocs, dont quatre ont été trouvés, étaient posés sur la deuxième assise des murs du corridor.

La pièce latérale est construite en petits blocs bruts joints par un mortier d'argile. Son intérieur était revêtu de chaux. Cette pièce était couverte par deux dalles de marbre.

⁵² Ruseva, 1987, p. 31. Il devient clair dans le texte que les blocs désignés par le terme « certains » sont, en fait, ceux de la première assise qui ont été examinés.

L'entrée de la chambre funéraire était composée d'un seuil, de deux piédroits virtuels et d'un linteau. Sa hauteur a été approximativement reconstituée à 1,56 m. Le seuil de l'entrée était formé par les dalles du sol de la chambre funéraire. Il présente un perron composé d'une dalle qui fait le passage entre le niveau du seuil de l'entrée et celui du corridor qui est un peu plus bas. Les piédroits virtuels comportent un chambranle du côté de la chambre funéraire. Le linteau est composé d'une section d'une des assises du mur de la chambre funéraire. La section supérieure de l'ouverture de cette entrée était de forme triangulaire.

La pièce de plan circulaire, ou la chambre funéraire, a un diamètre de 2,70 m. D'après les indices trouvés sur le site, sa hauteur a été reconstituée à 2,95 m. Son mur n'est que partiellement conservé sur deux assises dans la section ouest du cercle dessiné par son plan. À partir des blocs trouvés autour du monument, sa hauteur a été reconstituée sur sept assises. Les quatre premières assises présentaient un pan vertical. La cinquième était posée en encorbellement et la face interne de ces blocs était taillée en angle. La sixième assise était également en encorbellement, mais celui-ci, ainsi que l'angle de la dénivellation de la face de ses blocs, était beaucoup plus prononcé que celui de l'assise précédente. Les blocs de la septième assise, dont seulement trois ont été trouvés, sont de forme trapézoïdale et leur face interne a été évidée en forme de segment d'arc et leur face de joint étaient taillées.

La couverture du sol du corridor et de la chambre funéraire est composée de dalles de marbre blanc dont la hauteur varie de 0,25 m à 0,30 m. Dans le corridor, le dallage est compris entre les limites du socle. Dans la chambre funéraire, celui-ci est à un niveau légèrement plus élevé que celui du dallage du corridor. Les dalles du sol de cette pièce s'engagent sous le mur et dépassent les limites de ce dernier vers l'extérieur du monument.

La pièce de plan rectangulaire a été complètement fermée par le mur ouest du corridor. Elle est longue de 2,10 m et large de 1,40 m. La composition de sa couverture n'a pas été établie. Elle est construite de blocs de granite non-taillés.

Trouvailles :

Delev (1987, p. 77) note que peu d'artéfacts ont été découverts dans le monument, mais n'en donne aucune description.

Datation :

Le monument est daté de la fin du II^e et du début du III^e siècle ap. J.-C.

Observations :

Ruseva est d'avis que les parties inférieures non traitées des faces de certains blocs du mur de ceinture indiquerait le niveau original du sol. La description de ces blocs n'est pas détaillée et, à notre connaissance, le soubassement de ce mur n'a pas été analysé. De ce fait, nous ne pouvons pas écarter la possibilité qu'il puisse s'agir simplement de blocs comportant une ciselure en pi. Quant aux blocs à la surface semi-circulaire du lit d'attente de la troisième assise de ce mur de ceinture, l'hypothèse que ceux-ci devaient recevoir des bases de demi-colonnes a été avancée par certains archéologues. Cependant, le fait que ces lits d'attente ne comportent pas des mortaises pour la fixation desdites bases de colonnes semble avoir été négligé.

La pièce latérale aurait été complètement bloquée par la terre du tumulus couvrant le monument et par le mur ouest du corridor. Delev (1982, p. 77) suggère que cette pièce, ainsi que le mur de ceinture interne, sont les vestiges d'un monument plus ancien. En effet, ceux-ci sont construits en blocs bruts de granite (Delev, 1982, p. 77), mais nous observons que la couverture de la pièce latérale est composée de dalles en marbre, le matériau utilisé pour la construction des autres parties architectoniques du monument à coupole. De plus, en ce qui a trait aux structures des monuments thraces, il n'est pas rare que des pierres variées, travaillées différemment, soient utilisées dans la composition d'une même construction (les manteaux couvrant certains monuments sont toujours construits en blocs bruts, nonobstant leur lien spatiotemporel avec les structures en blocs taillés qu'ils couvrent). Ruseva (1987), croyant que la pièce était encore en usage lorsque le monument a été construit, avance une hypothèse quant au problème de l'accès à cette pièce en suggérant que deux des blocs des deux assises verticales du mur auraient été retirés lorsqu'on souhaitait accéder à la pièce. Elle note que l'ouverture ainsi obtenue n'avait pas d'impact sur l'intégrité de la structure. L'architecte identifie les blocs qui auraient été enlevés afin de former cette ouverture d'une hauteur de 0,90 m et d'une largeur de 0,76 m. L'hypothèse que ces blocs du corridor auraient été déplacés et remis en place avant et après un usage éventuel de la pièce de plan rectangulaire nous semble peu vraisemblable. Puisque, comme le suggère l'architecte elle-même, l'ouverture créée par le déplacement de ces blocs

n'aurait pas eu d'impact sur l'intégrité structurale de la construction, il aurait été plus pratique de laisser une ouverture permanente à cet endroit. Il est possible qu'une telle ouverture permanente (une entrée) ait été laissée dans le mur ouest du corridor jusqu'à l'interruption de l'usage du monument et que celle-ci ait été bloquée par la suite. Une analyse plus approfondie de la fonction de la pièce latérale de la part des archéologues aurait jeté plus de lumière sur la question de son accès. Cependant, l'inexactitude des données publiées ne permet pas pour le moment une recherche dans ce sens. Le seul indice que nous ayons quant à l'usage de cette pièce est sa structure. En effet, cette dernière est identique à celle du cercle interne de pierres cernant la chambre funéraire de la tombe. Il est probable que ce cercle ait délimité une étape du remblaiement du monument lorsque le tumulus n'aurait que partiellement couvert le corridor de ce dernier (jusqu'à l'endroit où le mur du cercle touche à son parement externe). Pendant cette première étape, l'accès à la pièce de plan rectangulaire aurait pu s'effectuer de l'extérieur. Le remblaiement complet du monument aurait interrompu l'usage de cette pièce, du moins à partir de l'extérieur du tumulus.⁵³ Getov (1988) a proposé des étapes d'utilisation très similaires en ce qui a trait au monument № 1 de Mūgljij, notamment à son extension, dont la structure est identique à celle de la pièce latérale du monument de Miškova niva.

Ruseva note que d'après la reconstitution de la chambre funéraire, le rapport entre sa hauteur (2,95 m) et le diamètre de la pièce (2,70 m) serait 1 :1. Nous soulignons le fait que la hauteur donnée par l'architecte n'est qu'hypothétique. Ruseva n'indique pas le nombre de blocs trouvés pour la reconstitution des assises de la chambre funéraire, ce qui ne nous donne pas d'indices quant à la plausibilité de son estimation de la hauteur de la pièce. De plus, tenant compte des dimensions relativement petites du monument, nous sommes d'avis qu'un écart de 0,25 m entre le diamètre et la hauteur devrait être considérée dans l'établissement du rapport entre les deux mesures.

Une dalle de pierre dont un des côtés est de forme triangulaire aurait été trouvée à *Mišova niva* vers le milieu du XIX^e siècle. Elle aurait été réutilisée dans le mur d'une église orthodoxe de Malko Tŭrnovo. Cette dalle comportait une inscription informant que « cette tombe » a été construite par Aphrodeisios, *pragmateutes* de Ulpus Appianus, pour sa famille, son patron, ses enfants, sa femme Erastes et une autre femme nommée dans

⁵³ Il est possible que ce remblaiement ait mis également fin à l'usage du monument lui-même.

l'inscription « vraie Filete ».⁵⁴ L'inscription se termine par une interdiction de l'accès à la tombe aux autres personnes. Delev (1982, p. 77-79) associe cette dalle avec la partie supérieure de l'entrée de la chambre funéraire. Cette dalle daterait le monument de l'époque romaine, mais son appartenance à la tombe n'est pas certaine. Si la dalle était effectivement placée au-dessus de l'ouverture pour la chambre funéraire, l'inscription qu'elle portait n'indiquerait qu'une des périodes d'usage du monument. À notre connaissance, il n'y a qu'une tombe thrace comportant une inscription qui en identifie l'occupant : la tombe № 2 d'Ivansky (Atanasov et Yorgov, 2007). L'ouverture de l'entrée de la chambre funéraire de cette tombe se termine également par un triangle, mais celui-ci est vide et l'inscription est gravée sur le linteau. Ce fait indique, d'après nous, que si l'inscription trouvée dans le mur de l'église provient du monument de *Miškova niva*, elle a très probablement été ajoutée à celui-ci à une époque ultérieure à sa construction, à un endroit de l'entrée qui devait originellement rester accessible. Malheureusement, la dalle comportant l'inscription n'existe plus et des analyses plus approfondies quant au matériau la composant et à la façon dont elle aurait été fixée dans l'entrée de la tombe ne peuvent pas être faites.

Le monument est daté par analogie avec celui de Propūda et en fonction de l'inscription qui lui a été associée.

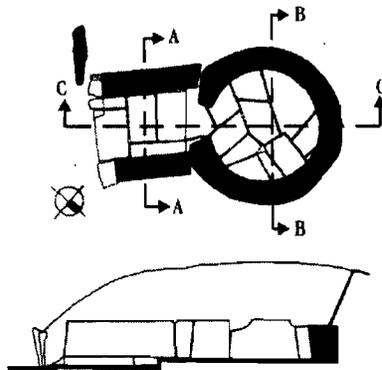


Figure 29. Monument de Propūda, Malko Tŭrnovo, plan et coupe longitudinale. D'après Ruseva, 2000, p. 90.

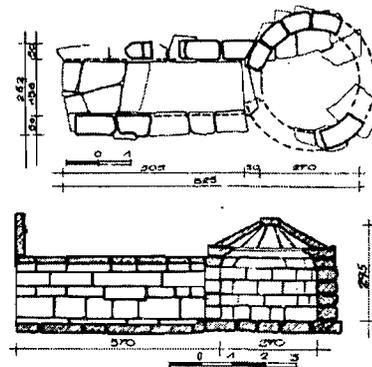


Figure 28. Reconstitution du monument de Miškova niva, Malko Tŭrnovo, plan et coupe longitudinale. D'après Ruseva, 1987, p. 30.

⁵⁴ IG Bulg. 1863, cité dans Delev, 1982, p. 77-78.

Mal-tépé

Situation :

Le tumulus Mal-tépé (littéralement tumulus des pilleurs) est situé à 1 km au sud-est du village de Mezek. Le village se trouve à près de 6 km de la ville de Svilengrad, dans le sud de la Bulgarie. Le tumulus Mal-tépé, dont la forme est celle d'un cône régulier, est haut de 14 m et a un diamètre de près de 90 m. Le matériau pour sa construction a été pris sur le site même, ce qui a créé une fosse autour du tumulus.

Bibliographie principale :

Filov, B. (1937). Die Kuppelgräber von Mezek. *Izvestiia na arheologičeskiia institut, XI, 1*, p. 1-79 (texte en bulgare, résumé en allemand).

Bibliographie secondaire⁵⁵ :

Ruseva, M., (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* Jambol, № 55, p. 163-166 (texte en bulgare) ; Stoyanov, T. (2005). The Mal-tépé complex near Mezek. Dans Bouzek et Domaradzka (2005). p. 123-128.

Fouille :

Le monument de Mal-tépé a été découvert le 19 janvier 1931, lors de fouilles clandestines effectuées par des habitants du village de Mezek. Des objets provenant du tumulus, ainsi que le mur de ceinture entourant celui-ci, avaient été découverts depuis le début du siècle (1909 pour le mur de ceinture). Sa découverte a été éventuellement rapportée et il a été étudié par les archéologues Bogdan Filov et Ivan Velkov le 23 janvier de la même année. Une deuxième analyse plus approfondie du monument a été réalisée par les mêmes archéologues le 25 mars 1931. Lors de cette analyse, l'entrée de la construction a été complètement dégagée et des sondages ont été effectués à l'intérieur. Les plans du

⁵⁵ Le monument de *Mal-tépé* est mentionné dans la grande partie de la bibliographie portant sur les monuments thraces. Nous ne donnons ici que les références qui traitent plus en profondeur de cette construction.

monument ont été dessinés entre le 30 juin et le 4 août par l'architecte Rašenov et des photos de ses différentes parties architectoniques ont été prises.

Description :

La base du tumulus Mal-tépe est soutenue par un mur de ceinture large de 5 m. Il était formé par deux parements et un remplissage couvert par des dalles de pierre. Seulement quelques sections de ce mur subsistaient lors de l'examen du tumulus par Filov.

Le monument, orienté du nord-est au sud-ouest, est composé d'une façade, d'un long corridor, de deux pièces de plan rectangulaire et d'une pièce de plan circulaire. Le monument a été construit en blocs de rhyolite et de tuf de rhyolite bien taillés et de forme régulière. Les blocs de rhyolite sont de couleur gris-blanc avec des inclusions noires. Ceux de tuf de rhyolite sont de couleur blanc ou vert pâle. Les blocs blancs ont surtout été utilisés pour la couverture du sol du monument alors que les blocs des deux autres couleurs ont été utilisés partout dans sa structure. Horizontalement, les blocs sont joints par des scellements de fer longs entre 0,14 m et 0,18 m.⁵⁶ Verticalement, ils sont joints par des scellements en bois de chêne.⁵⁷

Des sondages effectués près de l'entrée du corridor et vers la fin de celui-ci, à l'intérieur du monument, ont révélé des assises de fondation. À gauche de l'entrée la fondation est composée de trois assises d'une hauteur totale de 0,75 m. À la droite de l'entrée et au fond du corridor la fondation est composée de deux assises sur une hauteur totale respectivement de 0,66 m et de 0,78 m. Ces assises présentent une avancée de 0,33 m par rapport aux pans des murs verticaux qu'elles supportent. Cette avancée est visible, notamment dans le corridor où les dalles du sol sont posées entre les bordures formées par la dernière assise de la fondation (ou le socle).

La façade du monument est composée de neuf assises et l'entrée du corridor est située au milieu de celle-ci. Cette entrée est constituée d'un seuil monolithique, de deux piédroits virtuels et d'une couverture en arc dièdre à degrés. Le seuil est large de 1,55 m, long de 0,85 m et haut de 0,28 m. La couverture de l'entrée débute à la sixième assise et est composée de quatre assises en encorbellement formant un arc dièdre à degrés. La largeur de l'entrée est de 1,55 m et sa hauteur jusqu'à la sixième assise de la façade est de 1,60 m. La

⁵⁶ Le type de scellement n'a pas été décrit.

⁵⁷ Les scellements de quelques blocs du corridor qui ont été partiellement détruits ont été sommairement examinés.

hauteur totale de l'entrée, incluant l'arc, est de 2,62 m. Une cannelure a été faite au milieu de l'extrémité des blocs des deux premières assises de la couverture de l'entrée, sur le piédroit sud. Elle traverse le bout du premier bloc et arrête au milieu de celui du deuxième. Dans le premier bloc, cette cannelure est profonde de 0,19 m. Dans le second, sa profondeur atteint 0,40 m. L'entrée a été bloquée par un muret de blocs de pierre et par deux dalles de pierre. La première dalle a été trouvée sur place. Celle-ci est large de 1,50 m, haute de 0,84 m et profonde de 0,18 m. L'existence de la deuxième dalle a été supposée par la présence de la cannelure dans les bouts des blocs des deux premières assises de la couverture de l'entrée.

Deux murs partiellement conservés, composés de petits blocs de pierre agencés sans précision, ont été trouvés devant la façade du monument, de chaque côté de l'entrée du corridor. Le mur au sud de l'entrée était conservé sur une hauteur de 0,70 m et une longueur (vers le nord-est) de 1,20 m. Le mur au nord de l'entrée était conservé sur une hauteur de 0,80 m et une longueur de 0,83 m. Seul le parement interne des deux murs était préservé.

Le corridor est long de 20,65 m, large de 1,55 m et haut de 2,40 m à 2,60 m. Ses murs sont verticaux jusqu'à la sixième assise, sur une hauteur de 1,50 m, à partir de laquelle débute une couverture en voûte. Cette dernière est obtenue par l'encorbellement des trois dernières assises des murs latéraux, dont les faces des blocs ont été taillées obliquement. La hauteur des trois assises formant la voûte est de 0,90 m. Le sol du corridor est couvert par des dalles de pierre longues de 0,87 m à 0,92 m, larges de 0,67 m à 1,03 m et hautes de 0,20 m à 0,36 m. Parmi ces dalles ont été trouvés trois fragments qui ont été reconstitués en tant que porte de pierre. Celle-ci aurait bloqué l'entrée de la deuxième pièce de plan rectangulaire, aux dimensions de laquelle elle correspond. Des sondages ont révélé que sous le dallage le sol était composé de terre.

L'entrée de la première pièce est composée d'un seuil surélevé compris entre deux piédroits composites et un linteau de forme triangulaire. Elle est large de 0,83 m au niveau de son seuil et de 0,78 m au niveau du linteau, haute de 1,66 m et profonde de 0,60 m. Chaque piédroit de cette entrée est composé d'un long bloc dressé, surmonté d'un bloc de taille régulière. Le linteau est composé d'une grande dalle de forme triangulaire qui épouse le contour de l'arc dièdre formé par le bout de la voûte de la couverture du corridor. Une

grande dalle, haute de 1,70 m, large de 1 m et profonde de 0,21 m, a été trouvée appuyée au mur nord du corridor, à proximité immédiate de l'entrée

La première pièce de plan rectangulaire, ou la première antichambre, est longue de 1,26 m. La largeur de son mur nord-est est de 1,48 m et celle du mur sud-ouest est de 1,50 m (1 m dans Ruseva, 2002, 163)⁵⁸. Cette pièce est couverte de la même façon que le corridor, mais sa couverture est composée de cinq assises, deux de plus que celle de ce dernier, portant sa hauteur à 3,20 m. Le sol est couvert de trois grandes dalles rectangulaires. Une quatrième dalle, plus petite et de forme triangulaire, vient boucher un espace entre deux des grandes dalles. Sous ce dallage, et sous une couche de débris profonde de près de 0,05 m, a été découvert un deuxième sol composé de blocs de rhyolite bien taillés. Ceux-ci couvrent la superficie de toute la pièce, passent sous le seuil de son entrée et avancent de 0,26 m dans le corridor.

L'entrée de la deuxième pièce, légèrement plus petite que celle de la première, est composée d'un seuil engagé, de deux piédroits monolithiques et d'un linteau. Elle est large au niveau de son seuil de 0,78 m et de 0,72 m au niveau de son linteau. L'entrée est haute de 1,34 m (ce qui est également la hauteur de ses piédroits) et est profonde de 0,60 m. Son linteau de forme trapézoïdale supporte quatre assises monolithiques de la même forme dont la hauteur diminue sensiblement d'une assise à l'autre. Cette entrée était probablement bloquée par la grande dalle de pierre décorée par un caisson, trouvée parmi les dalles du sol du corridor.

L'autre pièce de plan rectangulaire, ou la deuxième antichambre, est large de 1,77 m, longue de 2,12 m et haute de 3,52 m. Sa couverture est identique à celle du corridor et de la première antichambre, à l'exception du nombre d'assises la composant qui atteint ici le nombre de cinq. Trois grandes dalles couvrent le sol au milieu de la pièce. Elles sont flanquées par trois plus petites dalles au sud et deux au nord. Tout comme dans le cas de la première antichambre, un deuxième revêtement a été découvert sous ce dallage.

L'entrée de la chambre de plan circulaire, ou la chambre funéraire, est composée d'un seuil engagé, de deux piédroits monolithiques et d'un linteau trapézoïdal. Elle est large de 0,73 m au niveau de son seuil et de 0,69 m au niveau de son linteau, haute de 1,42 m et profonde de 0,55 m. Sa structure est identique à celle de l'entrée de la deuxième antichambre à l'exception du seuil qui, dans ce cas, comprend une feuillure interne. Cette

⁵⁸ Il s'agit clairement d'une erreur de la part de l'architecte Ruseva.

dernière comporte des crapaudines à ses extrémités sud et nord. Celles-ci recevaient les pivots d'une porte de bronze à deux battants qui avait été trouvée *in situ* par les archéologues. Les pivots supérieurs de la porte étaient maintenus par des anneaux de bronze fixés dans la face interne du linteau.

La chambre funéraire, construite de blocs de pierre soigneusement taillés, a un diamètre de 3,30 m pour une hauteur de 4,30 m. La longueur des blocs utilisés pour sa construction varie de 0,50 m à 1,06 m et leur largeur varie de 0,28 m à 0,38 m. La couverture de cette pièce est composée d'une coupole obtenue par l'encorbellement des 13 assises du mur, surmontées au sommet par un grand bloc de pierre. Les blocs du mur de la chambre funéraire comportent des ciselures périmétrales⁵⁹ qui sont parfois inversées (la face de parement est démaigrie et comporte une anathyrose). Le sol de la chambre funéraire comporte un dallage similaire à ceux des deux antichambres. Un revêtement composé de blocs de rhyolite blanc hauts de 0,29 m, taillés avec précision, a été trouvé immédiatement sous le sol. Ce revêtement est posé sur une assise composée de blocs de rhyolite verdâtre hauts de 0,35 m.

La porte de bronze bloquant l'accès à la chambre funéraire comporte deux battants rectangulaires. Chaque battant est décoré de deux caissons sur sa face externe. La face interne des battants ne comporte aucune décoration. Les traces de décorations, de forme circulaire, étaient visibles sur les faces externes des battants de la porte.

Dans la chambre funéraire, adossé au secteur sud-ouest de son mur, face à l'entrée, se trouve un lit de pierre. Celui-ci est composé d'un seul bloc de rhyolite taillé, long de 2,40 m, large de 1,12 m et haut de 0,76 m. La face supérieure du bloc a été démaigrie de façon à présenter une anathyrose en pi haute de 0,11 cm sur tout son pourtour à l'exception du centre de l'arrête touchant le mur de la pièce. Les extrémités sud-est et nord-ouest du lit présentent des saillies de 0,10 m et ont été taillées afin de rappeler des coussins. La longue face verticale du lit a également été profilée. À partir de l'arrête supérieure de celle-ci, une bande haute de 0,19 m est suivie d'un retrait profond de 0,02 m. Un deuxième bloc de pierre, long de 2,01 m, large de 0,42 m et haut de 0,32 m, est adossé à cette face verticale. Ce bloc comporte sur toute sa longueur deux saillies horizontales hautes de 1,5 cm et larges de 0,04 m et de 0,06 m. La première débute au niveau de l'arrête supérieure du bloc. La deuxième débute à 0,09 m sous la première. De chaque côté du lit a été posée une urne de

⁵⁹ Erronément décrits dans Ruseva, 2002, p. 165 en tant que « rustiqués ».

Pierre, de forme cubique. La face verticale de ces urnes, qui est en contact avec le mur de la chambre funéraire, a été taillée de façon à épouser la courbe de ce dernier. L'urne située à gauche du lit est haute de 0,37 m, large de 0,70 m et longue de 0,96 m. Elle a été évidée sur une profondeur de 0,14 m en son intérieur et ses parois sont larges de 0,08 m. L'urne à la droite du lit est haute de 0,37 m, large de 0,61 m et longue de 1,10 m.⁶⁰ Les deux urnes étaient couvertes par des dalles de pierre. Celle couvrant la première urne est large de 0,70 m, longue de 1,04 m et haute de 0,20 m. La dalle couvrant la deuxième urne est large de 0,63 m, longue de 1,03 m et haute de 0,24 m. Le lit de pierre, le bloc devant celui-ci et les deux urnes ont été posés sur la première assise (en blocs de rhyolite verdâtre) de la chambre funéraire.

Trouvailles :

Dans la terre du tumulus, immédiatement devant le monument, ont été trouvés des cendres et les os brûlés d'un cheval. Deux têtes de clous en fer, aussi brûlées, y ont également été trouvées. Au même endroit ont été découverts des fragments de vases en argile – deux vases de couleur rouge et un vase gris-noir – et un disque de fer d'un diamètre de 0,14 m comportant une ouverture décentrée. Toujours dans le tumulus, à la hauteur de la couverture de l'entrée du corridor, a été trouvé l'os d'un animal, très probablement celui d'un cheval.

Sur le mur sud de la deuxième pièce de plan rectangulaire a été peinte une main dans une teinte foncée.

Certaines des décorations de la porte de bronze ont été trouvées dans la chambre funéraire. Celles-ci avaient la forme de boutons d'un diamètre de 0,04 m. Une applique circulaire d'un diamètre de 0,11 m, comportant une décoration de tête de lion avec un anneau dans sa gueule, avait également été fixée, probablement soudée, à l'extérieur de la porte. Une autre applique, de la même forme et du même diamètre, a été trouvée à proximité immédiate de la porte. Deux autres appliques, de forme plus allongée, hautes de 12,5 cm, ont également été découvertes et associées à la décoration de la porte de bronze.

Un grand nombre d'objets très diversifiés – perles, bijoux, appliques, anneaux, boutons et autres – a été trouvé dans le monument ou en lien avec celui-ci. Nous ne listons

⁶⁰ La profondeur de l'intérieur de cette urne n'a pas été spécifiée.

ici que les objets qui ont été identifiés ou les objets les plus notables. Le lieu de trouvaille de chaque objet est indiqué lorsqu'il est connu.

Objets en or (Filov 1937, figs 27-30, 32 et 33) : deux plaques décoratives avec anneaux sur la face interne, d'une hauteur de 3,4 cm, une trouvée au début du corridor, l'autre à sa fin, au nord de l'entrée de la première antichambre; quatre rosettes avec anneaux sur la face interne, dont deux d'un diamètre de 2,8 cm, une d'un diamètre de 2,7 cm et une d'un diamètre de 2,2 cm, les trois premières rosettes ont été retrouvées sur le marché clandestin⁶¹, la dernière a été trouvée dans le corridor, au nord de l'entrée de la première antichambre ; plaque rectangulaire, large de 2 cm et haute de 1,5 cm, décorée d'une cornaline plate; 18 perles⁶² ; 32 petits nœuds avec anneaux, quatre petites perles⁶³ décorées par des feuilles en repoussé, avec anneaux; un anneau d'un diamètre de 1,7 cm ; un anneau d'un diamètre de 1,4 cm, acheté au marché clandestin avec les trois rosettes ; un anneau de forme conique d'un diamètre de 1,5 cm, acheté au marché clandestin avec les trois rosettes.

Objets en bronze : une statue de sanglier longue de 1,08 m et haute de 0,798 m, trouvée par un pillleur⁶⁴ dans le tumulus, devant le monument (voir Stoyanov, 2005); les restes d'un candélabre (un trépied haut de 0,15 m, découvert dans la première antichambre, des décorations en forme de feuilles d'acanthe, dont une a été trouvée dans la première antichambre, une tige haute de 0,105 m, trouvée dans « la région du tumulus » (Filov 1937, p. 38) avant la découverte du monument, une statuette représentant un satyre⁶⁵ tenant une fleur au-dessus de sa tête, haute de 0,345 m, trouvée devant le monument; une base pour la statuette en forme de chapiteau de colonne ionique, haute de 0,062 m, trouvée dans la chambre funéraire) ; fragment de forme circulaire posé sur le bout d'une tige, haut de 0,122 m, identifié comme une pièce de candélabre ; une poignée décorée de deux têtes serpentines se faisant face, recouverte de plomb, longue de 0,113 m et large de 0,093 m ; une amphore trouvée dans la chambre funéraire et deux vases, un dans la chambre funéraire et un devant l'entrée du monument; un seau à deux anses, trouvé dans la chambre funéraire; un bol, trouvé dans la chambre funéraire; une lampe à accrocher à trois mèches;

⁶¹ Ces trois rosettes ont été achetées par le Musée National, voir Filov 1937, 34.

⁶² Les perles ont été achetées par le Musée National avec les trois rosettes. *Ibid.*

⁶³ Nous sommes d'avis que ces quatre objets en or sont semblables aux 32 perles et faisaient probablement partie du même collier.

⁶⁴ Pour une description détaillée du sanglier de bronze et de l'histoire de sa découverte, voir Filov 1937, 34-38.

⁶⁵ Pour une analyse comparative très détaillée de cette statuette voir Filov 1937, 40-55.

une lampe à trois mèches, trouvée au début du corridor; une lampe à accrocher à trois mèches, trouvée dans la première antichambre ; quatre anneaux de 0,073 m de diamètre et de 0,029 m d'épaisseur ; un anneau d'un diamètre de 0,084 m et d'une épaisseur de 0,033 m ; deux éléments rectangulaires, l'un long de 0,125 m, l'autre de 0,12 m, décorés de boules en bronze, le deuxième a été trouvé dans le corridor, près de l'entrée du monument; fragments de deux anneaux d'un diamètre de 0,142 m, trouvés dans le corridor ; trois anneaux d'un diamètre de 0,108 m ; un anneau d'un diamètre de 0,11 m, trouvé dans le corridor, près de l'entrée du monument; un support circulaire d'un diamètre de 0,17 m; fragments d'un casque ; fibule, longue de 0,055 m ; trouvée dans le corridor, près de l'entrée du monument.

Objets de matériaux divers : un plastron en fer, de forme de demi-lune, couvert d'une feuille d'argent, large de 0,29 m, haut de 0,265 m, diamètre de l'ouverture 0,13 m, trouvé dans la chambre funéraire, sur la dalle de couverture de l'urne à la droite du lit de pierre⁶⁶; une applique en argent, longue de 0,06 m, de la forme d'une demi-lune, comportant des trous et une petite tige pointue au milieu, pointant vers l'extérieur du demi-cercle dessiné par la forme de l'objet, trouvée dans le corridor, près de l'entrée du monument; fragments d'un récipient en argent, trouvés dans le corridor, près de l'entrée du monument; fragments d'une épée en fer, longs de 0,237 m, trouvés sur la dalle couvrant l'urne à la droite du lit de pierre; fragments d'une autre épée de fer semblable à la précédente, d'une longueur de 0,163 m ; fragment d'une lance en fer, long de 0,12 m ; fragment de fer cylindrique, brûlé, avec impressions de tissus sur la surface, long de 0,16 m, trouvé sur la dalle de couverture de l'urne située à la droite du lit de pierre; une perle de verre polychrome d'une hauteur de 0,03 m ; une perle de verre bleu d'une hauteur de 0,018 m ; une perle de verre vert d'une hauteur de 0,017 m ; une amphore en argile rougeâtre, au fond conique et aux anses plates, haute de 0,72 m, comportant un sceau représentant un sceptre de héraut, trouvée dans la chambre funéraire; une amphore semblable, haute de 0,72 m ; une amphore au fond plat, en argile rougeâtre, avec deux anses doubles, haute de 0,45 m ; pommeau en ivoire décoré d'une bande en or, long de 0,06 m, trouvé dans le corridor, près de l'entrée du monument.

Objets trouvés dans la sépulture secondaire dans la première antichambre : fragments d'os brûlés, dont ceux d'un crâne et deux dents ; pendentifs de boucles d'oreilles

⁶⁶ Pour une description détaillée du plastron, voir Filov 1937, p. 67-72.

en or, longs de 0,026 m ; plaque rectangulaire, large de 2 cm et haute de 1,5 cm, décorée d'une cornaline plate ; 32 perles en or d'un diamètre de près de 0,008 m ; pendentif de verre bleu avec décorations jaunes, de la forme d'un oiseau, haut de 0,019 m ; pendentif de verre verdâtre, de la forme d'un vase, haut de 0,017 m ; six perles en argile doré d'un diamètre de 0,005 m comportant des incisions qui ne traversent pas d'une part à l'autre; drachme en argent d'Alexandre le Grand, fortement usée et brûlée. En plus de ces objets, il est important de noter la présence dans cette sépulture de quatre petits charbons.

La sépulture secondaire dans la deuxième antichambre contenait : os brûlés, dont des fragments de crâne et 11 dents, empilés au milieu de la sépulture ; coquilles de fruit inconnu, empilées avec les os ; charbon et fragments de fer brûlés ; pendentif en or dont la forme rappelle celle d'un vase, haut de 0,038 m, comportant une décoration filigrane ; 12 perles sphériques vides d'un diamètre de près de 0,09 m, décorées de la même façon que le pendentif; chaîne en or longue de 0,38 m ; 27 perles en or vides; cinq boucles d'oreille en or représentant des têtes de lion mordant un fil torsadé, soudé derrière la tête zoomorphe, dessinant un cercle dont le diamètre varie de 0,019 m à 0,024 m de la plus petite à la plus grande ; deux boucles d'oreille en forme de goutte avec une décoration en filigrane, hautes de 0,04 m ; trois perles en or représentant des nœuds d'Héraclès ; un pommeau en ivoire long de 0,05 m, décoré de bandes en or, avec une partie de lame en fer longue de 0,04 m ; alabastre de verre bleu-foncé avec une décoration de verre blanc, haut de 0,125 m ; deux perles de verre ; 15 boutons en argile doré, représentant des fruits, probablement des framboises; un grand nombre de perles d'argile doré; aiguille en argent brûlée et à l'extrémité pointue brisée, avec une boule au bout, longue de 0,06 m ; trois fragments d'aiguille en argent brûlée, longue de 0,16 m ; drachme en argent d'Alexandre le Grand fortement usée et brûlée.

Datation :

Le monument a été daté de la deuxième demie du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

D'après Stoyanov (2005, p. 125), l'entrée du corridor était flanquée de deux pièces à l'extérieur du monument, à l'image de la tombe № 1 de Mŭglij. C'est dans une de ces deux pièces qu'aurait été exposé le groupe statuaire représentant une chasse de sanglier,

dont ferait partie le sanglier en bronze trouvé devant le monument. Stoyanov (*Op. cit.*, p. 126) n'accepte pas la reconstitution de Filov (1937) qui place le groupe statuaire au sommet du tumulus de Mal-tépé en raison de l'exécution très détaillée des bronzes qui n'aurait pas eut d'effet sur l'observateur d'une distance si grande. Nous croyons que l'effet d'un tel groupe statuaire de taille réelle aurait été diminué d'autant si ce dernier avait été exposé dans une petite pièce.

Les blocs utilisés dans la construction proviendraient, d'après Filov, de la région d'un village voisin à celui de Mezek. Le dispositif de fermeture de l'entrée du corridor indiquerait, selon l'archéologue, que les dalles qui bloquaient cette entrée ont été posées avant que les assises supérieures composant la couverture aient été mises en place (Filov, 1937, p. 11). Afin d'accéder de nouveau au monument, il aurait été nécessaire de briser la dalle supérieure bloquant l'entrée. La dalle inférieure a été endommagée sur son arrête supérieure. Filov est d'avis que cette brisure résulte d'une tentative d'intrusion dans le monument, lors de laquelle la dalle supérieure aurait été brisée, ce qui aurait causé l'endommagement de la dalle inférieure

Filov (1937, p. 13) croit que les deux petits murs découverts devant la façade du monument devaient faire partie d'une autre construction. Il fonde sa conclusion sur la différence visible entre la structure imprécise de ces murs et celle du monument. Cependant, des constructions présentant des murs de structure différente, mais faisant partie de même ensemble architectural ont été attestées depuis la découverte du monument de Mal-tépé (monument de *Sašova*). Des murs perpendiculaires aux murs des façades ne sont pas inhabituels en ce qui a trait aux monuments funéraires thraces (entre autres, Kirklareli et Philipovo). Nous sommes donc d'avis que les petits murs devant la façade du monument de Mal-tépé faisaient partie de son ensemble architectural. Leur signification reste, néanmoins, incertaine.

Filov s'appuie sur la découverte des trois fragments de porte de pierre parmi les dalles composant le sol du corridor et sur l'avancée dans le corridor du premier sol de la première antichambre afin de suggérer que cette dernière ait été mise en place un certain temps après la construction du monument, lors d'une restructuration (Filov, 1937, p. 15). La grande dalle trouvée devant la première antichambre avait pour fonction, d'après l'archéologue, de bloquer l'entrée de cette dernière. La hauteur combinée des assises sous le dallage de la chambre funéraire (0,64 m) est identique à celle des fondations sous les

murs du monument (de 0,66 m à 0,78 m). Nous croyons qu'il ne s'agit pas ici de niveaux de sol successifs, comme le proposait l'archéologue Filov, mais plutôt d'assises de réglage, du moins pour ce qui est de l'assise sous le dallage des deux antichambres et sous le troisième dallage de la chambre funéraire. Le revêtement du sol du corridor et des deux antichambres a clairement été posé postérieurement dans l'utilisation du monument, comme l'indique la réutilisation des dalles de blocage des entrées. Préalablement, le sol du corridor et celui des deux antichambres était composé de terre, alors que le sol de la chambre funéraire était composé de la deuxième assise de blocs de pierre. Le recouvrement du sol de tout le monument par un dallage s'est probablement imposé dans un besoin de réutiliser la tombe à la suite des inhumations secondaires dans les antichambres.

Pour ce qui est du lit, Filov (1937, p. 27-28) soutient que ce premier ait été utilisé pour la déposition d'une femme. Les urnes flanquant ce lit auraient accueilli les restes d'hommes incinérés. Il base ces hypothèses sur le fait que la taille des urnes ne permettait que la déposition d'os et de cendres et sur la supposition que les Thraces incinéraient les défunts de sexe masculin et déposaient ceux de sexe féminin. Nous sommes d'avis que ces urnes auraient pu contenir les restes des inhumations secondaires, alors que le lit devait servir aux dépositions primaires, nonobstant le sexe du ou des défunts. Filov confirme lui-même cette hypothèse en notant que les deux incinérations (vraisemblablement des inhumations secondaires, voir Filov, 1937, p. 29) trouvées sous le sol des deux antichambres étaient probablement celles de femmes.⁶⁷ Le fragment de fer brûlé (voir *Trouvailles supra*), portant l'impression d'un tissu, trouvé sur la dalle de couverture d'une des urnes de la chambre funéraire, indique également que le contenu de cette dernière avait été incinéré.

Filov (1937, p. 14) note que le nombre d'objets en métaux nobles trouvés dans le monument indiquerait que la tombe n'a pas été pillée depuis l'Antiquité. Il remarque cependant que certains des objets sont fragmentés. D'après lui, cette fragmentation serait survenue lors de la dernière déposition, pendant laquelle certains objets auraient été brisés, mais aucun objet n'aurait été sorti de la tombe.

⁶⁷ Afin d'avancer cette hypothèse, l'archéologue semble se baser en partie sur les artefacts trouvés avec ces crémations et en partie sur le fait qu'il s'agit d'incinérations. Malgré l'identification de la déposition principale dans la chambre funéraire comme étant celle d'une femme, Filov semble associer l'incinération avec les inhumations de femmes.

Filov identifie la décoration de la deuxième applique trouvée dans le monument comme étant la représentation de la tête d'un homme « avec une chevelue abondante » et une barbe, probablement « Zeus? » (Filov, 1937, p. 21-22). Étant donné l'état « fort détérioré » (Filov, 1937, p. 66) de cette applique, nous sommes d'avis que cette identification est, pour le moins, incertaine et qu'il pourrait tout autant s'agir d'une deuxième tête de lion, semblable à celle trouvée sur l'autre applique en bronze. Filov identifie les fragments de l'épée en fer comme étant la pointe de l'arme et le fourreau de fer. Si tel est réellement le cas, il s'agit probablement d'une arme de parade, les fourreaux de fer étant, à notre connaissance, plutôt rares à cette époque en Thrace. Quant au sceau sur l'anse de l'amphore en argile représentant un sceptre de héraut, Filov note qu'il apparaît sur les amphores provenant de Thasos. La plaque d'or trouvée avec l'inhumation dans la première antichambre est identique à celle dont la provenance est inconnue. D'après Filov, cette dernière serait associée à une autre inhumation. Nous croyons qu'il est très probable que les deux plaques aient appartenues à une même inhumation, mais qu'elles aient été séparées lors des rites et pratiques funéraires liés à l'inhumation secondaire trouvée dans la première antichambre.

Le monument a été daté en fonction des objets qui y ont été trouvés.

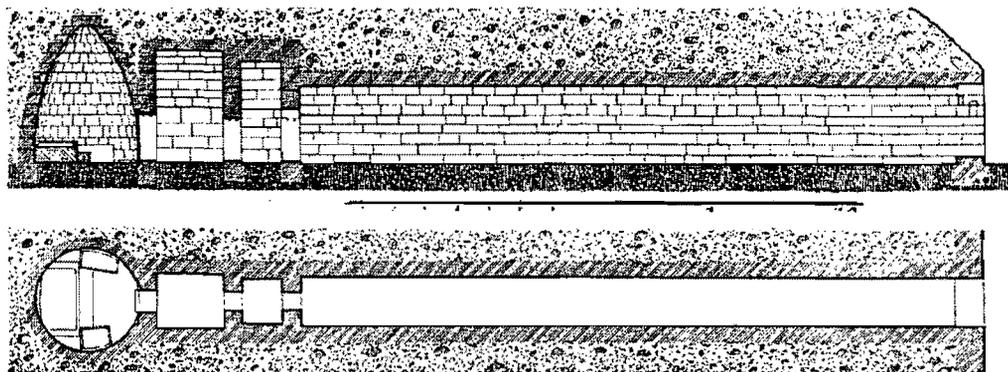


Figure 30. Monument de Mal-tepe, coupe longitudinale et plan. D'après Filov, 1937, p. 11, fig. 5.

Kurt-kalé

Situation :

Le monument se trouve dans le secteur sud d'un tumulus situé près du sommet Kurt-kalé, à quelques kilomètres à l'ouest du tumulus Mal-tépé, près du village de Mezek, dans le district de la ville de Haskovo. Le tumulus de Kurt-kalé, composé d'une terre homogène brune, a un diamètre de 30 m pour une hauteur de 6 m.

Bibliographie principale:

Filov, B. (1937). Die Kuppelgräber von Mezek. *Izvestiia na arheologičeskiia institut, XI, 1*, p. 79-84 (texte en bulgare, résumé en allemand).

Bibliographie secondaire :

Mikov, V. (1955). Proizhodüt na kupolnite grobnitsi v Trakiia. *Izvestiia na arheologičeskiia institut, XIX*, p. 19; Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e. Jambol, № 47*, p. 149-150 (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été découvert le 30 janvier 1931 par les villageois d'un village voisin, menés par le professeur du village. L'archéologue Filov a visité les lieux le 2 juillet 1931 afin d'examiner les restes de la construction.

Description :

Le monument est constitué d'une pièce de plan rectangulaire et d'une pièce de plan circulaire. Il est construit en blocs de pierre taillés avec précision, joints sans mortier. Les pans verticaux des murs du monument présentent un appareil isodome. Le sol du monument était composé de couches de terre dont les strates étaient perturbées par les nombreux va-et-vient dans la tombe.

L'entrée de la pièce de plan rectangulaire, ou l'antichambre, orientée vers le sud, était composée d'un seuil engagé, de deux piédroits et d'un linteau.⁶⁸ Elle était haute de 1,17 m, sa largeur était de 0,66 m au niveau du seuil et de 0,64 m au niveau du linteau. Le

⁶⁸ Cette entrée, ainsi que la moitié sud de l'antichambre, ont été complètement détruits.

seuil de l'entrée était composé de trois blocs de pierre : un bloc plus large au centre, flanqué de deux carreaux couchés. Les piédroits monolithiques supportaient un linteau long de 1,30 m, haut de 0,43 m et profond de 0,38 m. Il comportait un chambranle à deux faces et une saillie (corniche) au niveau de son arrête supérieure.

L'antichambre était longue de 2 m, large de 1,74 m et haute de 2,60 m.⁶⁹ Ses murs étaient verticaux sur six assises. La couverture en pans et caissons de l'antichambre, haute de 0,95 m, débutait à 1,65 du niveau du sol. Le dernier caisson, large de 0,57 m et long de 0,82 m, était recouvert d'une dalle de pierre.

L'entrée de la pièce de plan circulaire est composée d'un seuil monolithique surélevé, engagé sous deux piédroits monolithiques qui supportent un linteau également monolithique. L'entrée est haute de 1,20 m et sa largeur est de 0,65 m au niveau du seuil et de 0,63 m au niveau du linteau. Les piédroits et le linteau sont décorés d'un chambranle continu à deux faces. Les extrémités du linteau dépassent légèrement les piédroits des deux côtés de l'entrée, ce qui brise quelque peu la continuité dans la décoration.

La pièce de plan circulaire, ou la chambre funéraire, a un diamètre de 3,57 m pour une hauteur de 3,45 m. La couverture de cette pièce est composée d'une coupole obtenue par l'encorbellement des 12 assises de son mur. Au sommet de la coupole est posée une grande dalle de pierre d'un diamètre de près de 1,20 m. La première assise du mur de la pièce comporte une moulure à trois niveaux. Les blocs du pan du mur de la chambre funéraire comportent des ciselures périmétrales.

Trouvailles :

Dans l'entrée du monument ont été trouvés les fragments d'ossements appartenant à un cheval et des tessons de céramique provenant d'une amphore à fond conique. Une des anses de l'amphore était entièrement conservée.

Datation :

Le monument a été daté de la fin du IV^e siècle av. J.-C.

⁶⁹ Voir note précédente.

Observations :

Le type de couverture de l'antichambre du monument de Kurt-kalé a été attesté dans la couverture de la chambre funéraire du monument de Philipovo et dans celle de l'antichambre du monument de Strelča (Ruseva, 2002, p.149). Ce fait indique qu'il s'agit d'une technique répandue dans la région, utilisée dans la couverture de différents types de pièces à plan carré ou rectangulaire. Filov note que la couverture particulière de l'antichambre présente des éléments architecturaux attestés en Asie mineure avant l'époque romaine impériale. Lors de son examen du monument de Kurt-kalé, les monuments de Strelča et de Philipovo, découverts plus tard, lui étaient encore inconnus. Comme nous l'avons souligné, ces monuments présentent le même type de couverture. Filov est d'avis que la couverture en pans et caissons est le prélude « primitif » de la voûte (Filov, 1937, p. 99). Orlandos (1968, p. 193) suggère qu'il s'agirait plutôt d'une imitation de constructions en bois. Nous croyons que dans certains cas, notamment celui du monument funéraire de Mylasa de Carie (Orlandos, 1968, fig. 228), ce type de couverture est trop complexe pour être qualifié d'un prédécesseur « primitif » de la voûte. Des exemples plus primitifs de la couverture en pans et caissons ont été datés de l'époque archaïque, mais la majorité des exemples qui nous sont connus datent du milieu ou de la fin de l'époque hellénistique (Orlandos 1968, p. 190). Ce fait remet en question la datation du monument de Kurt-kalé, en fonction de son aspect architectural et par analogie avec la structure du monument de Mal-tépé. Nous sommes d'avis que cette méthode de datation ne peut produire que des résultats arbitraires.

Dans sa description des blocs de pierre du monument, l'architecte Ruseva (2002, p. 149) utilise le mot « rustiqué »⁷⁰. Nous considérons que le terme n'est pas approprié pour la description des faces de ces blocs, qui présentent simplement des panneaux piquetés et des ciselures périmétrales, sans qu'une intention de rendre un parement rustique soit apparente.

Alors que des scellements entre les blocs du monument ne sont pas décrits par Filov, l'archéologue Mikov est d'avis que ces blocs étaient joints par des scellements de fer (Mikov, 1955, p. 19). Les archéologues ont constaté plus récemment que les blocs déplacés par les pilleurs ne comportent aucune trace de scellements.

⁷⁰ Le même terme – *рустициране* – est utilisé en ce qui a trait aux blocs du monument de *Mal-tépé*. Voir ci-haut. Voir aussi Ruseva, 2002, p. 165.

Ruseva note que la couverture du sol du monument, composée uniquement de terre, est inhabituelle pour ce type de construction. Nous pensons que ce sol en terre et l'absence de corridor pourraient indiquer que la construction du monument n'était pas terminée.

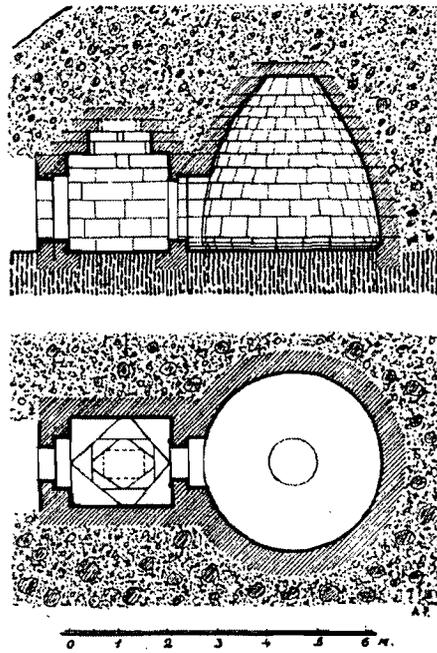


Figure 31. Monument de Kurt-kalé, coupe longitudinale et plan. D'après Filov, 1937, p. 79, fig. 89.

Tombe № 3⁷¹**Situation :**

Le monument a été trouvé dans le tumulus № 1 au nord du village de Mezek, dans la région de la ville de Haskovo, en Bulgarie du sud. Le tumulus était haut de 4 m et avait un diamètre de 20 m. Au moment de sa découverte, le monument se trouvait à 0,60 m de la surface du tumulus.

Bibliographie principale:

Filov, B. (1937). Die Kuppelgräber von Mezek. *Izvestiia na arheologičeskiiia institut, XI, 1*, 84-89 (texte en bulgare, résumé en allemand).

Bibliographie secondaire :

Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* Jambol, № 21, p. 107-108 (texte en bulgare).

Fouille :

Les fouilles du tumulus ont eu lieu du 4 au 18 juillet 1931.

Description :

Le monument est composé d'une pièce de plan rectangulaire comportant une entrée orientée vers l'est. Il est construit en grands blocs de pierre taillés avec précision uniquement sur leur face interne. Ces blocs sont longs jusqu'à 1,35 m et larges de 0,25 m à 0,44 m. La structure des murs est préservée partiellement, sur une hauteur maximale de sept assises ou de 2,36 m.

Il ne subsiste de l'entrée que les deux blocs de son seuil composite. Celle-ci était située dans le mur est de la construction. Le monument est long de 6,26 m et large de 2,80 m. Aucun indice du type de son couverture n'a pu être prélevé, puisque la majorité des blocs composant le monument avaient été pillés.

⁷¹ Le numéro que nous avons accordé à ce monument est arbitraire et ne sert qu'à le distinguer des deux autres monuments, trouvés dans la même région.

Trouvailles :

Dans le remblai de l'intérieur du monument ont été trouvés les objets suivants : un crâne entier; une tête de hache en fer ; une pointe de flèche en fer ; un bol d'argile gris-noir; une perle de verre bleu-foncé ; des fragments de céramique au verni noir, parmi lesquels se trouvait un tesson à figures rouges ; fragments de céramique ordinaire d'argile rouge ou grise ; du bois carbonisé.

Datation :

Aucune information.

Observations :

D'après les photographies du monument (Filov, 1937, figs 98 et 101), l'appareil de ses murs est pseudo-isodome. Le parement externe du mur est lisse. Il semble comporter des assises de parpaings à double cours. De plus, le cours externe semble dépasser en longueur le mur sud du monument, indiquant que le mur est était, du moins de l'extérieur, plus large que la largeur totale du monument. Nous supposons que le monument comportait une façade qui était composée du parement externe de son mur est.

Filov (1937, p. 86) est d'avis que le monument était couvert par une voûte en berceau. Cette hypothèse ne s'appuie sur aucune trouvaille. Nous croyons qu'elle est inspirée d'une comparaison aux autres monuments semblables (Varna et Loveč) trouvés en Thrace. Il est également possible que ce monument ait été couvert par des dalles s'arc-boutant ou, plus probablement, par une « fausse » voûte en encorbellement ou par une voûte plate, composée de grandes dalles, semblable à celle du monument de Starosel.

Filov (1937, p. 87-89) croit que le monument a été détruit dès l'Antiquité. Il est d'avis que celui-ci a dû être déblayé après sa destruction et que les restes ont par la suite été remblayés de nouveau. Ce remblaiement aurait été imposé, d'après l'archéologue, par une inhumation ultérieure, située plus haut dans le tumulus. La destruction de ce monument rappelle celle du monument du tumulus № 13 de Sborjanovo, lequel a également été trouvé complètement remblayé.

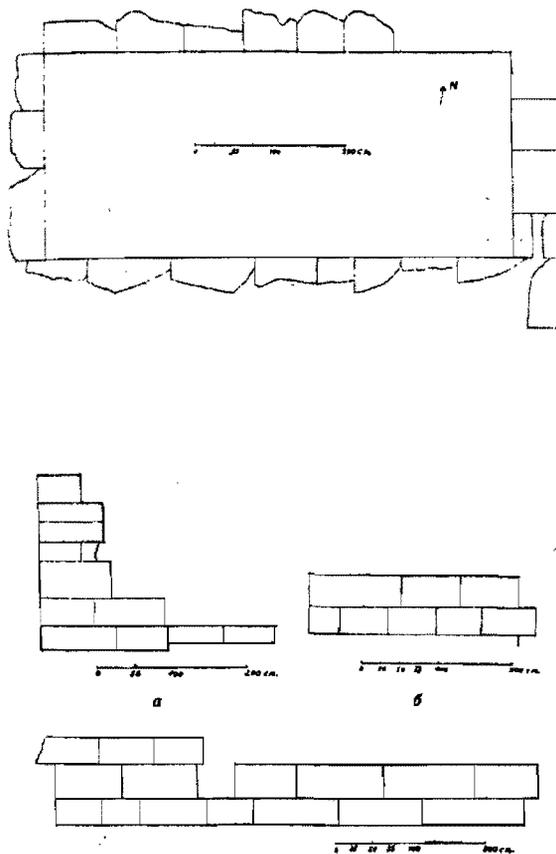


Figure 32. Tombe № 3 de Mezek, plan, façade et coupe longitudinale. D'après Filov, 1937, p. 87, fig. 100.

Tombe № 1

Situation :

Le tumulus couvrant ce monument se trouvait près de la ville de Mŭglij, dans le district de la ville de Stara Zagora, en Bulgarie centrale.

Bibliographie principale :

Tsenova, G. et Getov, L. (1973). Tombeau thrace près de Măgliž. *Archaeologia* (Sofia), 15 (2), p. 15-29 (texte en bulgare, résumé en français); Getov, L. (1988). *Mŭglijkata grobnitsa*, Sofia (texte en bulgare).

Bibliographie secondaire :

Barbet, A. et Valeva, J. (2001). Le tombeau de Maglij (Bulgarie). Dans Barbet, A. (ed.). *La peinture funéraire antique, IV^e siècle av. J.-C. – IV^e siècle ap. J.-C., Actes du VII^e colloque de l'association internationale pour la peinture murale antique (AIPMA), 6-10 octobre 1998, Saint-Romain-en-Gal – Vienne.* (p. 233-238). Paris ; Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.*. Jambol, № 38, p. 134-136 (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été découvert et fouillé en 1965.

Description :

Le monument se trouve dans le secteur sud du tumulus, presque au centre de celui-ci. Son entrée est orientée vers le sud. La construction est composée d'une façade, flanquée de deux pièces rectangulaires, d'un passage à deux sections et de trois pièces de plan rectangulaire. La façade et le corridor, ainsi que les deux pièces flanquant cette première, sont construits en blocs de pierre bruts joints pas un mortier de terre. Les deux pièces de plan rectangulaire sont construites en briques cuites.

La façade est construite avec moins de soin que le reste du monument auquel elle n'est pas structurellement liée. Son axe longitudinal est décentré par rapport à celui des autres composantes de la construction. Elle est longue de 4,15 m, large de 2,65 m et l'épaisseur de ses murs – les murs des deux pièces latérales – est de 1,10 m. Ces derniers sont conservés sur une hauteur moyenne de 1 m.

Les parois internes des murs du corridor sont en avancée de 0,30 m vers l'intérieur par rapport aux murs des deux pièces formant la façade. L'entrée du passage comporte un seuil composé de quatre blocs de pierre. Ce seuil est positionné au sud du passage et les blocs de ses extrémités sont appuyés aux murs des deux pièces latérales de la façade. Ces blocs comportent des crapaudines dans lesquels auraient été fixés les pivots d'une porte de pierre.

Le passage, formé par deux murs latéraux, est long de 9,15 m. Il est structurellement divisé en deux sections d'une longueur presque égale. La première section est large de 1,80 m. La deuxième avance vers le centre du passage de 0,10 m de chaque côté, amenant la largeur de celui-ci à 1,60 m. Les murs latéraux sont conservés sur leur hauteur originale de 2,20 m. Des poutres de bois étaient probablement fixées parallèlement au sol dans le mur est, dans la première section du passage. Les mêmes poutres traversaient le mur ouest de la pièce latérale à l'est de la façade. D'autres poutres, posées sur les murs latéraux, auraient couvert le passage.⁷² Le sol du passage et celui de la façade sont composés d'argile jaunâtre compactée sur laquelle paraissaient les traces d'un revêtement de chaux.

L'entrée de la première pièce de plan rectangulaire, située au bout du passage, est composée d'un seuil, de deux piédroits, légèrement inclinés vers l'intérieur, et d'un linteau, tous monolithiques. Elle est haute de 2 m et sa largeur est de 1,25 m au niveau du seuil et de 1,10 m au niveau du linteau. Les piédroits comportent une décoration au niveau du seuil.⁷³ Les quatre blocs composant l'entrée sont revêtus de stuc blanc.

La première pièce de plan rectangulaire est délimitée par les éléments de son entrée, par les deux murs latéraux du passage et par le mur sud de la pièce suivante. Elle est longue de 3,40 m et large de 2,20 m. Sur le sol, le long de chaque mur latéral de cette pièce, ont été trouvés à distance égale trois blocs carrés (six au total).

⁷² Getov, 1988, p. 12-13, se base sur la découverte de clous sur les bouts des murs latéraux du passage afin de suggérer la présence d'une telle couverture au moment de la construction du monument. Voir *Trouvailles et Observations*.

⁷³ D'après une photographie de cette entrée, la « décoration » des piédroits semble être une imitation de bases de piliers taillées dans les piédroits. Voir Getov, 1988, fig. 4.

L'entrée de la deuxième pièce de plan rectangulaire est de la même forme que l'entrée de la première. Elle a une hauteur de 1,32 m et une largeur de 0,75 m.

La deuxième pièce de plan rectangulaire est construite de briques cuites rectangulaires jointes par un mortier. Elle est longue de 2,34 m, large de 1,28 m et haute de 2 m. Sa couverture est composée d'une voûte obtenue par l'encorbellement des assises de ses murs latéraux. Cet encorbellement commence au niveau du sol, dès la deuxième assise de briques. Les angles formés par les arrêtes des briques ont été taillés obliquement afin de d'obtenir une surface lisse. Une couche de chaux couvre les murs et le sol de la pièce. Les murs sont décorés de fresques.⁷⁴

Une entrée large de 0,65 m et haute de 1,22 m mène à la chambre funéraire. Cette chambre, de plan rectangulaire, légèrement trapézoïdal, est construite de briques cuites. Elle est longue de 3,16 m, haute de 2,64 et large de 2 m au niveau de l'entrée et 2,20 m au niveau du mur ouest. Cette pièce comporte également une couverture en voûte obtenue par l'encorbellement des assises de ses murs latéraux. Cependant, dans ce cas l'encorbellement débute à la septième assise. Dans les murs latéraux, à une hauteur de 1,96 m du sol, sont visibles les traces de crochets en métal. Le sol de la pièce est revêtu de chaux.

Face à l'entrée de la chambre funéraire ont été trouvés les restes d'un lit de briques qui était adossé au mur nord. Ce lit est long de 2,20 m, large de 0,85 m et haut de 0,75 m. Il présente une saillie au niveau de sa face supérieure, à une des deux extrémités. Devant le lit étaient visibles les restes d'un petit podium. Les traces d'un autre lit similaire, long de 0,96 m et large de 0,58 m, ont été trouvées devant le mur est de la pièce.

Suite au déblaiement du monument, on a constaté que les avant-dernières assises des deux pièces étaient composées de briques présentant des faces de parement convexes d'un côté et concaves de l'autre (voir Čičikova, 1955). Celles-ci étaient posées transversalement à l'axe longitudinal du monument et sont agencées de façon à ce que les faces convexes et concaves alternent. Une assise composée de briques rectangulaires est posée sur ces avant-dernières assises, formant le dos de la voûte. Cette dernière assise était flanquée de deux poutres en bois sur lesquelles étaient posées transversalement de plus petites poutres. Les poutres étaient couvertes par une couche de cailloux. Les deux pièces en briques étaient complètement couvertes d'un manteau de blocs de pierre bruts et de

⁷⁴ Pour une description de la décoration de ce monument, voir Getov, 1988, p. 19 et suiv. Voir aussi Barbet et Valeva, 2001.

cailloux, unis par un mortier de terre. L'épaisseur de ce manteau était 1,26 m au sommet du monument.

Trouvailles :

Des clous « massifs » de fer ont été découverts au sommet des deux murs latéraux du passage. Aucun autre matériel archéologique n'a été trouvé dans le monument.

Datation :

Le monument a été daté du troisième quart du III^e siècle av. J.-C.

Observations :

Getov croit que la largeur des murs de la façade indique que ces murs devaient soutenir une couverture « solide ». Cependant, l'auteur qualifie lui-même la structure de ces mêmes murs d'« instable » (Getov, 1988, p. 11). De plus, il s'agit des murs des deux pièces latérales et non pas des murs de la façade propre au monument. À notre avis, cette dernière n'était composée, au départ, que des extrémités des murs du passage. Si les pièces latérales comportaient des couvertures, nous pensons que la section entre ces pièces – la façade propre – n'aurait pas été couverte ou, du moins, n'aurait pas supporté une couverture à l'origine. Getov considère que les deux pièces latérales au sud du passage furent construites après tous les autres éléments architectoniques du monument. La présence de poutres en bois unissant les murs des pièces latérales à la deuxième section (section sud) des murs du passage contredit toutefois cette hypothèse, car il aurait été difficile d'ajouter des poutres dans la structure de murs préalablement construits en pierres brutes.

L'entrée du passage devait être ajoutée en même temps ou après la construction des deux pièces latérales de la façade. Nous fondons cette hypothèse sur l'observation que le seuil de cette entrée se trouve devant le passage et que les deux extrémités de ce premier sont appuyées contre les murs des pièces latérales. En effet, ce seuil n'est pas structurellement lié au passage et aurait composé une sorte de feuillure externe d'un éventuel seuil « réel ». Deux étapes de construction ont été suggérées en ce qui a trait au passage. Après la première – l'étape pendant laquelle auraient également été construites les pièces du monument – le passage aurait eu la moitié de sa longueur. Aux extrémités des murs latéraux de cette première section du passage (maintenant cachés par la deuxième

section) ont été trouvées les traces d'un revêtement en stuc. Ce fait supposerait que les bouts de ces murs étaient décorés et visibles avant qu'ils soient bloqués par le prolongement du passage. Cependant, les structures très similaires de ces deux secteurs des murs du passage indiqueraient que le deuxième secteur aurait été construit peu de temps après le premier. Getov inclut dans la première étape de construction les trois pièces centrales du monument. Nous sommes d'avis que la première de ces pièces, celle délimitée à l'est et à l'ouest par les murs latéraux du passage, a été ajoutée ultérieurement. En effet, celle-ci ne comporte pas de structure qui lui est propre. Son mur sud est composé d'une entrée, son mur nord est le mur sud de la deuxième pièce et ses deux murs latéraux sont les murs du passage. Ainsi, elle ne peut pas être qualifiée de pièce au même titre que les deux autres compartiments centraux de la tombe.

Ses observations nous ont mené à proposer quatre étapes de construction en ce qui a trait au monument N° 1 de Mŭglij. Pendant une première étape, les deux pièces en briques auraient été construites et recouvertes d'un manteau de pierres. Le prolongement vers le sud de ce même manteau aurait composé les murs latéraux d'un passage. À cette étape, les terres du tumulus couvraient probablement tout le monument et étaient retenues par ces deux murs afin que le passage menant au monument reste déblayé. Lors de la deuxième étape de construction, un espace devant la première pièce en briques aurait été délimité par une entrée construite au milieu du passage et par une couverture, possiblement en bois. Cette nouvelle répartition aurait été couverte de terre. L'avancée des terres du tumulus aurait imposé le prolongement des murs du passage qui aurait été fait au même moment ou pendant une étape ultérieure. Lors d'une troisième phase, probablement peu avant la fermeture définitive du monument, auraient été construites les deux pièces latérales de la façade et aurait été posé le seuil devant le passage. Le deuxième segment du passage aurait également été recouvert par des poutres transversales et remblayé lors de cette étape.

Le seuil devant le passage a été découvert par les archéologues sous un muret de pierre. Ce fait indique que la porte de pierre avait déjà été démontée et que le muret a été construit afin de composer une barrière plus solide. Cette supposée porte aurait été large de près de 2,50 m afin de bloquer l'entrée du passage. À notre connaissance, aucune des portes de pierre trouvées dans les monuments funéraires thraces n'approche une telle largeur. De plus, afin qu'une porte puisse être fixée devant cette entrée, il aurait fallu qu'il y ait un

linteau dans lequel les pivots supérieurs de cette porte auraient pu être fixés. Les traces d'un tel linteau n'ont pas été trouvées.

Getov n'a pas expliqué comment la couverture de poutres du passage aurait été fixée au sommet des murs latéraux par des clous, méthode de fixation qui nous semble, pour le moins, difficile. L'archéologue donne une reconstitution plus plausible pour le couvrement de la première pièce du monument, en notant que dans ce cas les poutres de la couverture auraient été supportées par six poutres placées verticalement, le long des murs latéraux, sur les blocs carrés qui y ont été trouvés. Cependant, la largeur de cet espace étant relativement petite, une couverture en poutres de bois posées transversalement n'aurait pas nécessité un support vertical additionnel.

Puisque des traces de dispositifs de fermeture n'ont pas été trouvées sur les blocs monolithiques de l'entrée de la première pièce rectangulaire, Getov est d'avis que cette baie n'était pas bloquée par une porte. Cependant, dans la majorité des cas, les dispositifs de fermeture étaient fixés dans une feuillure interne ou externe. Il est possible qu'une telle feuillure ait existé. D'après nous, il est même probable que les blocs aux extrémités du seuil de l'entrée du passage proviennent du seuil de l'entrée d'une des pièces du monument.

À certains endroits, les murs du monument sont déformés et comportent des fissures dues, d'après Getov (1988, 14), à la pression qu'exerçait la terre du tumulus sur la construction en briques. L'archéologue croit que le manteau de pierres avait pour rôle la répartition plus égale de cette pression et l'isolation des deux pièces en briques de l'humidité.

Le monument a été daté en fonction du style de sa décoration.

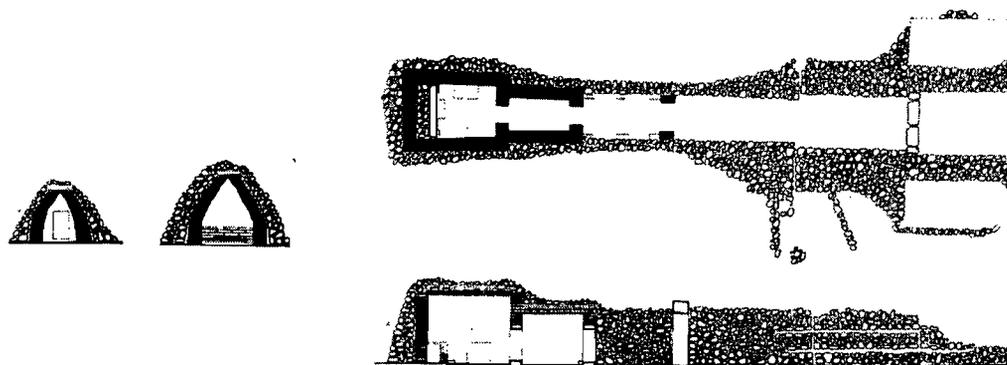


Figure 33. Monument de Mūgljij, plan, coupes latitudinales de l'antichambre (extrême gauche), de la chambre funéraire (gauche) et coupe longitudinale (en bas). D'après Tsanova et Getov, 1973, p. 17, fig. 2.

Fürtunova

Situation :

Le monument se trouve dans un tumulus haut de près de 3 m, situé à 2 km à l'est de la ville de Mŭglij, dans le district de la ville de Stara Zagora, en Bulgarie centrale.

Bibliographie principale :

Kitov, G. (2005d). *Dolinata na trakiiskite vladeteli*. Varna, p. 38-39 (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été découvert par des pilleurs. Il a été examiné par l'équipe d'archéologues du TEMP, sous la direction de G. Kitov.

Description :

Le monument est composé d'une façade, d'un corridor orienté vers le sud et d'une pièce de plan rectangulaire. Toute la structure de la construction est en blocs bruts de pierre composant des assises irrégulières avec décrochements. La façade est composée des bouts des murs latéraux du corridor. Ce dernier est couvert de grandes dalles de pierre. Son axe longitudinal est légèrement décentré (vers l'est) par rapport à celui de la pièce rectangulaire, ou chambre funéraire, à laquelle il mène. Cette dernière présente une couverture particulière, rarement découverte en Thrace ; elle est composée de l'encorbellement simultané vers l'intérieur des assises supérieures des quatre murs. L'entrée de la chambre funéraire n'est pas construite. Elle est composée des murs latéraux du corridor qui délimitent verticalement une ouverture dans le mur sud de la pièce.

La chambre funéraire comporte une niche de forme rectangulaire dans son mur nord.

Trouvailles :

Dans la niche de la chambre funéraire ont été trouvées des fragments de lampes en argile.

Datation :

Le monument a été daté du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

L'archéologue Kitov rapporte que le corridor était couvert de dalles de pierre (Kitov, 2005d, p. 38). Cependant, sur le plan du monument (Kitov, *Op. Cit.*, p. 38, fig. 44), ainsi que sur la photographie de celui-ci (*Op. Cit.*, p. 39, fig. 45) ne sont visibles que quelques dalles couvrant la fin du corridor, au niveau de l'entrée de la chambre funéraire. Il est possible qu'il s'agisse d'un corridor et de son extension dont il est question plus loin dans la description de Kitov (*Op. Cit.*, p. 39). D'après l'archéologue (*Ibid.*), cette extension, ou passage, serait la preuve que le monument a été construit dans un tumulus érigé préalablement. Nous croyons, au contraire, que le prolongement du corridor par la construction de deux murs latéraux non couverts indique que le monument avait été remblayé progressivement. Ce rallongement s'est probablement imposé lorsque le périmètre du tumulus avait atteint le début du corridor, alors que, suivant des exigences esthétiques, rituelles ou techniques, un remblaiement additionnel était nécessaire.

Alors qu'initialement Kitov rapporte que le corridor et la chambre funéraire ont été trouvés par les pilleurs complètement déblayés, à la fin de sa description du monument, l'archéologue affirme qu'ils ont été découverts remplis de terre et de cailloutis (Kitov, 2005d, p. 38, 39).

Le monument a été daté en fonction des fragments de lampes en argile trouvées dans la niche de la chambre funéraire. Ces objets servaient, d'après Kitov (2005d, p. 39), lors des rites effectués dans la tombe et ont été ignorés par les supposés pilleurs. Ce dernier fait indique, d'après nous, que si un tel pillage avait réellement eu lieu, il aurait dû se produire dès l'Antiquité ou lors d'une époque postérieure pendant laquelle ces objets n'auraient eu aucune valeur aux yeux des intrus. Il est également possible que le monument ait été vidé de son contenu lors de rites funéraires dans lesquels les lampes n'avaient pas de rôle à jouer. Si elles ont eu une fonction rituelle lors de supposés mystères qui se seraient produits dans le monument (Kitov, *Ibid.*), nous croyons qu'elles n'auraient pas été laissées derrière par ceux qui participaient à ces rites. Un rapport plus détaillé des traces d'activités clandestines pourrait jeter plus de lumière sur ce problème.

Kesteleva

Situation :

Le monument se trouve près de la ville de Mŭglij, dans le district de la ville de Stara Zagora, en Bulgarie centrale.

Bibliographie principale :

Kitov, G. (2005d). *Dolinata na trakiiskite vladeteli*. Varna, p. 42-43 (texte en bulgare).

Bibliographie secondaire :

Čičikova, M. (2007). Hronologija na tuhlenite kupolni grobnitsi ot raiona na Sevtopolis. Dans *Problemi i izsledvaniia na trakiiskata kultura, II* (p. 71, tabl. 1), Kazanlak (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été découvert et étudié par l'équipe du TEMP, sous la direction de l'archéologue G. Kitov.

Description :

Le monument est composé d'une façade, d'un passage orienté vers le sud-est, d'une pièce de plan rectangulaire et d'une pièce de plan circulaire. La façade et le passage sont construits en blocs de pierre taillés. Cette première est très mal préservée. Sur les parois du passage les archéologues ont trouvé des traces d'enduit.

À l'entrée de la pièce de plan rectangulaire a été trouvé un seuil monolithique imposant. Aucune autre composante d'entrée, tels des piédroits ou un linteau, n'a été découverte. La pièce de plan rectangulaire, ou l'antichambre du monument, est plus étroite que le passage. Elle est construite en briques cuites et son sol est enduit de chaux.

De l'entrée de la pièce de plan circulaire ont subsisté un seuil monolithique engagé et deux piédroits monolithiques. La pièce de plan circulaire, ou la chambre funéraire, est

construite en briques cuites. Elle n'est que partiellement conservée sur cinq assises. Les briques composant le mur de cette pièce présentes des faces de parement concaves.

La chambre funéraire et l'antichambre sont entourées d'un manteau de pierres brutes. Elles étaient probablement entièrement couvertes de ce manteau. Le passage a été trouvé couvert de pierres et de terre. Il avait été bloqué par un muret de pierres au niveau son entrée.

Trouvailles :

Des fragments d'os provenant du squelette d'un cheval ont été découverts dans le passage.

Datation :

Le monument a été daté de la première demie – milieu du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

Kitov (2005d, p. 43) croit que les pierres et la terre trouvées dans le passage indiquent que celui-ci avait été bloqué après le dernier usage du monument. Il est possible qu'il s'agisse plutôt des restes du manteau qui entourait visiblement le passage aussi (voir Kitov, 2005d, p. 43, fig. 54).

Le monument a été daté en fonction de l'emploi de la brique comme matériau de construction. Kitov (*Ibid.*) qualifie le monument de «une des plus anciennes» constructions en briques cuites semblables découvertes en Thrace, sans expliquer ce qui lui permet d'avancer cette hypothèse. De ce fait, la datation du cette tombe reste très spéculative.

Račeva

Situation :

Le monument a été construit en partie sous le sol ancien et a été recouvert d'un tumulus. Il est situé près de la ville de Mŭglij, dans le district de la ville de Stara Zagora, en Bulgarie centrale.

Bibliographie principale :

Kitov, G. (2005d). *Dolinata na trakiiskite vladeteli*. Varna, p. 43-46 (texte en bulgare).

Bibliographie secondaire :

Čičikova, M. (2007). Hronologija na tuhlenite kupolni grobnitsi ot raiona na Sevtopolis. Dans *Problemi i izsledvaniia na trakiiskata kultura, II* (p. 71-72, tabl. 1), Kazanlak (texte en bulgare) ; Todorov, I. (2008). Anneau d'or couvert de fer, découvert dans le tumulus Ratcheva près [de] la ville de Maglige, arrondissement Stara Zagora. Dans *Phosphorion. Studia in honorem Mariae Čičikova* (p. 219-224). Sofia (texte en bulgare, résumé en français).

Fouille :

Le monument a été découvert et étudié par l'équipe du TEMP, sous la direction de l'archéologue G. Kitov.

Description :

Le monument est composé d'une façade, d'un passage orienté vers le sud-est, d'une pièce de plan rectangulaire⁷⁵ et d'une pièce de plan circulaire. La façade et le passage sont construits en blocs et dalles de pierre. La pièce de plan rectangulaire, ou l'antichambre, est plus étroite que le passage. Elle est construite entièrement en briques cuites unies par un mortier. Une entrée, dont il ne subsiste que le seuil monolithique, mène vers la pièce de plan circulaire, ou la chambre funéraire. Cette dernière est également construite en briques

⁷⁵ Kitov (2005d, p. 44) identifie cette pièce en tant que prolongement du passage, mais il note qu'il pourrait s'agir d'une « sorte d'antichambre ».

cuites dont les faces de parement sont concaves. Un manteau de pierres entoure le monument. Le parement interne de celui-ci est parfaitement agencé par rapport aux parements externes des deux pièces en briques cuites. Ces dernières sont préservées sur une hauteur de six assises (moins de 1 m).

Le bloc-clé couvrant la coupole de la chambre funéraire, comportant des traces d'enduit, a été trouvé sur le sol de celle-ci. Près du secteur nord de la chambre funéraire ont été découvertes les composantes d'un lit de pierre. Il est composé de deux blocs latéraux démaigris de façon à servir de pieds à une grande dalle de pierre.

Trouvailles :

Dans le monument ont été trouvés un araire en fer et une bague en or recouverte d'une couche de fer fortement oxydée.

Datation :

Aucune information.

Observations :

Le parement interne bien taillé du manteau de pierres recouvrant le monument porterait à croire, d'après l'archéologue Kitov (2005d, p. 43), que celui-ci a été construit avant et indépendamment de la structure en briques cuites. Cependant, si nous admettions que cette dernière avait été mise en place avant la construction du manteau, nous pourrions nous attendre au même résultat, c'est-à-dire à un parement interne du manteau épousant fidèlement la forme du monument. Nous croyons que le passage en pierre et la façade sont, en fait, le prolongement vers l'avant du monument du manteau de pierres.

Kitov (2005d, p. 45) associe la trouvaille de l'araire de ce monument à celle de la serpette en fer du monument de Šušmanets. L'archéologue est d'avis qu'il s'agit d'objets ayant trait à certains mystères qui se seraient produits dans les monuments. Kitov (*Op. cit.*, p. 45-46) croit que l'araire, ainsi que la serpette du monument de Šušmanets, a été laissée derrière par les pilliers (qui se seraient introduits dans le monument dès l'Antiquité) par peur d'une punition divine, compte tenu du caractère sacré de ce type d'objets dans le contexte funéraire. Il est étonnant de constater que l'archéologue semble ne pas reconnaître l'intrusion dans une tombe et son pillage comme étant un sacrilège et qu'il se limite à

appliquer le facteur de la « punition divine » séparément, objet par objet. De plus, nous croyons que le manque d'intérêt pour ces objets de la part des pillers ne peut être expliqué que par leur valeur inexistante aux yeux de ces derniers (Kitov, *Op. cit.*, p. 45). Il s'agit d'objets fabriqués en fer, matériau prisé même à l'époque hellénistique, surtout par les strates basses de la société tribale thrace.

Quant à la bague en or recouverte d'une couche de fer oxydé, Kitov (*Op. cit.*, p. 46) note que ce type d'objets était plus courant à l'époque archaïque, lorsque le fer était plus prisé que l'or, et qu'il est surprenant de le trouver dans un contexte postérieur à cette époque. L'archéologue croit qu'il pourrait s'agir d'un objet qui a été transmis aux descendants par les ancêtres à travers des générations. Malgré la plausibilité de cette hypothèse, nous nous attendrions à ce que des objets de valeur familiale aient été récupérés lors d'une inhumation secondaire. Il est probable que l'objet soit resté dans le monument après une dernière déposition, mais dans ce cas il est difficile d'expliquer son omission par les supposés pillers (Kitov, 2005d, p. 44-46), à moins d'admettre que le contenu de la tombe n'a pas été pillé, mais qu'il ait été récupéré par les proches du défunt.

Situation :

Le monument se trouve dans un tumulus appelé *Popova mogila*, érigé sur les versants sud de l'Haemus, près du village d'Orjahovitsa, dans le district de Stara Zagora, en Bulgarie centrale.

Bibliographie principale :

Kitov, G. (2005d). *Dolinata na trakiiskite vladeteli*. Varna, p. 39-42 (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été trouvé par des pillleurs. Il a été analysé par l'équipe de TEMP sous la direction de l'archéologue G. Kitov.

Description :

La tombe est composée d'un passage orienté vers le sud, d'une façade et de deux pièces de plan rectangulaire. Le passage, inhabituellement long et large, est construit de dalles de pierre brutes. Chacun des deux murs latéraux du passage débute par une aile perpendiculaire à leur axe longitudinal. La façade, tout comme les deux pièces rectangulaires, est composée de briques cuites unies par un mortier.

L'ouverture de l'entrée de la première pièce, située au milieu de la façade, est de la forme d'un trapèze surmonté par un triangle. Cette forme est obtenue par l'encorbellement des assises composant les piédroits virtuels. Le seuil de l'entrée est composé de deux assises de briques cuites.

La première pièce, ou l'antichambre, comporte une couverture en arc-boutant obtenue par l'encorbellement de ses assises supérieures. Les faces des briques composant les parois de l'arc sont obliques. À certains endroits les briques de la structure de l'antichambre ont été remplacées par des dalles de pierre.

L'entrée de la deuxième pièce est composée d'un seuil monolithique, de deux piédroits monolithiques et d'un linteau également monolithique.

La deuxième pièce, ou la chambre funéraire, est plus grande que l'antichambre, mais présente la même forme et le même type de couverture.

Le sol des pièces du monument est composé de terre battue. Les murs du passage sont enduits de mortier.

Dans la chambre funéraire, adossé au mur nord, face à l'entrée, a été trouvé un lit construit en briques cuites occupant toute la longueur de la pièce. À côté du lit, adossée au mur est, a été découverte une plateforme en briques cuites presque aussi haute que le lit.

Trouvailles :

Aucun objet n'a été trouvé dans le monument.

Datation :

Le monument a été daté de la première moitié du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

Kitov (2005c, p. 41) prétend que le lit de la chambre funéraire n'est pas un lit « funéraire », mais un lit sur lequel étaient effectués des rituels. Nous croyons que les trouvailles de squelettes déposés sur les lits dans les tombes thraces indiquent le contraire.⁷⁶

Le monument a été daté par analogie avec des constructions à première vue similaires (Kazanlak, Krūn), datées de la deuxième demie du IV^e siècle. Kitov (*Op. cit.*, p. 42) croit que l'emploi de briques et de pierre dans une même structure est antérieur. L'archéologue omet de la comparaison le monument de Mŭgljij, daté du III^e siècle av. J.-C., similaire à celui d'Orjahovitsa non pas uniquement au niveau du matériau de construction, mais aussi au niveau de plan et de la coupe.

⁷⁶ Voir *infra*, section *Analyse architecturale*.

Situation :

Le tumulus couvrant la structure se trouve dans le pourtour de la ville de Plovdiv, à 600m au nord-ouest de la gare Philipovo. Il fait partie d'un groupe de 3 tumuli situés des deux côtés d'un chemin de terre. Le tumulus est haut de 4,75m et son diamètre est de 38m. La structure monumentale est située presque au centre du tumulus, dans sa section sud-ouest. Son entrée est orientée vers le sud, sud-ouest. Le monument a été construit au niveau du sol antique.

Bibliographie principale :

Botušarova, L. et Kolarova, V. (1961). Le tombeau à coupole des environs de Plovdiv. *Studia in memoriam Karel Škorpil*, Sofia, p. 279-296 (texte en bulgare, résumé en français).

Bibliographie secondaire :

Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* Jambol, № 25, p. 113-116 (texte en bulgare).

Fouille :

La fouille du tumulus contenant le monument a été effectuée en 1952.

Description :

Le monument est composé de deux pièces de plan rectangulaire. La façade du monument est composée du mur frontal de la première pièce, construite en blocs de rhyolite d'une couleur bleu-jaune. Les deux ailes de la façade (les murs des deux côtés de l'entrée en son centre) sont composées de six assises. Elles présentent un appareil pseudo-isodome dont le parement est soigneusement taillé à l'exception d'un bloc situé à l'extrémité de la troisième assise de l'aile gauche. La face interne des blocs n'a pas été ravalée. Les blocs sont joints horizontalement par des scellements en queue d'aronde. La longueur de chaque assise diminue en hauteur de façon à former des « escaliers » symétriques irréguliers aux deux extrémités de la façade. À sa base, la façade est longue de 5,74 m. À sa hauteur

maximale, qui correspond à l'assise au niveau du linteau de l'entrée, elle est large de 2,99 m. La façade n'est pas structurellement liée au reste de la structure.

L'entrée de la première pièce, située au centre de la façade, est composée d'un seuil, de deux piédroits et d'un linteau. Les piédroits sont composés de deux blocs monolithiques, revêtus de stuc. Le mur de la façade est en avancée de 0,01 m sur une largeur de 0,47 m de chaque côté de l'entrée par rapport au reste de son pan. Le linteau de l'entrée, long de 2,66 m et profond de 0,31 m, est composé d'un bloc monolithique de rhyolite rougeâtre stucé. Sa forme rappelle celle d'un fronton triangulaire. Les coins des extrémités et le coin central du linteau sont bosselés. L'entrée est haute de 1,83 m et sa largeur varie de 0,98 m au niveau de son seuil à 0,80 m au niveau de son linteau.

À l'extérieur du monument, au nord-ouest de l'entrée, ont été trouvés deux blocs, joints l'un à l'autre, placés perpendiculairement à la façade. Un des blocs est appuyé à la façade, immédiatement à gauche de l'entrée. Les deux blocs sont longs de 0,88 m, leur hauteur est variée de 0,56 m à 0,60 m et leur profondeur varie de 0,35 m à 0,40 m. Botušarova (1961, p. 284) croit qu'il s'agit des restes d'un *dromos* qui aurait été construit après que la façade ait été stucée.

La première pièce, ou l'antichambre, est de plan rectangulaire, large de 1,50 m, longue de 1,55 m et haute de 1,83. Ses assises sont composées de blocs de rhyolite présentant un appareil pseudo-isodome. Deux grands blocs du même type de pierre, dont un a été trouvé brisé, composent la couverture plate de la pièce. Le sol et les murs de cette dernière étaient stucés. Sous le stuc revêtant le sol a été trouvée une couche de tessons de céramique rouge. L'antichambre a été bloquée d'un mur de briques crues à double cours, d'une hauteur de sept assises. Sous la dernière assise (la première dans Botušarova et Kolarova, 1961)⁷⁷ a été découvert un bloc en rhyolite mesurant 0,43 m par 0,48 m. Sous les trois premières assises ont été trouvées des traces de stuc. Une deuxième couche de stuc a été découverte dans le coin ouest de l'antichambre, à côté du piédroit de l'entrée. Des traces d'une ligne rouge, tracée à une hauteur de 1,28 m du sol, ont également été découvertes à cet endroit.

⁷⁷ Botušarova énumère les assises de briques crues en commençant du haut.

L'entrée de la chambre funéraire, de forme trapézoïdale, est haute de 1,69 m. Sa largeur est de 1,03 m au niveau inférieur et de 0,98 m au niveau supérieur.⁷⁸ Elle a été découverte avec sa moitié inférieure bloquée par une grande dalle de pierre.

La chambre funéraire est de plan rectangulaire, d'une largeur de 2,45 m et d'une longueur de 2,20 m. Tout comme l'antichambre et la façade, les murs de la chambre funéraire sont composés de blocs de rhyolite et reprennent l'appareil pseudo-isodome des parements de la pièce précédente. Les murs de cette pièce sont verticaux jusqu'à la sixième assise inclusivement. La septième assise représente une corniche légèrement en avancée par rapport au pan vertical du mur. La couverture de la chambre funéraire en pans et caissons débute par un caisson à l'assise suivante.⁷⁹ Le sol de la pièce était couvert de dalles en rhyolite dont seulement quelques unes ont été trouvées sur place, dans l'angle nord-est. Celles-ci étaient revêtues d'une couche de mortier d'une épaisseur variant de 0,03 m et 0,05 m. Les murs de cette pièce avaient été revêtus de stuc, dont les restes ont été trouvés sur le sol.

Dans la chambre funéraire ont été trouvés des blocs profilés qui ont été identifiés comme étant les extrémités d'un lit de pierre. Les blocs présentent des pieds de lit en relief sur leurs faces verticales. Une section du dallage préservée près du mur nord-est de la chambre funéraire n'avait pas été revêtue de mortier. Ce fait indique qu'il s'agit très probablement de l'endroit où était placé le lit. Une section du mur voisin est également dépourvue d'enduit. Les dimensions du lit de pierre ont pu être reconstituées à partir des dimensions de ces sections non revêtues. Il était long de 2,45 m, large de 0,85 m et haut de 0,58 m.

L'antichambre a été couverte d'un manteau de pierres brutes et d'éclats de pierre joints pas un mortier de terre.

Trouvailles :

Devant l'entrée du monument les fouilleurs ont trouvé des perles comportant une couverture en feuille d'or. À une distance de 10 m de l'entrée du monument, en direction sud-ouest, a été trouvé un socle pour pierre tombale. Dans la chambre funéraire, près de

⁷⁸ L'entrée de la chambre funéraire du monument de Philipovo ressemble quelque peu au *stomion* des *tholoi* mycéniennes.

⁷⁹ Ce type de couverture est communément appelé « fausse coupole » dans la littérature portant sur les monuments thraces.

l'angle sud-est, a été trouvée une pièce de monnaie de Philippe III et des rosettes en argile dorées.

Datation :

Le monument a été daté de la fin du IV^e – début du III^e siècle av. J.-C.

Observations :

La couverture en pans et caissons de la chambre funéraire est inhabituelle pour ce type de pièces. Elle est davantage employée pour les antichambres de certains monuments (Kurt-kalé, Strelča).

Le fait que seule l'antichambre ait été couverte d'un manteau de pierres brutes indique qu'au moment de l'ajout de celui-ci la chambre funéraire était déjà couverte par la terre du tumulus. Cette hypothèse concorde avec les étapes de construction des tumuli contenant des monuments funéraires thraces prélevés par Delev (1982), par Gergova (1996) et par Tsenova et Getov (1973). Le monument de Philipovo aurait donc été partiellement couvert par un tumulus pendant la période de son usage actif, suite à laquelle il aurait été complètement remblayé.

Le monument a été daté en fonction des trouvailles archéologiques et par analogie avec l'architecture d'autres constructions similaires (Kirkklareli).

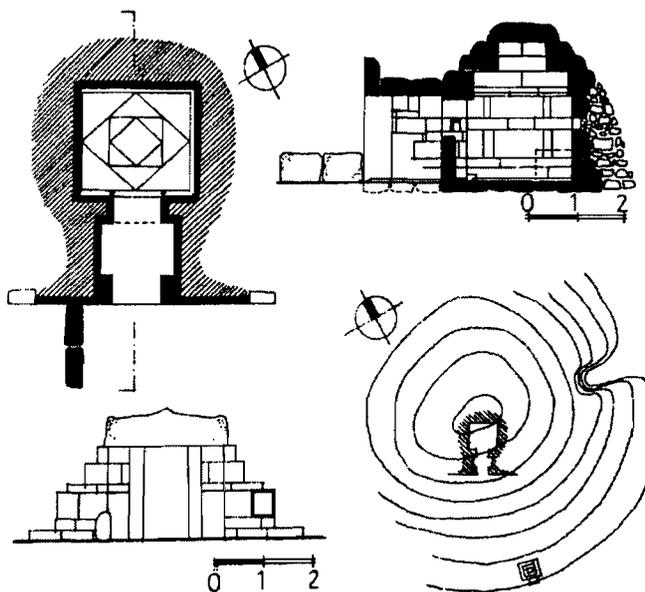


Figure 34. Monument de Philipovo, plan, coupe longitudinale, façade et position dans le tumulus. D'après Ruseva, 2002, p. 115.

Situation :

Le monument se trouvait sous un tumulus, à 1 km au sud du village de Pŭrvenets et à 6 km à l'est du monument découvert près du village de Brestovitsa, dans le district de la ville de Plovdiv. Avant qu'il ne soit complètement détruit par les pilleurs, le tumulus avait une hauteur de 1,50 m et un diamètre de 10 m.⁸⁰

Bibliographie:

Gerasimova, V., Ruseva, M. et Kisiov, K. (1992). Unpublished Thracian Monuments on the Territory of the Villages Brestovitsa and Purvenets near Plovdiv. *Bulletin des musées de la Bulgarie du sud, XVIII*, p. 63-73 (texte en bulgare, résumé en anglais).

Bibliographie secondaire :

Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* Jambol, № 49, p. 153-154 ; Journal de l'expédition archéologique « Rhodopi ». *Archives du Musée archéologique de Plovdiv, № d'inventaire 1A.*

Fouille :

En 1975, lors du défrichage du tumulus contenant le monument, les agriculteurs y ont trouvé de la céramique grecque au vernis noir (Gerasimova et al., 1992, p. 70). Avec le temps, le tumulus a été complètement détruit et le monument qu'il contenait a été démoli. La première fouille archéologique sur le site est effectuée plus de cinq ans après la découverte fortuite du monument, en 1980, par l'expédition « Rhodopi » du Musée archéologique de Plovdiv.

⁸⁰ Gerasimova et al., 1992, p. 70. Il nous est difficile d'imaginer comment il aurait été possible de couvrir une structure dont la hauteur totale dépasserait 4 m par un tumulus haut de 1,50 m.

Description :

Le monument de Pūrvenets est composé d'une antichambre et d'une chambre funéraire de plan circulaire. Il était construit en blocs de grès bien taillés, joints par des scellements métalliques couverts de plomb.

L'entrée de l'antichambre est orientée vers l'ouest. L'antichambre est de plan rectangulaire, d'une largeur de 2,20 m et d'une longueur de 2,50 m (Ruseva, 2002, p. 153 décrit l'antichambre comme étant carrée, aux murs longs de 2,70 m). La chambre funéraire présente un diamètre de 4,20 m et était conservée sur une hauteur de 1,50 m. Quatre de ses assises, présentant un appareil pseudo-isodome, étaient préservées. La première était composée d'un socle profilé d'une hauteur de 0,21 m. La deuxième, d'une hauteur de 0,46 m, est en double cours, avec un remplissage de cailloux et d'éclats de pierre. La troisième assise, à simple cours, est haute de 0,27 m (0,25 m dans Ruseva, 2002, p. 153). La quatrième assise est identique à la première. La hauteur de la chambre funéraire a été reconstituée à 4,60 m d'après une estimation du nombre total des assises qui la composaient et d'après le rapport entre le diamètre et la hauteur des monuments à coupole fixé par Ruseva (2002, p. 56). Sa couverture était en coupole obtenue par l'encorbellement des assises de son mur.

Les restes de l'antichambre⁸¹ indiquent qu'elle était construite de la même façon que la chambre funéraire – par une alternance d'assises en parpaing de simple et de double cours. La première assise de tous les murs de l'antichambre était composée de deux blocs de pierre ayant une hauteur de 0,25 m. La seconde assise, d'une hauteur de 0,45 m, ressemble aux assises deux et quatre de la chambre funéraire. La hauteur reconstituée de l'antichambre a été fixée à 3,30 m. Sa couverture était composée de pans et de caissons.

Les fragments d'une porte de pierre à deux battants ont été trouvés dans l'antichambre. Chaque battant avait une largeur de 0,70 m et une hauteur estimée à 1,40 m.

Trouvailles :

Aucun objet n'a été trouvé lors de l'étude archéologique du monument.

⁸¹ Une erreur terminologique s'est glissée dans le texte de Gerasimova et al., 1992, p. 72, où, au lieu d'« antichambre », il est question de « chambre funéraire », alors que cette dernière est décrite antérieurement dans le même texte.

Datation :

La tombe a été datée du V^e - IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

L'état de préservation de ce monument lors de sa découverte par les archéologues ne permet pas de tirer des conclusions. La hauteur des deux pièces ne peut pas être fixée avec assurance. Il en est de même pour ce qui est de la reconstitution de la couverture en pans et caissons de l'antichambre. En effet, la taille et la forme des parties manquantes du monument de Pürvenets ont été reconstituées par comparaison avec des structures « similaires » (Gerasimova et al., 1992, 72) et non pas sur la base de faits archéologiques tangibles.

La datation de ce monument a été obtenue par analogie avec d'autres monuments jugés semblables par les archéologues.

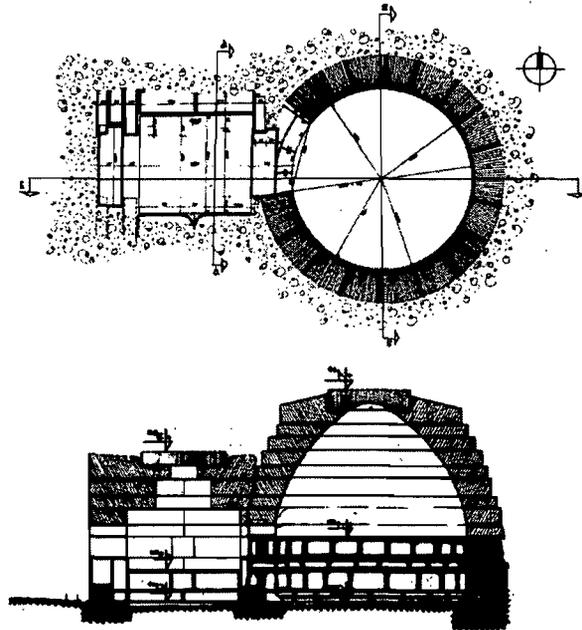


Figure 35. Reconstitution du monument de Pürvenets, plan et coupe longitudinale.
D'après Gerasimov et al., 1991, p. 71, fig. 8, p. 73, fig. 9.

Situation :

Le village de Ravnogor est situé dans le nord-ouest des Rhodopes, à 1362 m au-dessus du niveau de la mer. À l'est, au sud et au sud-ouest du village les versants de la montagne, dont la pente n'est pas très escarpée à cet endroit, sont couvertes d'une vingtaine de tumuli dont la hauteur varie de 4 m à 5 m. Le monument № 1 a été découvert enfoui sous le tumulus I qui se trouvait le plus au sud-ouest dans un groupe de tumuli. La hauteur du tumulus I était entre 4 m et 5 m et son diamètre se situait entre 20 m et 25 m. Juste au nord de ce tumulus passe un chemin noir qui suivrait le tracé d'une route romaine antique (Kitov 1989, p. 29). Le tumulus IX, dans lequel a été trouvé le monument № 2, est situé à 600 m de celui qui couvrait le monument № 1. Il était haut de 3 m et son diamètre était entre 20 m et 25 m. Le tumulus a été construit à un endroit plat et sa pente est relativement égale sur tous ses côtés.

Bibliographie principale :

Kitov, G. (1989). Les sépulcres à coupoles près de Ravnodor dans les Rhodopes. *Archaeologia* (Sofia), 3, p. 28-40 (texte en bulgare, résumé en français) ; (2002c). Domed Tombs, a Symbolical Graves an[d] Sacred Gifts in the Thracian Tumuli Near the Village of Ravnogor in the Rhodope Mountains, *Anali*, 2-4, p. 18-51.

Fouille :

Dix tumuli de la région de Ravnogor, parmi lesquels se trouvaient les tumuli I et IX, ont été examinés par une équipe d'archéologues en août 1987. Le tumulus I, ainsi que le monument qu'il recouvrait, a été partiellement détruit en 1986 lors d'un essai pour le niveler. Des blocs de pierre apparaissant à sa surface étaient le seul indice qu'il enfermait un monument. Le tumulus IX a été fouillé par la même équipe et au même moment que le tumulus I. Avant même le début des fouilles, les archéologues ont remarqué que le centre du tumulus était enfoncé. D'après les fouilleurs, il s'agirait d'une ouverture clandestine par laquelle des pillers auraient pénétré dans le monument déjà à l'Antiquité. Par ce même passage, la structure aurait été dégarnie de certains de ses blocs de pierre au début du XX^e siècle. Les archéologues ignoraient la présence du monument jusqu'à ce qu'ils décident de

faire des sondages dans le tumulus. Un de ces sondages a révélé une partie du mur de la chambre funéraire. Constatant que ce mur ne serait pas en état de supporter son propre poids s'il était dégarni de la terre, les archéologues ont décidé de ne pas déblayer le monument.

Tombe N° 1

Description :

Le monument est composé d'un passage et d'une pièce de plan circulaire. Ses fondations, des dalles de pierre, sont posées sur une roche avec une légère pente du nord vers le sud, à une profondeur variant entre 0,20 m et 0,50 m sous le niveau du sol. Des cailloux remplissent les endroits où la surface de la roche sous les fondations n'est pas égale.

Le passage, orienté vers le sud-est, est long de 5,15 m et large de 1,20 m. Il est délimité par deux murs de blocs de grès taillés. Les blocs composant les parements internes de ces murs sont plus grands que ceux composant les parements externes. La hauteur des murs du passage diminue considérablement vers son début, où elle n'atteint que 0,50 m. Le sol du corridor est composé de terre battue sablonneuse.

L'entrée de la pièce circulaire est composée d'un seuil monolithique, de deux piédroits virtuels et d'un linteau monolithique. Elle est de forme trapézoïdale, d'une largeur de 1 m au niveau de son seuil et de 0,80 m au niveau de son linteau. Sa hauteur est de 1,55 m. Le seuil de cette entrée est composé d'un grand bloc de calcaire long de 0,95 m, large de 0,43 m et profond de 0,38 m. Sa face verticale interne (nord-ouest) comporte deux saillies de forme cubique à chacune de ses extrémités. Le seuil est plus usé en son centre qu'aux extrémités. Les piédroits sont composés de trois blocs superposés, dont les arêtes à l'intérieur de la chambre funéraire ont été démaigries. Les piédroits et une partie du mur supportent un grand linteau monolithique long de 1,55 m, large de 1,21 m et haut de 0,22 m. Un trou de forme cylindrique d'un diamètre de 6 cm et d'une profondeur de 5 cm a été taillé dans la face inférieure du linteau, près du piédroit sud.

La pièce de plan circulaire, ou la chambre funéraire, a un diamètre variant de 5,26 m à 5,40 m. Son mur à double cours est conservé sur une hauteur de 2,30 m. Son épaisseur,

qui augmente avec la hauteur, varie de 2 m à la base à 2,50 m au niveau de la dernière assise préservée. Les deux parements du mur sont composés de blocs de grès taillés. L'espace entre ces parements a été rempli de blocs bruts dont l'agencement suit plus ou moins celui des assises des parements. Les espaces vides entre les blocs de remplissage ont été bouchés avec des éclats de pierre. Les assises du mur sont généralement régulières, mais à cause du type de matériaux, des décrochements se sont produits à certains endroits. Un encorbellement débutant au niveau de la troisième assise, à une hauteur de 0,15 m à 0,20 m du sol, indique que la couverture de la chambre funéraire était composée d'une coupole. À partir d'une hauteur de 1,60 m, l'encorbellement devient de plus en plus prononcé: la quatrième assise présente une avancée par rapport à la troisième de près de 0,05 m, alors que la dernière assise conservée (assise 22) présente une avancée par rapport à l'assise précédente de près de 0,09 m. La hauteur totale de la chambre funéraire a été reconstituée à 4 m (dans le cas d'une coupole « régulière ») ou à 4,80 m (dans le cas d'une coupole présentant un « coude »⁸²). La dalle qui couvrait la coupole a été trouvée à l'intérieur de la chambre funéraire. Elle est ovale et son diamètre varie de 1,80 m à 2 m.

Le monument était entouré à l'extérieur par quelques couches d'éclats de pierre longs de 0,02 m à 0,03 m.

Trouvailles :

Des fragments de céramique datés du IV^e au I^{er} siècle av. J.-C. ont été trouvés à l'intérieur de la structure et devant celle-ci.

Trois étapes d'utilisation distinctes ont été stratigraphiquement identifiées par les archéologues à l'intérieur de la structure. La première couche stratigraphique de la chambre funéraire débute au niveau de la roche sur laquelle a été construit le monument. Elle contient les dalles déplacées de la couverture du sol du monument, une quantité insignifiante de terre, des tessons de céramique, les fragments d'un *pithos* et ce que les archéologues ont identifié comme étant un anneau de médaillon. L'anneau est en or, d'un diamètre de 0,023 m à 0,024 m. Sur sa surface externe, il comporte une décoration gravée de feuilles de laurier. Les fragments de céramique partagent tous les mêmes caractéristiques: ils sont en argile peu raffinée, comportant des grains de sable de taille considérable, de cuisson inégale, d'une surface poreuse et d'une largeur des parois variant

⁸² Également appelée « coupole en cloche ».

de 0,02 m à 0,032 m. Cette première couche stratigraphique est couverte par une couche de cendres plus épaissée au centre de la chambre funéraire. Suite à la formation de celle-ci, de petits puits y ont été creusés. Ceux-ci contenaient les fragments d'un *pithos*, des tessons de céramique, des têtes de clous en fer et une pièce de monnaie du règne de l'empereur Tibère. Une couche de terre sablonneuse à laquelle était mélangée une quantité insignifiante de cendres et de charbon couvrait la première couche de cendres. Un deuxième foyer a été trouvé dans cette couche. Des fragments de céramique d'une épaisseur atteignant les 0,10 m ont également été trouvés dans cette troisième couche. Une fine strate de cendres, profonde de 0,02 m, couvrait le sol du passage et débordait devant le monument. Tout comme le foyer de la couche précédente, le foyer de la troisième couche a également été recouvert de terre sablonneuse. Les blocs effondrés de la coupole de la chambre funéraire ont été trouvés sur cette dernière couche stratigraphique.

Outre la couche mince de cendres couvrant le sol du passage, aucune couche stratigraphique contenant du matériel n'a été trouvée à l'extérieur de la chambre funéraire.

Datation :

Le monument a été daté de la fin du IV^e - début du III^e siècle av. J.-C.

Observations :

Kitov prétend (1989, p. 32) que la diminution de la hauteur des murs du passage vers le début de celui-ci est le résultat d'une destruction. Cependant, la quantité insignifiante de blocs de pierre trouvés dans le passage indique que l'état de ces murs a probablement changé peu depuis leur construction (si nous excluons la possibilité que ceux-ci aient été pillés de leurs blocs). En effet, la dénivellation que ces murs présentent pourrait être strictement d'ordre fonctionnel, comme dans le cas des murs des *dromoi* des tombes mycéniennes. Kitov note lui-même cette possibilité et suggère que le passage aurait été laissé partiellement découvert suite au remblaiement du monument (Kitov, 1989, p. 32). En ce qui a trait à l'usure du seuil, il est d'avis qu'elle témoigne de l'usage actif et répétitif de la tombe, notamment de sa chambre funéraire (Kitov 1996, p. 34). Le trou dans le linteau et les angles taillés des piédroits de l'entrée suggèreraient que la pièce circulaire ait été bloquée par une porte (Kitov, 1989, p. 32). Comme aucun autre indice de l'existence d'une telle porte n'a été trouvé, Kitov propose qu'elle ait été en bois. Si tel avait effectivement été

le cas, ce serait un des rares exemples, sinon le seul, d'un monument funéraire thrace dont une des entrées aurait été bloquée par une porte en bois. Dans tous les cas où des restes de porte ont été trouvés, ceux-ci sont de pierre (Kitov 1996, p. 35). De plus, outre les clous en fer, les portes en bois comportaient d'autres éléments fonctionnels et décoratifs en matériaux durables qui auraient subsisté. De plus, les « têtes de clous » pourraient provenir de la décoration d'une porte métallique. Des objets similaires ont été trouvés dans la chambre funéraire du monument de Mal-tépé et leur appartenance à la décoration de la porte de bronze de ce monument a été établie (Filov 1937, p. 21).

Quant aux parties saillantes sur la face interne du seuil, elles sont, à notre avis, des tenons qui ont servi à placer le bloc monolithique. Ces tenons n'ont pas été démaigris pour la simple raison que le niveau du sol de la chambre funéraire devait le couvrir.

Afin de reconstituer la hauteur totale de la coupole de la tombe № 1 de Ravnogor, Kitov se base sur la forme des coupoles des monuments de Kazanlak et de Mezek (Kitov 1989, p. 31). Cependant, la coupole du monument de Kazanlak est construite en briques cuites ce qui rend son profil particulier et plus « flexible », alors que celle de la tombe de Mezek est composée d'un seul cours de mur. Nous pensons que la hauteur de la coupole pourrait être reconstituée avec une plus grande précision en tenant compte du diamètre de la dalle qui servait de pierre-clé et de la taille approximative de l'ouverture au sommet de la coupole que cette dernière couvrait.

En se fondant sur les dalles déplacées de la chambre funéraire, la couche de cendres, la pièce de monnaie de l'empereur Tibère et les têtes de clous, Kitov argumente pour un pillage de la tombe très précisément à l'époque du soulèvement des tribus thraces contre l'autorité romaine (21 après J.-C.). Cette datation nous semble trop précise pour qu'elle ait pu être déduite à partir des couches stratigraphiques fortement perturbées à l'intérieur du monument (Kitov, 1989, p. 36). De plus, Kitov associe automatiquement la notion de destruction, qui a vraisemblablement eu lieu dans le monument, à celle de pillage.⁸³ Kitov est d'avis que la couche de cendres devant l'entrée du monument y a été répandue par les aller et retour fréquents à la chambre funéraire suite à l'abandon de la tombe. Il note qu'une couche de terre sablonneuse correspondant à celle de la chambre funéraire n'a pas été trouvée dans le passage. L'archéologue interprète ce fait comme une accumulation rapide

⁸³ Ce réflexe revient souvent dans l'analyse des données provenant des monuments thraces (entre autres, dans Botušarova et Kolarova, 1961 et dans toutes les publications de Kitov) et a été critiqué par l'archéologue Gergova (1996).

de ces couches dans la chambre funéraire. Cependant, il nous paraît peu probable que des couches sablonneuses auraient pu s'accumuler naturellement dans une pièce couverte, alors qu'aucune couche similaire ne s'est formée dans le passage qui était en toute vraisemblance découvert. Nous croyons que les deux couches de terre dans la chambre funéraire peuvent être interprétées en tant que couches de nivellement déposées par les occasionnels occupants de la structure.

La datation approximative du monument a été induite à partir des trouvailles de tessons de céramique combinés à des couches stratigraphiques datées du IV^e av. J.-C. au I^{er} siècle ap. J.-C. Cependant, l'archéologue Kitov note que la stratigraphie de ces trouvailles a été bouleversée. Étant donné que les objets en céramique, dont les fragments ont été trouvés en association avec le monument, ont une durée de vie difficilement déterminable, une datation à partir de ces données est impossible et ne sera jamais suffisamment précise (Kitov, 1989, p. 36). À défaut d'une datation précise de ce monument et, en général, d'un système de classification adapté à ce type de structures, Kitov suggère que la tombe N° 1 soit ajoutée à l'ensemble des monuments ayant « une coupole et un long corridor associé à celle-ci » (Kitov, 1989, p. 36). Cependant, si le rapport de la longueur du passage par rapport au diamètre de la chambre circulaire est pris en compte, ce premier ne pourrait pas être qualifié de « long ». En effet, ce passage est d'une longueur inférieure au diamètre de la chambre funéraire.

Tombe N° 2

Description :

Le monument N° 2 diffère très peu du monument N° 1. Il est composé d'une chambre circulaire et d'un corridor orienté vers le sud-est. Contrairement au monument N° 1, cette structure ne comporte pas de fondations, elle a été construite directement sur le sol original. Le corridor et la chambre circulaire sont structurellement liés et ont été construits avec le même type de matériaux et avec la même technique que ceux utilisés pour la construction du monument N° 1. Les sondages ont révélé que le parement du mur externe du monument est identique au parement du mur interne. En d'autres mots, les deux parements ont été ravalés et taillés. Les blocs de pierre composant ces parements ont des

formes irrégulières et sont unis par un mortier de terre. Les assises du monument sont irrégulières en raison de la forme très variable des blocs. Les vides entre blocs ont été remplis par des éclats de pierre.

Le corridor, dont, à certains endroits, quatre ou six des assises sont très bien conservées, est orienté vers le sud-est. Son axe est légèrement écarté du centre de la chambre funéraire. Il est long de 5,75 m et sa largeur varie de 1 m à 1,32 m. Elle est de 1,29 m au niveau de l'entrée du corridor et atteint 1,30 m près de son centre. Au niveau de la chambre funéraire, le corridor est large de 1,05 m. Il aurait été entièrement couvert par des dalles de pierre, dont on a trouvé les vestiges au sol, sur toute la longueur du passage. Aucun traitement particulier n'a été observé au niveau du sol du corridor. L'entrée de ce dernier a été trouvée bloquée par un muret à double cours composé de dalles de pierre.

Les piédroits de l'entrée de la chambre funéraire n'ont pas été trouvés par les archéologues. À l'endroit où ceux-ci devaient se trouver, la maçonnerie du mur a été démaigrie de façon à accueillir les dalles qui les composaient. Le seuil de l'entrée est également manquant. Sa hauteur a été reconstituée à 0,37 m par la profondeur de son lit de pose.

La chambre funéraire est de plan circulaire irrégulier, avec un diamètre variant de 5,16 m à 5,34 m. Le mur de cette pièce est partiellement conservé à l'intérieur sur une hauteur de 1,55 m. Les deux premières assises ont été trouvées intactes lors de la fouille archéologique. À l'extérieur, le mur est conservé jusqu'à la sixième assise, sur une hauteur de 1,70 m. À l'intérieur de la chambre funéraire, un encorbellement du mur débute à partir de la troisième assise. Afin d'obtenir une courbe parabolique, les saillies des assises en encorbellement ont été taillées obliquement et ont été légèrement inclinées vers le bas afin de donner un aspect uniforme au mur. La hauteur totale de la coupole a été reconstituée entre 4,50 m et 5 m.⁸⁴

Une couche de sable couvrait la périphérie de la chambre funéraire. Cette couche a été mélangée à certains endroits à la terre du sol original. Des éclats de pierres du monument ont été trouvés accumulés, à proximité de la face externe du mur de la chambre funéraire. Ces éclats composaient des couches d'une profondeur totale variant de 0,40 m à 0,90 m du sol original. À l'intérieur de la chambre funéraire a été découvert un grand

⁸⁴ L'archéologue Kitov (1989, 34) note que l'état de préservation du mur de la chambre funéraire ne permet pas une reconstitution précise de sa hauteur totale.

nombre de blocs et de dalles de pierre. Parmi ces blocs, les archéologues n'ont trouvé aucune pierre qui aurait pu être la pierre-clé de la coupole.

Trouvailles :

Des fragments de céramique, datés entre le IV^e - III^e et le I^{er} siècle av. J.C., et les restes fortement oxydés d'une ou plusieurs cottes de mailles en fer ont été trouvés dans le monument.

Datation :

Aucune datation n'a été explicitement avancée pour le monument № 2. Celui-ci est considéré comme ultérieur au monument № 1, ce qui placerait sa construction au début du III^e siècle av. J.-C.

Observations :

D'après Kitov (1989, p. 34), la largeur variable du corridor est le résultat de la déformation des murs sous l'effet de la pression de la terre du tumulus. Il pense également que le mélange des couches stratigraphiques de la chambre funéraire a eu lieu lors d'un supposé pillage de la tombe. Quant aux couches composées des éclats du démaigrissement des pierres du monument, leur présence sur place indiquerait que la structure a été recouverte par la terre du tumulus au fur et à mesure de sa construction (Kitov, 1989, p. 34). Cette pratique compliquée par comparaison à celle qui aurait été appliquée lors de la construction du monument № 1 indiquerait que le monument № 2 serait chronologiquement ultérieur à ce premier et que l'expérience acquise lors de la construction du monument № 1 aurait été appliquée dans ce cas. L'archéologue propose (Kitov, 1989, p. 37) que la similitude marquée au niveau des plans et de l'exécution des deux monuments supposerait que l'usage qu'on en faisait à l'Antiquité devait être le même pour les deux structures: elles étaient des mausolées.

Les fragments de cottes de mailles datent, d'après Kitov (1989, p. 39, n. 22) de la fin de l'époque hellénistique. L'archéologue note, néanmoins, que des fragments similaires ont été trouvés dans le monument de Rozovets et que ces derniers ont été datés du V^e siècle av. J.-C. Cependant, les fragments en fer de Rozovets ont été trouvés par des villageois en

1851 (*infra*) et n'ont pas été conservés. Une comparaison, voire une identification de ces restes est donc impossible.

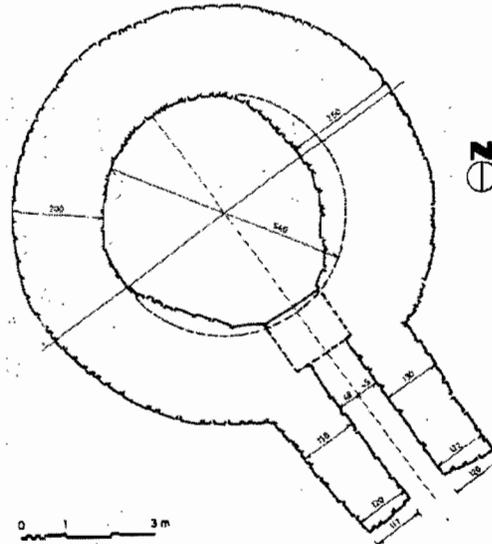


Figure 36. Tombe № 1 de Ravnogor. D'après Kitov, 1989, p. fig.

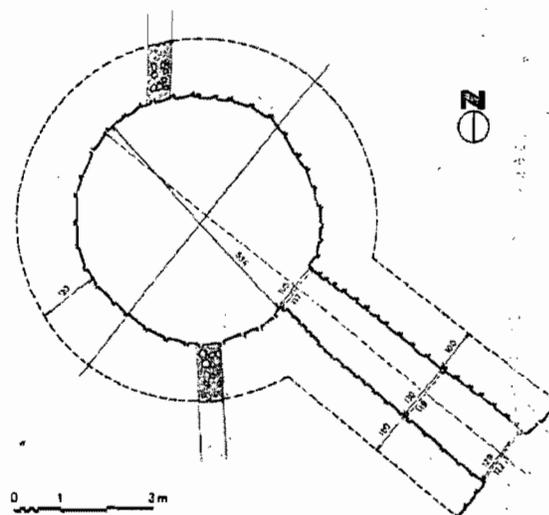


Figure 37. Tombe № 2 de Ravnogor. D'après Kitov, 1989, p. 35, fig. 9.

Situation :

Le monument était situé dans le secteur est du tumulus *Malŭk*, à une profondeur de 2,70 m de la surface de celui-ci. Le tumulus, haut de 8 m et d'un diamètre variant de 40 m à 50 m, se trouvait au sud-est du village Rouets, dans la région de la ville de Tŭrgovichte, en Bulgarie du nord-est.

Bibliographie principale :

Velkov, I. (1925). Le tombeau thrace de Staro-novo-sélo. *Godišnik na narodnata biblioteka Plovdiv*, p. 174 (texte en bulgare, résumé en français) ; (1928-1929). *Novi mogilni nahodki. Mogilna grobna nahodka ot Juroukler. Izvestiia na arheologičeskiia institut, V*, p. 37-50 (texte en bulgare).

Bibliographie secondaire :

Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.. Jambol, № 18*, p. 105 (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été découvert au mois de janvier 1925. Il a été étudié par l'archéologue V. Mikov, alors assistant au Musée national à Sofia.

Description :

Le monument est composé d'une pièce de plan rectangulaire. Celle-ci est construite en blocs de pierre taillés avec précision, présentant un appareil pseudo-isodome. Les dimensions des blocs varient de 0,56 m x 0,25 m à 1,01 m x 0,51 m. Les blocs des assises supérieures du monument sont ornés avec une bande en relief, représentant la moitié inférieure d'un bandeau de perles et de pirouettes, et par des croix positionnées à intervalles réguliers au-dessus de cette première (Velkov, 1928-1929, fig. 47).

L'entrée de la tombe est composée de deux piédroits et d'un linteau, ornés d'un chambranle à trois faces (Velkov, 1925, fig. 6; Ruseva, 2002, p. 105).

La pièce de plan rectangulaire, ou la chambre funéraire, est longue de 2,98 m, large de 1,96 m et haute de 1,28 m. Sa couverture est composée de deux grandes dalles de pierre s'arc-boutant sur une arête axiale.

Trouvailles :

Le monument a été pillé avant sa découverte par les archéologues. Dans le tumulus ont été trouvés les objets en bronze suivants: une hydrie, un seau, une passoire, un bol, une armure, un casque, une boucle et des fragments, provenant probablement de vases décorés en repoussé. Une boucle en argent y a également été trouvée.

Dans la tombe ont été trouvés : 11 pointes de flèches en bronze ; un bride de fer ; une épée de fer, longue de 0,29 m ; deux pointes de lances, longues de 0,35 m ; un cylindre, évidé à l'intérieur, en ivoire, haut de 0,0088 m et d'un diamètre de 0,04 m; un cylindre, évidé à l'intérieur, en ivoire, haut de 0,04 m et d'un diamètre allant de 0,05 m à 0,04 m ; un aryballe de verre; un tesson de céramique à figures rouges sur lequel sont représentés une bande de palmettes et le haut du corps d'un Éros.⁸⁵

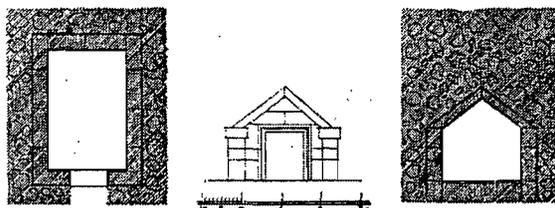
Datation :

Le monument a été daté de la fin du V^e – début du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

D'après la description de l'inventaire (Velkov, 1928-1929, p. 38-48), il n'est pas clairement précisé lesquels des objets ont été trouvés à l'intérieur du monument. Nous croyons qu'il est possible que l'armure et le casque en bronze aient été trouvés dans celui-ci, avec le reste de la panoplie militaire. Velkov est d'avis (1928-1929, p. 49) que l'inhumation est celle d'un guerrier. Le monument a été daté par analogie avec d'autres monuments thraces, notamment ceux de Staro-novo-sélo et de Loveč.

Figure 38. Monument de Rouets, plan, façade et coupe latitudinale. D'après Velkov, 1928-1929, p. 37, fig. 46.



⁸⁵ Pour une description plus détaillée des objets trouvés dans le tumulus et dans le monument voir Velkov, 1928-1929, p. 38-48, et figs 48-71.

Situation :

Le tumulus couvrant ce monument se trouvait près du village de Rozovets, situé à 50 km au nord-est de la ville de Plovdiv, en Bulgarie centrale. Il était haut de près de 8 m et d'un diamètre de 30 m.

Bibliographie principale :

Škorpil, K. et Škorpil, H. (1999). *Mogili*. Sofia, p. 125-128 (Ouvrage original publié en 1898, texte en bulgare).

Bibliographie secondaire:

Filov, B. (1937). Die Kuppelgräber von Mezek. *Izvestiia na arheologičeskiia institut, XI, 1*, p. 93-94 (texte en bulgare, résumé en allemand).

Fouille :

Le monument a été découvert en 1851 par un villageois lors de travaux agricoles. Il a été exploré par les habitants du village sous la supervision des autorités turques.

Description :

Aucune description détaillée du monument n'a été publiée.⁸⁶

Trouvailles :

La première découverte, faite par le villageois qui a trouvé le monument, aurait été une couronne en or. Celle-ci aurait été composée de deux tiges unies sur lesquelles auraient été fixés des feuilles en or « semblables aux feuilles de laurier » (Škorpil, 1898/1999, p. 126) et de petits boutons également en or.

D'après le récit des frères Škorpil (1898/1999, p. 125-128), dans le monument de Rozovets ont été trouvés les objets suivants: deux grands bols en cuivre (?) dorés, d'un diamètre de 0,50 m ; un gobelet en argent doré aux parois côtelées⁸⁷ ; un casque de bronze

⁸⁶ Voir *Observations*.

⁸⁷ « avec beaucoup d'arêtes » dans Škorpil, 1999, p. 126.

comportant des ouvertures pour les oreilles; des fragments d'une cotte de mailles en fer ; deux jambières⁸⁸ en bronze; « beaucoup » de pointes de flèches en bronze, trouvées dans un « coin » de la tombe; un fragment en fer, long de 1 m, large de « trois doigts » qui a été identifié en tant que la lame d'une épée; un bol en bronze; les fonds et les poignées – décorés de fils d'or ou d'argent – de deux lampes en argent; un vase en cuivre (?) doré; un faïence en argent; des fragments d'argent décorés ; crochets en fer, fixés dans les murs; deux jarres au fonds coniques pointus (très probablement des amphores), hautes de 0,50 m avec un diamètre de l'ouverture de 0,20 m ; deux plus petites jarres ;deux vases en argile brisés; un vase de marbre ; une anse en bronze décorée à son extrémité basse par une tête de Silène et à son extrémité haute par une tête à l'apparence féminine; une figurine de chien en argent; une bague en or avec une représentation d'un cavalier et portant l'inscription *AΦΤΑΑ*.

Datation :

Le monument est postérieur à la première demie du V^e siècle av. J.-C.

Observations :

Aucune description du monument ne nous est parvenue. Filov (1937, p. 94) suppose que celui-ci comportait une coupole, mais le récit des frères Škorpil ne permet pas une telle hypothèse. Au contraire, ce monument est comparé à un autre (inconnu), au plan rectangulaire et à la couverture en voûte obtenue par un encorbellement (Škorpil, 1898/1999, p. 45). De plus, si nous pouvons nous fier sur le choix des termes des auteurs, les frères Škorpil avancent que les restes du défunt inhumé dans le monument de Rozovets avaient été déposés dans « le coin » nord-est de la tombe (Škorpil, 1898/1999, p. 127). En copiant Filov, l'architecte Ruseva classe ce monument dans sa catégorie de monuments de plan circulaire (Ruseva, 2002, p. 139). De plus, elle écrit que l'entrée du monument était bloquée par deux dalles de pierre. À notre connaissance, de telles dalles ne sont pas décrites dans la bibliographie principale portant sur la tombe. Il est possible que tout comme Filov, Ruseva ait confondu la description de ce monument avec celle d'une autre tombe, à laquelle celui-ci est comparé dans le récit des frères Škorpil (1898/1999, p. 45).

⁸⁸ Identifiées en tant que protecteurs pour bras « allant du bout des doigts jusqu'à l'épaule », Škorpil, 1999, p. 126.

Les frères Škorpil croyaient que, puisque les ossements humains avaient été trouvés dans un coin de la tombe, le défunt aurait été inhumé en position fléchie (Škorpil, 1898/1999, p. 127). Nous pensons qu'il pourrait plutôt s'agir des restes d'une inhumation secondaire entassés dans un coin de la chambre funéraire. Il est également possible que le défunt ait été déposé sur une bière en matériaux périssables, dont les traces n'auraient pas été remarquées par ceux qui s'étaient introduits dans le monument.

Le monument a été daté en fonction des trouvailles archéologiques. L'assemblage d'objets trouvés dans ce monument est similaire à ceux trouvés dans les tombes thraces inviolées, datées de l'époque hellénistique (notamment celle du tumulus *Sašova*). La couronne d'or est un type d'objet associé surtout avec les monuments funéraires thraces de cette époque, et non pas du V^e siècle av. J.-C. Une datation hypothétique plus récente du monument de Rozovets est envisageable.

Situation :

Le tumulus qui couvrait ce monument est situé à 2 km du village de Rouen, dans la région de la ville de Bourgas, en Bulgarie de l'est.

Bibliographie principale :

Lazarov, M. (1971). Le tombeau thrace près du village de Rouen, dép. de Burgas. *Archaeologia* (Sofia), p. 63-68 (texte en bulgare, résumé en français).

Fouille :

Le monument a été découvert par des pilleurs. Des fouilles de sauvetage ont été entreprises en 1968.

Description :

Le monument est composé d'une pièce vers laquelle mène un corridor orienté vers le sud. Il est construit en pierres brutes. Ses parois internes et son sol ont été enduits de chaux. Sous ce revêtement, le sol était composé de terre battue. Les blocs de pierre de forme irrégulière ont été unis par un mortier de terre. Au moment de sa découverte, le monument était conservé sur une hauteur maximale de 1,60 m. Dans certains secteurs, la hauteur conservée ne dépasse pas 0,60 m.

Le corridor est long de 1,10 m (1m dans le texte, 1,10 m sur le plan architectural, voir Lazarov, 1971, p. 63 et fig. 1) et large de 0,60 m.

La pièce, ou chambre funéraire, est de plan presque carré. Son mur sud est long de 2,05 m et son mur nord est long de 2,10 m. Ses murs ouest et est sont longs de 2,30 m et de 2,40 m respectivement. Tous les murs ont une largeur de 0,30 m. La chambre funéraire est large de 1,45 m au niveau de son mur sud et de 1,50 m au niveau de son mur nord. Elle est longue de 1,70 m au niveau de son mur ouest et de 1,80 m au niveau de son mur est.

Les murs de la chambre funéraire étaient décorés de bandes rouge, noir et jaune. Un motif floral, peint en rouge et en vert, ornait les angles supérieurs de la chambre.⁸⁹

⁸⁹ Pour une description plus détaillée de la décoration du monument, voir Lazarov, 1971, p. 63 et fig. 4.

Trouvailles :

Dans la chambre funéraire, à côté du mur est, a été trouvée une déposition partiellement détruite par les blocs de pierre écroulés de la couverture. Le corps avait été posé étendu, sur le dos, avec la tête vers le sud. Des fragments du crâne ont été trouvés dans le coin sud-ouest de la chambre. Les fragments d'une couronne dorée ont été trouvés au niveau de la poitrine du défunt (Musée régional de Bourgas, no. d'inventaire 2361). La couronne était composée d'une plaquette de plomb sur laquelle avaient été montées des feuilles de chêne en bronze, décorées par des faînes en argile. Le segment postérieur de la couronne était composé de bois dont les fragments ont été trouvés dans la tombe. Dans le coin sud-est a été trouvé un lécythe brisé (Musée régional de Bourgas, no. d'inventaire 2293). Le vase reconstitué a une hauteur de 0,14 m et est fabriqué en argile de couleur jaune-brun.

Datation :

Le monument a été daté de la deuxième demie du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

L'emplacement des fragments du crâne du défunt et du lécythe – loin du corps – indiquent, d'après Lazarov (1971, p. 64) que le monument a été pillé dès l'Antiquité, avant qu'il se soit écroulé. La disposition du squelette et les blocs écroulés sur une partie de l'inventaire du monument indiquent qu'une autre interprétation de la situation dans laquelle a été découvert ce monument est possible (voir Gergova, 1996).

Le monument est daté en fonction des objets qui y ont été trouvés et par analogie avec d'autres monuments dont les plans et le type de construction sont similaires.

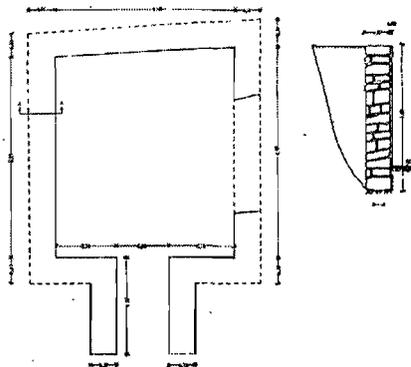


Figure 39. Monument de Rouen, plan et coupe du mur. D'après Lazarov, 1971, p. 64, fig. 1.

Tombe № 1 (Sveshtari)

Situation :

La tombe № 1 se trouve dans le secteur sud-est du tumulus *Ginina mogila*, haut de 11,50 m et d'un diamètre de 70 m, situé près du village de Sveštari, à 5 km de la ville d'Isperih, dans le parc archéologique de Sborjanovo, en Bulgarie de nord-est. Le tumulus fait partie d'une grande nécropole composée de 26 tumuli, dont les tumuli №№ 12 et 13, située à 2,5 km au sud-ouest du village. La tombe № 2 a été trouvée dans le secteur sud-est du tumulus № 13, près de son centre. Le tumulus № 13 est situé à l'est de *Ginina mogila*. Le tumulus № 12, couvrant le monument № 3, est situé à 30 m au sud-est du tumulus *Ginina mogila* et à 80 m au sud-ouest du tumulus № 13. Il est haut de 9,50 m et son diamètre est de 50 m.

Bibliographie principale :

Fol, A., Čičikova, M., Ivanov, T. et Teofilov, T. (1986). *The Thracian Tomb near the Village of Sveshtari*, Sofia.

Bibliographie secondaire :

Künčeva, M., Mavrov, G. et Todorov, V. (1984). Fiziko-himični izsledvaniia na trakiiskata grobnitsa krai selo Sveštari. *Muzei i pametnitsi na kulturata*, 6, p. 25-31 (texte en bulgare) ; Vulev, P. (1984). Nabliudeniia vŕhu plana na grobnitsata pri selo Sveštari. *Muzei i pametnitsi na kulturata*, 6, p. 21-25 (texte en bulgare) ; Vasileva, D. (1987). Le sépulcre près de Sveštari. Projet, mesurage et construction. *Archaeologia* (Sofia), XXIX, 2, p. 1-9 (texte en bulgare, résumé en français) ; Ruseva, M. (1990). Some Observations on the Architecture of the Tomb in the Ginina Mogila Tumulus near the Village of Sveštari. *Terra Antiqua Balcanica*, IV, p. 110-116 (texte en bulgare, résumé en anglais) ; Čičikova, M. (2005). Plan of the Vault of the Tomb with the Caryatids near Sveshtari (3rd century BC), *Helis*, IV, p. 21-24 (texte en bulgare, résumé en anglais) ; Dermendjiev, N. (2006). Effets des calendriers solaires dans l'architecture des monuments de culte (La tombe de Sveschtari, la tombe dans le tumulus № 13, la tombe près de Maglich). *Helis*, V, p.155-173

(texte en bulgare, résumé en français) ; Stefanov, Y. (2006) *Stomogilie*, Sofia (texte en bulgare); Valev, P. (2006). Metrological Problems in the Thracian Tombs near Sveshtari. *Helis*, V, p. 174-185 (texte en bulgare, résumé en anglais) ; Valeva, J. (2006). The Form of the Antae's Capitals from the Sveshtari Tomb No 13. *Helis*, V, p. 229-241 (texte en bulgare, résumé en anglais) ; Bouzek, J. (2008). The Fish-tail Dress of the Sveshtari Caryatids. Dans *Phosphoros. Studia in honorem Mariae Čičikova* (p. 249-254). Sofia.

Fouille :

En 1972, le tumulus *Ginina mogila* a été étudié géodésiquement et une résistance notable a été remarquée dans son secteur est. En 1973 et en 1974, employant des méthodes géodésiques, les mesures de la présumée construction ont été prélevées. La fouille archéologique du tumulus a débuté en 1982 et le monument a été divulgué en 1983.

Description :

Le monument est composé d'un passage, d'une façade, d'une antichambre, d'une chambre latérale et d'une pièce de plan carré.

Le passage qui mène au monument est flanqué de deux murs composés de blocs de pierre taillés avec précision. Il est long de 4,01 m et sa largeur et sa hauteur moyennes sont de 1,88 m et de 2,28 m respectivement. Des lits de pose larges de 0,05 m ont été faits dans les murs de la façade afin d'accueillir les bouts des murs du passage.

La façade, longue de 6,23 m, est composée de cinq assises de blocs taillés avec précision, dont les faces comportent un bossage, présentant un appareil pseudo-isodome.

L'entrée de l'antichambre est à 0,165 m au nord-est de l'axe longitudinal de cette dernière. Elle est composée d'un seuil, de deux piédroits virtuels et d'un linteau trapézoïdal. Elle est haute de 2,09 m et large de 1,36 m au niveau de son seuil et de 1,41 m au niveau de son linteau. Les piédroits, composés des extrémités de six assises du mur de la façade, ont été sculptés de façon à imiter des piliers. Les blocs au sommet des piédroits ont été sculptés de trois de leurs côtés afin d'imiter des chapiteaux d'antes à talon à *ovolo*⁹⁰. La partie inférieure des chapiteaux est décorée de rosettes. Des traces de peinture rouge sont visibles sur les talons des chapiteaux. Le linteau posé sur les chapiteaux des piédroits est long de

⁹⁰ Nous pensons que l'identification de la décoration du talon est erronée et qu'il s'agit plutôt d'un talon à rais de cœur. Voir Fol et al., 1989, figs 35 et 36.

1,92 m à la base et de 1,37 m au sommet. Il est haut de 0,40 m et profond de 0,50 m. Sa face externe est décorée en relief de quatre *bucrania* alternant avec des guirlandes et des rosettes. L'arête supérieure du linteau se termine en corniche qui surplombe la face du bloc de 0,12 m par.

L'antichambre est longue de 2,39 m et large de 2,44 m. Sa hauteur maximale est de 3,35 m. Ses murs latéraux sont verticaux sur une hauteur de près de 2,14 m. Un socle qui présente une avancée de 0,10 m par rapport aux pans verticaux des murs supporte quatre assises verticales d'un appareil pseudo-isodome. Dans le cas des murs latéraux, une cinquième assise, très étroite par rapport aux quatre assises inférieures, est posée avant le début de la voûte en berceau qui couvre la pièce. Le mur sud-ouest a une épaisseur de 0,85 m. Les murs nord-ouest et nord-est ont des épaisseurs respectives de 0,48 m et de 0,38 m.

L'entrée de la chambre latérale est située près de l'angle nord-est de l'antichambre. Elle est composée d'un seuil engagé, de deux piédroits monolithiques et d'un linteau, également monolithique. L'entrée est haute de 1,70 m et sa largeur au niveau du seuil est de 0,80 m et de 0,71 m au niveau du linteau. Elle est décorée d'un chambranle à deux faces du côté de la chambre latérale. Une des deux faces du chambranle du piédroit nord-ouest a été découpée afin qu'une fenêtre puisse-t-être aménagée dans le mur, à la droite de celui-ci. Les lettres H, Δ et A ont été gravées sur le côté latéral du linteau sud de cette baie. Les lettres ΨΨ, Δ et ρ ont également été gravées sur la face inférieure de son linteau. Ce dernier comporte également l'inscription AP et des traits verticaux à ces extrémités. La baie débute à une hauteur de 1,10 m dans le mur sud de la chambre latérale. Elle est composée d'une table d'appui, de deux piédroits et d'un linteau qui dépasse latéralement les piédroits. La baie est large de 0,56 m au niveau de la table d'appui et de 0,53 m au niveau du linteau et est haute de 0,835 m. Son linteau est à la même hauteur que le linteau de l'entrée de la pièce latérale.

La chambre latérale est de plan presque carré. Elle est longue de 2,11 m et large de 2,14 m. Sa hauteur maximale varie de 3,04 m à 3,08 m. Les murs latéraux sont verticaux sur une hauteur entre 2,13 m et 2,15 m et présentent un appareil pseudo-isodome. Le mur nord-ouest de cette pièce comporte un appareil isodome. La chambre latérale est également couverte par une voûte en berceau.

L'entrée de la chambre funéraire est positionnée sur le même axe longitudinal que l'entrée de l'antichambre, dans le mur nord-ouest de cette dernière. Elle est composée d'un

seuil engagé, de deux piédroits monolithiques et d'un linteau monolithique qui débordé des deux côtés des piédroits. L'entrée est large de 1,056 m au niveau de son seuil et de 0,974 m au niveau de son linteau. Ce dernier est décoré d'une corniche en relief, identique à celle surplombant le linteau de l'entrée de l'antichambre. Au-dessus du linteau se trouve une niche haute de 0,43 m, large de 0,32 m et profonde de 0,18 m.

Les murs de la pièce de plan carré, ou la chambre funéraire, sont longs de 3,32 m. La hauteur maximale de la chambre est de 4,45 m. Celle des murs latéraux est de 3 m. Les murs de cette pièce ont une épaisseur de 0,70 m. Un socle haut de 0,30 m supporte des orthostates hautes de près de 0,59 m. Sur ces orthostates est placée une corniche qui circonscrit la pièce. Sur la corniche sont posées de grandes dalles dressées, supportant la décoration de la pièce. Cette dernière est composée de dix caryatides hautes de 1,20 m et de cinq colonnes engagées. Sur ces dalles sont posées une architrave, une frise dorique et une corniche. La couverture en voûte en berceau débute à partir de cette deuxième corniche. En plus de cette ornementation, le mur nord-ouest est décoré d'une fresque située sous l'arc formé par la voûte.⁹¹

Deux lits de pierre ont été trouvés dans la chambre funéraire – le premier est situé près du mur nord-ouest, le second est situé près du mur nord-est. Les deux lits sont posés sur des podiums de blocs de pierre. Le premier lit est composé d'une rangée de quatre blocs de pierre hauts de 0,50 m. Une dalle à l'arête supérieure arrondie, longue de 1,94 m et haute de 0,77 m, couvre les faces sud de ces blocs. Aux deux extrémités de cette dalle sont sculptés en relief des pieds de lit décorés par des volutes. Une plus petite dalle ferme le côté est du lit. La dalle du côté opposé à la grande dalle de la face sud a été trouvée inclinée vers le mur. Le lit près du mur nord-est est similaire. Sa dalle frontale ne comporte qu'un pied de lit en relief et est inachevée (Fol et al., 1989, p. 106).

Une façade monumentale a été reconstituée à partir des fragments de pierre trouvés dans toutes les pièces du monument. Celle-ci est composée de deux pilastres hauts de 1,85 m, posés sur des bases rectangulaires, supportant une corniche et un pédiment. Au milieu du fronton, composé de deux blocs triangulaires dont les angles droits se rencontrent au milieu, est représentée en relief une tête de gorgone. Entre les piédroits se trouve une porte à deux battants et un autre battant de porte. Les trois battants sont hauts de 1,95 m et larges

⁹¹ Pour une description détaillée de la décoration de la chambre funéraire de ce monument voir Fol et al., 1989, p. 56-106, 112-118.

de 0,64 m. Dans leur partie supérieure ils comportent des imitations de baies carrées avec des barreaux diagonaux. Sous les baies de chaque battant de la porte se trouve une large bande en saillie et une imitation d'applique circulaire.

Trouvailles :

Des tessons de céramique et des fragments d'ossements ont été trouvés dans le corridor. Une amphore en argile grise a été trouvée au centre de l'antichambre. Des fragments d'os appartenant à deux êtres humains – un homme âgé de 35-40 ans et une femme âgée de 20-22 ans –, à trois chevaux et à un cochon ont également été trouvés dans l'antichambre. Les os de la femme étaient dispersés entre l'antichambre et la chambre latérale. Dans cette dernière ont également été trouvés deux squelettes de chevaux; une chaîne en or; un bouton en or et un petit fragment en or provenant d'un objet non identifié. Les autres trouvailles provenant de ces deux pièces sont: des fragments de harnais en or, quatre perles de verre, deux perles d'ivoire et les fragments de deux statuettes de pierre représentant des femmes habillées en chitons.

Le squelette d'un homme âgé a été trouvé entre le lit et le mur nord-est de la chambre funéraire. Entre les blocs du lit et devant celui-ci ont été trouvés: un objet de fer corrodé, se terminant par un crochet; un couteau en fer; un fragment de strigile en fer; un *balsamarium* en argile; une lampe en argile au vernis noir; des fragments d'un support en bois; une fibule en fer et des perles de verre et d'ivoire. Une inhumation, probablement secondaire, a été découverte sous la dalle renversée de l'arrière de ce lit. Sur le lit, près du mur nord-est, a été trouvée une assiette en céramique au vernis noir. Une autre assiette a été trouvée dans l'angle nord de la pièce.

Datation :

Le monument a été daté du III^e siècle av. J.-C.

Observations :

Les archéologues sont d'avis (Fol et al., 1989, p. 42) que l'enjambement des murs du corridor par rapport aux antes de l'entrée est dû au fait que ces premiers ont été érigés postérieurement à la construction du monument. Les lettres gravées sur le piédroit de l'entrée de l'antichambre ont été interprétées comme étant des marqueurs pour les assises

du mur. La première inscription sur le linteau serait le nombre 115 ($\Psi\Psi - 50, \Delta - 10$ et $\rho - 5$) (Fol et al., 1989, p. 54).

Les archéologues reconstituent la position de la façade avec les trois battants et le fronton devant le lit adossé au mur nord-ouest, sur le podium formé par les blocs sous la bière (Filov et al., 1989, p. 108).

Le crâne de la femme, trouvé dans l'antichambre, comporte un trou fait probablement par une arme perçante (Fol et al., 1989, p. 25).

Le monument a été daté en fonction des trouvailles et de sa décoration plastique.

Tombe № 2

Bibliographie principale :

Gergova, D. (1996). *The rite of Immortalization in Ancient Thrace*, Sofia, p. 16-26 (texte en bulgare, résumé en anglais).

Bibliographie secondaire :

Gergova, D. (1992). Studies of tumulus 13 in Sboryanovo. *Helis* (Sofia), *II*, p. 118-126; Dermendjiev, N. (2006). Effets des calendriers solaires dans l'architecture des monuments de culte (La tombe de Sveshtari, la tombe dans le tumulus № 13, la tombe près de Maglich). *Helis*, *V*, p.155-173 (texte en bulgare, résumé en français) ; Valev, P. (2006). Metrological Problems in the Thracian Tombs near Sveshtari. *Helis*, *V*, p. 174-185 (texte en bulgare, résumé en anglais).

Fouille :

Le tumulus № 13 a été fouillé entre 1988 et 1989. Le monument a été localisé grâce à des sondages géodésiques.

Description :

Le monument est composé d'une antichambre et d'une chambre funéraire. Il est construit en blocs de calcaire, présentant un appareil pseudo-isodome. La façade du monument est composée du parement externe du mur sud-est de l'antichambre et de l'arc formé par les bouts des pierres de sa couverture en voûte en berceau. La largeur des trois premières assises de la façade dépasse celle du reste du monument, formant ainsi deux ailes latérales.

L'entrée de l'antichambre se trouve au centre de la façade. Elle est composée d'un seuil engagé, de deux piédroits monolithiques et d'un linteau également monolithique. Elle est décorée d'un chambranle à lancis. En plus du chambranle, le linteau est surplombé par une corniche sculptée à même son arête supérieure. Le seuil comporte une feuillure interne, composée de deux blocs posés bout à bout, qui se prolonge jusqu'au mur est. Elle présente une cannelure qui laisse croire que l'entrée était probablement bloquée par une porte glissante.

L'antichambre est longue entre 1,20 m et 1,40 m et large de 2,42 m. Son sol est couvert de dalles de pierre de diverses dimensions. Sa couverture est composée d'une voûte en berceau.

L'entrée de la chambre funéraire, légèrement décentrée par rapport à l'axe longitudinal du monument, est composée d'un seuil surélevé, de deux piédroits monolithiques et d'un linteau également monolithique. Les piédroits comportent des chapiteaux à talon à ovolo peints en bleu et en rouge. Le linteau est décoré d'une corniche. L'entrée est large de 0,648 m au niveau de son seuil et de 0,607 m au niveau de son linteau.

La chambre funéraire est longue de 2,72 m à 2,73 m. Sa largeur varie de 2,41 m à 2,43 m du nord-est vers le sud-ouest. Elle comporte une couverture en voûte en berceau.

Trouvailles :

À l'intérieur de l'antichambre, devant le seuil de l'entrée, a été trouvée une côte humaine. Sur le seuil ont été trouvés des os d'humains et d'animaux et une perle en or. Dans la chambre funéraire ont été trouvés les os d'un homme âgé de près de 50 ans, ceux d'une femme d'âge moyen et d'un jeune homme. Les squelettes d'un chien, sectionné en deux, d'une poule (ou coq) et de trois souris ont également été trouvés dans cette pièce.

Les autres trouvailles provenant de ce monument sont: les petits fragments d'un plastron de fer couvert d'une feuille d'argent; des perles en or, décorées par des incisions; une lamelle étroite en or, tournée en spirale; le fond d'un vase en argile grise; une pointe de lance en fer, fortement oxydée.

Datation :

Le monument a été daté de la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

Les os des rongeurs trouvés dans l'antichambre pourraient appartenir à des animaux qui s'y sont introduits postérieurement. La lamelle en or est très probablement un fragment décoratif, typique de l'époque hellénistique.

La datation du monument est fondée sur les trouvailles, notamment sur le plastron et sur la lamelle tournée en spirale.



Figure 40. Tombe № 1 de Sborjanovo, plan. D'après Fol et al., 1986, p. 38, fig. 26.

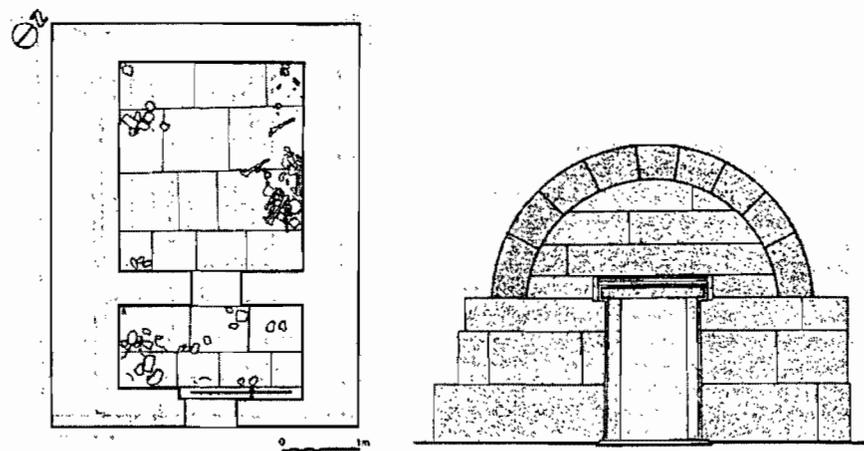


Figure 41. Tombe № 2 de Sborjanovo, plan et façade. D'après Gergova, 1996, p. 17, 20, figs 7, 10.

Tombe № 3

Bibliographie principale :

Gergova, D. (1996). *The rite of Immortalization in Ancient Thrace*, Sofia, p. 16-26 (texte en bulgare, résumé en anglais).

Bibliographie secondaire :

Dermendjiev, N. (2006). Effets des calendriers solaires dans l'architecture des monuments de culte (La tombe de Sveshtari, la tombe dans le tumulus № 13, la tombe près de Maglich). *Helis, V*, p.155-173 (texte en bulgare, résumé en français) ; Valev, P. (2006). Metrological Problems in the Thracian Tombs near Sveshtari. *Helis, V*, p. 174-185 (texte en bulgare, résumé en anglais).

Fouille :

Le monument a été découvert lors des fouilles effectuées peu après la fouille du tumulus № 13.

Description :

Le monument, seulement partiellement conservé, était composé d'une antichambre et d'une chambre funéraire.

La largeur de l'entrée de l'antichambre a été reconstituée à 1,22 m. La feuillure interne de son seuil comportait une cannelure large de 2,30 m (ce fait suggère que cette entrée était bloquée par une porte glissante, tout comme l'entrée de l'antichambre de la tombe № 2).

L'antichambre était longue de 1,23 m et large de 2,98 m. Son sol avait été couvert de dalles de pierre trapézoïdales de diverses dimensions. Elle est couverte d'une voûte en berceau.

La chambre funéraire était longue de 3,03 m et large de 2,98 m. Son sol était couvert de dalles de pierre hautes de 0,15 m. Sa couverture est également composée d'une voûte en berceau.

Trouvailles :

À l'intérieur de l'antichambre, devant le seuil de son entrée, a été trouvée une côte humaine. Les os d'hommes et de femmes ont été trouvés en désordre, sur le sol du monument et dans un puits creusé au milieu de la chambre funéraire.

Dans le monument ont également été trouvés des fragments de céramique et de silex.

Datation :

Le monument a été daté de la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

La position des deux côtes humaines, trouvées devant les seuils, à l'intérieur des antichambres des deux monuments, n'est probablement pas une coïncidence (Gergova, 1996, p. 32).

La destruction du monument est attribuable, d'après Gergova (1996, p. 42-43), soit à un tremblement de terre, soit aux essais pour défoncer la porte qui bloquait l'entrée. L'archéologue est d'avis que la deuxième hypothèse est plus probable, puisque la pierre de la porte trouvée dans le tumulus N° 13 (couvrant la tombe N° 2) semblerait être identique au type de pierre employé dans le dallage de la tombe N° 3. En d'autres mots, Gergova privilégie l'idée du transfert de la porte de l'entrée de la tombe N° 3 à l'entrée de la tombe N° 2 après la destruction de cette première. Elle appuie son argument en notant que le déplacement d'un objet d'un monument à un autre est un fait attesté (Gergova, 1996, p. 43). Nous croyons que cette hypothèse est très peu vraisemblable, étant donné que la porte de la tombe N° 3 aurait été détruite soit lors de l'écroulement du monument, soit par ceux qui voulaient y accéder en la défonçant (causant ainsi l'effondrement du monument, voir Gergova, 1996, p. 42-43). Le monument est daté par analogie avec les autres monuments de la région.

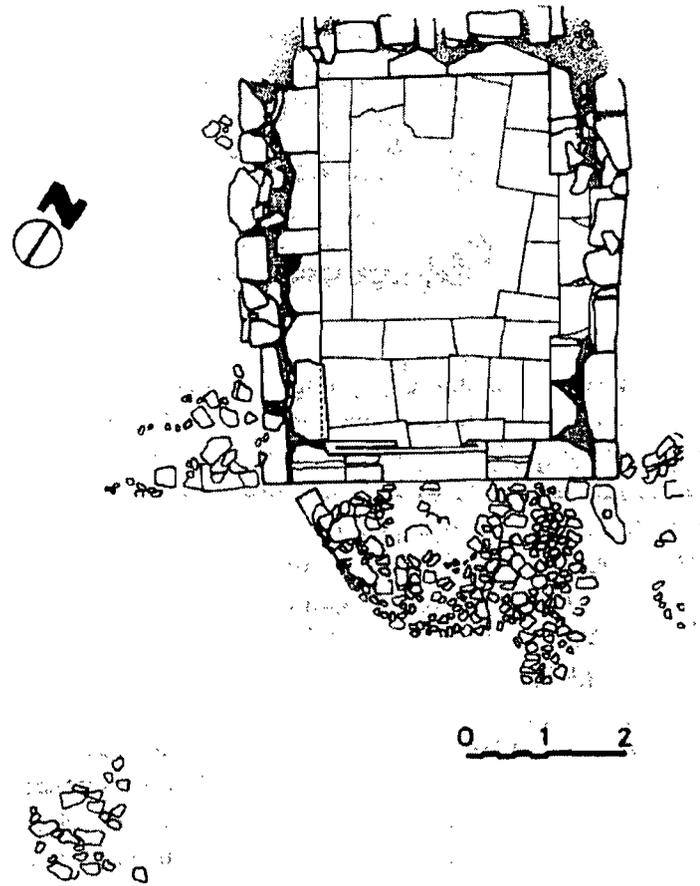


Figure 42. Tombe № 3 de Sborjanovo, plan. D'après Gergova, 1996, p. 27, fig. 14.

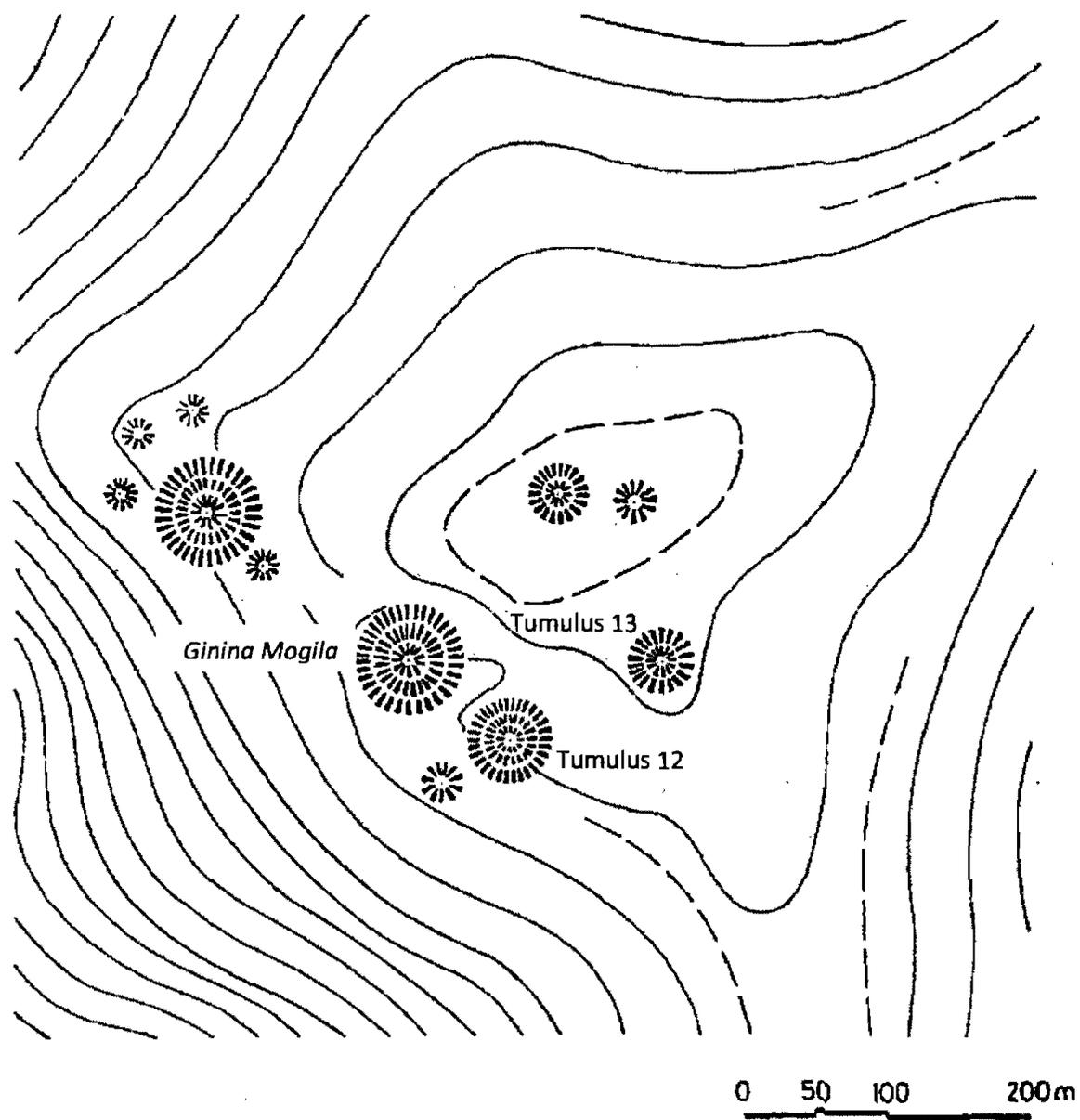


Figure 43. Plan du groupe *Nord* des tumuli de Sborjanovo avec tumuli *Ginina Mogila*, 12, et 13. D'après Gergova, 1996, p. 9, fig. 2.

Donkova

Situation :

Le tumulus *Donkova* se trouve au sud de la ville de Šipka, en Bulgarie centrale. Le monument est construit à une hauteur de 3 m au-dessus du niveau du sol actuel.

Bibliographie principale :

Dimitrova, D. (2006). Problemi na trakiiskata arhitektura v Dolinata na vladetelite. Dans *Problemi i izsledvaniia na trakiiskata kultura, I* (p. 124-125), Kazanlak (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument sous le tumulus *Donkova* a été découvert et fouillé en 2005 par l'équipe du TEMP, sous la direction de l'archéologue G. Kitov.

Description :

Le monument est composé d'une façade et de deux pièces de plan rectangulaire. La façade, construite en blocs de pierre bruts, est composée de trois pans de murs, un central et deux latéraux. L'espace clôturé par ces murs est large de 5 m. Le reste de la structure, celle des deux pièces de plan rectangulaire, est composée de grands blocs de travertin taillés avec soin. Une entrée, située relativement au centre de la façade et orientée vers le sud-ouest, donne accès à la première pièce. À l'est de l'entrée a été trouvée une base de colonne positionnée sur une grande dalle de travertin. La première pièce, large de 3,50 m, mais moins longue que la deuxième, est séparée de cette dernière par un mur au centre duquel se trouve une baie. La deuxième pièce est longue de 3,60 m et large de 3,50 m. Les deux chambres auraient été couvertes d'une voûte obtenue par l'encorbellement des assises supérieures des murs latéraux du monument. Aucun des 15 blocs trouvés écroulés dans le monument n'a été démaigri obliquement ou taillé de façon particulière, ce qui indique que la couverture n'était pas en voûte en berceau.

Trouvailles :

Des fragments d'objets diverss ont été trouvés dans le monument. Ceux-ci ne sont pas décrits dans sa publication.

Datation :

Le monument a été daté de la fin du V^e – début du IV^e siècle av. J.C.

Observations :

En se basant sur le fait que la structure du la tombe se trouve à 3 m au-dessus du niveau du sol actuel, et sous l'influence des hypothèses de l'archéologue Kitov, en ce qui a trait à la construction des tumuli thraces (voir Kitov, 1999c), l'archéologue Dimitrova soutient (2006, p. 124) que le tumulus a été érigé avant la construction du monument. Il est possible qu'une partie seulement du tumulus ait été construite avant le début des travaux sur la tombe. Ceci concorderait avec les indices qui suggèrent que les Thraces effectuaient des rites à l'endroit d'un tumulus entamé, avant que les travaux de construction du monument n'aient débuté (voir Gergova, 1996 ; Kitov, 1996c ; Velkov, 1925).

Dimitrova (*Op. cit.*, p. 125) identifie l'espace devant le monument, délimité par les murs de la façade, comme étant un corridor. Cette identification est erronée pour la simple raison que des corridors aussi larges (5 m) n'existent pas relativement aux monuments funéraires thraces. Dans tous les cas, il s'agit d'un espace frontal délimité par trois murs ou plus, plutôt court et large, qui pourrait être identifié comme une cours frontale, mais non comme un corridor ou un passage.

Dimitrova note (*Op. cit.*, p. 125) que la quantité de terre qui couvrait le monument lors de sa découverte était suffisamment petite afin qu'on puisse déduire qu'il a été découvert à l'Antiquité. Cependant, l'archéologue remarque elle-même que les blocs de pierre du monument avaient été pillés (Dimitrova, *Ibid.*). Il est possible que le monument ait été découvert et détruit ultérieurement à son dernier usage, de façon rituelle (voir Gergova, 1996) ou afin que le matériau de construction puisse être récupéré.

Le monument a été daté en fonction des trouvailles archéologiques qui y ont été faites. Cette datation est problématique, surtout en raison du fait que Dimitrova décrit les objets trouvés comme étant « échappés » dans le monument (Dimitrova, 2006, p. 125).

Goliama Kosmatka

Situation :

Le tumulus *Goliama Kosmatka* (Pl. I, 1) se trouve dans le district de la ville de Šipka, au sud de cette dernière, en Bulgarie centrale. Il est haut de près de 20 m et son diamètre est de 90 m. Le tumulus est enfoncé dans son secteur sud.

Bibliographie principale:

Kitov, G. (2005e). The newly discovered tomb of the Thracian ruler Seuthes III. *Archaeologia Bulgarica*, IX, 2, p. 39-54.

Bibliographie secondaire :

Kitov, G. (2005d). *Dolinata na trakiiskite vladeteli*. Varna, p. 67-97 (texte en bulgare).

Fouille :

Le tumulus *Goliama Kosmatka* a été fouillé en 2004 par l'équipe du TEMP, sous la direction de l'archéologue G. Kitov.

Description :

Le monument est composé d'une façade, d'un corridor orienté vers le sud-est, d'une pièce de plan rectangulaire, d'une pièce de plan circulaire et d'une chambre de plan rectangulaire taillée dans un bloc de pierre.⁹²

La façade du monument, construite en blocs de pierre taillés, est large de 7 m et est conservée sur une hauteur de 3 m. Les indices, notamment les traces d'assises supérieures, suggèrent qu'elle s'élevait au-delà de cette hauteur. Au milieu de la façade se trouve une entrée composée d'un seuil et de deux piédroits et un linteau virtuels. Cette entrée ouvre vers un corridor long de 13 m, large de 1,60 m, haut de 2,10 m à 2,45 m et construit en blocs de pierre.

⁹² Voir *Observations*.

Une entrée, composée d'un seuil surélevé et engagé, de deux piédroits monolithiques et d'un linteau également monolithique mène à la première pièce du monument, l'antichambre. Cette dernière est construite en blocs de pierre taillés avec précision, unis par des scellements en fer, probablement couverts de plomb, dont la présence a été établie par l'usage d'un détecteur de métal. L'antichambre est longue de 2,70 m et large de 1,50 m. Elle comporte un dallage et sa couverture est en voûte obtenue par l'encorbellement des assises supérieures (à partir de la quatrième) et par le démaigrissement des faces de leurs blocs. La hauteur interne de la pièce est de 3,45 m.

L'entrée de la pièce de plan circulaire est composée d'un seuil engagé comportant une feuillure externe et une feuillure interne (en réalité, le seuil dépasse le cadre de l'entrée vers l'avant et vers l'arrière), de deux piédroits monolithiques et d'un linteau également monolithique. La pièce de plan circulaire a un diamètre de 3,35 m et une hauteur de 4,5 m. Elle est couverte d'une coupole obtenue par l'encorbellement des assises du mur de la pièce. Les blocs de la structure de cette chambre ont également été soigneusement taillés et agencés. Son sol a été couvert d'un dallage similaire à celui de la pièce précédente.

L'entrée de la troisième pièce est composée, tout comme les deux autres baies, d'un seuil engagé, de deux piédroits monolithiques et d'un linteau également monolithique. La troisième pièce est entièrement composée d'un grand bloc de pierre évidé. Une ouverture a été taillée dans ce bloc et celle-ci a été alignée avec la baie construite dans le secteur nord de la pièce de plan circulaire. Ainsi, cette baie, que nous avons décrite précédemment, encadre l'ouverture de la troisième pièce. Cette dernière, de la forme d'un grand sarcophage, est couverte par une dalle taillée de façon à présenter une couverture à deux versants. Un lit et une plateforme ont été taillés dans le secteur nord de cette pièce sarcophage, « adossés » au mur de ce dernier. Le lit présente une paroi sud et est, la plateforme comporte une paroi sud et est liée au lit à l'ouest et au mur de la pièce sarcophage à l'est. Ni le lit, ni la plateforme ne comportent de décoration particulière.

Les fragments d'une porte ont été trouvés dans le muret bloquant l'entrée de la pièce de plan circulaire. Cette porte en marbre à deux battants a été presque entièrement reconstituée. Elle est décorée d'imitations de têtes de clous et d'appliques représentant des têtes anthropomorphes et comporte des trous auxquels devaient être fixés les dispositifs de verrouillage. Les battants étaient fixés dans la feuillure interne du seuil et au linteau, moyennant des frettes métalliques. La porte ouvrait vers l'intérieur de la pièce.

Les entrées des pièces du monument avaient été bloquées par des murets de blocs de calcaire dans lesquels étaient également insérés les fragments provenant de la porte en marbre.

Sur les murs des deux premières pièces du monument étaient visibles les traces de fumée.⁹³ Le corridor a été rempli de pierres et de terre. Les pièces de la tombe avaient été trouvées complètement déblayées.

Trouvailles :

Dans la première pièce, l'antichambre, a été trouvé le squelette entier d'un cheval. Dans la pièce de plan circulaire ont été trouvés trois dents d'être humain et des fragments d'une couronne en or.

Dans la pièce sarcophage ont été trouvés des filaments d'or d'un poids total de 0,130 kg. Un fragment de la porte de marbre, contenant une des appliques anthropomorphes, a été découvert sur la plateforme, à côté du lit. À l'extrémité est de ce dernier, en partie débordant sur la plateforme, a été trouvée une couronne d'or, d'un diamètre de 0,45 m, représentant 210 feuilles de chêne et 72 faînes (dont seulement 65 ont été préservés) sur 18 branches. Les feuilles et les fruits étaient fragmentés et des parties se trouvaient un peu épars dans la pièce et dans la chambre circulaire. Sur la plateforme se trouvaient également deux alabastres; un kylix en or, comportant au fond de son intérieur une décoration végétale; un contenant en forme de moule en argent doré à la base duquel ont été fixées 11 rosettes en argent; sous le fragment de porte ont été découvertes les restes d'un contenant en argile qui n'a pas pu être reconstitué; au même endroit a été trouvé le squelette d'un serpent. Trois grandes amphores ont été appuyées au mur sud de la pièce, à l'est (à la droite) de l'entrée. À côté des amphores ont été découverts deux contenants en argent: une phiale et un petit vase. Les deux comportent des inscriptions semblables, débutant par la formule ΣΕΥΘΟΥΟΛΚΗ, suivie de l'inscription d'un poids. À l'ouest de l'entrée de la pièce a été trouvée une panoplie presque entière: deux genouillères, une armure, probablement en cuir, un casque et une épée de fer; ainsi que des appliques de harnais. L'existence de l'armure a été déduite par la trouvaille d'une applique circulaire en or représentant une tête de lion et des motifs végétaux et par celle d'un plastron fabriqué en cuir, en or et en tissus. Le casque en bronze comporte des protecteurs de joues immobiles et

⁹³ Celles-ci ont malheureusement été nettoyées par les fouilleurs.

une applique dorée représentant une tête portant un couvre-chef. Sur le devant du casque, au niveau du front, se trouve l'inscription ΣΕΥΤΟΥ. L'épée de fer avait été trouvée sur le sol, dans un fourreau en fer, bois et cuir, décoré d'appliques en or représentant des soldats en repoussé. Dans le coin sud-ouest de la pièce ont été découvertes des appliques en or qui avaient probablement décoré un harnais. Près de la panoplie ont été découverts deux vases en bronze: une *patera* dans laquelle se trouvait un *askos*. Dans la pièce sarcophage ont également été trouvés des perles de pierres semi-précieuses de couleurs très variées; un manche dans lequel est inséré un objet de fer fortement oxydé; des plaques métalliques et une grande quantité de fragments de cuir.

Quatre pièces de monnaie en bronze ont été trouvées dans le corridor. Sur celles-ci étaient représentés une étoile à huit rayons sur un côté et un éclair sur l'autre.

À l'extérieur de la construction, à près de 7 m de sa façade, a été trouvée une tête de bronze, provenant probablement d'une statue entière.

Datation :

Le monument a été daté de la deuxième demie du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

L'archéologue Kitov croit (2005d, p. 68 ; 2005e, p. 41-42) que l'enfoncement dans le secteur sud du tumulus est dû à la « négligence » de ceux qui l'ont construit. Le monument aurait été édifié dans un tumulus préalablement érigé et son remblaiement aurait été laissé incomplet, ce qui aurait causé l'enfoncement. Celui-ci pourrait être causé par le remblaiement incomplet du monument, mais ce fait ne sous-entend pas que le tumulus ait été érigé préalablement. Une telle remarque ne vise qu'à augmenter le statut sacré de la construction, mais elle se base sur peu d'indices purement archéologiques qui peuvent être décrits de façon « scientifique » (Kitov, 2005e, p. 41-42).

Dans sa description du monument, Kitov (2005e, p. 42) décrit une « allée » longue de 20 m qui mènerait à la façade du tumulus. Cette allée n'est pas un élément architectural faisant partie de la construction. Il s'agit plutôt d'un espace devant la façade laissé déblayé pendant la période d'usage du monument. Quant à l'entrée de la façade, l'archéologue souligne le fait que, « contrairement aux attentes », cette première ne mène à aucune pièce (Kitov, 2005d, p. 70 ; 2005e, p. 42). Cette remarque de Kitov est surprenante, puisqu'il

n'est pas inhabituel d'observer pour les tombes thraces des entrées ouvrant vers un corridor (entre autres, la tombe de Mal-tépé).

Kitov croit (2005d, p. 75) que le défunt pour qui la tombe avait été construite a été incinéré et que ses cendres auraient été dispersées ou inhumées. Il est probable que le manque d'os humains dans la pièce sarcophage puisse s'expliquer par l'incinération du corps, mais il est aussi possible, et l'archéologue ne le mentionne pas, que cette crémation ait fait partie d'un rite d'inhumation secondaire. Nous nous basons en partie sur l'emplacement de la couronne d'or trouvée à l'extrémité du lit de la pièce sarcophage afin de présumer que celle-ci avait été laissée à l'endroit où se trouvait préalablement la tête du défunt. Des fragments de la couronne ont été trouvés dans les amphores placées à l'est de l'entrée de la pièce sarcophage. Kitov pense (2005d, p. 81) qu'il s'agirait d'un rituel visant à mêler du vin avec de l'or afin d'« ennoblir » la boisson. Il est probable que les fragments s'y sont trouvés tout simplement lors de leur dispersion partout dans la pièce.

L'archéologue suggère que le serpent, dont le squelette a été trouvé dans la pièce sarcophage, sous le fragment de porte, ait été consciemment introduit dans le monument afin de servir de gardien de la tombe. Cette hypothèse ne peut pas être vérifiée et il est fort probable que le serpent s'était introduit avant la fermeture du monument et que, consciemment ou pas, il y ait été laissé. La position du squelette n'a pas été donnée dans la documentation portant sur la tombe. Il aurait été intéressant de constater si le serpent aurait pu se trouver dans le contenant en argile brisé, également trouvé sous le fragment de porte. Nous croyons que l'emplacement du squelette du reptile pourrait également expliquer celui du fragment de la porte. Le serpent aurait pu surprendre les visiteurs de la tombe lors des rites d'inhumation secondaire, auquel moment il aurait été volontairement écrasé avec le lourd morceau de pierre et laissé sur place. L'auteur semble étonné (Kitov, 2005d, p. 81) par le fait que des serpents s'installent dans les monuments thraces et que leur étude soit délaissée par les archéologues. Ce fait n'a rien de particulier et ne doit pas être considéré afin d'expliquer d'une façon métaphasique les rites qui auraient pris place dans les constructions.

Malgré une apparente hésitation préliminaire, en s'appuyant sur la richesse des trouvailles du monument, sur la tête de bronze et sur les inscriptions trouvées sur certains des objets, l'archéologue Kitov identifie la tombe comme ayant appartenue au roi thrace Seuthès III. Nous sommes d'avis qu'uniquement les inscriptions des objets se rapportent au

roi, et non pas le monument comme étant celui, dans lequel il aurait été inhumé. Il est possible que ces objets aient été donnés par un certain Seuthès à leur propriétaire qui les a « apportés » avec lui dans l'au-delà.

Le monument est daté en fonction du style de la décoration des objets trouvés dans la pièce sarcophage.

ŠIPKA-ŠEINOVO

Situation :

La nécropole antique de Šipka-Šeinovo est située entre les villages de Šipka et de Šeinovo, près de la ville de Kazanlak, en Bulgarie centrale. Un de ces groupes de tumuli est composé d'une quinzaine de monticules dispersés à une distance de 100 m à 200 m les uns des autres. Le tumulus *Goliama Arsenalka* (grand arsenal), appelé ainsi à cause de sa proximité aux usines militaires « Arsenal », est situé dans la section sud de ce groupe de tumuli. Il est isolé du reste des monticules, étant le seul tumulus dans un rayon de 150 m. Le tumulus *Goliama Arsenalka* a la forme d'un cône tronqué à son sommet. Il est haut de 8 m et son diamètre atteint les 45 m. Le monument se trouve en périphérie, dans le secteur sud du tumulus. Le monument nommé Les Griffons a été découvert dans un grand tumulus (Pl. I, 2) à l'est du village de Šipka, dans la même nécropole, alors que le monument Helvetsia se trouve non loin des deux premiers identifiés.

Goliama Arsenalka

Bibliographie principale :

Kitov, G. (1996a). Le tumulus *Goliama Arsenalka* (Une tombe monumentale thrace à coupole dans la nécropole de Šipka-Šeinovo). *Archaeologia (Sofia)*, 4, p. 31-42 (texte en bulgare; résumé en français).

Bibliographie secondaire :

Kitov, G. et Dimitrova, D. (1998-1999). New Discoveries in the Thracian Valley of the Kings in the Region of Kazanluk. Excavations by a Thracian Expedition for Tumuli

Investigations 'TEMP' in the Region of Kazanluk from 1995 till 1997. *Talanta*, XXX-XXXI, p. 37-40.

Fouille :

Le tumulus *Goliama Arsenalka* se trouvait parmi le groupe de tumuli de la nécropole de Šipka-Šeinovo qui ont été analysés en 1995. Les prospections ont été effectuées par TEMP, sous la direction de l'archéologue Kitov. La présence de la structure dans le tumulus a été détectée grâce à une étude géodésique. Celle-ci a permis aux archéologues de concentrer leurs efforts sur la position même du monument et de préserver l'intégrité du reste du tumulus. Seuls deux sondages additionnels ont été effectués dans l'axe du rayon sud-est du tumulus.

Description :

Le monument de *Goliama Arsenalka* est composé d'une façade, d'une antichambre et d'une chambre de plan circulaire.⁹⁴ Il est construit en blocs de granite taillés avec grande précision. Les blocs comportent des scellements de fer couverts de plomb.⁹⁵

La façade, orientée vers le sud, est très bien préservée. Elle présente trois parties structurellement liées : un pan central, avec l'entrée du monument en son centre, flanqué de deux autres pans⁹⁶ construits à angle droit par rapport au pan central. Ce dernier est long de 4,70 m et ses huit assises s'élèvent sur une hauteur totale de 3,10 m. Une assise d'orthostates⁹⁷, haute de 0,72 m, est posée sur un socle. La hauteur de ce socle et celle des six assises supérieures de la façade varie de 0,27 m à 0,38 m. La largeur des pans latéraux de la façade ne dépasse pas 0,70 m.⁹⁸ Leurs assises correspondent à celles du pan central de la façade. Le cours interne (du côté du tumulus) des pans latéraux est en pierres brutes.⁹⁹

⁹⁴ Le monument ne comporte pas de corridor. Par son plan, il se rapproche du monument de Strelča.

⁹⁵ Étant donné l'intégrité totale de la construction, le type des scellements des assises du monument n'a pas été identifié. La présence de scellements entre les blocs a été établie avec un détecteur de métal. Voir Kitov, 1996a, p. 33, 41, n.10.

⁹⁶ Ces pans de la façade sont erronément identifiés comme antes dans Kitov, 1996a, p.33.

⁹⁷ Une « assise plus haute » dans Kitov, 1996, p. 33.

⁹⁸ Cette largeur maximale est donnée par Kitov dans son rapport (1996, p. 33). Celui-ci est contredit par les plans publiés dans ce même rapport (Kitov, 1996a, figs 3 et 5) sur lesquels il est indiqué clairement que la largeur des pans latéraux dépasse les 2 m. Selon nous, l'échelle des plans est fautive. Un simple examen des photographies de la façade suffit pour constater que la largeur des pans latéraux est loin d'approcher 2 m (Kitov, 1996a, figs 4 et 7).

⁹⁹ Ce cours rappelle les manteaux que comportent certaines tombes monumentales, notamment de Jankovo. Voir Drensizova 1955, p. 61-66, figs 2 et 8.

Les bouts des blocs aux extrémités des assises des pans latéraux de la façade n'ont pas été taillés avec le même soin que leurs faces de parement. Celles de certains blocs de la cinquième, sixième et septième assise du pan ouest et de la cinquième assise du pan est présentent des saillies dont les dimensions varient de 0,06 m à 0,09 m et 0,16 m par 0,63 m. Ces parties saillantes sont en avancée de 0,015 m à 0,02 m par rapport à la face des blocs.

L'entrée de la première pièce du monument se trouve au milieu du pan central de la façade. Elle est composée d'un seuil (un des blocs du socle de la façade) avec une feuillure externe, de deux piédroits monolithiques et d'un linteau, également monolithique. L'entrée est large de 0,86 m et haute de 1,68 m. La face supérieure du bloc formant le seuil de l'entrée est usée sur sa partie centrale. Les piédroits sont hauts de 1,68 m. La largeur du piédroit ouest est de 0,28 m, celle du piédroit est est de 0,24 m. Les deux piédroits ont une profondeur de 0,51 m. Ils supportent un linteau à lacis qui outrepassé les piédroits de 0,18 m à l'est et de 0,12 m à l'ouest. Son lit de pose a été démaigri de 0,06 m entre les deux piédroits. Ceux-ci et le linteau sont décorés d'un chambranle continu. L'entrée était bloquée à l'origine par une porte de pierre à deux battants d'une épaisseur de 0,25 m. Les battants de cette porte sont rectangulaires, taillés avec plus de soin sur leur faces de parement internes. Des pivots ont été taillés à leurs extrémités supérieure et inférieure¹⁰⁰, dans les coins externes. Les arêtes externes des battants ont été arrondies. Leurs arêtes internes ont été taillées de manière à s'imbriquer lorsque fermées. Les parties inférieures des battants de la porte ont été trouvés *in situ*. La partie supérieure du battant gauche a été trouvée devant l'entrée, alors que celle du battant droit se trouvait dans la première pièce. Deux blocs de pierre servent de feuillure extérieure dans laquelle était agencée la porte. Chaque bloc comporte une crapaudine dans laquelle était fixé le pivot du battant correspondant. La crapaudine du bloc ouest de la feuillure comportait encore son revêtement de plomb. Quatre trous rectangulaires pour des frettes, deux à chaque extrémité, ont été taillés au-dessus de l'arête inférieure de la face externe du linteau, sur un axe horizontal. Les pivots des battants de la porte entraient probablement dans des bagues fixées dans ces trous.

La première pièce, ou l'antichambre, est de plan rectangulaire. Son seuil est composé de terre battue. L'axe longitudinal de l'antichambre est légèrement décentré vers l'est par rapport à celui de l'entrée et de la façade. L'antichambre est longue de 1,91 m, large de 1,39 m et sa hauteur maximale atteint 2,85 m. Les murs latéraux de la pièce sont

¹⁰⁰ Ceux-ci ne sont pas mentionnés dans le rapport de fouilles. Voir Observations.

composés de six assises de blocs de pierre qui reprennent l'agencement des assises de la façade. La couverture en arc-boutant de l'antichambre commence après la sixième assise, à une hauteur de 2,35 m. Elle est composée de deux grandes dalles dont les arêtes longues supérieures se rencontrent sur l'axe longitudinal de la pièce. Ces dalles reposent sur deux blocs pentagonaux, l'un posé sur le linteau de l'entrée de l'antichambre, l'autre sur celui de l'entrée de la chambre funéraire.

L'entrée de la chambre funéraire comporte un seuil avec une feuillure externe, deux piédroits et un linteau. Elle est large de 0,80 m, haute de 1,65 m et profonde de 0,51 m. La feuillure de cette entrée est similaire à celle de l'entrée de l'antichambre. Les pivots des battants d'une porte de pierre, situés aux deux extrémités de la feuillure, près du seuil de l'entrée, étaient posés dans des crapaudines dont celle à l'ouest avait gardé son revêtement en plomb. Ce seuil est composé d'un bloc monolithique, engagé sous les piédroits, large de 0,53 m. Il est légèrement en avancée vers l'intérieur de l'antichambre par rapport au pan de son mur nord. Sur les piédroits monolithiques, larges de 0,31 m, est posé le linteau. La face interne de ce dernier n'a pas été évidée afin de suivre la courbe de la coupole. Tout comme celui de l'entrée de l'antichambre, ce linteau présente quatre trous, deux à chacune de ses extrémités, destinés probablement à fixer des frettes ou bagues de métal. Les restes d'une porte de pierre à deux battants ont été trouvés à proximité de l'entrée de la chambre funéraire. Les fragments d'un battant ont été découverts dans cette dernière, ceux de l'autre ont été trouvés dans l'antichambre.

Le plan de la chambre funéraire forme un cercle presque régulier. Son diamètre varie de 3,05 m à 3,20 m. L'encorbellement débute à la deuxième assise et forme une coupole haute de 3,25 m.¹⁰¹ Le parement de la coupole est taillé avec une très grande précision, ses assises sont régulières et aucun remplissage n'a été nécessaire. Le revêtement du sol est composé de 28 dalles de pierre d'une hauteur variant de 0,20 m à 0,30 m. Ces dalles sont agencées de façon à former trois cercles concentriques autour d'un bloc rond et concave d'un diamètre de 0,50 m, placé au centre de la pièce.¹⁰² Certaines des dalles de la couverture du sol étaient déplacées.

Face à l'entrée de la chambre funéraire a été découvert un lit de pierre. Une dalle de pierre rectangulaire, longue de 1,98 m et large de 0,72 m, a été fixée dans les fugues de

¹⁰¹ Voir *Observations*.

¹⁰² Pour une interprétation de la couverture du sol de la chambre funéraire en tant qu'image de l'Univers, voir Kitov 1996a, 37-38.

deux blocs de pierre hauts entre 0,65 m et 0,75 m. L'espace entre la dalle rectangulaire et le mur de la chambre funéraire a été bloqué par une dalle de pierre de la forme d'un segment de cercle.¹⁰³ Deux traits de peinture rouge sont visibles sur le mur de la chambre funéraire, au-dessus du lit de pierre.

Trouvailles :

Un nombre relativement important d'objets a été trouvé devant le monument et dans ses deux pièces. Juste devant l'entrée de l'antichambre ont été trouvés: des tessons de céramique; quelques os d'animaux; une pointe de lance en fer; un manchon, également en fer et un fragment de fil en bronze.

Dans l'antichambre, sous une couche épaisse de débris, ont été trouvés en désordre les ossements d'un cheval. Certains de ces os reposaient sur la pile de débris. Des fragments d'un *askos* et d'une onochoé ont également été trouvés sous les débris, au niveau du sol de la pièce. Les récipients ont pu être reconstitués. L'*askos* d'une couleur gris-noir est haut de 23 cm et a un diamètre de 25 cm. L'onochoé, grise, avec une finition polie, a un diamètre à la base de 9 cm et un diamètre maximal de 18 cm. Dans l'antichambre ont également été trouvés: un manchon en fer; une perle en or biconique, avec une ouverture circulaire, d'un diamètre de 0,95 cm et d'une hauteur maximale de 0,7 cm; des fragments de fer et de plomb et un fil en bronze.

À l'exception de quelques fragments de pierre et d'une mince couche de débris, les archéologues ont trouvé la chambre funéraire presque vide. La couche de débris a été tamisée et a révélé: quatre appliques en or; des fragments de fils en or et en bronze doré; quelques perles en argile dorées et des fragments de fer couverts de lamelles en argent doré. Les quatre appliques sont de forme allongée, avec une fleur de lotus stylisée à une extrémité et une rosette à l'autre. Certains des fragments en fer appartiennent à un plastron de la forme d'une demi-lune. D'autres perles en argile dorées, dont certaines en forme de faine, ont également été trouvées dans la chambre funéraire, accompagnées de fils et de lamelles en or. Les trouvailles de la chambre funéraire proviennent surtout du lit de pierre et de sous certaines des dalles du sol qui avaient été déplacées.

¹⁰³ Le remplissage entre le lit de pierre et le mur de la chambre funéraire, parfaitement exécuté, rappelle celui du monument de Malko Belovo. Voir Velkov, 1942.

Datation :

Le monument est daté de la fin du V^e siècle - début du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

La taille peu soignée des bouts des blocs composant les extrémités des pans latéraux de la façade suggère que ceux-ci ne devaient pas être visibles. Ils étaient fort probablement couverts de la terre du tumulus (Kitov, 1996a, p. 33; voir aussi Hasluck, 1911, p. 73). Les saillies que présentent certains blocs des pans latéraux n'ont pas été expliquées par les archéologues. Toutefois, il a été observé que leur irrégularité apparente écartait la possibilité qu'il puisse s'agir d'une décoration artistique (Kitov 1996a, p. 34). Nous croyons qu'il serait davantage question de tenons de bardage non ravalés ou de dispositifs d'accrochage ou de fixage.

L'usure du seuil de l'entrée de l'antichambre suppose de multiples va-et-vient dans le monument (Kitov, 1996a, p. 34; 1989, p. 32). La façon dont étaient fixés les battants de la porte de l'entrée du monument à la feuillure externe du seuil n'est pas clairement établie. D'après les représentations (Kitov, 1996a, fig. 8), les battants de la porte semblent comporter des pivots à leur extrémité inférieure, mais ceux-ci ne sont pas mentionnés dans le rapport de fouilles. Les trous pour les frettes taillés dans le linteau présentaient des résidus de métal lors de la découverte du monument. Ce fait, combiné à la patine verte sur le pivot du battant est, présumerait que les anneaux dans lesquels se fixait la porte étaient fort probablement en bronze. Kitov interprète la patine sur ce pivot comme étant l'indice d'un laps de temps considérable (de « quelques décennies ») s'étant écoulé entre la dernière fermeture du monument et la destruction de la porte par des supposés pilleurs (Kitov, 1996a, p. 35). Les deux portes du monument s'ouvraient vers l'extérieur, ce qui est contraire à la tendance observée en ce qui a trait aux monuments funéraires thraces (Kitov, 1996a, p. 37).

Il n'est pas précisé si les dalles composant la couverture de l'antichambre s'arc-boutent sur une arête axiale verticale, sur une arête horizontale ou, tout simplement, en s'appuyant l'une sur l'autre. La face interne du linteau de l'entrée de la chambre funéraire n'a pas été évidée afin de suivre la courbe de la coupole. À cet égard, Kitov (1996a, p. 36) est d'avis que ceci crée un « rythme » particulier qui accentue l'effet « artistique et psychologique ». D'après nous, le traitement de ce linteau pourrait représenter un archaïsme. Kitov a identifié ce qu'il interprète comme des traces d'outillage sur les faces de

parement interne du linteau et des deux blocs qui le flanquent. Se fondant sur ces traces, il avance que ces blocs auraient été retravaillés sur place, une fois qu'ils auraient été positionnés dans la structure (Kitov 1996a, p. 36). Les trous pour des frettes à l'extrémité ouest du linteau de l'entrée de la chambre funéraire ont été bouchés avec de l'argile et des anneaux d'argile concentriques, plus ou moins complets, d'un diamètre de 0,15 m à 0,20 m, ont été disposés autour. Kitov prétend que les trous pour les frettes auraient servi de cible pour des lancés de boules de boue ! (Kitov, 1996a, p. 37). Cette suggestion est originale, mais, à notre sens, difficilement défendable. Il pourrait s'agir des restes d'un mortier improvisé qui aurait soutenu une applique d'un matériau périssable.

D'après la coupe du monument, la première assise de la chambre funéraire serait composée d'orthostates verticaux et, contrairement au rapport de l'archéologue, l'encorbellement débiterait à partir de la cinquième assise (Kitov, 1996a, p. 36, fig. 5).

La différence au niveau de l'exécution des blocs supportant la dalle du lit et celle des blocs du monument indique que ce lit aurait été ajouté à la chambre funéraire après un certain temps suivant la construction de celle-ci (Kitov 1996a, p. 38). Les traces de peinture rouge à côté des blocs de support du lit auraient servi à marquer le positionnement du lit. Cependant, il s'agit du seul exemple de ce genre de traces autour d'un lit ou d'un mobilier quelconque. Nous supposons que si des marqueurs avaient été tracés sur les murs du monument, ceci aurait été fait avec l'idée qu'ils seraient éventuellement cachés par une couche de chaux ou de stuc. Cependant, Kitov souligne (1996a, p. 41) qu'aucune trace d'une telle couverture n'a été repérée dans le monument de *Goliama Arsenalka*. Si les traces de peinture rouge au-dessus du lit sont réellement des marqueurs, ceux-ci nuiraient considérablement à l'esthétisme avec lequel l'ensemble du monument a été exécuté. Selon nous, il est possible que ces traces de peinture aient eu une fonction rituelle ou qu'elles soient simplement les vestiges d'un vandalisme.

Kitov soutient (1996a, p. 40) que les objets découverts devant l'entrée du monument s'y sont trouvés suite à leur déplacement par des pilleurs. Quant aux objets de l'antichambre, notamment les deux récipients en argile, il croit qu'ils ont été brisés lors du pillage du monument. Les morceaux de fer et de plomb proviendraient, d'après lui, des crapaudines de la feuillure du seuil. Des appliques semblables à celles trouvées dans la chambre funéraire ont été découvertes dans d'autres monuments thraces, en l'occurrence dans celui de Mezek (voir Filov, 1937). Kitov observe (1996a, p. 39) une similitude entre le

style artistique des appliques du monument de *Goliama Arsenalka* et celui des appliques en or trouvées dans les cercles funéraires à Mycène. L'auteur affirme que ces objets témoignent d'une similarité entre l'art thrace et celui des Mycéniens. Il prétend que le lien direct de cette influence artistique entre les deux civilisations n'a pas été établi en raison du fait que les objets qui auraient permis de faire ce pont avaient été fabriqués en matériaux périssables et n'ont pu être conservés (Kitov 1996a, p. 40). Nous nous gardons de commenter cette hypothèse que nous jugeons plus ou moins soutenable. Les motifs derrière sa position sont plus clairs si nous rappelons que l'archéologue Kitov adhère à l'hypothèse d'une influence directe des *tholoi* mycéniennes sur les monuments à couple thraces.

Les trouvailles de la chambre funéraire ont été datées du IV^e siècle av. J.C. par analogie avec des objets semblables provenant d'autres sites thraces (Kitov, 1996a, p. 40). Le danger que présente cette méthode de datation repose, d'après nous, sur le fait que les objets auxquels les trouvailles de *Goliama Arsenalka* ont été comparées sont eux-mêmes datés par comparaison avec d'objets semblables.

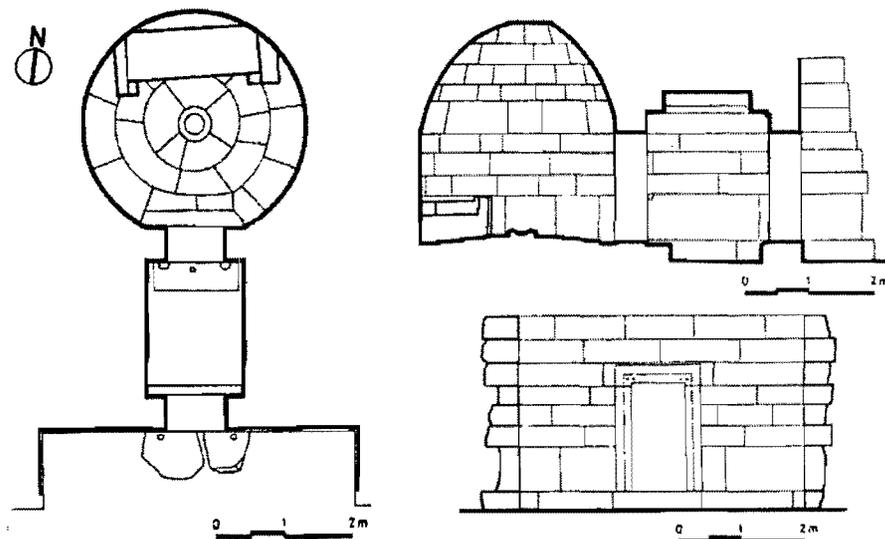


Figure 44. Monument de Goliama arsenalka, plan, coupe longitudinal et façade. D'après Kitov, 1996a, p. 33, 34, figs 3, 5.

Les Griffons

Bibliographie principale :

Le monument n'a pas été publié. Il a été sommairement décrit dans plusieurs articles dont nous donnons les références ici.

Bibliographie secondaire :

Kitov, G. (1997a). Tombes monumentales thraces. *Archéologie*, 338, p.28-35 ; (1997b). La valle dei Traci nella procinvia di Kazanlak. *Glorie di Tracia*, p. 33-45; (1997-1998). The Valley of the Thracian Kings. *Il Mar Nero*, 3, p. 9-35 ; (1999b). Royal Insignia, Tombs and Temples in the Valley of the Thracian Rulers. *Archeologia Bulgarica*, 3, p. 1-20; (2000). The Thracian Valley of the Kings in the Region of Kazanlyk. *Tombes tumulaires de l'Age du Fer dans le Sud-Est de l'Europe, Tulcea*, p. 119-137 ; (1999a). Tsarskata dolina na trakite v Kazanlŭško. *Kazanlak v minaloto i dnes*, 5, p.34-46 (texte en bulgare); (2003a). The Valley of the Thracian Rulers (I). *Archaeologia (Sofia)*, p. 16-17 (texte en bulgare) ; Kitov, G. et Dimitrova, D. (1998-1999). New Discoveries in the Thracian Valley of the Kings in the Region of Kazanluk. Excavations by a Thracian Expedition for Tumuli Investigations 'TEMP' in the Region of Kazanluk from 1995 till 1997. *Talanta*, XXX-XXXI, p. 44-47.

Fouille :

Le monument a été découvert le 18 août 1996 par l'équipe du TEMP, sous la direction de l'archéologue G. Kitov.

Description :

Le monument est composé d'un passage, d'une pièce de plan rectangulaire et d'une pièce de plan circulaire.

Le passage, orienté vers le sud-ouest, est délimité à l'est et à l'ouest par deux murs de pierres. Au niveau de son début (son extrémité sud) ont été trouvées des tuiles d'argile plates et concaves.

L'entrée du monument est composée d'un seuil, de deux piédroits monolithiques et d'un linteau. Le seuil est engagé, monolithique et comporte une feuillure externe. Celle-ci

présente deux crapaudines à ses extrémités dans lesquelles ont été fixés les pivots inférieurs des battants d'une porte de pierre. Les piédroits ont été sculptés de façon à imiter des pilastres. Deux grands carreaux, un peu en avancée par rapport au pan du mur de la façade, leur servent de bases. Le linteau est posé sur les abaques virtuels de ces derniers. Sur ce linteau a été fixé un fronton taillé dans un bloc de pierre. Le fronton triangulaire est décoré d'acrotères virtuels: une palmette au centre, située au sommet du fronton, et deux palmettes de coin (représentées en tant que demi-palmettes fortement stylisées). Les fragments d'une porte de pierre à deux battants ont été trouvés sur place. Les battants ouvraient vers l'extérieur. L'ouverture de cette entrée est encadrée par une deuxième entrée, en retrait par rapport à la première, mais adjacente à celle-ci. Cette deuxième entrée, ou deuxième cadre de l'entrée de l'antichambre, est composée de deux piédroits monolithiques non profilés et d'un linteau également monolithique. Sur ce linteau sont visibles les traces pour des frettes.

L'entrée de la chambre funéraire aurait comporté également une porte de pierre dont les battants ouvraient vers l'extérieur. Dans la chambre funéraire ont été trouvés, adossé à la section nord-est du mur, un lit de pierre et une petite plateforme placée devant celui-ci. Des pieds de la forme de pilastres ont été sculptés dans la face verticale du lit. La plateforme a également été décorée par une bande en relief peinte en rouge sur sa face sud. La couverture de la chambre funéraire est composée d'une coupole obtenue par l'encorbellement des assises de son mur. Les faces internes des blocs ont été taillées afin de rendre la paroi de la coupole lisse.

Le sol de l'antichambre et de la chambre funéraire est composé d'un dallage revêtu d'une couche de chaux.¹⁰⁴

Des dalles hautes de 0,20 m ont également été trouvées dans cette pièce, près du mur.

Trouvailles :

¹⁰⁴ Kitov, 2003a, p. 17 décrit la couverture de la chambre funéraire comme des cercles concentriques formés de dalles de pierre. D'après le plan du monument et d'après les photographies, celle-ci est composée de dalles rectangulaires (Kitov, 2003a, figs 3 et 6). L'archéologue semble confondre la couverture de ce monument avec celle de la chambre funéraire du monument du tumulus *Goliama Arsenalka*.

L'intérieur du monument contenait très peu d'artefacts. Les fouilleurs y ont découvert deux perles en or, des lamelles en or et des fragments d'or et de bronze.

Datation :

Le monument a été daté du début du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

Le monument s'est vu attribuer le nom *Les Griffons* en raison de la ressemblance des deux acrotères de coin du fronton virtuel de l'entrée de l'antichambre à des têtes de griffons (Kitov, 2003a, 16).

Les tuiles d'argile trouvées au début du passage indiqueraient, d'après Kitov (2003a, p. 18), que celui-ci était couvert à cet endroit.

La datation du monument est obtenue par analogie avec la structure du monument du tumulus *Goliama Arsenalka* trouvé dans la même nécropole. Kitov soutient (2003a, p. 18) que les « perfectionnements et les améliorations » architecturaux que présenterait le monument *Les Griffons* auraient été réalisés une ou deux décennies après la construction du monument de *Goliama Arsenalka*.

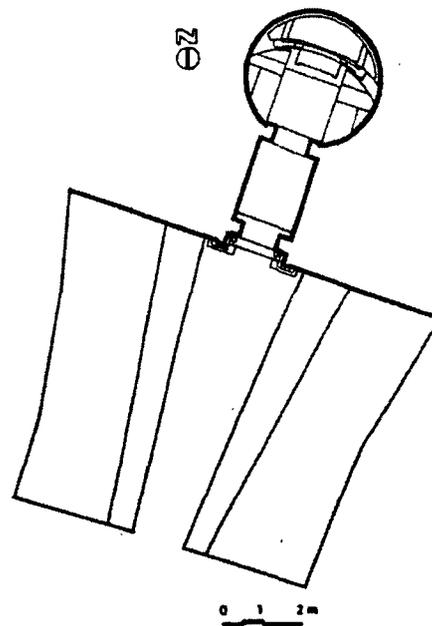


Figure 45. Monument Les griffons, plan. D'après Kitov, 2003a, p. 16, fig. 3.

Helvetsia

Bibliographie principale :

Le monument n'a pas été publié. Il est sommairement décrit dans plusieurs articles dont nous donnons les références ici.

Bibliographie secondaire :

Kitov, G. (1997a). Tombes monumentales thraces. *Archéologie*, 338, p.28-35 ; (1997b). La valle dei Traci nella procinvia di Kazanlak. *Glorie di Tracia*, p. 33-45; (1997-1998). The Valley of the Thracian Kings. *Il Mar Nero*, 3, p. 9-35 ; (1999a). Tsarskata dolina na trakite v Kazanlŭško. *Kazanlak v minaloto i dnes*, 5, p.34-46 (texte en bulgare); (1999b). Royal Insignia, Tombs and Temples in the Valley of the Thracian Rulers. *Archeologia Bulgarica*, 3, p. 1-20; (2000). The Thracian Valley of the Kings in the Region of Kazanlyk. *Tombes tumulaires de l'Age du Fer dans le Sud-Est de l'Europe, Tulcea*, p. 119-137 ; (2003a). The Valley of the Thracian Rulers (I). *Archaeologia (Sofia)*, p. 16-17 (texte en bulgare); Valeva, J. (1999). Les décors thraces et le style à zones (IV^e - III^e siècle av. J.-C.). *Problemi na izkustvoto*, 4, p. 69-75 ; Kitov, G. et Dimitrova, D. (1998-1999). New Discoveries in the Thracian Valley of the Kings in the Region of Kazanluk. Excavations by a Thracian Expedition for Tumuli Investigations 'TEMP' in the Region of Kazanluk from 1995 till 1997. *Talanta*, XXX-XXXI, p. 40-44.

Fouille :

Le monument a été découvert le 28 juillet 1996 par l'équipe du TEMP, sous la direction de l'archéologue G. Kitov.

Description :

Le monument, orienté vers le sud, est composé d'un passage, d'une antichambre ouverte et d'une pièce de plan rectangulaire. Les murs latéraux du passage sont construits en blocs de pierre bruts, aux dimensions variées, unis par un mortier de terre. L'antichambre et la pièce sont en blocs de pierre taillés avec précision, unis par des scellements de fer couverts de plomb. Les murs de l'antichambre et de la pièce ont été enduits de chaux sur laquelle ont été incisés de faux joints d'assises. La chaux couvre un

enduit antérieur multicolore. Le sol du passage est également revêtu de chaux. Il présente une légère dénivellation vers le sud.

L'entrée du monument est composée d'un seuil, de deux piédroits et d'un linteau. Une porte de pierre à deux battants, trouvée *in situ*, y était fixée dans une feuillure interne. Ces battants, ouvrant vers l'intérieur de la pièce, sont décorés de caissons. L'un d'entre eux comportait des dispositifs de blocage et est traversé d'une ouverture carrée. Les arêtes externes des battants ont été arrondies. Les deux battants comportaient des pivots à leurs extrémités inférieures et supérieures. Les pivots supérieurs étaient fixés dans le linteau au moyen de frettes. Les pivots inférieurs entraient dans des crapaudines dans le sol. Les deux battants avaient été peints à l'extérieur – le droit en rouge et le gauche en noir.

La pièce comporte une couverture en encorbellement qui forme une voûte au sommet plat. Les faces de parement des blocs des assises en encorbellement ont été taillées obliquement afin de rendre la paroi de la couverture lisse.

Un lit de pierre, revêtu d'une couche de chaux, a été trouvé adossé au mur nord de la pièce. Deux « bancs » de pierre, accolés aux murs latéraux, encadrent le lit. L'un est composé d'un pilastre couché; l'autre, d'un volet de porte de pierre, couché sur deux carreaux de pierre.

Le passage avait été bloqué à mi-longueur par un mur de blocs de pierre. Tout comme le reste du monument, ce mur est également revêtu d'une couche de chaux.

Trouvailles :

Dans le passage, entre la façade et le mur bloquant ce premier, se trouvait le squelette d'un cheval. À cet endroit, le sol et les parois des murs sont couverts d'un pigment rougeâtre. Des échantillons analysés chimiquement ont permis de constater qu'il s'agissait du sang d'un animal. Un autre squelette de cheval a été trouvé au sud du mur est du passage. Une applique en bronze, ornée d'une figure zoomorphe, a également été trouvée et associée aux os de ce cheval.

Datation :

Le monument a été daté de la fin du V^e siècle av. J.-C.

Observations :

Kitov (2003a, p. 19) est d'avis que le sommet plat de la fausse voûte de la pièce de ce monument présente les caractéristiques d'une étape dans le développement de la voûte en Thrace. Ce type de voûte plate est plutôt commun en Thrace et fait partie de monuments dont la datation est différente. La porte de pierre de ce monument rappelle, avec son dispositif de verrouillage et son ouverture rectangulaire, celle du monument d'Alexandrovo.

Nous croyons que le passage en blocs bruts a été ajouté postérieurement à la construction. Par son plan d'ensemble (le passage exclus), cette dernière s'apparente aux tombes du type « macédonien », notamment à celles du tumulus Slavčova et du « parc archéologique » de Sborjanovo.

D'après Kitov (2003a, p. 19), les « bancs » (le pilastre couché et le volet de porte) de la chambre funéraire auraient servi de siège aux « initiés » qui observaient des rites qui étaient pratiqués sur le lit. Nous croyons, au contraire, que si telle était réellement la fonction de ces « bancs », ceux-ci auraient été planifiés avec l'ensemble de la construction, c'est-à-dire qu'ils n'auraient probablement pas été construits à partir d'éléments architecturaux recyclés.

Le monument a été daté en fonction de l'applique en bronze.

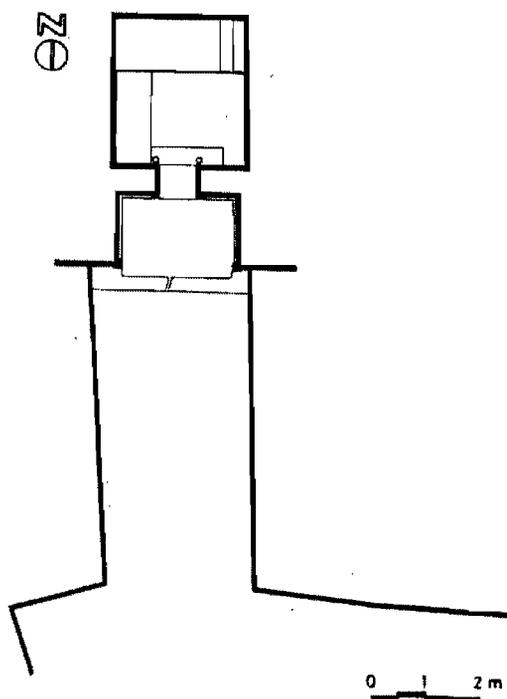


Figure 46. Monument Helvetsia, plan. D'après Kitov et Dimitrova, 1998-1999, p. 43, fig. 9.

Sašova

Situation :

Le tumulus *Sašova* est situé à 4 km à l'ouest du village Šipka. Il se trouve au milieu d'un groupe isolé de trois tumuli. Le tumulus s'élève sur une hauteur de 5 m à 6 m et son diamètre est de 30 m. Il est de forme conique et comporte un léger aplatissement au sommet ainsi que de nombreux puits laissés par des pilliers. Le monument se situe dans la section sud du tumulus, près de son centre.

Bibliographie principale :

Kitov, G. (1996b). *Sašova mogila : une tombe monumentale thrace non pillée entre Shipka et Jasenovo. Archaeologia (Sofia), 2-3, p. 9-22* (texte en bulgare, résumé en français).

Bibliographie secondaire :

Kitov, G. et Dimitrova, D. (1998-1999). *New Discoveries in the Thracian Valley of the Kings in the Region of Kazanluk. Excavations by a Thracian Expedition for Tumuli Investigations 'TEMP' in the Region of Kazanluk from 1995 till 1997. Talanta, XXX-XXXI, p. 35-37s.*

Fouille :

Le monument a été découvert le 24 août 1995 par TEMP, sous la direction de l'archéologue G. Kitov.

Description :

Le monument du tumulus *Sašova* est composé d'un passage, orienté vers le sud-est, flanqué de deux murs et de deux pièces de plan rectangulaire, construites en blocs de calcaire taillés avec précision. Derrière le cours de ces murs se trouve un autre parement en blocs bruts unis par un mortier de terre. L'épaisseur totale des deux parements est de 1,50 m. Aucun scellement n'a été détecté dans la structure de la construction.¹⁰⁵

¹⁰⁵ Les archéologues ont utilisé un détecteur de métal afin d'établir si les blocs comportaient des joints. Voir Kitov 1996b, 12.

Le passage est long de 8,50 m. Les murs qui le délimitent sont construits en dalles de pierre brutes unies par un mortier de terre. Sa largeur devant l'entrée de la première pièce est de 1,20 m et augmente vers le sud-est pour atteindre 1,45 m à l'entrée du passage. La hauteur des murs du passage diminue vers l'extérieur. Au début du passage, elle est de 0,30 m à 0,40 m, puis elle augmente progressivement vers le nord-ouest pour atteindre 1,90 m au niveau de la première pièce. Le passage n'avait probablement pas été couvert. Le sol du passage est en terre battue sablonneuse. Un muret le bloquait à 3,80 m de l'entrée de la première pièce.

L'entrée de la première pièce est composée d'un seuil engagé, de deux piédroits virtuels et d'un linteau monolithique. Elle est large de 1,09 m et haute de 1,92 m. Les deux pans de mur, à l'ouest et à l'est de l'entrée, sont composés de blocs bruts et de roches de rivière. Seulement quelques blocs des pans des deux côtés du linteau sont en calcaire taillé. Cette entrée était bloquée par un muret de blocs de pierre, larges de 0,30 m à 0,40 m.

La première pièce, ou l'antichambre, est de plan rectangulaire irrégulier. La largeur de son mur sud est de 1,16 m et celle du mur nord est de 1,30 m. Sa longueur est de 1,83 m et sa hauteur maximale est de 2,32 m. Les blocs composant les murs et la couverture sont de calcaire blanc, noir, rouge et vert. La position des différents blocs dans les murs ne semble pas afficher de schéma particulier par rapport à leur couleur. Les murs sont composés de trois assises présentant du remplissage entre certains blocs. La couverture de l'antichambre est à degrés – elle comporte une assise plus basse en son milieu, posée transversalement par rapport à l'axe longitudinal de la pièce. À une distance de 0,45 m de l'entrée, la couverture de l'antichambre s'abaisse à une hauteur de 1,54 m du sol. Un renforcement large de 0,65 m est situé après cette saillie précède l'entrée de la deuxième pièce. Ce renforcement amène la hauteur maximale de la couverture à 2,32 m. L'antichambre est couverte de deux grandes dalles de pierre. Le sol de l'antichambre est composé de terre battue.

L'entrée de la chambre funéraire a une hauteur de 1,74 m et une largeur de 0,89 m. Elle est longue de 0,98 m et son seuil surélevé est composé de dalles de pierre. Deux petites niches ont été faites de chaque côté de l'entrée, sur la face inférieure du linteau.

La deuxième pièce, ou la chambre funéraire, est de plan rectangulaire. Son axe longitudinal se situe légèrement au sud-ouest par rapport à celui de l'antichambre. Les assises de cette pièce sont similaires à celles de la première et comportent du remplissage

entre certains blocs. La chambre funéraire est longue de 3,45 m et large de 2,45 m. Sa hauteur est de 3,05 m (hauteur maximale sous la couverture). Les pans de ses murs sud et nord sont verticaux jusqu'à la cinquième assise, à une hauteur de 2,30 m. C'est à ce point que débute la voûte de la couverture, formée par l'encorbellement des assises des murs sud et nord. L'axe longitudinal de la voûte de la chambre funéraire est orienté perpendiculairement par rapport à celui du monument.

Dans la chambre funéraire, immédiatement à l'ouest de l'entrée, a été trouvé un lit de pierre. Il est large de 0,80 m et long de 1,80 m. Sa structure rappelle celle des murs du passage. Ses quatre assises irrégulières à remplissage ont une hauteur maximale de 0,45 m. Le lit est construit à une distance de 0,20 m du mur sud-est, de 0,10 m du mur sud-ouest et de 0,45 m du mur nord-ouest de la chambre funéraire. Près de l'arête ouest du lit apparaît une saillie haute de 0,20 m parcourant toute la largeur du lit.

Trouvailles :

Les os d'un homme, fortement décomposés en raison de l'humidité, ont été trouvés sur le lit de pierre. À l'intérieur de la chambre funéraire, à l'est de l'entrée, ont été trouvés les ossements d'un cheval, tout aussi décomposés que ceux de l'être humain.

Le monument du tumulus *Sašova* n'a pas été pillé. Outre quelques centaines de perles en bronze et en verre, une cinquantaine d'objets en or, en argent, en bronze, en fer et en argile y ont été trouvés.

Une panoplie militaire composée d'un casque en bronze de type phrygien (de type « thrace » dans Kitov, 1996b, p. 13 et fig. 9), une cotte de mailles en fer, une épée de type « celtique », une bosse de bouclier en fer, cinq dagues et deux pointes de lances ont été découvertes dans le monument.¹⁰⁶

Les bijoux trouvés sont: une fibule en or; une boucle d'oreille; un torque, une chaîne et un plastron en argent; un bracelet en fer et des centaines de perles en bronze et en verre.

Parmi les récipients découverts dans la tombe deux sont en métal – une phiale en argent avec des dorures et un vase en bronze avec un masque anthropomorphe sur l'anse – et dix sont en argile – deux grandes amphores placées entre le mur nord-ouest de la

¹⁰⁶ Pour une description plus détaillée du casque en bronze et de certains autres objets trouvés dans le monument, voir Kitov, 1996b, p. 14 et suiv.

chambre funéraire et le lit de pierre, dont une comporte deux sceaux rhodiens sur les anses avec l'inscription ANTIFONOS [K] A [PNEIOY] APXOKPATEYΣ ; deux urnes; trois bols; un canthare; un *askos* et les fragments d'un vase non identifié.

Les autres objets trouvés dans la chambre funéraire sont: une bride; quatre anneaux en bronze et deux en fer; deux boucles en bronze et une en fer; des clous et d'autres objets également en fer.

Datation :

Le monument a été daté de la deuxième demie du III^e siècle av. J.-C. La déposition trouvée dans la chambre funéraire a été datée de la première demie du II^e siècle av. J.-C.

Observations :

Kitov est d'avis (1996b, p. 12) que certains des blocs composant l'antichambre seraient des blocs réutilisés. Il fonde cette hypothèse sur le remplissage de débris entre certains de ces blocs. Ce remplissage a pour but, d'après l'archéologue, de corriger l'incompatibilité de ces blocs avec la forme et la taille des blocs du reste de la structure des murs.

Kitov note (1996b, p. 20) que la structure du parement externe du mur sud-est de l'antichambre suggère que les murs du passage aient été planifiés et construits immédiatement après les deux pièces. Afin d'avancer cette hypothèse, il se fonde sur le fait que seules les assises supérieures de la face externe du mur en question sont en blocs de pierre bien taillés et que le passage est structurellement lié à ce mur. Nous croyons qu'il est probable que les murs du passage aient été construits ultérieurement et que l'antichambre du monument était à l'origine ouverte vers le sud-est. En effet, le « mur » frontal de cette pièce n'est composé que de ces deux piédroits virtuels qui représentent, en réalité, des antes. Les murs du passage ont été ajoutés afin de retenir la terre du tumulus pour que l'accès au monument demeure possible. Ces murs de soutènement ont été prolongés à mesure que la terre s'accumulait sur le monument.¹⁰⁷ Quant à la « saillie » de la couverture de l'antichambre, il s'agit, d'après nous, du résultat de deux étapes différentes de la construction de celle-ci. Lors d'une première étape, au moment où l'antichambre était encore ouverte vers le sud, la couverture n'était composée que d'une dalle large (la

¹⁰⁷ Au sujet des différentes étapes d'accumulation de la terre des tumuli voir Gergova, 1996.

deuxième dalle mentionnée ci-haut). Lors de la deuxième étape, caractérisée par l'ajout des murs du passage, cette couverture a été étendue vers le sud par l'ajout d'une deuxième dalle. Celle-ci avait pour rôle la de protéger l'antichambre de l'accumulation des terres du tumulus. Cette deuxième dalle a été positionnée plus bas que la première et est soutenue par la « saillie » – un bloc placé transversalement sur les deux murs latéraux de la pièce.

La structure du lit, similaire à celle des murs du passage, indiquerait, d'après Kitov, que ce premier aurait été aménagé dans la chambre funéraire peu avant l'interruption définitive de l'usage du monument. À notre avis, cette remarque contredit l'hypothèse de l'archéologue selon laquelle le passage aurait été planifié et construit simultanément aux autres parties architectoniques du monument ou successivement à celles-ci. Comme l'indique le changement de structure entre les deux secteurs de murs du passage, la construction de ce dernier a été faite en deux étapes. Sa construction et son prolongement auraient par conséquent été faits en réponse à un besoin pratique ou rituel, survenu après la construction du reste du monument.

L'archéologue Kitov se sert de cet argument contradictoire afin d'affirmer que le monument aurait été utilisé suffisamment longtemps pour que des aménagements ultérieurs (le lit de pierre) aient pu y être faits. Cette suggestion lui permettrait de reculer la date de la construction du monument (III^e s. av. J.-C.) par rapport à la datation de la dernière inhumation dans celui-ci (II^e s. av. J.-C.), afin de démontrer que la culture thrace a su se rétablir d'un choc qu'elle aurait subi lors de l'invasion celte et aurait maintenu ses croyances et coutumes funéraires (Kitov, 1996b, p. 20).

Alors que la datation des objets trouvés dans le monument pourrait être plus ou moins exacte, celle de la construction n'est fondée que sur des présomptions. À notre avis, il serait tout aussi précis d'avancer que le monument aurait été construit avant que l'inhumation y soit déposée. Comme nous l'avons vu, la datation donnée à la construction par Kitov ne sert qu'à faire un lien avec les invasions celtes de la Thrace et n'est fondée, d'après nous, sur aucun argument solide.

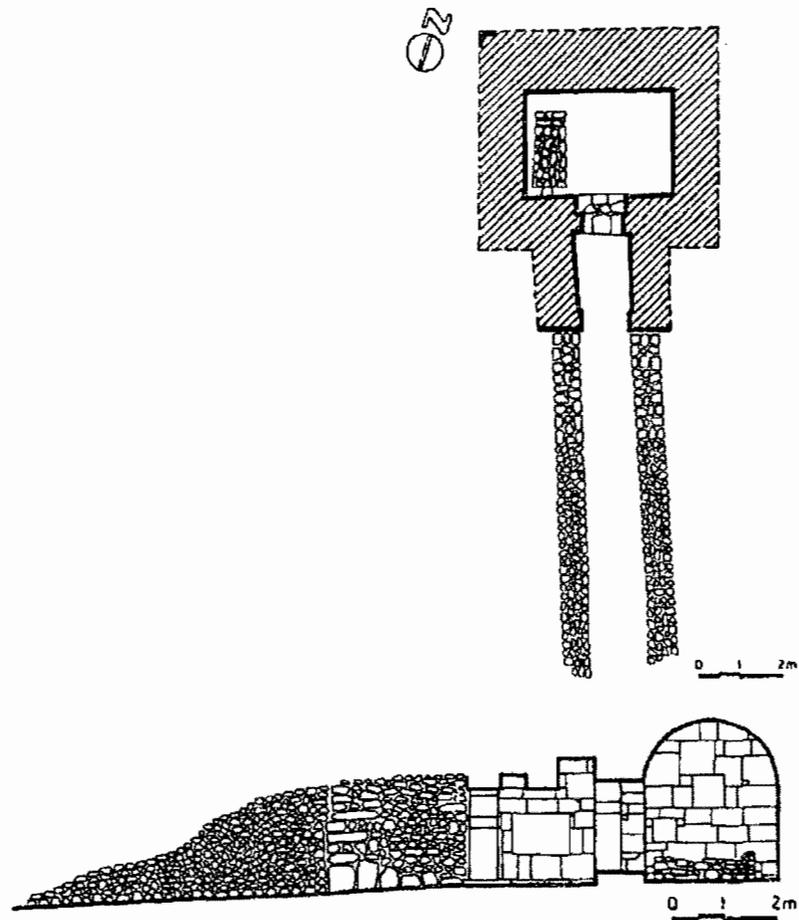


Figure 47. Monument de Sašova, plan et coupe longitudinale. D'après Kitov, 1996b, p. 10, fig. 1.

Šušmanets

Situation :

Le monument est découvert dans le secteur sud du tumulus Šušmanets, haut de 20 m, à l'est du village de Šipka, dans la nécropole antique de Šipka-Šeinovo, en Bulgarie centrale.

Bibliographie principale :

Le monument n'a pas été publié. Il est sommairement décrit dans plusieurs articles dont nous donnons les références ici.

Bibliographie secondaire :

Kitov, G. (1997a). Tombes monumentales thraces. *Archéologie*, 338, p.28-35 ; (1997b). La valle dei Traci nella procinvia di Kazanlak. *Glorie di Tracia*, p. 33-45; (1997-1998). The Valley of the Thracian Kings. *Il Mar Nero*, 3, p. 9-35 ; (1999b). Royal Insignia, Tombs and Temples in the Valley of the Thracian Rulers. *Archeologia Bulgarica*, 3, p. 1-20 ; (2000). The Thracian Valley of the Kings in the Region of Kazanlyk. *Tombes tumulaires de l'Age du Fer dans le Sud-Est de l'Europe, Tulcea*, p. 119-137 ; (1999a). Tsarskata dolina na trakite v Kazanlŭško. *Kazanlak v minaloto i dnes*, 5, p.34-46 (texte en bulgare); (2003a). The Valley of the Thracian Rulers (I). *Archaeologia (Sofia)*, p. 16-17 (texte en bulgare) ; Kitov, G. et Dimitrova, D. (1998-1999). New Discoveries in the Thracian Valley of the Kings in the Region of Kazanluk. Excavations by a Thracian Expedition for Tumuli Investigations 'TEMP' in the Region of Kazanluk from 1995 till 1997. *Talanta*, XXX-XXXI, p. 47-49 ; Valeva, J. (1999). Les décors thraces et le style à zones (IV^e - III^e siècle av. J.-C.). *Problemi na izkustvoto*, 4, p. 69-75.

Fouille :

Le monument a été découvert par l'équipe TEMP sous la direction de l'archéologue G. Kitov.

Description :

Le monument comporte une cour, une antichambre ouverte et une pièce de plan circulaire. La cour, presque aussi longue que large, est flanquée de deux murs construits de pierres de dimensions variables. Leur hauteur augmente progressivement vers la façade du monument. Les murs, les sols de l'entrée monumentale, ainsi que ceux de la pièce de plan circulaire ont été enduits de trois couches de chaux.

L'antichambre comporte une façade composée de dix assises pseudo-isodomes de blocs de pierre taillés avec une grande précision. Sa couverture est en voûte obtenue par l'encorbellement de la huitième et de la neuvième assise. Les blocs composant la couverture ont été taillés de façon à donner l'impression d'une voûte en berceau. Une colonne ionique enduite de chaux, placée sur une base et comportant un abaque, se trouve au milieu de l'antichambre, dans son secteur sud. La dernière assise de la façade de l'antichambre aurait supporté un fronton, dont seul un acrotère¹⁰⁸ en forme de demi-palmette a été trouvé.

L'entrée de la pièce de plan circulaire est composée d'un seuil engagé, de deux piédroits et d'un linteau. Elle est décorée par un chambranle à trois faces qui couvre les piédroits et le linteau. Dans un grand bloc, positionné sur le linteau, est taillé un fronton en relief. Les fragments d'une porte de pierre à deux battants indiquent que cette entrée avait été bloquée. Les battants comportaient des caissons, décorés d'un motif de « disque solaire tournant » (Kitov, 2003a, p. 22). Ces caissons étaient couverts par une couche épaisse de peinture rouge foncé.

La pièce de plan circulaire, ou la chambre funéraire, est couverte d'une coupole obtenue par l'encorbellement des trois dernières assises de son mur. Les faces des blocs ont été taillées de façon à obtenir des surfaces obliques et concaves afin que les parois de la coupole soient lisses. Le mur de la chambre funéraire, présentant un appareil pseudo-isodome, est vertical sur six assises. Il est décoré de sept colonnes doriques engagées, sans bases, aux fûts comportant des cannelures. La sixième assise est en avance par rapport au parement vertical du mur, imitant une architrave posée sur les colonnes engagées. La chambre funéraire comporte en son centre une colonne dorique, posée sur une base. La colonne supporte une pierre circulaire qui ferme la coupole. Les 15 blocs composant la dernière assise de la coupole sont plus étroits que ceux des autres assises. Près du secteur nord de la coupole, derrière la colonne, ont été trouvés deux blocs profilés. L'espace

¹⁰⁸ Appelé à tort « antéfixe » par Kitov, 2003a, p. 21.

dépourvu de chaux sur le sol à cet endroit laisse croire qu'il s'y trouvait probablement un lit de forme rectangulaire.

Trouvailles :

Dans la cour ont été trouvés un grand nombre de fragments de céramique, des ossements, du bois carbonisé et des fragments de tuiles. Sur le sol de l'antichambre ont été découverts les os de quatre chevaux et des ossements canins (d'un chien ou d'un loup). Une serpette en fer et d'autres fragments non identifiés ont également été trouvés, mais leur lieu de découverte n'a pas été précisé.

Datation :

Le monument a été daté de la fin du V^e – début du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

Outre l'acrotère de coin, il ne subsiste aucun autre élément du fronton qui aurait décoré la façade de l'antichambre. Il est possible, d'après nous, que cet élément architectural décoratif provienne d'un autre bâtiment quelconque et qu'il ait été réutilisé dans la structure d'un des murs latéraux de la cour (Dremsizova, 1955).

Kitov décrit le sommet de la coupole de la chambre funéraire – composé de la dixième assise de blocs de pierre et du bloc circulaire qui ferme la coupole – comme une représentation du disque solaire et de ses rayons (Kitov, 2003a, p. 20). Les blocs de la dixième assise, formant ces supposés « rayons » rappellent, par leur forme trapézoïdale légèrement allongée, les blocs des couvertures des monuments de Malko Tŭrnovo (Ruseva, 1982 ; 1987).

Kitov souligne que le fait que le sol de la chambre funéraire soit dépourvu d'un revêtement de chaux à l'endroit où était posé le lit indique que ce dernier a été planifié et exécuté avec l'ensemble du monument (Kitov, 2003a, p.22). Selon nous, rien ne permet d'avancer que le monument ait été enduit de chaux tout de suite après sa construction. Il est fort possible qu'un laps de temps indéterminé se soit écoulé entre la construction et l'application du revêtement de chaux.

Le monument est daté par analogie avec les autres monuments de la région (Kitov, 2003a, p. 23).

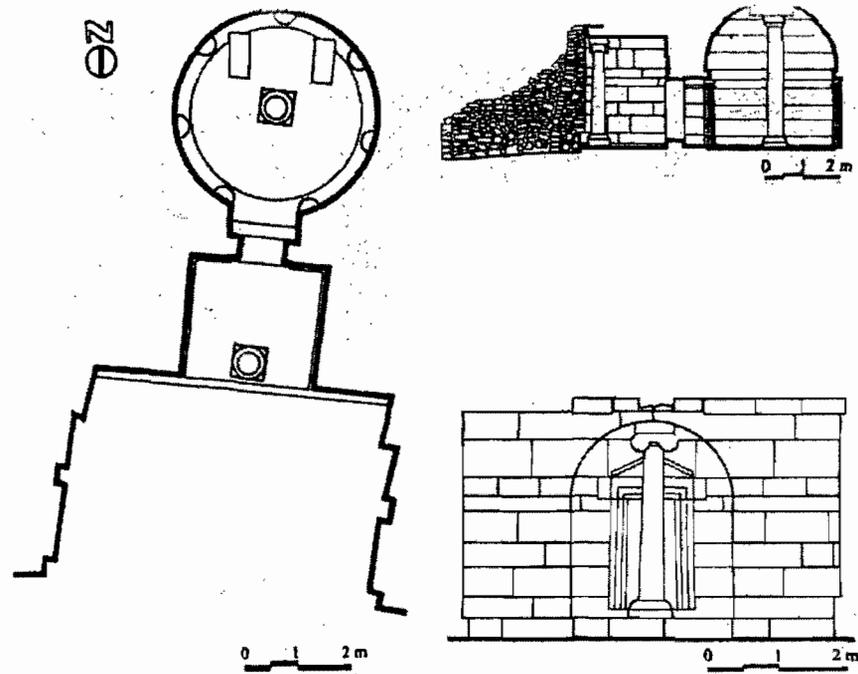


Figure 48. Monument de Šušmanets, plan, coupe longitudinale et façade. D'après Kitov, 1999b, p.13, fig. 17.

Situation :

Le monument a été trouvé dans le secteur sud-est du tumulus *Slavčova*, à 7 km au sud de la ville de Kazanlak, en Bulgarie centrale. Le tumulus était haut de 8,50 m et avait un diamètre de 60 m. Il est accompagné à l'est et au sud de deux autres tumuli.

Bibliographie principale :

Kitov, G. (1996c). Slavčova Mogila. Une tombe monumentale thrace près du village de Rozovo, dans la région de Kazanlāk. *Archaeologia* (Sofia), 1, p. 1-9 (texte en bulgare, résumé en français).

Bibliographie secondaire :

Kitov, G. et Dimitrova, D. (1998-1999). New Discoveries in the Thracian Valley of the Kings in the Region of Kazanluk. Excavations by a Thracian Expedition for Tumuli Investigations 'TEMP' in the Region of Kazanluk from 1995 till 1997. *Talanta*, XXX-XXXI, p. 34-35.

Fouille :

Le monument a été découvert par l'équipe de TEMP, sous la direction de l'archéologue G. Kitov. Peu avant sa découverte par les archéologues, le monument a été fortement endommagé et pillé.

Description :

Le monument, partiellement conservé en hauteur, est composé d'une antichambre ouverte et d'une pièce de plan rectangulaire. Il est construit en blocs de pierre taillés avec précision, présentant des faces de parement très lisses. Au sud et sud-est du monument le sol a été couvert de pierres. Le monument comporte un socle qui serait posé à plus de 1 m au-dessus du niveau du sol au moment de sa construction.¹⁰⁹

L'antichambre est orientée vers le sud-est (20° à l'est du sud). Elle est longue de 1,53 m et large de 2,73 m. Ses murs latéraux ont une épaisseur de 1,20 m. Elle est

¹⁰⁹ Voir *Observations*.

complètement ouverte au sud. La couverture de l'antichambre était composée d'une voûte obtenue par l'encorbellement des assises des murs latéraux. Cet encorbellement débute à partir de la quatrième assise. Les faces de parement des blocs en encorbellement ont été taillées obliquement de façon à donner l'impression d'une voûte en berceau. Le sol en terre battue de l'antichambre est couvert de gravier. Un muret a été érigé à l'extrémité sud de l'antichambre, entre les murs latéraux, de façon à bloquer l'accès au monument.

Un mur long de 2,74 m et d'une épaisseur de 0,58 m sépare l'antichambre de la pièce de plan rectangulaire. L'entrée de cette dernière est positionnée au centre de ce mur. Elle est composée d'un seuil monolithique surélevé et de deux piédroits également monolithiques, décorés d'un chambranle à une face. Un bloc comportant un chambranle à une face un peu plus large que celui des piédroits a été trouvé parmi les pierres écroulées dans le monument. L'entrée est large de 0,85 m au niveau de son seuil et de 0,87 m à une hauteur de 1,68 m (sa hauteur de conservation maximale).

La pièce de plan rectangulaire, ou la chambre funéraire, est longue de 3,35 m, large de 2,74 m et haute de 2,92 m (hauteur maximale sous la couverture). Elle a également été couverte par une voûte obtenue par l'encorbellement des assises des murs latéraux. Cet encorbellement débute à une hauteur de 1,53 m. La couverture du sol de cette pièce a été divisée en deux sections – une au sud et une au nord – séparées par un espace. Seul le dallage de la section sud, longue de 1,49 m et large de 2,74 m, a été trouvé en place. Les dalles de la section nord ont été trouvées réutilisées dans le muret devant l'antichambre, dans le blocage de l'entrée de la chambre funéraire ou enfouies sous le sol de cette dernière.

Trouvailles :

Parmi les pierres couvrant le sol devant le monument ont été trouvés des tessons de céramique. Un squelette de cheval couvert de gravier a été trouvé dans l'antichambre. Le cheval était couché sur son flanc gauche, transversalement à l'axe longitudinal du monument. Dans la couche stratigraphique supérieure ont été trouvés les fragments de deux amphores de forme identique. Le col d'une des amphores portait l'impression d'un sceau avec l'inscription ΠΙΟΡΟΣ sur une première ligne et ΣΤΟΣ sur la seconde. Un dessin, interprété comme la représentation d'un cratère, complétait la deuxième ligne (Kitov, 1996c, p. 8, fig. 10).

Dans la chambre funéraire, sous les dalles du sol, ont été trouvés des couches de cendres, des fragments de céramique et des os de volaille (Kitov, 1996c, p. 8, n 27). Dans cette même pièce ont été également trouvés un « sceptre » en fer se terminant par une corne en bois de cerf décorée d'incisions et une applique décorative en argent représentant « un monstre » (Kitov, 1996c, p 5). Dans la chambre funéraire, près de l'entrée, ont été trouvés les fragments brûlés d'armes en fer – pointes de lances et épées ou poignards – et les fragments d'une couronne en or.

Datation :

Le monument a été daté du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

Les archéologues ont établi que le monument a été construit à 1,28 m au-dessus du niveau du sol du moment de la découverte.¹¹⁰ Kitov est d'avis (1996c, p. 2) que ce fait prouve que les tumuli étaient construits avant les monuments. D'après lui, lorsqu'une tombe devait être construite, une section du tumulus était dégagée afin que la construction puisse y être aménagée. Nous croyons qu'il serait difficile de prouver archéologiquement cette hypothèse pour la simple raison que la construction des tumuli thraces était un processus complexe et continu. Pour ce qui est du niveau de la construction du tumulus Sašova et du niveau du sol au moment de son érection, nous sommes d'avis que le fait noté par Kitov n'est que le résultat de la méthode de construction des tumuli thraces. En effet, se basant sur la découverte de traces de brûlure sous le dallage de la chambre funéraire, Kitov suggère lui-même que des rites y étaient effectués avant la construction du monument. Il est possible qu'une couche préliminaire du tumulus ait été érigée afin que ces rites puissent y prendre place. Cependant, nous croyons qu'une autre hypothèse, beaucoup plus succincte, pourrait expliquer ces traces de brûlure. La destruction partielle de la couverture du sol de la chambre funéraire, ainsi que les traces de brûlure trouvées sous cette couverture, concorde avec ce que l'archéologue Gergova a observé dans les monuments №№ 2 et 3 de Sborjanovo (Gergova, 1996). Il est peu probable que les pilleurs aient détruit une section

¹¹⁰ Kitov note que le monument serait construit à plus de 1 m au-dessus du niveau du sol du moment de la construction, mais dans la note à laquelle il réfère le lecteur, le niveau est identifié en tant que le niveau du sol « actuel », c'est-à-dire, le niveau du sol au moment de la découverte du monument en 1995. Voir Kitov, 1996c, p. 2, 8, n. 21.

nettement délimitée du dallage et auraient laissé l'autre sur place, sans même en enlever une dalle afin de vérifier ce qui se trouvait en-dessous. Nous sommes d'avis qu'il est possible qu'une partie des dommages ait été affligée à ce monument dès l'Antiquité et non pas par des pilliers.

Kitov note (1996c, p. 4) qu'un des blocs du soubassement de l'entrée de la chambre funéraire n'était pas solidement fixé sur place et pouvait être déplacé « facilement », laissant une ouverture sous le seuil de cette entrée. Il est d'avis que cette ouverture a été bloquée par ce bloc postérieurement à la construction du monument. Cette ouverture serait liée à une croyance chez les Thraces que l'âme du défunt devait y passer pendant que le monument servait encore de « mausolée » (Kitov, 1996c, p. 4). Afin d'appuyer cette hypothèse, l'archéologue évoque l'ouverture sous le seuil du monument de Strelča. Nous sommes d'avis que ces exemples de ce type d'ouvertures ne suffisent pas pour avancer une hypothèse générale ayant trait aux croyances des Thraces. De plus, un des exemples, précisément celui du monument du tumulus Slavčova, reste douteux. En effet, Kitov prétend que le bloc sous le seuil n'était pas fixé solidement parce qu'il y avait été placé après les blocs voisins (*supra*), mais ce fait ne peut pas être attesté avec certitude dans le cas d'un monument partiellement détruit et pillé. Le bloc a pu être délogé à n'importe quel moment associé à ces deux dernières actions.

La datation du monument n'a pas été explicitement donnée. Elle n'est suggérée que subtilement, par la datation de l'applique en argent et par analogie avec des monuments semblables non publiés (Kitov, 1996c, p. 5, 7, 8, n. 47).

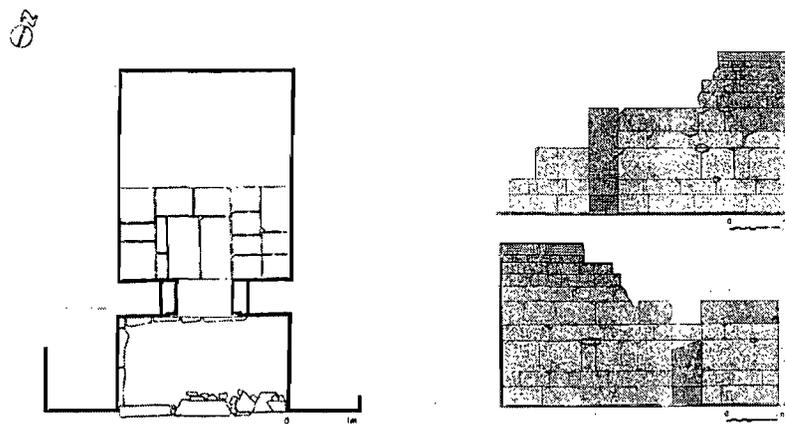


Figure 49 Monument de Slavčova, plan et vues des murs latéraux. D'après Kitov, 1996, p. 2,3, figs 2,3.

Situation :

Le monument se trouve dans la région *Mapite*, près de la ville de Sozopol, en Bulgarie de l'est.

Bibliographie principale :

Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* Jambol, № 32, p. 125 (texte en bulgare).

Fouille :

Aucune information.

Description :

Le monument est composé d'un corridor orienté vers le sud et d'une pièce de plan rectangulaire.

Les murs du corridor sont conservés sur des longueurs différentes: 4,30 m pour le mur ouest et 3,20 m pour le mur est. Le passage est large de 1,30 m. L'appareil des murs du corridor est cyclopéen¹¹¹ et leur épaisseur varie de 0,80 m et 0,90 m.

La pièce de plan rectangulaire, ou la chambre funéraire, est longue de 2,80 m, large de 2,40 m et est conservée sur une hauteur de 1,60 m. Aucune ouverture dans le mur sud de cette pièce n'a été trouvée.

La couverture du monument a été reconstituée à partir des fragments de planches et de poutres de bois trouvés sur place.

Trouvailles :

Dans le corridor, à l'angle nord-ouest de celui-ci, a été trouvée une bière composée de six dalles de pierre jointes par des scellements en cuivre couverts de plomb. La bière est couverte de deux dalles comportant une crête. L'intérieur de la bière a été peint en blanc. Une autre bière semblable à la première, peinte en rouge en son intérieur, a été trouvée dans la chambre funéraire. Un squelette d'homme a été découvert dans son intérieur. Sur le crâne

¹¹¹ Décrit comme « appareil pélasgique ». Voir Ruseva, 2002, p. 125.

était posée une couronne en or décorée de feuilles et de fruits d'olivier en or (Musée du Louvre, no. d'inventaire 1775). Un lit funéraire, entouré de planches et de poutres de bois, aurait également été trouvé. Son emplacement n'a pas été donné.¹¹²

Des fragments de planches et de poutres de bois ont été trouvés dans la tombe. Leur emplacement exact n'a pas été spécifié.

Datation :

Le monument a été daté du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

Il n'est pas clair si le lit funéraire entouré de planches et de poutres de bois n'est pas, en réalité, la deuxième bière.

La datation du monument n'a pas été justifiée. Elle peut être appuyée par la couronne trouvée dans la bière de la chambre funéraire.

¹¹² Voir *Observations*.

Četiniova

Situation :

Le monument a été trouvé dans un tumulus, appelé Četiniova mogila, situé près du village de Starosel, dans le district de la ville de Plovdiv, en Bulgarie centrale.

Bibliographie principale :

Kitov, G. (2003c). A Thracian Cult Complex near Starosel. Chetinyova Mogila in Light of the Investigations in 2000. Dans *Early Symbolic Systems for Communications in Southeast Europe. BAR International Series*, 2, p. 505-518.

Bibliographie secondaire :

Kitov, G. (2001-2002). Starosel – centre culturel thrace. *Orpheus*, 11-12, p. 6-60 ; (2003d). *Thracian Cult Center near Starosel*, Varna.

Fouille :

Le monument a été découvert en 2000 par l'équipe du TEMP, sous la direction de l'archéologue G. Kitov.

Description :

Un mur de ceinture conservé sur une hauteur de 3,50 m, dont la hauteur originale est estimée à 5,50 m, entoure le monument. Ce dernier est composé d'une façade, comprenant un escalier monumental central et deux escaliers latéraux, d'une pièce de plan rectangulaire et d'une pièce de plan circulaire. Les blocs de la construction sont joints par des scellements en fer couverts de plomb.

L'escalier, large de près de 6 m, est composé de neuf marches. Il était flanqué de murs latéraux et décoré de deux figures de lions posées sur des piédestaux des deux côtés des deux premières marches. L'escalier mène à une plateforme délimitée par la façade centrale et les façades latérales du monument. La plateforme est flanquée de deux escaliers

latéraux orientés perpendiculairement à l'axe longitudinal de l'escalier central. L'accès à l'escalier a été bloqué par un mur qui fermait l'anneau dessiné par le mur de ceinture.

L'espace délimité par la façade et ces différentes composantes est long de 10 m et large de 6 m. Cet espace a été éventuellement bloqué par un quatrième mur du côté sud-est. Les façades latérales sont composées de grands blocs rustiqués, présentant un appareil isodome. La façade centrale est construite en blocs et dalles lisses de tuf verdâtre, taillés avec précision. Deux pilastres ont été taillés dans la façade des deux côtés de l'entrée du monument. Celle-ci est composée d'un seuil engagé composite, de deux piédroits décorés d'un chambranle à trois faces, entouré par une bande de perles et pirouettes et une bande de rais de cœur. Une bande aux motifs incertains¹¹³, peinte en rouge, a été taillée en relief au niveau des arêtes externes des piédroits et ferme ainsi la composition décorative de ces derniers. Deux¹¹⁴ marches mènent vers l'entrée. Le seuil de cette dernière comporte une feuillure interne présentant deux crapaudines entourées par des cannelures en forme d'arc.

La pièce de plan rectangulaire présente un appareillage pseudo-isodome. Sa couverture est composée d'une voûte en berceau obtenue par l'encorbellement des assises des murs latéraux. La voûte est interrompue par des traverses posées de façon à former une couverture (ou arc) à niveaux. Les blocs composant la voûte sont verticaux sur la moitié de la hauteur de leurs faces. La partie inférieure de leurs faces est taillée de façon à présenter des demi-arcs tournés vers l'intérieur (listel plat précédés d'une gorge égyptienne).

L'entrée de la pièce de plan circulaire, ou la chambre funéraire, est identique à l'entrée de la première pièce à l'exception de sa feuillure qui ne présente qu'une cannelure arquée.

La chambre funéraire a un diamètre de 5,40 m. Elle est décorée de dix colonnes doriques engagées, aux fûts comportant neuf cannelures, faisant le tour de la pièce. La colonnade supporte une frise composée de triglyphes, peints en bleu, et métopes. La frise est délimitée par deux bandes rouges – une inférieure et une supérieure. La couverture débute au-dessus de la frise. Elle représente une coupole formée par l'encorbellement des assises du mur de la pièce. Les faces des blocs composant la couverture ont été taillées de la même façon que ceux composant la couverture de l'antichambre. La hauteur de la chambre funéraire a été reconstituée à 5,50 m – 6 m.

¹¹³ Kitov, 2003c, p. 13 identifie le motif comme étant un méandre.

¹¹⁴ Kitov, 2003c, p. 13 en compte trois, mais il inclut dans ce nombre le seuil lui-même.

Les entrées des pièces du monument avaient été bloquées par des portes en pierre dont les fragments ont été trouvés par les archéologues. La porte de la première entrée était composée de deux battants alors que celle de la deuxième n'en comportait qu'un. Ce dernier était décoré de deux caissons superposés, entourés d'imitations en pierre de têtes de clous.

Trouvailles :

Des récipients ont été trouvés dans des puits autour du monument. Des pièces de monnaies, dont deux de Philippe II de Macédoine, ont été trouvées en lien avec le mur de ceinture.

Datation :

Le monument a été daté du V^e siècle av. J.-C.

Observations :

Kitov (2003d, p. 11) identifie l'espace ou la plateforme délimitée par la façade centrale et les façades latérales comme étant un « corridor ». Il rapporte deux hypothèses quant au rôle des escaliers latéraux: ceux-ci auraient servi de sièges aux spectateurs venus pour observer les rites reproduits sur la plateforme, ou alors ils auraient donné accès à des sentiers faisant le tour du monument (Kitov, 2003d, p. 11).

Le tuf utilisé dans la structure de la façade centrale proviendrait d'un lieu situé à près de 30 km du monument (Kitov, 2003d, p. 12).

La datation du monument est obtenue sur la base du style de la colonnade dorique de la chambre funéraire (Kitov, 2003c, p. 511 ; 2003d, p. 17). Les pièces de monnaie de Philippe II indiqueraient qu'il était en usage pendant le IV^e siècle av. J.-C. (Kitov, 2003d, p. 18). Cependant, le lieu de leur provenance n'est pas spécifié explicitement et il n'est pas clair si elles ont été trouvées hors des limites du mur de ceinture ou à l'intérieur du tumulus.

Manyova

Situation :

Le monument se trouve dans le secteur sud-est du tumulus appelé *Manyova*, haut de 4,50 m et d'un diamètre de 44 m, près du village de Starosel, en Bulgarie centrale. Il est situé à 500 m du monument du tumulus Četiniova.

Bibliographie principale:

Kissyov, K. (2001). Thracian Mound Necropolis near Starosel, Municipality of Hissaria, *Annual of the Archaeological Museum Plovdiv, X*, p. 20-23 (texte en bulgare, résumé en anglais).

Bibliographie secondaire :

Kitov, G. (2003d). *Thracian Cult Center near Starosel, Varna*.

Fouille :

Le monument a été étudié en 1999 par les archéologues K. Kissyov et M. Madzharov. Il a été découvert suite à une campagne de fouilles de sauvetage dans la région de Starosel.

Description :

Le monument, érigé sur une grande roche, est composé d'une pièce de plan rectangulaire et d'une pièce de plan circulaire. L'entrée de la première pièce, orientée vers le sud-est, vers laquelle mène un escalier à deux marches, est composée d'un seuil engagé, de deux piédroits et d'un linteau. Les piédroits de l'entrée sont en forme de colonnes sectionnées, décorées d'un chambranle à trois faces. Elles sont hautes de 2,10 m, larges de 0,24 m et profondes de 0,38 m. Les deux marches compensent pour la surélévation de l'entrée du monument, qui débute seulement après la deuxième assise de la façade.

La pièce de plan rectangulaire, ou l'antichambre du monument, est longue de 3 m, large de 2,10 m et haute de 2,40 m. Sa structure est composée de six assises verticales de blocs taillés de syénite comportant des scellements en fer couvert de plomb. Le sol de la pièce est composé de terre battue sur une couche de galets. Une porte en pierre, dont les

fragments ont été trouvés devant l'antichambre et à l'intérieur de cette dernière, bloquant probablement l'entrée de la tombe. La porte était décorée de caissons et d'imitations de têtes de clous en relief. Le seuil de l'entrée de l'antichambre comporte une crapaudine large de 0,13 m et profonde de 0,15 m. Dans celle-ci s'insérait probablement le pivot de l'unique battant de la porte en marbre. Dans le coin nord-est de la pièce les fouilleurs ont trouvé un cylindre en marbre d'un diamètre de 0,12 m. Il s'agit très probablement du pivot inférieur de la porte.

L'entrée de la pièce de plan circulaire est identique à celle de l'antichambre. La pièce de plan circulaire, ou la chambre funéraire, a un diamètre de 4 m et une hauteur de 2,40 m. Sa couverture est composée d'une coupole obtenue par l'encorbellement des assises supérieures de son mur. Les blocs composant la coupole ont été taillés de façon à obtenir une surface lisse et régulière. Le sol de la chambre funéraire est composé de la surface de la roche qui joue le rôle de fondation du monument. L'entrée de cette pièce est bloquée par deux dalles de pierre posées debout dans l'ouverture.

Les deux pièces du monument ont été découvertes remplies de terre et de blocs de pierre taillés jusqu'à une hauteur de 1,50 m.

Trouvailles :

Dans l'antichambre du monument ont été trouvés une dent de cheval et les fragments d'un vase en céramique travaillé à la main.

Datation :

Le monument a été daté du IV^e – III^e siècle av. J.-C.

Observations :

Kissyov (2001, p. 23) établit une stratigraphie tripartite en ce qui a trait au contexte de la construction du monument lors de sa découverte par les archéologues, la première couche étant le terrain local (ou niveau du sol antique), la deuxième étant les blocs remplissant le monument et le troisième étant la terre du tumulus couvrant ces blocs. L'archéologue note également que le nombre de blocs (58) de pierre trouvés dans la chambre funéraire dépasse largement le nombre nécessaire (20-25) afin de reconstituer la coupole écroulée. Il conclut qu'une partie de ces blocs provient probablement de

l'antichambre ou d'un autre monument (Kissyov, 2001, p. 23). Une hypothèse similaire a été avancée par l'archéologue Kitov en ce qui regarde le monument de Strelča (voir Kitov, 1977). Cependant, dans ce dernier cas, il a été suggéré que les blocs de pierre additionnels, trouvés devant le monument, ne proviendraient pas d'une autre construction non achevée, mais auraient composé la façade monumentale du même monument – possibilité omise dans la reconstitution faite par Kitov (1977). Ainsi, il est possible que les blocs découverts dans la chambre funéraire du monument de Manyova, et identifiés comme provenant d'un autre monument, soient en fait les restes d'un même monument. Cette hypothèse est appuyée par l'état de conservation très fragmentaire des assises supérieures de la construction. Nous croyons qu'une reconstitution différente de celle faite par Kissyov (2001), incluant probablement une façade monumentale, est possible.

Kitov (2003d, p. 22) prétend que les fragments de portes de pierre indiquent que de telles portes bloquaient les entrées des pièces. Cependant, nous avons noté que des fragments d'éléments architecturaux, ainsi que des battants de portes en pierre entiers, étaient parfois réutilisés dans les structures des murs ou comme « bancs » dans les pièces des monuments (Dremsizova, 1955). Seule la crapaudine aménagée dans le seuil de l'entrée de l'antichambre du monument montre que celle-ci comportait probablement une porte à un battant. L'entrée de la chambre funéraire ne comportait aucune porte, comme l'indiquent le manque de dispositifs de fixation ainsi que les blocs de pierre bloquant cette première. L'état de préservation du monument, notamment de ces entrées, ne permet pas d'avancer d'autres hypothèses quant à la manière dont les ouvertures étaient bloquées pendant la période de son usage.

Le monument a été daté en fonction des fragments de céramique trouvés dans celui-ci.

Staro-novo-sélo

Situation :

Le monument se trouvait dans le secteur sud-est du tumulus appelé *Rošava mogila*, à 2 km du village de Starosel. Le tumulus était haut de 12 m et avait un diamètre de 65 m. Il

était composé en grande partie d'une terre sablonneuse jaunâtre. Son sommet était composé de tchernozem, dans lequel ont été trouvés des fragments de céramique néolithique.

Bibliographie principale :

Velkov, I. (1925). Le tombeau thrace de Staro-novo-sélo. *Godišnik na narodnata biblioteka Plovdiv*, p. 171-178 (texte en bulgare, résumé en français).

Bibliographie secondaire :

Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* Jambol, № 23, p. 110-111 (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été découvert par un villageois qui en a avisé les autorités. L'archéologue Ivan Velkov a déblayé le monument à la fin du mois de mars 1926¹¹⁵.

Description :

Le monument est de plan rectangulaire et est composé d'une antichambre et d'une chambre funéraire. Son entrée est orientée vers l'est. Son appareillage est pseudo-isodome, composé de blocs de calcaire taillés avec précision. La première assise de la construction ainsi que l'entrée et la chambre funéraire sont en blocs de calcaire gris. L'antichambre est construite en blocs de calcaire blanc. Tous les murs et le sol du monument ont été enduits de chaux. Des traces de peinture rouge sont visibles sur les murs de l'antichambre.

L'antichambre est large de 2,40 m (3,40 m dans Ruseva, 2002, p. 110) et longue de 2,50 m. Deux bases carrées de colonnes, aux côtés longs de 0,50 m, hautes de 0,30 m, ont été trouvées dans l'antichambre, face à l'entrée de la chambre funéraire. Les fragments de colonnes qui ont été trouvés sur les bases avaient un diamètre de 0,45 m et une hauteur de 0,60 m. Ces colonnes supportaient probablement un long bloc de pierre qui a été trouvé brisé dans le secteur sud de l'antichambre.

¹¹⁵ Nous croyons qu'il s'agit d'une faute de frappe dans la publication et que le monument a été déblayé et étudié en 1925, l'année de la publication du rapport. Voir Velkov, 1925, p. 171.

L'entrée de la chambre funéraire est composée d'un seuil monolithique engagé et de deux piédroits, également monolithiques. D'après la reconstitution du monument, elle comportait également un linteau monolithique. Elle est profonde de 0,90 m. La chambre funéraire est longue de 3,50 m et large de 2,40 m. Elle est conservée sur une hauteur de 2,20 m. La couverture du monument a été reconstituée en voûte aplatie, composée de dalles s'arc-boutant, sur la base de la trouvaille d'une grande dalle dans l'angle nord-est de la tombe.

Trouvailles :

Une tête de bélier en or, longue de 2,15 m, a été trouvée dans l'angle nord-ouest de la chambre funéraire. Elle comporte des trous au niveau du cou de l'animal. Dans le monument ont été trouvés des fragments de céramique. Des fragments de vases en bronze ont été trouvés dans le tumulus (à un endroit non spécifié). Sur le sol du monument a été trouvée une couche de cendres. Une autre couche de cendres, plus épaisse, a été trouvée au-dessus du mur de séparation de l'antichambre et de la chambre funéraire, au-dessus du niveau de la couverture du monument.

Datation :

Le monument a été daté du début du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

Une marge d'écart d'un mètre entre la largeur de l'antichambre donnée par Velkov et celle, indiquée par l'échelle du plan du monument a été notée par l'architecte Ruseva (voir Ruseva, 2002, p. 110; Velkov, 1925, p. 172 et fig. 2). Elle établit la longueur de l'antichambre à 3,40 m au lieu des 2,40 m cités par Velkov, en choisissant de se fier aux plans de ce dernier. Elle a choisi de garder la mesure de 2,50 m pour la longueur de l'antichambre. Cependant, dans son rapport, Velkov indique explicitement que l'antichambre est « presque aussi longue » que large, ce qui est confirmé par le plan. C'est

la raison pour laquelle nous avons décidé de garder la longueur donnée dans le rapport de Velkov.¹¹⁶

D'après Velkov (1925, p. 173), la couche de cendres sur le sol de la tombe suggérerait que le ou les défunts étaient incinérés. À notre avis, il est peu vraisemblable que des incinérations aient été effectuées à l'intérieur du monument, en raison de la chaleur et de la fumée que celles-ci auraient dégagées. De plus, les traces laissées par un grand feu auraient été visibles sur les parois des murs. Le fait qu'aucun ossement n'ait été trouvé dans la couche de cendres contredit également l'hypothèse d'incinération.

Étant donné que la couverture du monument s'était écroulée complètement avant la fouille et que l'intérieur a été découvert rempli de terre, l'archéologue est d'avis que la couche de cendres trouvée au niveau de la couverture était située bien au-dessus et s'est retrouvée à cet endroit après l'écroulement du toit de la tombe (Velkov, 1925, p. 173). Il est possible que la première couche de cendres, celle couvrant le sol du monument, s'y soit trouvée de la même façon.

Le monument a été daté en fonction de la tête de bélier en or et par analogie avec d'autres monuments thraces, notamment avec celui de Loveč.

Tumulus № 4

Situation :

Le monument se trouve dans le secteur sud-est du tumulus № 4 haut de 3,50 m et d'un diamètre de 35 m, dans la région Manyova, près du village de Starosel, en Bulgarie centrale. La construction est érigée sur un monticule artificiel de terre sablonneuse jaunâtre haut de 0,50 m et d'un diamètre de 15 m. Sur ce monticule a été accumulé le tumulus couvrant la tombe.

Bibliographie principale:

¹¹⁶ Si Ruseva admet qu'il y a erreur dans le texte de Velkov, elle aurait dû ajouter un mètre à la largeur de l'antichambre, au lieu de garder la mesure donnée par ce dernier. À notre connaissance, l'échelle d'un plan ne peut pas être modifiée que dans une direction tout en préservant l'intégrité des rapports de mesures.

Kissyov, K. (2001). Thracian Mound Necropolis near Starossel, Municipality of Hissaria, *Annual of the Archaeological Museum Plovdiv, X*, p. 23-25 (texte en bulgare, résumé en anglais).

Fouille :

Le monument a été découvert en 1999 par les fouilleurs de l'équipe des archéologues K. Kissyov et M. Madzharov.

Description :

Le monument est composé d'une façade et d'une pièce de plan rectangulaire. Les cinq assises de la façade de la tombe, longue de 5 m et haute de 1,80 m, sont d'une constitution hétérogène. Elles comportent des blocs taillés de granite et de calcaire ainsi que des blocs bruts.

L'entrée du monument, composée d'un seuil, de deux piédroits virtuels et d'un linteau monolithique, est en retrait de 0,30 m par rapport à la façade. Elle est haute de 1,10 m et large de 0,60 m.

La pièce principale, ou chambre funéraire du monument, est longue de 1,30 m, large de 0,90 m et haute de 1 m. Elle est construite de blocs de granite aux faces de parement rustiqués. Sa couverture est composée de dix blocs de pierre rectangulaires qui s'arc-boutent sur l'axe longitudinal de la pièce. Les blocs comportent des scellements de fer les joignant entre eux et à la dernière assise verticale des murs de la chambre funéraire.

Le monument est recouvert d'un manteau de blocs bruts. Devant la façade a été découvert un empilement de roches de rivière d'un diamètre de 6 m et d'une hauteur de 3 m. Les couches de roches alternaient avec des couches d'argile de couleur brune foncée. En périphérie de l'empilement de roches, dans son secteur sud, les archéologues ont trouvé au niveau du sol antique une rangée de trois dalles de marbre.

L'entrée de la chambre funéraire a été découverte bloquée par des blocs bruts unis par un mortier de terre. La chambre funéraire était remplie de blocs de pierre et de terre.

Trouvailles :

Dans le tumulus, devant la façade du monument, à une profondeur de 1,50 m, ont été trouvés les os provenant des extrémités (des pattes) et le crâne d'un cheval ainsi qu'une

bride de fer. Devant l'entrée du monument, à une profondeur de 1,80 m, ont été découverts une pièce de harnais en bronze et une feuille en bronze dorée, provenant probablement d'une couronne « funéraire ». Dans la chambre funéraire, dans une couche de terre située au-dessus du niveau du sol et profonde de 0,50 m, ont été trouvés trois tessons de céramique et une dent de cheval. À 0,40 m de profondeur sous les murs du monument, dans une strate profonde de 0,12 m, ont été trouvés des tessons de céramique, des cendres et du charbon. Sous le mur nord-ouest a été trouvée une figurine en argile.

Datation :

Le monument a été daté du IV^e – III^e siècle av. J.-C.

Observations :

Kissyov (2001, p. 24) croit que la fonction du manteau de blocs bruts recouvrant le monument était de protéger ce dernier des forces de pression exercées par le tumulus.

Le monument a été daté en fonction des objets trouvés dans l'amas de roches située devant ce premier et par analogie avec d'autres monuments thraces (Kissyov, 2001, p. 26).

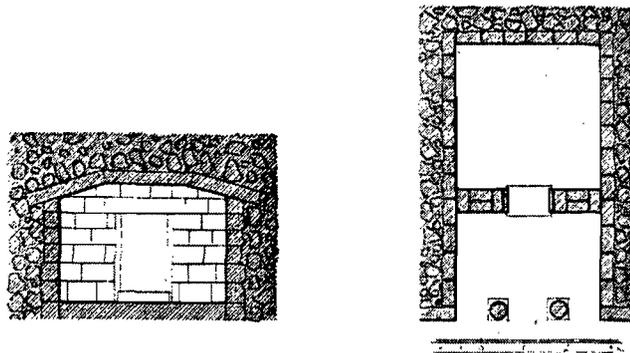


Figure 50. Monument de Staro-novo-sélo, coupe latitudinale et plan. D'après Velkov, 1946, p. 173, fig. 2.

Situation :

Le monument se trouve dans le tumulus appelé *Jaba* (grenouille), dont la hauteur a été estimée à 30 m, dans une vallée à 4 km au sud-est de la ville de Strelča, dans le district de la ville de Pazardjik, à l'ouest de la Bulgarie centrale. Le tumulus, avec ses quelques 60 000 m² est classé dans la catégorie « très grand ». Il été entouré par une fosse large de 3m, couverte par une couche de cailloux d'une épaisseur de 1,50 m. Au-delà de cette fosse a été creusée une deuxième tranchée, plus grande, d'une largeur de plus de 15 m et d'une profondeur inconnue. Celle-ci est probablement le résultat des excavations de terre pour la construction du tumulus. Au sommet du tumulus ont été découvertes les traces d'un bâtiment qui n'a pas été décrit dans le rapport.

Bibliographie principale :

Kitov, G. (1977). *Trakiiska grobnitsa-mavzolei krai gr. Strelča. Vekove, 1*, p. 12-21 (texte en bulgare).

Bibliographie secondaire :

Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* Jambol, № 46, p. 147-148 (texte en bulgare) ; Koychev, A. (2008). The Thracian Tombs-Temples near the Town of Strelcha – Reconstruction, Dating and Ruler's Identity. Dans *Phosphoros. Studia in honorem Mariae Čičikova* (p. 295-315). Sofia (texte en bulgare, résumé en anglais).

Fouille :

Le tumulus et la tombe ont été fouillés par l'équipe de l'archéologue G. Kitov en 1976.

Description :

Le monument, composé d'une antichambre et d'une chambre funéraire, se trouve en périphérie du tumulus, dans sa section sud-est. Il est construit en blocs de grès. Sa fondation est composée d'une assise de grands blocs de granite. L'entrée du monument est

orientée vers le sud-est. La longueur totale du monument est de 8 m et sa hauteur a été reconstituée à 5 m.¹¹⁷ Il a été entièrement couvert par une couche de cailloux qui auraient eu une fonction d'isolement.

La façade est préservée jusqu'à la sixième assise, sur une hauteur de 2,40 m. Son appareil est pseudo-isodome. Les blocs qui la composent sont taillés avec une grande précision et comportent des ciselures périmétrales. La présence de mortaises pour des scellements sur le lit d'attente de la dernière assise conservée indique que le mur de la façade était originalement plus haut. Quelques blocs à l'est de l'entrée ont été enlevés de la structure.

L'entrée – qui était bloquée par une dalle de pierre trouvée sur place par les archéologues – est haute de 1,67 m et est de forme trapézoïdale en élévation. Elle comporte un seuil engagé, surélevé et monolithique, et son linteau également monolithique, est supporté par deux piédroits indépendants comportant un chambranle à trois faces. Le linteau dépasse les piédroits de chaque côté de l'entrée. Cependant, sa décoration, qui reprend le chambranle à trois faces des piédroits, coïncide avec celle de ces derniers. Le chambranle est décoré par une bande de perles et pirouettes et une bande de rais de cœur. Le linteau de l'entrée comporte deux trous de forme cylindrique sur sa face inférieure. Des trous semblables ont également été observés sur le bloc du seuil. Ils indiqueraient que l'entrée avait été bloquée par une porte à deux battants. Le seuil comporte également une rainure de roulage. La dalle de pierre bloquant l'entrée de la première pièce a été modelée de façon à rappeler une porte avec une décoration composée de têtes de clous.

La première pièce est de plan presque carré, de dimensions 2,75 m par 2,74 m. La couverture à pans coupés et caissons¹¹⁸ (ou pans et caissons) débute à partir de la sixième assise. Les quatre dernières assises sont posées perpendiculairement les unes par rapport aux autres.

La deuxième pièce est de plan circulaire, d'un diamètre de 4,60 m. Sa couverture est composée d'une coupole, préservée sur une hauteur de 2,50 m, obtenue par l'encorbellement des assises du mur. Cet encorbellement débute à la deuxième assise à partir de la fondation. L'entrée donnant accès à la deuxième pièce aurait également été

¹¹⁷ Kitov (1997, 14) fixe la hauteur totale de la reconstruction de la coupole à 5m alors que Ruseva (2002, 147) la fixe à 5,3m.

¹¹⁸ Ce type de couverture est communément appelé « fausse coupole » dans la littérature portant sur les monuments thraces.

bloquée par une dalle de pierre. Celle-ci a été trouvée par les fouilleurs sur le sol de la pièce circulaire. Le linteau de l'entrée de cette pièce comporte un trou dans lequel aurait été fixé le pivot d'une porte avant que celle-ci ait été remplacée par la dalle de pierre. Certains des blocs de pierre qui avaient maintenu le linteau ont été trouvés écroulés.

Devant l'entrée du monument, au niveau du sol, les archéologues ont découvert des blocs de pierre taillés. La forme de ces blocs leur a permis de constater que ces derniers étaient conçus pour la construction d'une coupole. Il y avait parmi ces blocs un linteau façonné de manière semblable au linteau de l'entrée de la première pièce du monument. À l'exception de ce linteau, aucun des blocs trouvés devant le monument ne comporte des mortaises.

Trouvailles :

À des endroits différents dans le tumulus auraient été découverts (pour la majorité par des pilleurs) les objets suivants: une dalle en pierre comportant une représentation d'un griffon avec la tête tournée vers l'arrière; un grand nombre de figurines en pierre et en terre cuite représentant des béliers et des chevaux; quelques vases en céramique à vernis noir. Ces objets auraient été associés à des puits et à des foyers trouvés dans le tumulus.

Des fragments de céramique utilitaire (notamment de *pithoi*) ont été découverts en lien avec la structure au sommet du tumulus.

Datation :

Le monument a été daté de la fin du V^e – début IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

Se basant sur la présence des trous cylindriques dans le linteau et dans le seuil de l'entrée de la chambre funéraire du monument, Kitov suggère (1977, p. 18) que celle-ci a été bloquée par une porte à deux battants, en métal ou en bois. Les seuls restes de porte trouvés par l'archéologue sont ceux de la porte de pierre. Il se base sur un éventuel changement des portes de la tombe pour avancer l'hypothèse que le monument aurait connu deux époques distinctes d'usage. Pendant la première, des portes en bois ou en métal auraient été utilisées. Lorsqu'on n'avait plus besoin de pénétrer dans le monument, des portes en pierre auraient été installées. Cependant, en ce qui a trait aux monuments

funéraires, l'usage de portes de pierre était répandu à l'époque hellénistique. Il est donc possible que la porte de pierre du monument de Strelča, ainsi que celles des autres monuments thraces, y ait été installée dès le début. En lien avec son hypothèse sur le changement de portes, Kitov interprète l'usure des seuils des entrées comme étant l'indice d'une forte circulation dans la tombe pendant la première des deux étapes, avant son abandon (Kitov, 1977, p. 18). Il appuie cette interprétation en se basant sur la cannelure arquée dans le seuil de la première entrée. L'archéologue perçoit celle-ci comme étant le résultat de l'ouverture à répétition de la porte qui devait bloquer cette entrée.

Quant aux blocs trouvés devant le monument, Kitov est d'avis que ceux-ci étaient destinés à la construction d'une autre tombe. L'archéologue fonde cette supposition sur les restes de scellements sur un linteau monolithique trouvé parmi ces blocs. La construction de cette deuxième tombe aurait été interrompue à cause de la mort prématurée de la personne à qui le bâtiment aurait été destiné et la section déjà complétée aurait été démontée. Quant au défunt, il serait celui qui aurait été inhumé dans le monument déjà construit et décrit ci-haut. D'après l'archéologue Koychev (2008), il s'agit plutôt des restes d'un deuxième niveau de la façade du monument ressemblant à ceux découverts en Grèce du nord, notamment à la façade de la tombe macédonienne de Lefcadia.

L'attribution de la destruction partielle de la façade à l'est (à la droite) de l'entrée du monument au travail de pilliers nous semble, pour le moins, problématique. Kitov justifie cette hypothèse en suggérant que ces derniers n'auraient pas réussi à défoncer la dalle couvrant l'entrée et auraient préféré concentrer leurs efforts sur cette partie du mur (Kitov, 1977, p. 14-15). Cependant, il ne tient pas compte du fait que les blocs de ce mur sont joints solidement par des scellements en métal et que la façade couvre en partie la terre du tumulus. En d'autres mots, une ouverture dans la façade à cet endroit donne directement dans le tumulus et non pas dans le monument. Nous sommes donc d'avis que l'hypothèse des pilliers est improbable et qu'il pourrait plutôt s'agir de travaux liés à la construction de la deuxième structure, dont les blocs ont été trouvés à proximité de la façade.

La reconstitution de la hauteur de la coupole faite par Ruseva lui permet de fixer le rapport hauteur-diamètre de la chambre funéraire à 1 : 1,1 (Ruseva, 2002, p. 147). Cependant, sa reconstruction ne concorde pas avec celle de Kitov (1977, p. 14), qui fixe la hauteur de la coupole à 5 m.

Le monument a été daté par analogie à d'autres monuments thraces, notamment à ceux de Mezek.

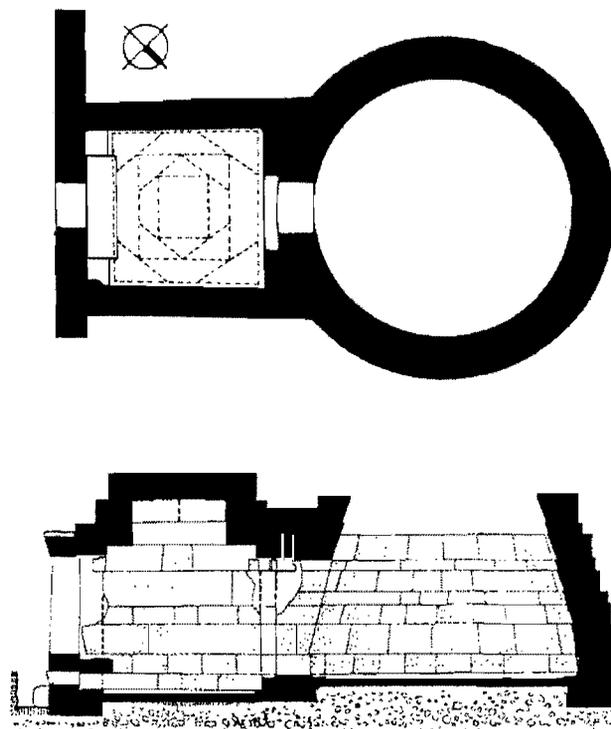


Figure 51. Monument de Strelča, plan et coupe longitudinale. D'après Ruseva, 2002, p. 148.

Situation :

La tombe № 1 de Smyadovo, dans la région de la ville de Šumen, en Bulgarie de nord-est, a été trouvée à une profondeur de 0,50 m, dans le tumulus № 1, haut de près de 4,50 m et d'un diamètre entre 25 m et 30 m. La tombe № 2 a été trouvée dans le tumulus № 2, haut de 7 m et d'un diamètre de 40 m. La tombe № 3 de Smyadovo a été trouvée dans un tumulus, près du village de Riš. Les deux tombes découvertes près du village d'Ivansky, également dans la région de la ville de Šumen, sont situées l'une à côté de l'autre.

Bibliographies principale :

Atanasov, G. et Yorgov, Y. (2007). The Valley of Kamchiya River in Smyadovo-Dragevo Region During the Classical and Hellenistic Ages. Dans Vagalinski, L. F. (ed.), (p. 38-42). Sofia.

Fouille :

Aucune information n'est donnée sur le contexte des découvertes de ces monuments.

Tombe № 1 de Smyadovo**Description :**

Le monument sous le tumulus № 1 de Smyadovo a été presque complètement détruit. Il est composé d'une antichambre et d'une chambre funéraire. La structure des murs est en blocs bruts unis par un mortier de terre. Le monument est long de 6,50 m et large de 1 m. Un mur long de 0,60 m et large de 0,64 m sépare l'antichambre de la chambre funéraire. Cette dernière est longue de 2,36 m, large de 1 m et haute de 2 m. La couverture de la tombe est composée d'une voûte obtenue par l'encorbellement des assises des murs latéraux.

Trouvailles :

Des fragments d'urnes et d'amphores ont été trouvés en association avec cette construction.

Datation :

Le monument a été daté du IV^e – III^e siècle av. J.-C.

Observations :

Il n'a pas été précisé si l'antichambre est ouverte, ni quelle est sa largeur. L'épaisseur des murs latéraux n'est pas donnée, ce qui compliquerait un calcul éventuel de la largeur de la pièce. Ainsi, pour une épaisseur égale des murs (de 0,64 m) la longueur reconstituée d'une antichambre ouverte devrait se situer entre 3,50 m (dans le cas où la longueur totale donnée est celle de l'intérieur du monument) et 2,86 m (dans le cas où la longueur totale inclut l'épaisseur des murs). Cependant, le type de monument décrit ici comporte souvent des murs externes de largeur très variable. Néanmoins, la longueur de l'antichambre de ce monument est inhabituellement grande pour ce type de construction.

L'ouverture entre l'antichambre et la chambre funéraire était probablement formée par le vide laissé par le mur médian. Si tel est le cas, cette ouverture devrait avoir une largeur de 0,40 m.

Le monument a été daté en fonction des tessons de céramique trouvés en association avec celui-ci.

Tombe № 2 de Smyadovo**Description :**

Le monument est composé d'un passage¹¹⁹ et d'une chambre funéraire. La structure des murs est en blocs de pierre bruts, unis par un mortier de terre. Le passage est long de 5,04 m et large de 2,70 m à son début et de 0,56 m au niveau de la chambre funéraire. Celle-ci dernière est longue de 1,30 m et large de 2,27 m. Sa hauteur maximale est de 1,80

¹¹⁹ L'identification de celui-ci n'est pas certaine. Voir Atanasov et Yorgov, 2007, p. 38.

m. Elle comporte une couverture en voûte obtenue par l'encorbellement des assises de ces murs.

Trouvailles :

Les fragments d'un squelette – un crâne et des os d'une jambe –, ainsi que des fragments d'amphores et d'urnes, ont été trouvés en association avec ce monument.

Datation :

Le monument a été daté du IV^e – III^e siècle av. J.-C.

Observations :

Le rapport de la découverte de ce monument n'est pas explicite quant au passage menant vers la chambre funéraire. Il n'est pas clair si celui-ci est construit ou s'il ne s'agit que d'une tranchée faite par des pilleurs. Malgré l'absence d'indications quant à sa hauteur, les dimensions fournies pour ce passage portent à croire qu'il s'agit d'une composante architecturale liée au reste du monument. En effet, celles-ci, à l'exception du rétrécissement considérable du passage, concordent avec les rapports entre longueur des chambres funéraires et longueur des corridors des monuments funéraires thraces (notamment ceux de Brestovitsa, de Sozopol et de Varna).

Le monument a été daté par les fragments de céramique.

Tombe № 3 de Smyadovo

Description :

Le monument est construit en blocs bruts et en dalles de pierre unis par un mortier de terre. Sa structure présente des assises plus ou moins régulières, sans décrochements. L'épaisseur des murs est de 1 m. Le monument est composé de deux pièces de plan presque carré et d'une façade. Les deux pièces sont couvertes de coupes sur pendentifs, obtenues par l'encorbellement des assises supérieures de leurs murs.

Trouvailles :

Aucune information.

Datation :

Aucune information.

Observations :

À notre connaissance, seuls ce monument et la tombe № 1 de Brestovitsa présentent des pendentifs. Cependant, aucun autre monument thrace ne comporte deux pièces couvertes par des coupoles en encorbellement.

Tombe № 1 de Ivansky**Description :**

Le monument, dont l'axe longitudinal est orienté nord-sud, est composé d'une antichambre et d'une chambre funéraire.

L'antichambre est large de 2,44 m, longue de 1,32 m et haute de 2,29 m. Son sol est couvert de dalles de grès bien agencées. Les murs de l'antichambre sont composés de blocs de calcaire présentant un appareil pseudo-isodome. La pièce est couverte d'une voûte formée par l'encorbellement des murs latéraux à partir de la hauteur de 1,17 m. Les deux versants ne se rencontrent pas au centre de la voûte. Celui-ci est occupé par une assise horizontale dans laquelle s'insèrent les blocs des dernières assises des deux versants de la voûte.

La chambre funéraire est longue de 2,49 m et large de 2,44 m. Tout comme l'antichambre, son seuil est couvert de dalles de grès et elle comporte une couverture en fausse voûte. Au fond de cette pièce a été trouvé un lit de pierre. Celui-ci est composé de grandes dalles sculptées de façon à représenter en relief les composantes d'un lit (voir Atanasov et Yorgov, 2007, fig. 5).

Les deux entrées du monument – celle de l’antichambre et celle de la chambre funéraire – sont larges de 0,79 m et hautes de 1,49 m.¹²⁰

Trouvailles :

Sous le dallage des pièces ont été trouvées les appliques en or d’un harnais d’un poids total de 280 g.

Datation :

Aucune information.

Observations :

D’après les reconstitutions (Atanasov et Yorgov, 2007, figs 3 et 4), les entrées des pièces étaient composées d’un seuil engagé, de deux piédroits monolithiques et d’un linteau monolithique débordant des deux côtés des piédroits.

Tombe № 2 de Ivansky

Bibliographie secondaire :

Atanasov, G. et Nedelčev, N. (2002). Gonimaseze – jenata na Sevt i neinata grobnitsa. *Izsledvaniia v čest na I. Marazov*, Sofia, p. 550-557 (texte en bulgare).

Description :

Le monument est composé d’un passage, d’une façade, d’une antichambre et d’une chambre funéraire. Il a été presque entièrement détruit, mais a pu être complètement reconstitué. Les blocs des assises de ce monument étaient unis horizontalement par des scellements en métal couverts de plomb. La construction avait été couverte d’un manteau de pierres brutes dont la section inférieure a été trouvée lors de la fouille.

Le passage menant au monument est long et étroit. Ses murs sont construits en pierres brutes sans mortier. Deux murs transversaux forment un angle droit avec les extrémités de chaque mur du passage, formant une première façade au début de celui-ci.

¹²⁰ Voir *Observations*.

Leur structure est identique à celle des murs du passage auxquels ils semblent être structurellement liés.

La deuxième façade est composée d'une entrée monumentale entourée de dalles de pierre unies par un mortier de terre. La façade est composée d'une base, d'une entrée taillée dans cinq dalles dressées, flanquée par deux colonnes engagées et d'un linteau monolithique décoré. L'entrée est de la forme d'un rectangle surmonté d'un triangle. Les colonnes engagées de style ionique sont posées sur des bases et leurs abaqes supportent le linteau monolithique. Ce dernier supporte un acrotère composé d'une pierre semi-elliptique comportant une décoration de deux serpents et une palmette. Le linteau comporte une inscription sur deux lignes, centrée directement au-dessus de l'entrée. La première ligne est composée des lettres suivantes : ΓΟΝΙΜΑΣΗΖΗ. La seconde ligne, sous la première, comporte l'inscription suivante : ΣΕΥΘΘΥΤΥΝΗ. Le sommet du triangle composant la partie supérieure de l'ouverture de l'entrée a été taillé dans le linteau.

L'antichambre est longue de 0,73 m et large de 1,90 m. La chambre funéraire est longue de 1,50 m et large de 1,90 m. La hauteur des deux pièces est de 1,80 m. Elles étaient couvertes par une voûte obtenue par l'encorbellement des assises supérieures de leurs murs latéraux. Le sol des deux pièces est couvert par des dalles carrées, alignées avec précision.

Trouvailles :

Une pièce de monnaie datée du IV^e siècle av. J.-C. a été trouvée en association avec le monument.

Datation :

Aucune information.

Observations :

Les dimensions de la première façade et du passage, conservés sur trois assises, ne sont pas données. Les noms *Gonimaseze* et *Seuthès* ont été identifiés sur l'inscription du linteau de l'entrée de la façade (Atanasov et Yorgov, 2007, p. 42).

Atanasov et Yorgov croient (2007, p. 41) que le monument a été pillé et partiellement endommagé au IV^e siècle av. J.-C. Cette hypothèse semble être fondée sur la trouvaille de la pièce de monnaie.

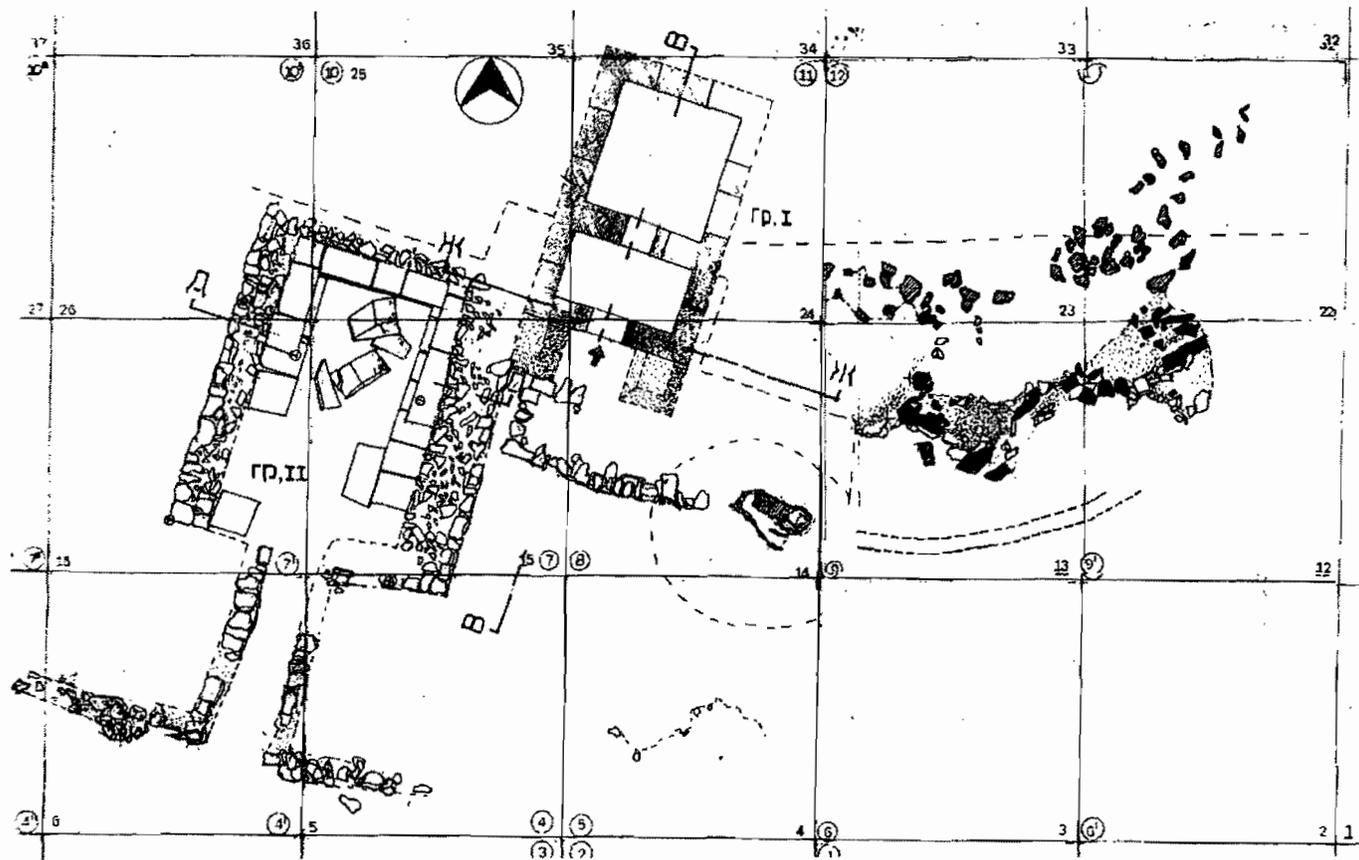


Figure 52. Monuments № 1 et № 2 de Ivansky. D'après Atanasov et Yorgov, 2007, p. 39, fig. 2.

Situation :

Le monument se trouve dans le secteur sud d'un tumulus situé au nord-est du village de Tatarevo, dans la région de la ville de Haskovo, en Bulgarie du sud.

Bibliographie principale :

Mikov, V. (1955). Proizhodūt na kupolnite grobnitsi v Trakiia. *Izvestiia na arheologičeskiia institut, XLIX*, p. 38-41, figs 12-13,14, n.4 (texte en bulgare, résumé en russe).

Bibliographie secondaire :

Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* Jambol, № 35, p. 129 (texte en bulgare).

Fouille :

Aucune information.

Description :

Le monument est composé d'un corridor orienté vers le sud et de deux pièces de plan rectangulaire. L'appareil des murs du monument est pseudo-isodome.

Le corridor est construit en blocs de pierre taillés sans précision. Il est long de 1,82 m, large de 1,03 m et haut de 1,64 m. Sa couverture est plate.

L'entrée de la première pièce, large de 0,71 m et haute de 1,20 m, de plan rectangulaire est composée d'un seuil engagé sous deux piédroits monolithiques qui supportent un linteau, également monolithique (Mikov, 1955, fig. 13).

La première pièce de plan rectangulaire, ou l'antichambre, est longue de 1,64 m, large de 1,28 m et haute de 1,75 m. Elle est couverte par une voûte obtenue par l'encorbellement des trois assises supérieures des murs latéraux qui débute après la deuxième assise. Une quatrième assise ferme la voûte ainsi formée.

L'entrée de la deuxième pièce de plan rectangulaire, ou la chambre funéraire, est large de 0,68 m et haute de 1,26 m.¹²¹

La chambre funéraire, d'une forme rectangulaire irrégulière, a une longueur moyenne de 1,72 m, une largeur moyenne de 2,20 m et une hauteur de 1,95 m. Les murs latéraux sont verticaux sur deux assises. La couverture de la chambre funéraire est en forme de voûte composée par l'encorbellement des quatre assises supérieures. Une dernière assise ferme au sommet la voûte.

Trouvailles :

Aucune information.

Datation :

Le monument a été daté du début du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

Les trois composantes architectoniques de ce monument – le corridor, l'antichambre et la chambre funéraire – ne sont pas centrées sur un même axe longitudinal. L'axe des entrées des deux pièces suit plus ou moins l'axe longitudinal du corridor, mais celles-ci se trouvent décalées vers l'ouest par rapport aux axes longitudinaux des deux pièces. Ce fait est particulièrement visible dans le cas de la chambre funéraire.

L'architecte Ruseva a noté que d'après la coupe du monument (Mikov, 1955, fig. 12), la couverture de l'antichambre n'est pas composée d'une « fausse voûte », telle que décrite dans le rapport (Mikov, 1955, p. 38). Les blocs situés au-dessus des linteaux des deux entrées, posés en avancée par rapport au reste des pans des murs, sont très probablement la raison, pour laquelle Ruseva fait cette remarque. L'archéologue Mikov semble avoir omis de mentionner ces assises en saillie vers l'intérieur des pièces, mais nous croyons que ces premières ne nuisaient pas à l'encorbellement des assises latérales. Nous sommes donc d'avis que la représentation est exacte et que la couverture est montrée sur la coupe telle que décrite dans le rapport.

¹²¹ D'après le plan du monument (Mikov, 1955, fig. 12a), cette entrée présente la même composition que l'entrée de l'antichambre.

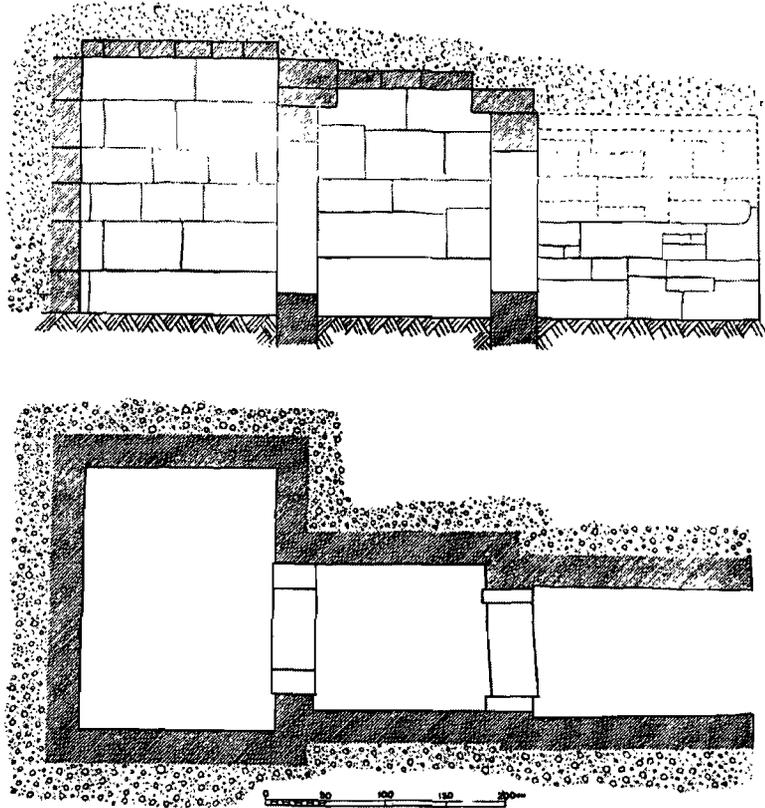


Figure 53. Monument de Tatarovo, coupe longitudinale et plan.
D'après Mikov, 1955, p. 39, 40, figs 11,12.

Situation :

Le monument № 1 est situé dans la région *Akčilar*, à 4 km au nord-est de la ville de Varna, en Bulgarie de nord-est. Le monument № 2 est situé à l'est de la ville de Varna, près de la ville d'Evksinograd. Le monument № 3 a été trouvé à l'ouest de Varna. Le monument № 4 a été découvert dans le tumulus *Ešil-tepe* près de la même ville.

Bibliographie principale :

Mirčev, M. (1958). Pametnitsi na grobnata arhitektura v Odesos i negovata okolnost. Dans Beševliev, V. et Georgiev, V. *Izsledvaniia v čest na akad. Dimitŭr Dečev po slučai 80 – godišninata mu* (p. 571-575), Sofia (texte en bulgare).

Tombe № 1**Bibliographie secondaire :**

Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* Jambol, № 19, p. 106 (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été découvert par hasard en 1927.

Description :

Le monument est composé d'une pièce de plan rectangulaire. Son entrée est orientée vers l'ouest. L'appareil de ses murs est pseudo-isodome, composé de blocs de pierre taillés avec précision de dimensions variant de 0,56 m à 1,76 m en longueur et de 0,35 m à 0,60 m en largeur et d'une profondeur de 0,50 m. L'entrée de la tombe se trouve dans le mur ouest, au sud de son axe longitudinal. Elle est composée de deux piédroits virtuels et d'un linteau monolithique. Elle est large de 1,06 m et haute de 1,45 m et avait été bloquée par quatre blocs de pierre superposés. La pièce est longue de 3,35 m (3,65 m

dans Ruseva, 2002, p. 106), large de 2,50 m et haute de 2,67 m (hauteur maximale sous la couverture). Elle est couverte par une voûte en berceau composée de onze assises. Seuls les blocs composant la voûte ont été polis à l'intérieur du monument. Les faces de parement externes de deux des blocs du mur frontal du monument, situés au-dessus du linteau de l'entrée, comportent quatre saillies (deux par bloc) de forme rectangulaire irrégulière. Les faces de tous les autres blocs sont lisses.

Trouvailles :

Une bière de bois a été trouvée dans le monument, près du mur nord. Elle aurait été décorée d'appliques en terre cuite dont les vestiges se trouvent au musée de Varna. Parmi les fragments faisant partie de la décoration du sarcophage¹²² figurent des pattes d'animaux. Des tessons de céramique ont également été trouvés.

Datation :

Le monument a été daté de la fin du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

Mirčev (1958, p. 574) croit que les récipients en céramique auraient été brisés dès l'Antiquité. Il pense également que l'entrée du monument a été décalée au sud de l'axe longitudinal afin que le sarcophage de bois puisse être placé dans le monument sans nuire à l'accès.

Sur une photographie (Mirčev, 1958, fig. 5) accompagnant la publication il est clairement visible que le monument est recouvert d'un manteau de dalles brutes unies par un mortier de terre. Ce manteau n'est pas mentionné dans le rapport. Sur la même photographie sont également visibles les saillies sur les deux blocs posés au-dessus du linteau de l'entrée. Celles-ci semblent identiques aux saillies dans le bloc du seuil de la tombe № 1 de Ravnogor.

Le monument a été daté en fonction des trouvailles qui y ont été faites et d'après la comparaison de son architecture avec la tombe № 3 de Mezek.

¹²² Dans une note de bas de page, il est question de « sarcophages », alors que dans le rapport le mot est employé au singulier. Voir Mirčev, 1958, p. 574, n. 1.

Tombe № 2

Bibliographie secondaire :

Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* Jambol, № 20, p. 106 (texte en bulgare).

Fouille :

Aucune information.

Description :

Le monument est composé d'une pièce de plan rectangulaire, construite en blocs de calcaire, dont l'entrée est orientée vers le sud. Cette pièce est longue de 2,50 m, large de 1,35 m et haute de 1,35 m. Sa couverture est composée d'une voûte en berceau.

Trouvailles :

Dans la pièce ont été trouvés une lampe en argile et des récipients au vernis noir.

Datation :

Le monument est daté de la fin du IV^e – début du III^e siècle av. J.-C.

Observations :

Aucune donnée n'est disponible sur l'entrée du monument. Nous supposons que celle-ci devait être relativement petite. La largeur du monument est inhabituellement petite, surtout par rapport à sa longueur. Le monument a été complètement détruit depuis sa découverte. Il a été daté en fonction des objets qui y ont été trouvés.

Tombe № 3

Bibliographie secondaire :

Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* Jambol, № 29, p. 122 (texte en bulgare) ; Tončeva, G. (1953). *Starogrŭtska keramika v muzeiia v gr. Varna. Izvestiia na varnenskoto arheologičesko drujestvo, IX*, p. 33 (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été découvert en 1932, lors de travaux sur la construction d'un mausolée dédié au roi de l'Hongrie et de la Pologne Vladislav III Yagelo.

Description :

Le monument est composé d'un corridor orienté vers le sud et d'une pièce de plan carré. Il est construit en blocs de calcaire taillés avec précision. Les dimensions des blocs varient de 1 m à 1,24 m en longueur et de 0,31 m à 0,42 m en largeur. Tous les blocs sont hauts de près de 0,48 m. Le monument comporte une assise de fondation dont les blocs présentent un panneau piqueté.¹²³

Le corridor, large de 1,65 m, est conservé sur une longueur de 5,40 m. Il présente une légère pente descendante vers l'intérieur du monument et est décentré de 0,10 m par rapport à l'est de l'axe longitudinal de la chambre funéraire. Le corridor a été couvert d'une voûte en berceau (dont il ne subsiste qu'un seul bloc) à partir d'une hauteur de 2,25 m.

L'entrée de la chambre funéraire, positionnée au centre du mur sud et décorée d'un chambranle, est large de 1,03 m et haute de 2,15 m.

La pièce de plan carré, ou la chambre funéraire, est longue et large de 3,05 m et haute de 3 m (hauteur maximale sous la couverture). Elle comporte une couverture en voûte en berceau.

Trouvailles :

Dans le monument a été trouvé un bloc de calcaire long de 1,05 m, large de 0,48 m et haut de 0,37 m. Sur la face supérieure du bloc ont été évidés deux creux de forme elliptique longs de 0,30 m et larges de 0,12 m. Les autres objets également trouvés dans le monument sont un lécythe fortement fragmenté et une statuette en matériau incertain.

¹²³ Erronément décrits en tant que « blocs rustiqués » par Ruseva, 2002, p. 122.

Datation :

Le monument a été daté de la fin du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

Le monument a été daté par analogie avec des monuments similaires de Pantikapaion (littoral nord de la Mer Noire).

Tombe № 4**Bibliographie secondaire :**

Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* Jambol, № 30, p. 123 (texte en bulgare) ; Škorpil, K. et Škorpil, H. (1898). *Mogili*, p. 50 (Ouvrage original publié en 1898, texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été découvert en 1892, lors de travaux de construction. Le tumulus dans lequel il a été trouvé était appelé *Ešil-tepe*.

Description :

Le monument est composé d'un corridor orienté vers le sud et d'une pièce de plan rectangulaire, presque carré. Il est construit en blocs de calcaire taillés avec précision, dont la longueur atteint 1,30 m, la largeur atteint 0,50 et la hauteur atteint 0,40 m.

Le corridor, large de 1,70 m, n'est que très partiellement conservé sur une longueur de 2,80 m. La reconstitution de sa couverture n'est pas possible à cause de son état de préservation.

L'entrée de la pièce de plan rectangulaire comporte un seuil surélevé, deux piédroits virtuels et un linteau monolithique. Elle est large de 0,93 m et haute de 1,40 m. Son seuil est haut de 0,45 m. Elle était bloquée par trois blocs de pierre superposés.

La pièce de plan rectangulaire, ou la chambre funéraire, est longue de 2,77 m, large de 2,58 m et haute de 2,80 m (hauteur maximale sous la couverture). Ces murs sont verticaux sur quatre assises. Elle a une couverture en voûte en berceau. Le sol du corridor et de la chambre funéraire est composé de terre battue.

Un lit de pierre a été trouvé dans l'angle nord-ouest de la chambre funéraire. Il est long de 1,25 m, large de 0,76 m et haut de 0,40 m. Le seul autre détail connu au sujet de ce lit est que ses arêtes nord (côté court) et ouest (côté long) n'étaient pas ravalées (formant une bordure en saillie de la forme d'un Γ)

Trouvailles :

Aucune information.

Datation :

Le monument a été daté du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

Mirčev a identifié le corridor en tant qu'antichambre (Mirčev, 1958, p. 571). La section sud du monument étant complètement détruite, il n'est pas possible de fixer la longueur de ce corridor (ou de l'antichambre). Ruseva est d'avis (2002, p. 123) qu'il s'agirait d'un corridor plutôt que d'une antichambre. En effet, le local est suffisamment étroit pour sa longueur conservée afin qu'il puisse être qualifié de corridor. De plus, par son plan, ce monument se rapproche beaucoup de la tombe № 3 de Varna, dont le corridor est long de 5,40. Nous avons donc décidé de garder l'identification de Ruseva (2002, p.123) en désignant la composante de « corridor ».

Le monument a été daté par analogie avec les monuments de Malko Belovo et de Loveč, ainsi que sur la base du matériel archéologique qui y a été trouvé (Mirčev, 1958, p. 571-572).

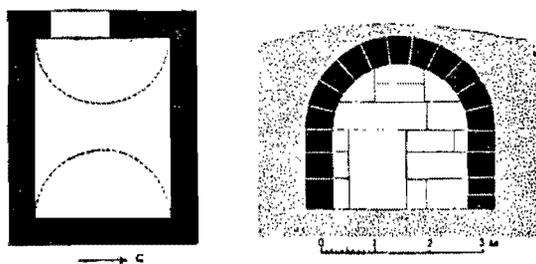


Figure 54. Tombe № 1 de Varna, plan et façade. D'après Mirčev, 1958, p. 575, fig. 5.

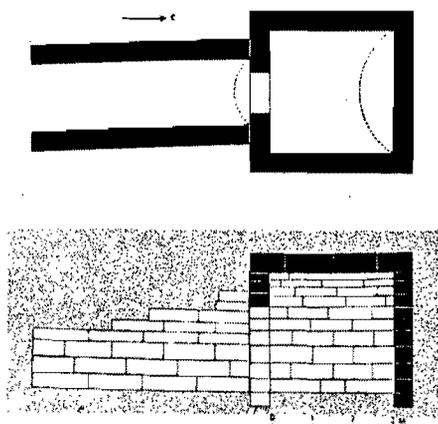


Figure 55. Tombe № 3 de Varna, plan et coupe longitudinale. D'après Mirčev, 1958, p. 573, fig. 3.

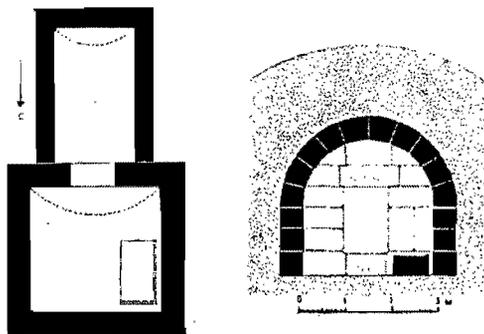


Figure 56. Tombe № 4 de Varna, plan et coupe laterale de la chambre funéraire. D'après Mirčev, 1958, p. 572, fig. 2.

Situation :

Le monument se trouve dans le secteur est d'un tumulus haut de 5 m, situé près du village de Vetren, dans la région de la ville de Pazardjik, en Bulgarie centrale.

Bibliographie principale :

Venedikov, I. (1946). Trakiiska grobnitsa blizo do s. Vetren. *Izvestiia na arheologičeskiia institut, XV*, p. 194-196 (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été découvert par des agriculteurs en 1944. Le Musée national a été informé de la trouvaille en 1945.

Description :

Le monument est composé d'une antichambre ouverte et d'une pièce de plan rectangulaire. Il est construit en grands blocs de pierre (de provenance locale). Ses murs sont d'une épaisseur constante de 0,60 m.

L'antichambre est large de 2,10 m et longue de 0,90 m. Une entrée, large de 1 m, haute de 1,20 m et profonde de 0,40 m, mène à la chambre funéraire. Elle était bloquée par une porte de pierre à un battant, haute de 1,06 m, large de 0,90 m et profonde de 0,15 m. La chambre funéraire est large de 2,10 m et longue de 2,90 m. Les murs du monument sont verticaux sur une hauteur de 1,50 m, à partir de laquelle les assises sont en encorbellement sur une hauteur de 3,50 m. La couverture ainsi obtenue forme une voûte triangulaire. Les faces internes des blocs des assises en encorbellement sont taillées obliquement. Le sol du monument est couvert de grandes dalles de dimensions 0,45 m x 0,40 m x 0,20 m. Tout l'intérieur de la tombe est stuqué.

Trouvailles :

Sous la poussière étalée sur le sol du monument ont été trouvés les fragments d'une plaquette d'or et des boules en argile dorées d'une longueur variant entre 0,006 m et 0,007

m, comportant un trou qui ne les traverse pas. Dans certaines de ces petites boules ont été trouvés des fragments de fils de fer doré.

Les os provenant du bassin d'un homme et d'autres fragments d'ossements humains ont été également trouvés dans le monument.

Datation :

Le monument a été daté de la fin du V^e – début du IV^e siècle av. J.-C.

Observations :

Venedikov (1946, p. 196) est d'avis que les petites boules dorées provenaient de la couronne du défunt déposé dans la tombe. Le monument a été daté par analogie avec le monument de Starosel.

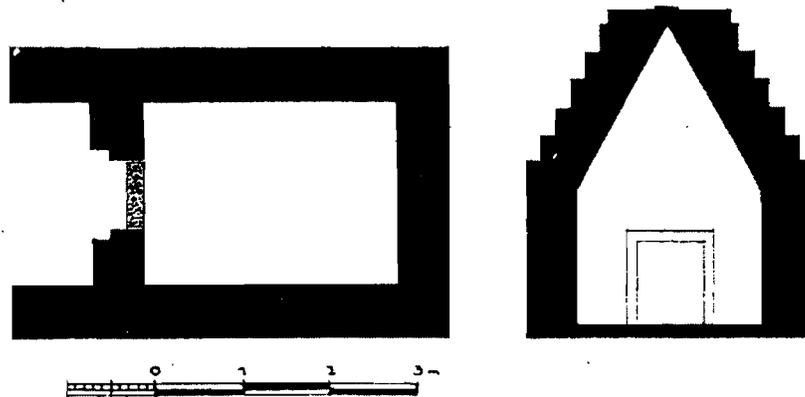


Figure 57. Monument de Vetren, plan et coupe latitudinale. D'après Venedikov, 1946, p. 195, fig. 93.

Situation :

Le monument est situé dans le secteur sud du tumulus appelé *Mogilanskata mogila* situé dans la ville de Vratsa, en Bulgarie du nord.

Bibliographie principale :

Nikolov, V. (1967). Grobnitsa III v Mogilanskata mogila vyv Vratsa. *Archaeologia (Sofia)*, p. 11-18 (texte en bulgare).

Bibliographie secondaire :

Ruseva, M. (2002). *Trakiiska grobnična arhitektura v bŭlgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* Jambol, № 34, p. 128 (texte en bulgare).

Fouille :

Le monument a été découvert en 1966 lors de travaux de construction à l'endroit du tumulus *Mogilanskata mogila*. Les fouilles archéologiques y ont débuté au mois de février 1966.

Description :

Le monument est construit en blocs de pierre bruts sans mortier. Il est long de 13,50 m et large de 5 m. Un mur le divisait en deux parties d'une longueur presque égale – une antichambre et une chambre funéraire.

Trouvailles :

Des clous de fer, dont certains d'une longueur de 0,45 m, ont été trouvés dans le monument. Des résidus de bois s'étaient collés à la surface oxydée des clous.

Dans l'antichambre a été trouvé le squelette partiel d'un cheval, étendu sur son flanc gauche, transversalement à l'axe longitudinal du monument. Des appliques de bronze et d'argent, sans décorations, ont été trouvées avec le squelette. Dans la chambre funéraire ont été trouvés, en désordre, les os provenant de deux squelettes humains. Les os du premier se trouvaient dans la section nord-ouest de la pièce. En association à ce squelette ont été

trouvées des dizaines de plaquettes en bronze. Sur une d'elles est représenté un lion attaquant un cheval. Les plaquettes étaient accompagnées d'une fibule et d'une bague en bronze, d'un pendentif en or et d'une figurine en or représentant un oiseau. Dans le secteur opposé de la chambre funéraire ont été trouvées 73 pointes de flèches en bronze, deux lames de couteaux fortement oxydées et une dizaine d'objets en terre cuite – sphères, cubes, rhombes, figurines anthropomorphes, récipients miniatures etc. Dans le secteur sud de la chambre funéraire ont été trouvées deux petites cruches – une en argent et une en or – déposées une à côté de l'autre. La cruche en argent est du type « achéménide ». Elle est décorée de côtes en repoussé couvrant sa surface à partir de l'épaule jusqu'à la base. La cruche en or comporte des décorations en repoussé représentant deux quadriges – chacun guidé par une figure humaine – disposés symétriquement, l'un face à l'autre, sur tout le pourtour du récipient.¹²⁴

Des tessons de céramique ont été trouvés à différents endroits dans la chambre funéraire. Deux vases au vernis noir – un *skyphos* et un bol – ont été reconstitués à partir de certains des tessons.

Datation :

Le monument a été daté de la fin du troisième quart du IV^e siècle av. J.-C.¹²⁵

Observations :

La découverte de bois sur les longs clous indiquerait que la couverture du monument était composée de poutres de bois. La direction des fibres de bois suggérerait que chaque clou passait au travers de deux poutres, larges de 0,20 m chacune, placées en angle droit l'une par rapport à l'autre (Nikolov, 1967, p. 12). Le nombre exact de clous trouvés n'est pas donné. Étant donné la structure des murs du monument – pierres brutes sans mortier – ainsi que les dimensions importantes de celui-ci, nous croyons qu'il est possible que ces murs aient couvert une substructure en matériau périssable, probablement en bois. L'emploi de manteaux de blocs de pierre bruts sans mortier est très répandu en ce qui a trait aux monuments thraces (Ivansky, Jankovo, Starosel et autres).

¹²⁴ Pour une description plus détaillée de la décoration des deux cruches voir Nikolov, 1967, p. 15-18 et figs 4-10.

¹²⁵ Nikolov, 1967, p. 18. La datation rapportée par Ruseva, 2002, p. 128 est moins précise.

Le monument a été daté sur la base des datations des objets – notamment la céramique qui a été identifiée comme étant d'origine grecque – qui y ont été trouvés.

ANALYSE ARCHITECTURALE

Le catalogue des monuments funéraires thraces que nous avons présenté dans la section précédente reflète les insuffisances de la documentation portant sur le sujet. Dans la majorité des cas celle-ci est incomplète et inexacte. L'absence d'un vocabulaire technique commun amplifie la confusion dans les descriptions de la réalité architecturale des constructions au point où dans bien des cas il serait pratiquement impossible de reconstituer le plan et l'élévation des monuments dont il est question dans les rapports. Les relevés eux-mêmes semblent incomplets et contredisent parfois les observations faites par les archéologues.

Néanmoins, à la suite de notre recherche, certains motifs récurrents apparaissent dans le tableau général que nous avons peint des monuments funéraires thraces. Dans cette section nous dégagerons ces motifs et nous les commenterons dans le but de proposer des pistes de recherche plus approfondies. Nous envisageons de procéder par l'examen de l'extérieur des tumuli, en partant des murs de ceinture que comportaient certains des monuments, vers l'intérieur de ces derniers, tout en faisant des observations générales sur leurs composantes architectoniques. Nous analyserons au besoin des éléments du mobilier et de l'immobilier des monuments qui méritent une attention en raison du lien qu'ils présentent avec l'aspect architectural des constructions.

En raison des nombreux problèmes ayant trait à la datation des monuments que nous avons soulignés dans les sections précédentes de ce mémoire, nous nous voyons dans l'obligation de ne pas tenir compte de la chronologie des constructions dans l'analyse qui suit. En effet, la majorité des monuments a été datée par analogie avec d'autres monuments (thraces ou micrasiatiques), sur la base de leur style architectural et de l'exécution de leur structure. Cette méthode de datation a été critiquée par les spécialistes (Kitov, 1989, p. 33) et ne peut pas être tenue pour valable. Elle ne tient pas compte du fait qu'une simple similarité stylistique ou structurelle peut être interprétée à plusieurs niveaux et non pas uniquement comme une garantie d'affinités historico-temporelles. De plus, à notre connaissance, aucun essai n'a été fait dans le but d'établir s'il s'agissait d'un transfert de styles qui aurait gardé une connotation symbolique identique et, possiblement, synchronique, ou d'un « simple » phénomène de mode anachronique. La datation des

monuments funéraires thraces est plus convaincante, du moins en apparence, lorsque des critères architecturaux – stylistiques ou morpho-fonctionnels – sont jumelés aux trouvailles découvertes dans les tombes par les archéologues. Cependant, comme il devient clair suite à la consultation du catalogue de la section précédente, les constructions que nous avons examinées étaient souvent, sinon toujours, utilisées pour plus d'une inhumation et les objets qui accompagnaient le défunt dans sa tombe (et qui servent parfois à dater cette dernière) étaient très probablement réutilisés dans plus d'une déposition. Aussi, les monuments ayant été de toute évidence fermés hermétiquement entre les inhumations successives, les objets qui y ont été découverts ne peuvent être datés qu'en fonction de leur style. Cette technique de datation se heurte donc aux mêmes problèmes que nous avons identifiés en ce qui a trait à la datation stylistique de l'architecture des monuments eux-mêmes. Il est souvent impossible de déterminer si un artefact provient d'une inhumation primaire ou secondaire, s'il s'est trouvé dans la tombe peu après sa construction ou s'il y a été déposé longtemps après. Ainsi, notre souhait est que ce mémoire puisse servir de base pour des études plus approfondies dans le but de perfectionner les méthodes de datation des monuments funéraires thraces afin que la chronologie de leur évolution architecturale puisse être établie et analysée en fonction de l'ensemble de leur contexte archéologique.

Il n'est pas de notre intention de définir ici la fonction des différentes composantes architectoniques des monuments ou celle de leur mobilier, malgré l'urgent besoin de définitions exactes et concises. Nous nous limiterons à soulever la question de l'identification des composantes des monuments et de proposer des études plus approfondies en ce domaine. Aussi, la composition et la construction des tumuli couvrant les monuments funéraires thraces ne font pas l'objet de cette étude et seront examinés plus en profondeur dans une recherche ultérieure. Soulignons également que nous donnerons en exemple, entre parenthèses, que les constructions les plus représentatives des réalités architecturales que nous décrivons.

Les monuments funéraires thraces sont des tombes construites, c'est-à-dire que toutes leurs composantes architecturales sont maçonnées. Sans exception, tous les monuments ont été enfouis sous la terre de tumuli (parfois un tumulus couvrait deux monuments, voir notamment les tombes №№ 1, 2 de Kaliakra), mais ils n'ont pas nécessairement été construits sous le niveau du sol contemporain. La majorité des monuments ont été érigés à même le sol, parfois sur des fondations composées de blocs ou de dalles de pierre (Mezek, Sborjanovo, Slavčova). Cependant, dans certains cas (tombe № 1 de Brestovitsa, tombe № 1 de Ravnogor), des roches massives ont été utilisées comme fondation naturelle. Ce procédé semble être typique des monuments de la région des Rhodopes de l'ouest (Ruseva, 2002, p. 120). D'autres monuments ont même été construits au-dessus du niveau du sol antique (Šipka).

Les matériaux utilisés dans les structures des monuments sont des blocs ou des dalles de pierre (calcaire, grès, rhyolite, marbre, granite) – bruts ou taillés, de couleurs variées – ou des briques cuites (Jankovo, Kazanlak, Koprinka). Lorsque les murs sont en blocs de pierre taillés, généralement aucun mortier n'est utilisé et les blocs sont joints par des scellements – en fer (la grande majorité des cas), en cuivre (Sozopol) ou en chêne (Maltépé) – couverts de plomb. Lorsque les structures sont composées de moellons ou de dalles brutes (manteaux et murs de passages, voir *infra*), ceux-ci sont habituellement unis par un mortier de terre. Cependant, il arrive que le mortier soit omis même dans ces cas (passage de la tombe № 2 d'Ivansky, monument de Vratsa). Les manteaux recouvrant les monuments (*infra*), présentent parfois des couches distinctes dans leur structure : du cailloutis alternant avec de l'argile (Kalojanovo, tombe № 1 de Mŭglij). Ces deux matériaux, amalgamés à des éclats de pierre provenant de la taille des blocs qui composent la structure des monuments, sont également employés dans le remplissage des murs à double cours de certaines constructions (Malko Belovo, Pŭrvenets, Ravnogor). Les éclats de pierre sont aussi présents entre les parois des constructions et la terre des tumuli, mais il n'est pas encore précisé si ces « remplissages » jouent un rôle architectonique ou s'ils s'y sont trouvés par hasard.

Qu'elles soient construites en blocs de pierre taillés ou en blocs bruts, les structures des murs des monuments funéraires thraces présentent dans la majorité des cas des assises

régulières, isodomes ou pseudo-isodomes (Malko Belovo, tombe № 1 de Kirklareli, Philipovo, Sterlča). Lorsqu'elles sont construites en dalles brutes, les assises sont irrégulières ou comportent souvent des décrochements (tombe № 1 de Ravnogor), mais ces derniers ne sont pas propres aux structures brutes et peuvent même être rencontrés dans des structures en blocs taillés (*Goliama Arsenalka*). Les parements des murs et le sol des monuments sont presque toujours enduits de chaux ou de stuc, sans qu'une distinction basée sur le type de matériau de construction puisse être faite.

Les éclats de pierre trouvés sur place et réutilisés parfois dans les structures des monuments (tombe № 2 de Jankovo, Philipovo, Pūrvenets, tombe № 2 de Ravnogor, voir *supra*) indiquent qu'au moins une partie de la taille des blocs de pierre, peut-être le démaigrissement des blocs dont la fonction était plus particulière (blocs des couvertures ou blocs comportant une décoration en relief ou des cannelures etc.), était faite sur le site de construction. La présence d'éclats de pierre accumulés par couches successives à l'extérieur des monuments indiquerait aussi la façon dont les tumuli couvrant ces derniers auraient été amassés (Kitov, 1989, p. 34).

MURS DE CEINTURE

À notre connaissance, seuls quatre des monuments faisant l'objet de ce catalogue avaient été entourés de murs de ceinture: la tombe № 1 de Brestovitsa, le monument du tumulus Četiniova, près de Starosel, le monument de Miškova niva, près de Malko Tŭrnovo, et le monument de Mal-tépé, près de Mezek. Seulement dans ces deux derniers cas un mur de ceinture a été attesté. En ce qui regarde la tombe № 1 de Brestovitsa un tel mur est inféré par la longueur de ses deux murs de façade qui n'ont pas été examinés sur tout leur parcours dans le tumulus. Les trois tumuli sous lesquels ont été trouvés les monuments que nous venons d'énumérer présentent un diamètre égal ou supérieur à 20 m. Le tumulus Mal-tépé présente un diamètre de 90 m. Son mur de ceinture, le plus imposant de nos quatre exemples, atteint 5 m de largeur. Le mur de ceinture de Četiniova impressionne par sa hauteur conservée sur 3,50 m. Celui entourant le tumulus du monument de Miškova niva près de Malko Tŭrnovo, d'un diamètre de 23 m, n'est composé que d'un cours de blocs de marbre taillés. L'épaisseur des murs de la « façade » de la

tombe № 1 de Brestovitsa nous est inconnue. Cependant, leur hauteur (0,70 m) se rapproche de celle du mur de ceinture du tumulus de Miškova niva (0,60 m). Dans leur structure, les trois murs de ceinture diffèrent quelque peu. Celui de Brestovitsa est composé de blocs bruts unis par un mortier de terre. La structure interne du mur de ceinture de Mal-tépé est identique, mais ce dernier est enveloppé par deux murs de parement en blocs taillées et d'une couverture de dalles également taillées. Le mur de ceinture du tumulus de Miškova niva se distingue des deux autres par son simple cours de grands blocs de marbre taillés, quelque peu similaires à ceux du mur de Četiniova. D'après les publications consacrées sur ce dernier, les blocs de sa première assise n'auraient pas été ravalés sur toute leur face externe, ce qui indiquerait qu'ils étaient à moitié enfouis dans le sol. De plus, les blocs de la dernière assise comportaient des lits d'attente de forme particulière, semi-circulaire. Il a été suggéré (voir tombe № 2 de Malko Tŭrnovo) que ce lit d'attente devait recevoir une colonnade, mais nous avons noté qu'aucun indice sur la façon dont les colonnes auraient été fixées au lit d'attente du mur de ceinture n'a été prélevé. De plus, nous ne pouvons pas imaginer qu'un tumulus puisse être décoré d'un péristyle, pratique à notre connaissance non attestée dans le monde antique. Si la colonnade dessinait un cercle autour d'un espace déblayé, nous nous attendrions à ce qu'elle soit composée de colonnes pleines et non pas de demi-colonnes. Était-elle engagée dans un dernier cours de mur érigé derrière le mur de ceinture? Aucun vestige d'un tel cours n'a été trouvé par les archéologues. Aucun reste de colonnes n'a été découvert sur le site non plus.

Outre le fait que des murs de ceinture n'ont pas été employés pour des tumuli dont le diamètre est inférieur à 20 m, nous n'avons remarqué aucune tendance particulière récurrente dans l'utilisation de ce genre de construction. Un échantillon composé de quatre exemples ne nous permet pas de tirer des conclusions, d'autant plus que nous avons remarqué des tumuli (contenant des monuments) dont le diamètre outrepassait largement les 20 m (70 m dans le cas du tumulus de Sveštari, 50 m dans le cas de celui de Kalojanovo), mais qui ne comportent pas de mur de ceinture.

CORRIDORS ET PASSAGES

Dans la section précédente nous avons fait la distinction entre deux types de couloirs menant aux monuments : le corridor et le passage. Le premier est un couloir dont la longueur varie de court (tombes №№ 1 et 3 de Kirklareli, 2,05 m et 2,82 m respectivement; Propūda, 1,80 m) à long (Alexandrovo, 14,40 m; Mal-tépé, 20,65 m). Le passage diffère du corridor en ce qu'il ne comporte pas de couverture. Alors qu'aucun corridor n'a été construit en blocs bruts, il existe des passages dont les murs latéraux ont été érigés en blocs taillés (Tatarevo, tombe № 3 de Varna). Dans certains cas, notamment dans celui du monument № 1 de Mūglij, les passages semblent avoir été couverts à l'origine. Cependant, cette couverture ne paraît pas avoir été composée du même matériau que les murs latéraux.

La divergence entre les matériaux utilisés dans les structures de certains corridors ou passages et dans celles du reste du monument auquel ces premiers mènent, laisse croire qu'il puisse s'agir d'ajouts postérieurs (l'exemple le plus flagrant étant le monument Helvetsia de Šipka-Šeinovo, voir la section *Observations* de la fiche de ce monument présentée dans le catalogue). Le prolongement des murs latéraux des passages d'autres monuments (tombe №1 de Brestovitsa, Madjarovo, tombe № 1 de Mūglij) témoigne de la façon dont étaient construits les tumuli les couvrant. Ceux-ci étaient vraisemblablement empilés par étapes, leur périphérie avançant de plus en plus des deux côtés des passages. À un certain moment, alors que la tombe était encore en usage, il se serait avéré nécessaire de prolonger les murs latéraux des passages afin d'assurer un accès libre aux chambres funéraires. Le passage du monument № 1 de Mūglij témoigne, par son antichambre ajoutée ultérieurement et par les trois phases de sa construction, de la complexité du processus. Quant aux corridors couverts, ceux-ci indiquent une planification minutieuse des différentes étapes de construction, non seulement de celles qui portent sur la structure des monuments, mais aussi de celles qui ont trait au remblaiement de ces derniers. La fonction des passages et des corridors, mais surtout le rôle du mur de ceinture dans le cas de monuments funéraires thraces, devient plus claire lorsque nous prenons en considération le problème du remblaiement des monuments en lien avec celui de leur usage continu.

La définition quelque peu confuse donnée par l'architecte Ruseva (2000, p. 45) de ce qu'est un corridor¹²⁶ la mène à désigner les antichambres des deux monuments de Koprinka de « dromos » (Ruseva, 2002, p. 145) et de « corridor » (Ruseva, 2002, p. 155). Elle identifie également le passage découvert du monument de Kazanlak comme une « antichambre », alors que l'antichambre du même monument devient un « corridor » (Ruseva, 2002, p. 157). Ruseva n'est pas la seule à avoir de la difficulté à distinguer ces derniers des autres composantes architectoniques des monuments funéraires thraces. Ainsi, l'archéologue Čičikova (2007, p. 67) place également le « corridor » du monument de Kazanlak après son « antichambre », alors que l'archéologue Dimitrova (2005, p. 112) qualifie de « corridor » la façade du monument de Helvetsia, composée d'une façade frontale et de deux façades latérales, délimitant devant le monument un espace non couvert et aussi long que large.

À l'exception de quelques rares cas (Čirakman, tombe № 3 de Kaliakra), les corridors et les passages des monuments funéraires thraces sont orientés vers la direction générale sud.

FAÇADES ET BAIES

Les façades des monuments thraces sont de formes diversifiées. Certaines, comme celles des monuments de Malko Tŭrnovo, sont composées des extrémités des murs des corridors délimitant leurs entrées, ces dernières étant parfois décorées d'un fronton. Dans d'autres cas, la façade d'un monument est faite de pans de murs construits transversalement par rapport à l'axe longitudinal du corridor ou du passage. Ces pans de murs s'étendent vers l'extérieur (tombe № 1 de Brestovitsa, tombe № 2 de Ivansky, tombe № 3 de Jankovo) ou vers l'intérieur (Kalojanovo). Le rôle de ces murs transversaux ne se limite pas à servir de façade. En ce qui a trait au monument de Brestovitsa, ils faisaient probablement partie d'un mur de ceinture alors que dans le cas de la tombe de Kalojanovo ils composaient le mur frontal de la première antichambre, probablement ajoutée postérieurement. Pour ce qui est de la tombe № 2 d'Ivansky, ces murs n'auraient pu former un mur de ceinture, puisque ce dernier aurait bloqué l'accès au monument № 1. La particularité que présente la tombe № 2

¹²⁶ « The corridor (*dromos*) is a closed space open from its short side with or without an entrance... ».

d'Ivansky réside dans le fait qu'elle comporte une façade monumentale en plus de cette façade « préliminaire ».

Nous avons remarqué que ce type de façade est propre aux monuments construits en pierres plus ou moins brutes ou dont la structure de la façade est composée de ce matériau. Pour leur part, les façades des monuments en blocs de pierre taillés est souvent composée du pan externe du mur frontal de l'antichambre (Philipovo, Strelča, Kirklareli, Les Griffons, Helvetsia, *Goliama Arsenalka*, Mezek, Slavčova, tombe № 2 de Kaliakra, tombe № 2 de Sborjanovo). Certaines de ces façades se situent selon leur plan entre celles composées de pans de murs et celles composées des murs frontaux des antichambres. Dans ces cas (Slavčova, Les Griffons, Helvetsia), l'antichambre est ouverte et les pans du mur frontal, flanquant son ouverture, composent la façade. Ce dernier type de façade frontale est souvent augmenté par l'ajout de façades latérales (*Goliama Arsenalka*, Helvetsia, Krün, Les Griffons, tombe № 1 de Mŭglij) qui sont construites en blocs taillés ou en pierres brutes.¹²⁷ Les complexes architecturaux ainsi créés ont été identifiés comme étant un « forecourt » (Archibald, 1998/2004, p. 295), un « corridor » (Dimitrova, 2005, p. 112), une « cour » (Kitov, 2003a, p. 20) ou encore une « antichambre » (Kitov, 2003a, p. 18).

Le premier et le dernier type de façades que nous avons décrits peuvent être ornés. Nous avons mentionné les frontons posés sur les linteaux des entrées des monuments de Malko Tŭrnovo. Les façades du troisième type des tombes de Philipovo et de Kirklareli comportent également des frontons monolithiques, alors que celle de Slavčova présente les traces d'un fronton construit de blocs de pierre. Cependant, la majorité des façades des monuments funéraires thraces ne sont ornées qu'indirectement, par les décorations des composantes des entrées qu'elles contiennent (chambranles, linteaux comportant des corniches etc.).

Les entrées des monuments funéraires thraces présentent peu de variété. Elles sont généralement composées d'un seuil, de deux piédroits et d'un linteau. Le seuil peut être engagé (tombe № 2 de Ivansky, Les Griffons, tombes №№ 1, 2 de Sborjanovo, Šušmanets, Staro-novo-sélo, Strelča et autres) ou compris entre les piédroits. Lorsque des portes bloquaient les entrées (*infra*), celles-ci étaient fixées dans les crapaudines des feuillures

¹²⁷ Nous croyons que les façades des monuments de Philipovo et Mal-tépé pourraient éventuellement être ajoutées à cette liste. Les façades de ceux-ci semblent avoir comporté des murs latéraux dont les vestiges n'ont pas encore été identifiés.

internes ou externes. Les piédroits peuvent être monolithiques (Dolno Loukovo, tombe № 1 de Kirklareli, Madjarovo, Philipovo, Strelča et autres), composites (tombe № 3 de Kirklareli, Mezek) ou virtuels (Malko Tŭrnovo, Mezek, Ravnogor et autres). Les piédroits peuvent également être profilés de façon à imiter des pilastres (Sborjanovo). Les linteaux sont généralement monolithiques, parfois décorés de corniches en relief (Kurt-kalé, Philipovo, tombes №№ 1, 2 de Sborjanovo) ou surmontés par des frontons taillés en relief dans des dalles de pierre (tombe № 1 de Kirklareli, Les Griffons, Malko Tŭrnovo, Philipovo, tombe № 1 de Sborjanovo). Le profil des ouvertures des entrées est droit (largeur égale sur toute la hauteur de l'ouverture) ou légèrement trapézoïdal (plus large au niveau du seuil qu'au niveau du linteau). À notre connaissance, le cas de l'élargissement en hauteur de l'ouverture de l'entrée de la tombe № 2 de Kaliakra est unique.

ANTICHAMBRES

Le plan des antichambres des monuments funéraires thraces varie peu d'un monument à l'autre. Nous avons noté deux types d'antichambres: l'antichambre ouverte et l'antichambre fermée. Dans le premier cas, il s'agit d'une pièce dont un des murs est ouvert complètement (tombe № 1 de Jankovo, Loveč, Starosel, Vetren) ou partiellement (Slavčova, Šušmanets). La différence entre l'antichambre ouverte et la façade qui comporterait des murs latéraux (ou façades latérales) est que la première présente une couverture. Le deuxième type d'antichambre, celui propre à la majorité des monuments, est l'antichambre fermée. Habituellement, l'antichambre introduit la chambre funéraire. Dans certains cas (Kalojanovo, monument № 3 de Kirklareli, Mal-tépé, tombe № 1 de Mŭglij), elle précède une deuxième antichambre, souvent identique à la première. Dans le cas du monument № 1 de Sborjanovo, également connu sous le nom de monument de Sveštari, la deuxième pièce se trouve sur l'axe transversal de l'antichambre. Nous ne voulons pas aborder ici la question de la fonction de cette composante des monuments funéraires thraces. Nous nous contenterons de noter que des inhumations, vraisemblablement secondaires (notamment à Mal-tépé) ou des dépositions (possiblement sacrificielles) de chevaux y ont été effectuées.

Nous avons souligné précédemment que les spécialistes ne s'accordent pas toujours lorsqu'il s'agit d'identifier la façade d'un monument thrace. Chez certains d'entre eux la confusion devient encore plus grande lorsqu'en plus d'une façade monumentale, les constructions comportent une ou plusieurs antichambres. Ainsi, l'architecte Ruseva semble confondre la définition de la façade avec celle de certaines autres composantes des tombes, notamment avec celle de l'antichambre. La façade de la tombe № 1 de Jankovo, flanquée de deux murs latéraux (ou façades latérales) perpendiculaires, a été décrite comme étant une « antichambre » (Ruseva, 2002, p. 159). Le concept de l'antichambre chez Ruseva (2002, p. 109 *et passim*) semble s'appliquer à tout ce qui précède la deuxième pièce d'un monument. Il est employé sans discrimination pour désigner des espaces plus ou moins ouverts, avec ou sans couverture (Jankovo, Krūn, Loveč, Starosel, Vetren), autant que pour des espaces fermés de tout côté et comportant une couverture (Kirklareli, Philipovo, Tatarevo). De plus, lorsqu'un monument présente plusieurs pièces, le terme « antichambre » semble disparaître du vocabulaire de cette architecte et il est alors question d'« anti-chambre-funéraire »¹²⁸. Ainsi, le monument de Mal-tépé (Ruseva 2002, p. 163) se retrouve avec deux « anti-chambre-funéraire ». Il devient encore plus difficile de suivre la pensée de l'architecte Ruseva lorsque nous comparons des monuments aux plans très similaires. Dans le cas des deux monuments à coupole de Jankovo, où la pièce de plan circulaire est précédée par une pièce de plan rectangulaire, cette dernière est appelée par Ruseva « anti-chambre-funéraire ». Cependant, dans le cas du monument de Kazanlak, au plan identique à celui des monuments №№ 1 et 2 de Jankovo, l'architecte utilise pour la pièce rectangulaire le terme « antichambre ». L'unique différence entre les plans de ces monuments se trouve dans le fait qu'un passage mène à l'« antichambre » du monument de Kazanlak, alors que les « anti-chambre-funéraire » des monuments de Jankovo sont précédées par ce que Ruseva nomme des « antichambres » et que nous avons qualifié de façades. Le même problème d'identification apparaît dans la description des composantes architecturales des monuments de Kurt-kalé et de Strelča. Ces deux constructions sont de plans presque identiques, composés d'une pièce de plan rectangulaire et d'une pièce de plan circulaire. De plus, dans les deux cas, les pièces de plan rectangulaire comportent des couvertures en pans et caissons identiques. Néanmoins, celle du monument de Strelča est identifiée par le terme « antichambre », alors que celle du monument de Kurt-kalé est

¹²⁸ « Предгробна камера » (traduction par l'auteur).

décrite par le terme « anti-chambre-funéraire » (Ruseva, 2002, p. 147, 149). Pourtant, d'après le vocabulaire établi par Ruseva (Ruseva, 2000, p. 45) ce qui détermine s'il s'agit d'une antichambre ou d'un autre type de pièce n'est pas l'ordre de l'agencement (pièce précédée d'un corridor ou d'une façade), mais bien le plan de la composante architecturale. Ainsi, d'après l'architecte, l'antichambre est une pièce complètement ouverte sur un de ses côtés. Tel n'est pas le cas pour les pièces d'un grand nombre de monuments, décrites par ce terme par Ruseva (Kalojanovo, Kazanlak, Kirklareli, Koprinka, Kurt-kalé et Philipovo). Le problème que Ruseva exprime avec l'utilisation de cette terminologie s'accroît avec sa description des différents types de monuments funéraires thraces (Ruseva, 2000, p. 46-47). Dans celle-ci, l'« antichambre » (Ruseva, 2002, p. 147) du monument de Strelča devient une « pièce » (Ruseva, 2000, p. 47) au même titre que la chambre funéraire alors que l'« antichambre » du monument de Kazanlak devient un « *dromos* ».

CHAMBRES FUNÉRAIRES

Les monuments funéraires thraces diffèrent architecturalement les uns des autres surtout sur un point: le plan de leurs chambres funéraires (ou pièces principales). Deux types principaux de chambres funéraires ont été identifiés par les archéologues (Mikov, 1955 ; Ruseva 2002) à partir de leurs plans: la chambre funéraire rectangulaire ou presque carrée et la chambre funéraire circulaire. Ces deux types ne sont représentatifs qu'en ce qui a trait aux plans des pièces. En d'autres mots, le type de couverture de la chambre funéraire n'indique pas et ne dépend pas du plan de cette dernière. Les chambres funéraires comportent parfois une décoration particulière (Četiniova, Šušmanets, tombe № 1 de Sboryanovo), mais généralement, elles présentent des structures identiques au reste des composantes architecturales d'un même monument et sont construites du même matériau. Ce fait peut, par conséquent, rendre leur identification difficile.

La chambre funéraire diffère de l'antichambre par ses dimensions – elle est habituellement plus grande – et elle est toujours fermée, c'est-à-dire qu'elle est entourée de murs (ou d'un mur dans le cas des pièces de plan circulaire) de tous les côtés. Elle est également identifiée par les trouvailles archéologiques – lits, sarcophages, ossements

humains –, identification moins évidentes dans le cas des monuments thraces comportant plusieurs lits, bancs ou sarcophages (Sozopol, tombe № 3 de Kirklareli) ou des traces d'inhumations secondaires trouvées dans différentes pièces (Mal-tépé, Sboryanovo). Précisons que l'absence de tout artéfact ou de mobilier est aussi problématique en ce qui a trait à l'identification des chambres funéraires, surtout dans le cas de monuments présentant des pièces aux dimensions et couvertures semblables (tombe № 3 de Smyadovo).

COUVERTURES

La variété dans les types de couvertures employés en ce qui regarde les monuments funéraires thraces – plus particulièrement pour leurs antichambres et chambres funéraires – est étonnante. La majorité des monuments funéraires thraces comporte des couvertures – voûtes ou coupoles – obtenues par l'encorbellement des assises superposées des constructions. Dans certains cas (tombe № 1 de Brestovitsa, monuments de Ravnogor), les faces des blocs composant la couverture ne sont pas taillées de façon à unir le parement en une surface lisse. Dans d'autres cas (Manyova, Mal-tépé, Sašova, Slavčova, Šušmanets), les faces internes des blocs composant les couvrements ont été taillées avec soin afin de donner l'impression qu'il s'agit de « vraies » coupoles ou voûtes en berceau. Entre ces deux polarités se situe le traitement très diversifié des parements des couvertures de la grande majorité des monuments. La décoration en relief inhabituelle de la coupole du monument № 1 de Kirklareli, dont la face de parement des blocs est taillée en gorge égyptienne suivie d'un listel plat, est reprise dans les couvertures de l'antichambre et de la chambre funéraire de l'impressionnant monument de Četiniova. L'emploi de ce type de décoration plastique dans la couverture de l'antichambre de ce dernier monument est unique, voire étonnante. Tout aussi surprenant est l'enchaînement de deux couvertures en coupole dans un même monument, celle de l'antichambre et de la chambre funéraire de la tombe № 3 de Smyadovo, dans la région de Šumen. À notre connaissance, deux autres constructions, l'une près du village de Rositsa (Ovčarov, 1961, p. 63-67), en Bulgarie du nord-est, l'autre près du village de Liljače (Ruseva, 2002, p. 162), en Bulgarie du nord-est, présentent ce type de solution pour le couvrement de l'espace délimité par leurs murs. Cependant, ces deux constructions ne comportent pas d'entrées et, de ce fait, ne peuvent pas être qualifiées

de monuments; leur structure les rapproche plutôt des tumuli en pierre brute.¹²⁹ Les origines des « fausses » voûte et coupole en Thrace ont été expliquées par le besoin de couvrir plus adéquatement des espaces relativement grands (Goshev, 2005, p. 48). Cette hypothèse est contredite par le fait que ces types de couvertures ont été employés dans les structures de monuments relativement petits et qui ne semblent pas avoir nécessité un couvrement particulier (Kazanlak, Strelča et autres). En ce qui a trait aux monuments à la couverture en voûte en berceau, trois façons de procéder ont été décelées par les spécialistes (Goshev, *Op. cit.*, p. 49). Il s'agit des voûtes couvertes par les assises supérieures de la façade, les voûtes reposant sur ces dernières et les voûtes construites en étapes (tombe № 1 et № 3 de Sboryanovo). La dernière technique implique la construction séparée des couvertures de l'antichambre et de la chambre funéraire d'un même monument, dont les exemples les mieux attestés et les plus connus se trouvent en Macédoine (tombe № 4 d'Amphipolis et Vergina, voir *Ibid.*). Les couvertures en arc-boutant (Rouets, Vetren) sont considérées comme étant des exemples d'« ancêtres » de la voûte en berceau, également appelée voûte « macédonienne » (Kitov, 2003a). Cependant, la technique de construction, le fonctionnement architectonique, voire l'aspect esthétique des deux types de couverture différent tout à fait l'un de l'autre et ne peuvent pas être directement comparés ou inscrits dans une même ligne de développement uniquement sur la base d'analogies (Goshev, *Op. cit.*, p. 50).

Un autre type de couverture qui présente un encorbellement différent est celui en pans et caissons (Kurt-kalé, Philipovo, Strelča), encore appelé « en lanterne » (Fedak, 1990). Filov (1937, p 99) croit que ce type de couvrement est une forme « primitive » de la voûte. À cet effet, Orlandos (1968, p. 193) suggère que la forme architecturale de ce type de couverture serait l'imitation de constructions similaires en bois. Les couvrements en pans et caissons sont, dans certains cas, notamment celui du monument funéraire de Mylasa de Carie (Orlandos, 1968, fig. 228), trop complexes pour être qualifiés de prédécesseurs « primitif » de la voûte. De plus, le monument de Mylasa est daté de la fin de l'époque hellénistique, époque durant laquelle la voûte en berceau était largement utilisée dans tout le monde hellénistique, particulièrement en Macédoine et en Thrace (Goshev, 2005). Les couvrements en pans et caissons indiquent donc un choix esthétique à une époque où

¹²⁹ Ruseva (2002, p. 162) argumente contre sa propre définition du « monument funéraire » (2002, p. 16) pour la désignation de la construction de Liljače en tant que monument. Cependant, elle n'inclut pas dans son catalogue la construction de Rositsa, structurellement et architecturalement identique à cette première.

d'autres types de couvertures étaient déjà disponibles. En comparant les couvrements des antichambres des monuments de Kurt-kalé et de Strelča à celui de la chambre funéraire de Philipovo, il est clair qu'aucune distinction n'était faite à ce niveau entre les différents types de pièces. Ainsi, le type de couverture en pans et caissons de l'antichambre du monument de Kurt-kalé a été reconnu dans la couverture de la chambre funéraire du monument de Philipovo et dans celle de l'antichambre du monument de Strelča (Ruseva, 2002, p.149). Ce fait atteste qu'il s'agit bien d'une technique répandue dans la région, utilisée dans la couverture de pièces aux fonctions différentes, de plan carré ou rectangulaire.

Certaines pièces des monuments thraces, notamment les antichambres des monuments *Goliama Arsenalka* et Dolno Loukovo, sont couvertes de grandes dalles s'arc-boutant sur une arête horizontale ou axiale. Ce type de couverture est efficace en raison de la simplicité de sa construction et par sa capacité à redistribuer les forces de pression, mais il ne peut être employé que dans le cas de pièces aux dimensions relativement modestes, puisque les dalles inclinées doivent couvrir un espace vide en ayant seulement deux points d'appui. Son adaptation a permis l'usage de ce type de toit pour la couverture d'espaces plus grands. Au lieu de deux dalles s'arc-boutant sur l'axe longitudinal des pièces, les dalles sont appuyées sur les arêtes latérales d'une rangée de dalles positionnée au centre de la couverture (Rouets, Staro-novo-sélo). Cependant, il est possible que ce type de couverture ait requis des supports en bois. Dans tous les cas où son usage est attesté, les couvertures ont été trouvées écroulées. Une solution similaire, mais techniquement plus perfectionnée, la voûte en berceau, est employée dans les couvertures des monuments de Loveč, de Sboryanovo et de Varna. Nous avons noté que ce dernier type de couverture n'est observé que dans la région nord-est des territoires thraco-gètes.

Les couvertures des corridors des deux monuments de Malko Tŭrnovo diffèrent de celles que nous venons de décrire. En effet, elles présentent des « voûtes en berceau » taillées dans les faces inférieures des blocs couvrant les passages. De ce fait, elles représentent une solution différente de l'encorbellement, mais techniquement moins rationnelle que celle de la « vraie » voûte. Le retrait vers l'extérieur des assises supérieures des chambres funéraires des monuments de Kaliakra est également inhabituel. Nous croyons qu'il s'agit de corniches semblables à celle de la chambre funéraire du monument de Miškova niva, près de Malko Tŭrnovo. Seul un monument, la tombe № 1 de

Sborjanovo, présente une fenêtre. La structure de celle-ci est identique à celle des entrées que nous avons décrites antérieurement. La fonction jouée par cette fenêtre, positionnée au milieu d'un mur interne du monument, reste toutefois à être clarifiée.

PORTES

Les entrées des monuments étaient parfois bloquées par des portes de pierre (Alexandrovo, Četiniova, antichambres de Mal-tépé, Manyova, tombe № 1 de Mŭglij, Pŭrvenets, *Goliama Arsenalka*, Les Griffons, Helvetsia, Šušmanets) ou en métal (entrée de la chambre funéraire de Mal-tépé). Grâce à l'exemplaire conservé d'une porte à deux battants en bronze, provenant de l'entrée de la chambre funéraire du monument de Mal-tépé, à celui d'une porte à deux battants en pierre du monument de Goliama Kosmatka et aux fragments de portes en pierre provenant d'autres monuments, nous avons pu constater que ces dernières imitaient des portes en bois ou des portes métalliques. Elles comportent généralement des décorations en relief – des caissons et des imitations de têtes de clous et d'appliques – ainsi que des anneaux métalliques qui permettaient leur maniement. Les pivots inférieurs des portes étaient fichés dans des crapaudines dans les feuillures des seuils des entrées ou à même le seuil, alors que les pivots supérieurs étaient fixés dans des anneaux en bronze ancrés dans la face interne des linteaux. Des cannelures arquées facilitant l'articulation des battants des portes étaient incisées dans les feuillures. Le ou les battants des portes ouvraient vers l'intérieur du monument ou vers l'extérieur. Parfois, ils étaient munis de dispositifs de verrouillage (Alexandrovo). Dans un seul cas, celui de la tombe № 1 de Sborjanovo, une porte en pierre n'avait pas pour fonction de bloquer une entrée, mais servait plutôt d'une sorte de paravent à l'intérieur de la chambre funéraire. Dans certains cas inhabituels, ceux des monuments №№ 2, 3 de Sborjanovo et de la construction de Borovo, les portes glissaient dans une cannelure linéaire dans la feuillure interne.

La présence de portes dans les monuments funéraires et leur réutilisation occasionnelle dans la structure de ceux-ci peuvent nous donner des indices en ce qui a trait aux différentes périodes d'utilisation et de restructuration des tombes. Les trois fragments d'une dalle de pierre, qui avait précédemment bloqué l'entrée de la première antichambre

du monument de Mal-tépé, ont été réutilisés dans le dallage du sol du corridor du même monument (Filov, 1937, 14-15 et fig. 10). Ce fait indique clairement que la construction était encore utilisée après que ces entrées aient été bloquées (et après que les dalles qui les bloquaient aient été brisées). Cette observation contredit l'hypothèse de l'archéologue Kitov (1977, p. 18) qui prétend que les portes de pierre trouvées dans les monuments funéraires thraces auraient été mises en place en tant que remplacement de portes en bois ou en métal uniquement après que l'usage des monuments ait cessé.

Les murets bloquant les passages et les entrées de certains monuments (Alexandrovo, Mal-tépé, tombe № 2 de Ravnogor, Šašova, Slavčova) ne semblent pas avoir eu pour fonction le remplacement des portes. Ces dernières avaient été laissées derrière les murets dans au moins deux monuments (Alexandrovo, Mal-tépé). La présence du muret devant l'entrée de la chambre funéraire du monument d'Alexandrovo amène en partie l'archéologue Kitov à proposer l'hypothèse du « drame » (Kitov, 2005a, p. 20; 2005b, p. 21) qui se serait déroulé dans ce monument. Cependant, ce muret n'est pas différent des murs érigés dans les entrées et dans les corridors d'autres monuments. Contrairement aux portes, qui avaient pour but de limiter l'accès à un monument donné pendant les périodes de son usage, les murets semblent avoir eu pour fonction de sceller définitivement ce dernier.

LITS ET URNES FUNÉRAIRES

Les lits et bières, trouvés entiers ou détruits à l'intérieur de certains monuments (Alexandrovo, *Les Griffons*, Helvetsia, Malko Belovo, Mezek, monuments de Šipka-Šeinovo, Sozopol, Varna), ont suscité l'intérêt et la controverse. Dans des articles récents, l'archéologue Kitov propose que ces lits soient interprétés comme lits rituels et non pas funéraires (Kitov, 2003a, p. 19; 2005a, p. 16). Il fonde son interprétation sur des représentations provenant de vases grecs¹³⁰, sur la fonction des « plateformes » ou « bancs » accompagnant ces lits et sur la supposition que tous les monuments thraces comportaient ce type de lits. L'absence de tels lits dans la majorité des monuments s'expliquerait, selon lui,

¹³⁰ Seul un exemple a été cité. Voir Kitov, 2005a, 16, n. 5

par la possibilité que certains d'entre eux aient été réalisés en matériaux périssables.¹³¹ Un fait va à l'encontre de l'affirmation de Kitov: la trouvaille d'ossements humains sur certains de ces lits (Sašova, Sozopol). Notre hypothèse est appuyée par le fait que la majorité de ces lits comportent des coussins, parfois très stylisés, mais presque toujours présents. Quelques lits comportent aussi une décoration en relief imitant des pieds de lits très similaires à ceux des lits funéraires macédoniens (tombe № 1 de Sboryanovo, voir Fol et al., 1989, p. 106, figs 66,67). De plus, outre les lits, on a trouvé des bières ressemblant à des sarcophages de pierre (voir *Malko Belovo*) qui n'ont pas de fonction bien établie, mais qui ont tout de même une connotation distinctement funéraire. Kitov (2005a, p. 16) réfute la fonction d'ossuaires ou d'urnes cinéraires des deux coffres trouvés de chaque côté du lit de pierre dans le monument de Mezek sous le prétexte que sur ceux-ci ont été trouvés des vases métalliques. Ces derniers indiqueraient, d'après l'archéologue, que ces coffres auraient été utilisés en tant que tables. Cependant, la présumée présence de vases sur les coffres de pierre rapportée par les mêmes personnes qui ont pillé le monument de Mezek et par un enseignant du village, n'a pu être vérifiée, malgré l'assurance de l'archéologue Filov à l'effet que l'emplacement de chaque objet ait été attesté avec précision (Filov, 1937, 4). Fonder des hypothèses sur des témoignages plus ou moins solides traduit, à notre avis, un manque de rigueur, mais c'est une pratique qui ne semble gêner en rien l'archéologue Kitov.

La surface du lit du monument d'Alexandrovo comporte une sorte de ciselure périmétrale, alors que celle du lit de Mal-tépé est démaigrie et présente une anathyrose en pi. Toutefois, dans les deux cas la surface des lits a un contour lisse et une face centrale à finition rustiquée. L'hypothèse de Filov selon laquelle cette surface a été remplie de terre n'est pas suffisante pour expliquer ce type de fini. Nous préférons dans ce cas retenir la suggestion de l'archéologue Kitov qui prétend que le lit d'Alexandrovo aurait été couvert par un tissu ou la peau d'un animal. Ce type de couverture aurait également été suffisant pour ce qui est du lit du monument de Mal-tépé, sans qu'il ait été nécessaire de remplir l'espace démaigri avec un matériau quelconque.

¹³¹ Nous croyons que cette remarque de la part de l'archéologue Kitov est inspirée par une suggestion similaire, faite par l'archéologue Filov en ce qui a trait au monument de Kurt-kalé. Voir Filov, 1937, 83. À notre connaissance, un seul monument contenait une bière en bois, la tombe № 1 de Varna. Voir Mirčev, 1958.

En ce qui regarde les urnes funéraires, seuls deux exemplaires de ce type d'objet ont été identifiés dans les monuments funéraires thraces. Les deux proviennent du monument de Mal-tépé. L'archéologue Filov a supposé que les os et les cendres qu'on y aurait déposés auraient été les restes d'inhumations primaires. Afin d'appuyer cette hypothèse, Filov avance que dans certains cas en Thrace, les défunts de sexe masculin étaient incinérés alors que ceux de sexe féminin étaient simplement déposés (Filov, 1937, p. 27 et n. 1). Nous soutenons plutôt l'idée que dans le cas où les urnes du monument de Mal-tépé contenaient des restes humains à un moment donné de l'utilisation de la tombe, celles-ci n'auraient pas nécessairement été le résultat d'inhumations primaires. Ces urnes devaient être conçues comme récipients servant à des inhumations secondaires, comme celles trouvées dans les deux antichambres du même monument. De plus, les trouvailles dans les autres monuments contenant des lits funéraires tendent à contredire l'hypothèse de Filov sur la différenciation des rites dépendamment du sexe du défunt. Les restes sur le lit du monument du tumulus Sašova sont bien ceux d'un homme, comme le confirme également la panoplie trouvée dans la tombe inviolée. Filov confirme lui-même notre hypothèse sur l'inhumation secondaire en ce qui a trait aux urnes (et aux rites pratiqués en général lors de la réutilisation des monuments) en observant que les inhumations secondaires trouvées sous le sol des deux antichambres dans le monument de Mal-tépé sont celles de femmes (Filov 1937, 28).

MANTEAUX

Un grand nombre de monuments ont été recouverts de ce que les archéologues ont appelé des « manteaux » (Kitov, 2005d ; Ruseva, 2002) de pierres brutes et de cailloutis, parfois unis par un mortier de terre. Ces manteaux devaient isoler les monuments de l'humidité (Mikov, 1955 ; Kitov, 2005d, p. 44) et les préserver de la pression de la terre des tumuli (Dremsizova, 1955 ; Kissyov, 2001). Ainsi, le monument № 1 de Mŭglij, dont les deux pièces principales ont été construites en briques cuites, était couvert d'un manteau de pierres dont la fonction était de protéger la construction de l'humidité et de répartir les forces de pression du tumulus (Getov, 1988, p. 15). Les manteaux des autres monuments de la même région (Fŭrtunova, Kesteleva et Račeva) semblent avoir eu la même fonction. Néanmoins, les deux pièces de la tombe № 1 de Mŭglij comportaient des déformations et

des fissures dans leurs murs, dues, d'après l'archéologue Getov (1988, p. 14), à la pression de la terre du tumulus sur leur structure. L'hypothèse voulant que les manteaux aient eu un rôle architectonique particulier est également compromise par le fait que le monument de Philipovo ne comporte une telle couverture que sur son antichambre. En effet, la coupole de la chambre funéraire de ce monument, composée de pans et caissons, n'était recouverte de l'extérieur que par la terre du tumulus.

Comme nous l'avons noté précédemment, les manteaux s'étendaient souvent vers l'avant de la construction afin de former les murs latéraux des passages de certains monuments (Fürtunova, Kazanlak, Kesteleva et Račeva) ou ils s'arrêtaient tout simplement au niveau de la face externe de l'antichambre. Ils étaient probablement couverts par la terre du tumulus et, par conséquent, peu d'attention était portée à leur aspect esthétique (entre autres, façade du monument № 2 de Ivansky et façade du monument de Strelča).

TROUVAILLES, FRAGMENTATION ET INTERPRÉTATION

Les archéologues qui ont examiné les monuments funéraires thraces ont tous constaté que les objets qui s'y trouvaient étaient souvent fragmentés. Dans certains cas (Četiniova, Mal-tépé, tombe № 3 de Sboryanovo), l'état même des monuments les incite à parler de destructions probablement volontaires (Gergova, 1996 ; Kitov 2003c). Cette fragmentation des objets et la destruction des constructions ont traditionnellement été attribuées à l'action de pilleurs de tombes, antiques et modernes. Cependant, des spécialistes (Gergova, 1996 ; Koleva, 2004) ont vu au-delà du traditionalisme, ce qui les a amené si non à proposer de nouvelles hypothèses quant à cette fragmentation, du moins à faire des remarques qui pourraient suggérer des conclusions différentes, notamment à l'endroit de celles de l'archéologue Kitov (1977 ; 1989 ; 1999b *et passim*). Déjà au début du XX^e siècle, l'archéologue Filov croyait que la fragmentation des objets trouvés dans la tombe de Mal-tépé n'était pas due à un pillage et qu'elle était survenue lors de la dernière déposition dans le monument (Filov, 1937, p. 13, 14 n. 1). Plus récemment, l'archéologue Gergova (1996) a suggéré que les traces de « pillage » qui ont été observées dans certains monuments (notamment dans Botušarova et Kolarova, 1961) pourraient être les indices de rites funéraires. À la fragmentation d'objets en tant que partie de ces rites effectués dans les

monuments, Gergova ajoute la destruction même des constructions (Gergova, *Op. cit.*). Son hypothèse est appuyée par les remarques de Filov (1937, p. 87-88) sur la destruction de la tombe № 3 de Mezek. L'archéologue est d'avis que la destruction de celui-ci a dû survenir dès l'Antiquité, alors que le monument était encore découvert et, qu'ensuite, les restes de la construction auraient été remblayés. L'archéologue Kitov contredit lui-même ses hypothèses de pillage en interprétant des contextes similaires de façon opposée. Ainsi, lorsque les monuments semblent avoir été fouillés clandestinement, Kitov interprète les restes d'objets fragmentés comme étant le produit du travail de pilleurs (Kitov, 1977 ; 1989 ; 199b *et passim*). Quand les monuments semblent inviolés, l'archéologue décrit les fragments d'artefacts comme étant les restes de rites particuliers (Kitov, 2005d, p. 76). Nonobstant ces contradictions, Kitov accepte le concept de fragmentation qu'il interprète toujours comme faisant partie d'un rite orphique (Kitov, 2005d, p. 75-76).

Toutes ces remarques portent à croire qu'afin de mettre en lumière le contexte des monuments funéraires thraces, il faut se tourner vers des explications moins « évidentes » en ce qui concerne, dans certains cas, la destruction de l'architecture de ces derniers ou, dans d'autres, la fragmentation des artefacts s'y trouvant, ainsi que celle des restes humains.

CONCLUSION

Le catalogue et l'analyse que nous avons présentés dans ce mémoire montrent comment les monuments funéraires thraces recensés sur le territoire de la Bulgarie depuis la fin du XIX^e siècle surprennent par leur étonnante variété architecturale. Ils offrent, selon le cas, différentes solutions architecturales à des problèmes d'ordre fonctionnel ou esthétique similaires. Nous avons souligné également en quoi les formes diverses qu'adoptent, d'un monument à l'autre, les mêmes composantes peuvent susciter une certaine confusion au niveau de l'identification ou de la reconnaissance de ces dernières. De plus, il a été possible de confirmer que la structure même des différentes parties architectoniques des monuments ne semble pas déterminante quant à leur éventuelle fonction. Ce catalogage a aussi permis de mettre en lumière certains problèmes liés directement à l'étude archéologique de ces monuments. De fait, au lieu d'adopter de nouvelles approches en ce qui a trait au problème de l'identification des composantes architecturales des monuments, les chercheurs qui les étudient se sont contentés de multiplier le vocabulaire afin de décrire une même réalité par des termes différents, voire opposés.

Par ailleurs, lors de l'accumulation des données qui sont présentées dans ce catalogue, nous avons remarqué des similarités non seulement en ce qui regarde l'architecture des monuments, mais aussi au plan des contextes dans lesquels s'inscrivent leurs composantes. Ainsi, nous croyons que les correspondances au niveau des objets déposés dans les tombes, de leur mobilier (lits et sarcophages) et de la composition des strates autour et sous les pièces des monuments devront être examinées avec plus d'attention. Nous avons aussi observé que les datations des monuments fondées sur leur aspect architectural sont très peu fiables. En effet, il n'a pas été établi si les similitudes entre certains monuments ou, à une échelle plus réduite, entre les composantes de différentes constructions, sont analogues ou homologues. De plus, il n'a pas été déterminé si la technique de construction employée ou le choix d'une solution architectonique plutôt qu'une autre a un rôle fonctionnel ou stylistique à jouer dans l'ensemble d'une construction. Par exemple, dans certains cas l'emplacement et la forme d'un élément

architectural répondraient à un besoin purement structurel, alors que dans d'autres cas, un élément architectural morphologiquement similaire au premier regard pourrait avoir une fonction purement décorative. Le problème se complexifie si nous envisageons qu'une composante architectonique peut avoir eu dans un cas un rôle fonctionnel et dans un autre cas – un rôle « stylistico-fonctionnel », découlant d'une tradition de construction plutôt que d'un besoin architectural précis. Appliquée à une échelle différente, celle de l'aspect d'ensemble des monuments en Thrace et en Égée, la question des similarités entre constructions de régions distinctes se transforme en problème de cause et d'effet. Nous pouvons maintenant reformuler la question de l'origine des monuments funéraires thraces et leurs affinités aux tombes mycéniennes et « macédoniennes », question posée déjà au début du XX^e siècle (*supra*) : S'agirait-il, dans le cas des tombes thraces, d'un emprunt de forme (direct ou indirect)? Ne pourrait-il pas être plutôt question de deux formes similaires, mais sans lien historique direct, causées par un même type d'adaptations (solutions) à des rites et pratiques techniques similaires? Afin de répondre à ces questions, il est essentiel que la fonction des éléments architecturaux des monuments soit clairement définie et que de nouveaux critères de classification, tenant compte des méthodes et théories modernes en archéologie, soient établis avant que des comparaisons entre les constructions puissent être entreprises (Fedak, 1990 ; Filov, 1937). Dans le cas échéant, nous n'aurons pour résultat que des études comparatives de peu de valeur, ne reflétant pas la réalité archéologique ou historique.

Nous avons également remarqué une volonté de la part de certains chercheurs (Kitov, 1977 ; 1989 ; 2003a *et passim*) à sous-interpréter ou à sur-interpréter les données stratigraphiques dépendamment de l'hypothèse qu'ils tentent d'appuyer. Ainsi, le contexte des monuments est généralement interprété soit comme l'action de pilliers (Kitov, 1989 *et passim*), soit comme le résultat de l'acte intentionnel de personnes ayant un rapport avec le ou les défunts inhumés dans les tombes (Kitov, 2003c). Comme nous l'avons souligné dans la section précédente de ce mémoire, les trouvailles effectuées dans ces monuments offrent d'autres possibilités d'interprétation (Gergova, 1996). Aussi, nous croyons que l'examen plus approfondi des types d'artéfacts et de leur rapport avec les différentes stratigraphies s'impose afin qu'une datation plus exacte des monuments et une interprétation plus réaliste de leur contexte archéologique soient réalisables.

Il reste que, malgré l'assurance qu'affichent certains archéologues dans leurs méthodes d'identification et de datation de ces monuments, les tumuli thraces continuent de garder leurs secrets bien enfouis, hors de portée d'une compréhension des chercheurs. Il devient par conséquent nécessaire, après plus de 100 ans d'archéologie intuitive, que la recherche se tourne vers des méthodes modernes et plus objectives, développées et utilisées avec rigueur et de plus en plus de succès par les anthropologues et les archéologues occidentaux. En plus d'être détaillée – incluant une historiographie analytique, un examen du contexte archéologique et une analyse architecturale – une étude satisfaisante des monuments funéraires thraces doit prendre en compte toute l'information disponible ayant trait à ces constructions; elle se doit d'être multidisciplinaire.¹³² Dans une telle étude, la validité non seulement des arguments, mais aussi des conclusions (hypothèses) se fondant sur ceux-ci doivent être soigneusement vérifiées sur la base de critères valables afin d'éviter les conjonctions arbitraires. Il y a même une certaine urgence à faire ce pas à première vue peu invitant, afin que ces monuments, chefs-d'œuvre de la culture thrace antique et du patrimoine de l'humanité, puissent être appréciés à leur juste valeur.

¹³² Une tentative de ce type d'études visant le grand public a été faite dans Fol, V. et al., 2006.

LEXIQUE¹³³

antichambre – espace complètement fermé, habituellement situé devant ou sur un côté de la *chambre funéraire*.

appareil – maçonnerie faite d'éléments posés et non jetés, mise en œuvre dans une construction.

arête – ligne de rencontre entre deux *faces*.

assise – suite d'éléments constructifs placés sensiblement sur le même niveau dans une maçonnerie.

bloc – élément rocheux taillé.

bloc brut – *bloc* sous la forme dans laquelle il a été extrait de la carrière.

bourdonneau – cavité arrondie dans laquelle est engagé le *pivot* supérieur.

chambre funéraire – espace complètement fermé, habituellement situé sur l'axe longitudinal d'une construction. Elle diffère de l'*antichambre* surtout par son fonctionnement.

corridor – espace clos, plus long que large, ouvert sur ses côtés courts.

crapaudine – cavité arrondie, ménagée dans le seuil ou dans la tablette d'appui de la fenêtre, et dans laquelle est engagé le *pivot* tournant sur son axe.

décrochement – rupture dans la continuité d'une *assise* dont le plan inférieur au moins suit une verticale ou une oblique avant de reprendre sont horizontale.

¹³³ Les définitions des termes en gras sont celles de Ginouvès et Martin, 1985 et de Ginouvès, 1992.

entrée monumentale – espace construit, situé devant l'entrée principale du monument, entièrement ouvert d'un côté.

face – surface limitant le volume du *bloc*.

façade – espace construit, entourant l'entrée principale du monument, ouvert sur un ou plusieurs côtés.

feuillure externe – le plan surbaissé du *seuil* se trouve vers l'extérieur.

feuillure intérieure – le plan surbaissé du *seuil* se trouve vers l'intérieur.

frette – pièce métallique enserrant un élément.

isodome (appareil) – *appareil* dont les *assises* sont de même hauteur. Voir aussi *pseudo-isodome*.

passage – espace délimité par deux murs latéraux, plus long que large, ouvert sur ses deux côtés courts et au-dessus.

piédroit – élément vertical (ou légèrement oblique) formant un des pans latéraux de la baie, et qui normalement en supporte le recouvrement.

piédroit virtuel – *piédroit* constitué par l'extrémité des *assises* qui forment le mur dans lequel est percée l'embrasure.¹³⁴

pivot – pièce plus ou moins allongée, arrondie à son extrémité, fixée à la partie pivotante, et destinée à tourner selon son axe vertical à l'intérieur d'un anneau (bague ou *frette*) ou d'une cavité (*bourdonneau* ou *crapaudine*).

¹³⁴ D'après Ginouvès, 1992.

pseudo-isodome (appareil) – *appareil* dont les *assises* sont de hauteurs différentes. Voir aussi *isodome*.

seuil – élément ajouté, disposé dans une porte environ au niveau du sol.

seuil engagé – *seuil* engagé sous les *tableaux* à chaque extrémité.

tablette d'appui – élément disposé au plan inférieur de l'embrasure de la fenêtre.

BIBLIOGRAPHIE

Atanasov, G. et Nedelčev, N.

2002. Gonimaseze – jenata na Sevt i neinata grobnitsa [Gonimaseze – la femme de Seuthès et sa tombe]. *Izsledvaniia v čest na I. Marazov*, Sofia, p. 550-557 (texte en bulgare, non consulté).

Atanasov, G. et Yorgov, Y.

2007. The Valley of Kamchiya River in Smyadovo-Dragoevo Region During the Classical and Hellenistic Ages. Dans *The Lower Danube in Antiquity (VI c. B.C. – VI c. A.D.). International Archaeological Conference Bulgaria – Tutrakan, 6.-7.10.2005*. Vagalinski, L. F. (ed.), (p. 38-42). Sofia.

Archibald, Z. H.

2004. *The Odryssian Kingdom of Thrace. Orpheus Unmasked*. Oxford. Ouvrage original publié en 1998).

Barbet, A. (ed.)

2001. *La peinture funéraire antique, IV^e siècle av. J.-C. – IV^e siècle ap. J.-C., Actes du VII^e colloque de l'association internationale pour la peinture murale antique (AIPMA), 6-10 octobre 1998, Saint-Romain-en-Gal – Vienne*. Paris.

Barbet, A. et Valeva, J.

2001. Le tombeau de Maglij (Bulgarie). Dans *La peinture funéraire antique, IV^e siècle av. J.-C. – IV^e siècle ap. J.-C., Actes du VII^e colloque de l'association internationale pour la peinture murale antique (AIPMA), 6-10 octobre 1998, Saint-Romain-en-Gal – Vienne*. Barbet, A. (ed.) (p. 233-238), Paris.

Barret, J. C.

2006. *Archaeology as the Investigation of the Contexts of Humanity*. Dans *Deconstructing Context. A Critical Approach to Archaeological Practice* (p. 194-211). Papaconstantinou, D. (ed.), Oxford.

Bazaïtova, R.

2001. *Problemi pri izučavaneto na arhitekturata na trakiiskite grobnitsi* [Problèmes dans l'étude de l'architecture des monuments thraces]. *Seminarium Thracicum*, 5, p. 101-111 (texte en bulgare).

Beševliev, V. et Georgiev, V.

1958. *Izledvaniia v čest na akad. Dimitŭr Dečev po slučai 80 – godišninata mu* [Bulletin en honneur de l'académicien Dimitŭr Dečev pour son 80^e anniversaire] . Sofia (texte en bulgare).

Boev, P.

1969. Étude anthropologique du squelette thrace du village Kalojanovo (arr. de Sliven). *Izvestiia na arheologičeskiia institut*, XXXI, p. 91-96 (texte en bulgare, résumé en français).

Botušarova, L. et Kolarova, V.

1961. Le tombeau à coupole des environs de Plovdiv. *Studia in memoriam Karel Škorpiľ*, Sofia, p. 279-296 (texte en bulgare, résumé en français).

Bouzek, J.

2008. The Fish-tail Dress of the Sveshtari Caryatids. Dans *Phosphoros. Studia in honorem Mariae Čičikova* (p. 249-254). Sofia.

Bouzek, J. et Domaradzka, L. (eds)

2005. *The Culture of the Thracians and their Neighbours, Proceedings of the Intrenational Symposium in Memory of Prof. Mieczyslaw Domaradzki, with a Round Table "Archaeological Map of Bulgaria"*. Oxford.

Čapurov, G.

1985. Madjarskata grobnitsa [La tombe de Madjarovo]. *Muzei i pametnitsi na kulturata, XXV*, p. 24-28 (texte en bulgare).

Caputo, G.

1962. La Montagnola di Quinto Fiorentino, l'Orientalizzante e le tholoi dell'Arno. *Bolletino d'arte, XLVII*, p. 115-152.

Čičikova, M.

1957. Poiiva i upotreba na tuhlata kato stroitelen material u trakite v kraia na IV i načaloto na III v. pr. n. era [Apparition et usage de la brique comme matériau de construction en Thrace à la fin du VI^e et au début du III^e s. av. notre ère]. *Izvestiia na arheologičeskiia institut, XXI*, p. 133-135 (texte en bulgare).

1969. Tombeau tumulaire thrace du village Kalojanovo, arr. de Sliven. *Izvestiia na arheologičeskiia institut, XXXI*, p. 45-89 (texte en bulgare, résumé en français).

2005. Plan of the Vault of the Tomb with the Caryatids near Sveshtari (3rd century BC), *Helis, IV*, p. 21-24 (texte en bulgare, résumé en anglais).

2007. Hronologiia na tuhlenite kupolni grobnitsi ot raiona na Sevtopolis [Chronologie des tombes à coupole en briques de la région de Seuthopolis]. Dans *Problemi i izsledvaniia na trakiiskata kultura, II* (p. 67-84), Kazanlak (texte en bulgare).

Delev, P.

1982. Two tholos tombs at Malko Tŭrnovo. *Thracia Pontica II*, p. 74-79 et figs 1-7.

Dermendjiev, N.

2006. Effets des calendriers solaires dans l'architecture des monuments de culte (La tombe de Sveshtari, la tombe dans le tumulus № 13, la tombe près de Maglich). *Helis, V*, p.155-173 (texte en bulgare, résumé en français).

Dimitrov, D.

1966. À propos de la datation des fresques de la tombe thrace de Kazanlak. *Archaeologia* (Sofia), VIII, 2, p. 1-13 (texte en bulgare).

Dimitrova, D.

2001. Religious Doctrine in the Cultural Monuments of the Balkans and Asia Minor (6th – 2nd centuries BC), *Starini : Journal of Balkan Archaeology*, 1, p. 44-60 (texte en bulgare, résumé en anglais).

2005. Dome Temples in the Valley of the Thracian Rulers. Dans *Zemite na Bŭlgaria, liulka na trakiiskata kultura* [Les terres bulgares, berceau de la culture thrace], II, Kitov, G. et Dimitrova, D. (eds.) (p. 110-114), Sofia (texte en bulgare, résumé en anglais).

2006. Problemi na trakiiskata arhitektura v Dolinata na vladetelite [Problèmes de l'architecture thrace antique dans la Vallée des seigneurs]. Dans *Problemi i izsledvaniia na trakiiskata kultura*, I (p. 114-128), Kazanlak (texte en bulgare).

Fedak, J.

1990. *Monumental Tombs of the Hellenistic Age : A Study of Selected Tombs from the Pre-Classical to the Early Imperial Era*. Toronto – Buffalo – Londres.

Filov, B.

1937. Die Kuppelgräber von Mezek. *Izvestiia na arheologičeskiia institut*, XI, 1, p. 93-94 (texte en bulgare, résumé en allemand).

Fol. A.

1982. *Megalitite v Trakiia II. Trakiiski pametnitsi, tom III* [Les mégalithes en Thrace II. Monuments thraces, tome III]. Sofia (texte en bulgare).

2008. *Istoriia na bŭlgarskite zemi v drevnosta do kraia na III v. pr. Hr.* [Histoire du territoire bulgare dans l'Antiquité jusqu'au III^e siècle av. J.-C.]. Sofia (texte en bulgare).

Fol. A. (ed.)

2002. *Thrace and the Aegean, Proceedings of the Eight International Congress of Thracology, Sofia-Yambol, 25-29 September 2000, vol. II.* Sofia.

Fol, A., Čičikova, M., Ivanov, T. et Teofilov, T.

1986. *The Thracian Tomb near the Village of Sveshtari*, Sofia.

Fol, V., Stoev, A., Stoeva, P., Kitov, G. et Dimitrova, D.

2006. *The Thracian Cosmos – The Sacred Realm of Kings*, Sofia.

Frova, A.

1953. A Hellenistic Painting found in Bulgaria. *Antiquity*, XXVII, p. 96-97, pl. i et ii.

Georganas, I.

2000. Early Iron Age Tholos Tombs in Thessaly (c.1100-700 BC). *Mediterranean Archaeology*, 13, p. 47-54.

Gerasimova, V., Ruseva, M. et Kisyov, K.

1992. Unpublished Thracian Monuments on the Territory of the Villages Brestovitsa and Parvenets near Plovdiv. *Bulletin of the Museums of South Bulgaria*, XVIII, p. 63-73 (texte en bulgare, résumé en anglais).

Gergova, D.

1992. Studies of tumulus 13 in Sboryanovo. *Helis* (Sofia), II, p. 118-126.

1996. *The rite of Immortalization in Ancient Thrace*, Sofia, p. 16-26 (texte en bulgare, résumé en anglais).

Gergova, D. (ed.)

2008. *Phosphorion. Studia in honorem Mariae Čičikova*. Sofia.

Getov, L.

1988. *Mŭglijkata grobnitsa* [La tombe de Mŭglij], Sofia (texte en bulgare).

Ginouvès, R.

1992. *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome II. Éléments constructifs : supports, couvertures, aménagements intérieurs*. Rome.

Ginouvès, R. et Martin, R.

1985. *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome I. Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor*. Rome.

Goshev, G.

2005. Contribution to the Problem of the Tombs with Semi-cylindrical Vault in North-East Bulgaria, *Helis, IV*, p. 44-61 (texte en bulgare, résumé en anglais).

Hasluck, F. W.

1910-1911. A Tholos Tomb at Kirk Kilisse. *BSA, XVII*, p. 76-79.

1911-1912. Note on the Tholos Tomb at Kirk Kilisse. *BSA, XVIII*, p. 216

Heurtley, W. A. et Skeat, T. C.

1930-1931. The Tholos Tombs of Marmariane. *BSA, XXXI*, p. 1-55.

Hoddinott, R. F.

1981. *The Thracians*. New York.

Ivanov, S.

1969. Le cheval du tombeau thrace de Kalojanovo. *Izvestiia na arheologičeskiiia institut, XXXI*, p. 97-104 (texte en bulgare, résumé en français).

Jordanov, K.

1998. *Political Relations Between Macedonia and the Thracian States (359 -281 B.C.)*. Sofia (texte en bulgare, résumé en anglais).

Dnevnik na arheologičeskata ekspeditsia *Rodopi* [Journal de l'expédition archéologique « Rhodopi »]. *Archives du Musée archéologique de Plovdiv, № d'inventaire 1A* (non consulté).

Kissyov, K.

2001. Thracian Mound Necropolis near Starosel, Municipality of Hissaria, *Annual of the Archaeological Museum Plovdiv, X*, p. 20-51 (texte en bulgare, résumé en anglais).

Kitov, G.

1977. Trakiiska grobnitsa-mavzolei kraj gr. Strelča [Tombe-mausolée thrace près de la ville de Štelča]. *Vekove, 1*, p. 12-21 (texte en bulgare).

1989. Les sépulcres à coupoles près de Ravnodor dans les Rhodopes. *Archaeologia (Sofia)*, 3, p. 28-40 (texte en bulgare, résumé en français).

1990. Tholoi on Cape Kaliakra and on Cape Čirakman near the Town of Kavarna. *Acta Associationis Internationalis Terra Antiqua Balcanica*, 4, p. 116-121 (texte en bulgare, résumé en anglais).

1996a. Le tumulus *Goliama Arsenalka* (Une tombe monumentale thrace à coupole dans la nécropole de Šipka-Šeinovo). *Archaeologia (Sofia)*, 4, p. 31-42 (texte en bulgare, résumé en français).

1996b. Sašova mogila : une tombe monumentale thrace non pillée entre Shipka et Jasenovo. *Archaeologia (Sofia)*, 2-3, p. 9-22 (texte en bulgare, résumé en français).

1996c. Slavčova Mogila. Une tombe monumentale thrace près du village de Rozovo, dans la région de Kazanlāk. *Archaeologia* (Sofia), 1, p. 1-9 (texte en bulgare, résumé en français).

1997a. Tombes monumentales thraces. *Archéologie*, 338, p.28-35.

1997b. La valle dei Traci nella procinvia di Kazanlak. *Glorie di Tracia*, p. 33-45.

1997-1998. The Valley of the Thracian Kings. *Il Mar Nero*, 3, p. 9-35.

1999a. Tsarskata dolina na trakite v Kazanlūško [La vallée royale des Thraces dans le district de Kazanlak]. *Kazanlak v minaloto i dnes*, 5, p.34-46 (texte en bulgare).

1999b. Royal Insignia, Tombs and Temples in the Valley of the Thracian Rulers. *Archeologia Bulgarica*, 3, p. 1-20.

1999c. Shape, Contents and Purpose of the Thracian Tumuli. *Starini. Journal of Balkan Archaeology*, 1, p. 47-56 (texte en bulgare, résumé en anglais).

2000. The Thracian Valley of the Kings in the Region of Kazanlyk. *Tombes tumulaires de l'Age du Fer dans le Sud-Est de l'Europe, Tulcea*, p. 119-137.

2001. A Newly Found Thracian Tomb with Frescoes. *Archeologia Bulgarica*, V, 2, p. 15-29.

2002a. Aleksandrovskata grobnitsa [La tombe d'Alexandrovo]. *Anali*, 9, 1, p. 50-81 (texte en bulgare).

2002b. Aleksandrovo – grobnitsa mavzolei sūs stenopisi [Alexandrovo – tombe-mausolée avec fresques]. *Problemi na izkustvoto*, 1, p.15-17 (texte en bulgare).

2002c. Domed Tombs, a Symbolical Graves an[d] Sacred Gifts in the Thracian Tumuli Near the Village of Ravnogor in the Rhodope Mountains, *Anali*, 2-4, p. 18-51.

2003a. The Valley of the Thracian Rulers (I). *Archaeologia* (Sofia), p. 16-17 (texte en bulgare, résumé en anglais).

2003b. The Valley of the Thracian Rulers (II). *Archaeologia* (Sofia), 2, p. 28-42 (texte en bulgare, résumé en anglais).

2003c. A Thracian Cult Complex near Starosel. Chetinyova Mogila in Light of the Investigations in 2000. Dans *Early Symbolic Systems for Communications in Southeast Europe. BAR International Series*, 2, p. 505-518.

2003d. *Thracian Cult Center near Starosel*, Varna.

2005a. New Discoveries in the Thracian Tomb with Frescoes by Alexandrovo. *Archaeologia Bulgarica*, IX, 1, p. 15-28.

2005b. A Greek Graffito in the Thracian Tomb near Alexandrovo. *Archaeologia Bulgarica*, IX, 1, p. 29-35.

2005c. *Aleksandrovskata grobnitsa* [La tombe d'Alexandrovo]. Sofia (texte en bulgare).

2006. Architectural Under-Tumular Monuments in the Valley of the Thracian Rulers. *Bulletin of the Institute of Archaeology*, XXXIX, p. 113-126 (texte en bulgare, résumé en anglais).

2008. *Mogili, hramove, grobnitsi : zapiski na edin "mogilar"* [Tumuli, temples, tombes : notes d'un explorateur de tumuli]. Sofia (texte en bulgare).

Kitov, G. et Agre, D.

2002. *Vŭvedenie v trakiiskata arheologiia* [Introduction à l'archéologie thrace]. Sofia.

Kitov, G. et Dimitrova, D.

1998-1999. New Discoveries in the Thracian Valley of the Kings in the Region of Kazanluk. Excavations by a Thracian Expedition for Tumuli Investigations 'TEMP' in the Region of Kazanluk from 1995 till 1997. *Talanta*, XXX-XXXI, p. 31-53.

Koleva, B.

2004. The Ritual Fragmentation of the Artefacts found in the Ritual Complex near the Village of Dolnoslav, *Annual of the Archaeological Museum Plovdiv*, IX, 2, p. 187-193 (texte en bulgare, résumé en anglais).

Koychev, A.

2008. The Thracian Tombs-Temples near the Town of Strelcha – Reconstruction, Dating and Ruler's Identity. Dans *Phosphoros. Studia in honorem Mariae Čičikova* (p. 295-315). Sofia (texte en bulgare, résumé en anglais).

Kŭnčeva, M., Mavrov, G. et Todorov, V.

1984. Fiziko-himični izsledvaniia na trakiiskata grobnitsa krai selo Sveštari [Analyses physico-chimiques de la tombe thrace près du village de Sveštari]. *Muzei i pametnitsi na kulturata*, 6, p. 25-31 (texte en bulgare).

Kuzmanov, M.

1998. Trakiiska i etruska grobnična arhitektura (kr. II-I hil. pr. Hr.) [Architecture funéraire thrace et étrusque (fin du II^e – I^{er} millénaire av. J.-C.)]. *Seminarium Thracicum*, 3, p. 53-64 (texte en bulgare).

Lazarov, M.

1971. Le tombeau thrace près du village de Rouen, dép. de Burgas. *Archaeologia* (Sofia), p. 63-68 (texte en bulgare, résumé en français).

Lund, H. S.

1992. *Lysimachus. A study in early Hellenistic kingship*. Londres – New York.

Mansel, A. M.

1943. *Thrakya Kirklareli kubbeli mezarlari*. Ankara (texte en turque).

Mirčev, M.

1958. Pametnitsi na grobnata arhitektura v Odesos i negovata okolnost [Monuments de l'architecture funéraire de Odesos et de ces alentours]. Dans Beševliev, V. et Georgiev, V. (eds), *Izsledvaniia v čest na akad. Dimitŭr Dečev po slučai 80 – godišninata mu* (p. 571-575), Sofia (texte en bulgare).

Mikov, V.

1929. Nadgrobnite mogili v Bŭlgariia [Les tumuli funéraires en Bulgarie]. *Bŭlgarska istoričeska biblioteka, IV*, p. 33 (texte en bulgare).

1954. *Le tombeau antique près de Kazanlak*, Sofia.

1955. Proizhod na kupolnite grobnitsi v Trakiia [Origine des tombes à coupole en Thrace]. *Izvestiia na arheologičeskiiia institut, XIX*, p. 21-22 (texte en bulgare).

1957. Nadgrobnite mogili v Bŭlgariia [Les tumuli funéraires en Bulgarie]. *Arheologičeski otkritiia v Bŭlgariia*, p. 227-228 (texte en bulgare).

Nehrizov, G.

1993. Trakiiska grobnitsa pri s. Dolno Loukovo [La tombe thrace du village Dolno Loukovo]. *Rodopi, XXVIII*, 5, p.10-11 (texte en bulgare).

Nikolov, V.

1967. Grobnitsa III v Mogilanskata mogila vyv Vratsa [Tombe 3 dans le tumulus Mogilanska à Vratsa]. *Archaeologia (Sofia)*, p. 11-18 (texte en bulgare).

O'Brien, M. Et Lyman, R. L.

2000. *Applying Evolutionary Archaeology. A Systematic Approach*. New York – Boston – Londres.

Ovčarov, D.

1961. Mogilni pogrebeniia pri s. D. Rositsa, Türgovištko [Inhumations tumulaires près du village D. Rositsa, dans la région de Türgovište]. *Archaeologia* (Sofia), p. 61-67 (texte en bulgare).

Papaconstantinou, D. (ed.)

2006. *Deconstructing Context. A Critical Approach to Archaeological Practice*. Oxford.

Rabadjiev, K.

1996. The Thracian King's Tomb (an attempt at a new interpretation). Dans *The Thracian World at the Crossroads of Civilizations, I. Proceedings of the Seventh International Congress of Thracology. Constanta-Mangalia-Tulcea, 20-26 May 1996* (p. 558-570), Roman, P. (ed.), Bucharest.

Roman, P. (ed.)

1996. *The Thracian World at the Crossroads of Civilizations, I. Proceedings of the Seventh International Congress of Thracology. Constanta-Mangalia-Tulcea, 20-26 May 1996*, Bucharest.

Ruseva, M.

1982. Trakiiska kupolna grobnitsa krai Malko Tŭrnovo [Tombe à coupole thrace près de Malko Tŭrnovo]. *Muzei i pametnitsi na kulturata, XXII, 3-4*, p.47-50 (texte en bulgare).

1987. Grobnitsa, heroon ili svetilichte ? [Tombe, hérôon ou sanctuaire ?]. *Muzei i pametnitsi na kulturata, XXVII, 1-2*, p. 30-33 (texte en bulgare).

1990. Some Observations on the Architecture of the Tomb in the Ginina Mogila Tumulus near the Village of Sveštari. *Terra Antiqua Balcanica, IV*, p. 110-116 (texte en bulgare, résumé en anglais).

1995. Opitz a tülkuvane na pogrebalnite pametnici v trakiia kato model na sveta. *Anali, 1-2*, p. 28-37 (texte en bulgare).

2000. *Thracian Cult Architecture in Bulgaria*. Jambol.

2002. *Trakiiska grobnična arhitektura v bülgarskite zemi prez V-III v. pr. n.e.* [Architecture funéraire thrace en territoire bulgare du V^e-III^e s. av. notre ère]. Jambol.

Škorpil, K. et Škorpil, H.

1999. *Mogili* [Tumuli]. Sofia. (Ouvrage original publié en 1898, texte en bulgare).

Stančev, D.

2002. « Makedonski » tip grobnitsa ot Borovo, Rousensko. Dans *Thrace and the Aegean, Proceedings of the Eight International Congress of Thracology, Sofia-Yambol, 25-29 September 2000, vol. II* (p. 615-626). Sofia (texte en bulgare).

Stefanov, Y.

2006. *Stomogilie* [Cent tumuli], Sofia (texte en bulgare).

Stoyanov, T.

2005. The Mal-tépé complex near Mezek. Dans *The Culture of the Thracians and their Neighbours, Proceedings of the Intrenational Symposium in Memory of Prof. Mieczyslaw Domaradzki, with a Round Table "Archaeological Map of Bulgaria"*. Bouzek, J. et Domaradzka, L. (eds) (p. 123-128), Oxford.

Talbert, R. J. A. (ed.)

2000. *Barrington atlas of the Greek and Roman world*. Princeton.

Todorov, I.

2008. Anneau d'or couvert de fer, découvert dans le tumulus Ratcheva près [de] la ville de Maglige, arrondissement Stara Zagora. Dans *Phosphorion. Studia in honorem Mariae Čičikova* (p. 219-224). Sofia (texte en bulgare, résumé en français).

Tončeva, G.

1953. Starogrŭtska keramika v muzeiia v gr. Varna [Céramique grecque antique au Musée de la ville de Varna]. *Izvestiia na varnenskoto arheologičesko drujestvo, IX*, p. 33 (texte en bulgare).

Tsenova, G. et Getov, L.

1970. *Trakiiskata grobnitsa pri Kazanlak* [La tombe thrace de Kazanlak]. Sofia (texte en bulgare).

1973. Tombeau thrace près de Măgliž. *Archaeologia* (Sofia), 15 (2), p. 15-29 (texte en bulgare, résumé en français).

Vagalinski, L. F. (ed.)

2007. *The Lower Danube in Antiquity (VI c. B.C. – VI c. A.D.). International Archaeological Conference Bulgaria – Tutrakan, 6.-7.10.2005*. Sofia.

Valev, P.

2006. Metrological Problems in the Thracian Tombs near Sveshtari. *Helis, V*, p. 174-185 (texte en bulgare, résumé en anglais).

Valeva, J.

1999. Les décors thraces et le style à zones (IV^e - III^e siècle av. J.-C.). *Problemi na izkustvoto, 4*, p. 69-75.

2006. The Form of the Antae's Capitals from the Sveshtari Tomb No 13. *Helis*, V, p. 229-241 (texte en bulgare, résumé en anglais).

Vasileva, D.

1987. Le sépulcre près de Sveštari. Projet, mesurage et construction. *Archaeologia* (Sofia), XXIX, 2, p. 1-9 (texte en bulgare, résumé en français).

Velkov, I.

1925. Le tombeau thrace de Staro-novo-sélo. *Godišnik na narodnata biblioteka Plovdiv*, p. 175 (texte en bulgare, résumé en français).

1928-1929. Novi mogilni nahodki. Mogilna grobna nahodka ot Juroukler [Nouvelles trouvailles provenant de tumuli. Trouvaille d'un tumulus de Juroukler]. *Izvestiia na arheologičeskiia institut*, V, p. 37-50 (texte en bulgare).

1934. V gŭnkite na Rodopite. [Dans les plis des Rhodopes] *Bŭlgarska misŭl*, VII (6-7), p. 418 (texte en bulgare, non consulté).

1942. Neuentdecktes Kuppelgrab in Malko Belovo, Südbulgarien. *Godišnik na Natsionalniia muzei* (Sofia), p. 37-44 (texte en bulgare, résumé en allemand).

Venedikov, I.

1946. Trakiiska grobnitsa blizo do s. Vetren [Tombe thrace près du village de Vetren]. *Izvestiia na arheologičeskiia institut*, XV, p. 194-196 (texte en bulgare).

Venedikov, I. et Fol, A.

1976. *Megalitite v Trakiia. Trakiiski pametnitsi, tom I*. Sofia.

Vŭlev, P.

1984. Nabliudeniia vŭrhu plana na grobnitsata pri selo Sveštari [Observations sur le plan de la tombe près du village de Sveštari]. *Muzei i pametnitsi na kulturata*, 6, p. 21-25 (texte en bulgare).

Zahariev, I. et Vladimirov, V

1973. Pūrva ukrepitelna linia na nos Kaliakra [Première ligne de fortification du cap Kaliakra]. *Izvestiia na Natsionalniia boennoistoričeski muzei* (Sofia), p. 167 (texte en bulgare).

INDEX DES MONUMENTS

- Alexandrovo, 21, 24, 25, 185, 245, 254, 255, 256, 272, 273
 Borovo, 28, 30, 254, 277
 Brestovitsa, 31, 33, 35, 82, 133, 220, 221, 242, 243, 245, 246, 251, 269
 Četiniova. *Voir* Starosel
 Čirakman, 37, 51, 246, 271
 Dolno Levski. *Voir* Levski
 Dolno Loukovo, 39, 248, 253, 275
 Fürtunova. *Voir* Mŭglij
 Gabarevo, 41
 Golijama arsenalka. *Voir* Šipka-Šeinovo
 Golijama Kosmatka. *Voir* Šipka.
 Griffons, Les. *Voir* Šipka-Šeinovo
 Helvetsia. *Voir* Šipka-Šeinovo
 Ivansky. *Voir* ŝumen
 Jankovo, 42, 49-50, 42, 45, 52, 173, 238, 242, 243, 246, 248, 249
 Kaliakra, 37, 51, 52, 55, 242, 246, 247, 248, 253, 271, 280
 Kalojanovo, 56, 80, 242, 244, 246, 248, 250, 266, 267, 270
 Kazanlak, 25, 41, 46, 60, 69, 70, 71, 72, 76, 140, 172, 180, 183, 192, 196, 249, 268, 272, 275, 278
 Kesteleva. *Voir* Mŭglij.
 Kirklareli, 1, 18, 63, 65, 80, 82, 85, 104, 132, 243, 245, 247, 248, 249, 251, 275
 Koprinka, 46, 62, 69, 71, 72, 242, 246, 250
 Krŭn, 73, 247, 249
 Kurt-kalé. *Voir* Mezek
 Levski, 75, 89
 Ljaskovo, 77
 Loveč, 79, 146, 210, 233, 248, 249, 253
 Madjarovo, 81, 82, 245, 248, 267
 Malko Belovo, 83, 85, 176, 233, 242, 243, 255, 279
 Malko Tŭrnovo, 82, 86, 89, 93, 194, 246, 247, 248, 253, 267, 276
 Miškova niva, 55, 88, 89, 93, 94, 243, 244, 253
 Propŭda, 86, 94, 245
 Mal-tépé. *Voir* Mezek
 Manyova. *Voir* Starosel
 Mezek, 63, 77, 80, 85, 95, 104, 107, 111, 140, 147, 178, 217, 229, 242, 243, 247, 248, 255, 259, 268, 277
 Kurt-kalé, 76, 85, 107, 109, 132, 248, 249, 250, 252, 253, 256
 Mal-tépé, 49, 58, 85, 95, 96, 104, 107, 109, 140, 242, 243, 244, 245, 247, 248, 249, 251, 254, 255, 256, 257, 258, 277
 Miškova niva. *Voir* Malko Tŭrnovo
 Mŭglij, 82, 93, 114, 118, 242, 243, 245, 247, 248, 254, 257, 270
 Fürtunova, 120
 Kesteleva, 122
 Račeva, 124
 Orjahovitsa, 127
 Philipovo, 104, 109, 129, 131, 132, 243, 247, 248, 249, 252, 258
 Propŭda. *Voir* Malko Tŭrnovo
 Pŭrvenets, 133, 134, 135, 242, 243
 Račeva. *Voir* Mŭglij.
 Ravnogor, 136, 140, 229, 242, 243, 248, 251, 255, 273
 Rouets, 145, 253
 Rozovets, 89, 143, 147, 148, 149
 Sašova. *Voir* Šipka-Šeinovo
 Sborjanovo, 16, 18, 112, 152, 185, 198, 242, 247, 248, 254
 Šipka, 18, 167, 172, 173, 186, 192, 245, 255, 271
 Golijama Kosmatka, 167, 254

- Šipka-Šeinovo, 18, 172, 173, 192, 245, 255, 271
 Goliama arsenalka, 172, 173, 178, 179, 243, 247, 253, 254, 271
 Griffons, Les, 172, 180, 182, 247, 248, 254, 255
 Helvetsia, 172, 183, 245, 246, 247, 254, 255
 Sašova, 104, 149, 186, 188, 198, 251, 256, 257, 271
 Šušmanets, 192, 247, 248, 250, 251, 254
 Slavčova, 196, 199, 242, 247, 248, 251, 255, 272
 Smyadovo. *Voir* Šumen
 Sozopol, 82, 200, 220, 242, 251, 255
 Starosel, 80, 112, 202, 205, 207, 210, 236, 238, 243, 248, 249, 273
 Četiniova, 65, 202, 205, 243, 244, 250, 251, 254, 258
 Manyova, 205
 Staro-novo-sélo, 79, 145, 146, 208, 247, 253, 279
 Tumulus № 4, 210
 Strelča, 19, 65, 109, 132, 173, 199, 213, 216, 247, 249, 252, 258, 271
 Šumen, 19, 218, 251
 Ivansky, 94, 218, 221, 222, 238, 242, 246, 247, 258
 Smyadovo, 218, 219, 220, 251, 265
 Šušmanets. *Voir* Šipka-Šeinovo
 Sveštari. *Voir* Sborjanovo
 Tatarevo, 225, 245, 249
 Tumulus № 4. *Voir* Starosel
 Varna, 80, 82, 202, 205, 220, 228, 229, 231, 233, 245, 253, 255, 256, 273, 278
 Vetren, 235, 248, 249, 279
 Vratsa, 237, 242, 275



2. Les tumuli Goliama Kosmatka (1) et Malka Kosmatka (2) dans la « Vallée des rois thraces » près de Kazanlık. Photographie par l'auteur.



1. Tumulus des Griffons. D'après Kitov, 1997a, p. 28.